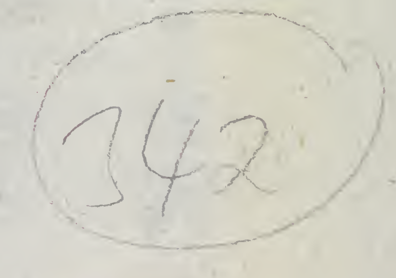
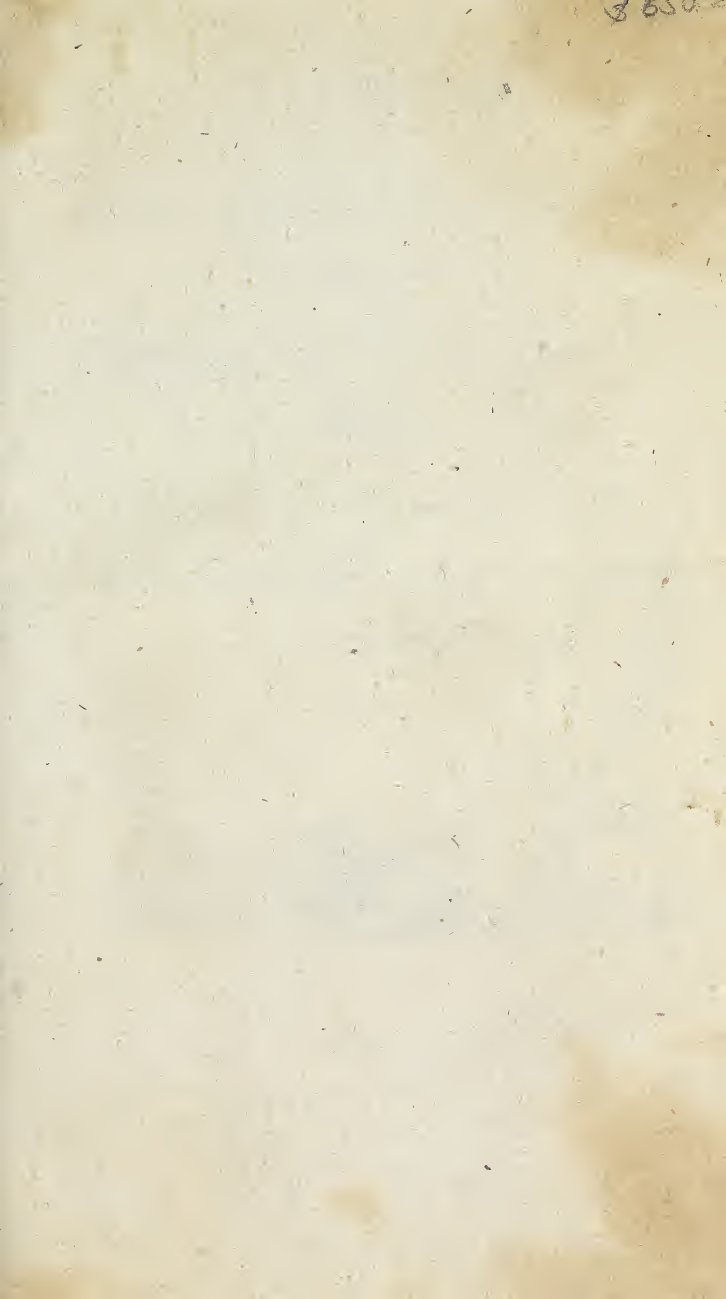



scutum oppo-nebat scutis


342



GUIDE

DE LA VILLE DE FLORENCE

avec la

Description de la Galérie

et du Palais Pitti

Ornée de Vues et Statues

Dernière Edition completée augmentée et corrigée

Giarrè Fig: inc:

FLORENCE 1824.

chez Gaspard Ricci Libraire

sur la Place S. Trinita

Prix 20 Pauls.

PIANTA DI FIRENZE

FIUME ARNO
P. S. NICCOLO
P. S. MINIATO
P. S. GIORGIO
F. S. GIORGIO
Boboli
P. S. PIERO IN GATTOLINI
P. ALLA CROCE
PIAZZA DEI PITTI
Via Romana
PIAZZA DEL GRANDUCA
CATTEDRALE
PIAZZA DEL CARMINE
PIAZZA S. MARIA NOVELLA
PIAZZA VECCHIA
P. SS. ANNUNZIATA
P. S. MARCO
P. S. LORENZO
P. PINTI
P. S. GALLO
F. S. GIOV. BATISTA
P. AL PRATO
P. S. FREDIANO

LE GUIDE

DE

FLORENCE



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA GENERALE DELLA CITTÀ DI FIRENZE

(*Vue générale de la Ville.*)

Florence, en latin *Florentia*, capitale de la Toscane, a tiré son nom suivant les uns de sa situation agréable au milieu de campagnes fleuries, ou selon les autres de *Florentinus* l'un des chefs des colonies romaines qui vinrent s'y établir.

Cette ville est bâtie dans une plaine charmante sur le fleuve Arno, qui la divise en deux parties inégales, réunies par quatre beaux ponts, avec des quais, (*Lung'arni*), révêtus de pierres de taille. Elle est située à 43 degrés 46 minutes et 41 secondes de latitude, et à 28 degrés 42 minutes de longitude; et a environ deux lieues de tour, 1650 toises de longueur, dépuis la porte *San-Gallo*, jusqu'à la porte romaine; et 1444 toises de largeur, dépuis la porte *alla Croce*, jusqu'à celle de *Prato*. On y compte maintenant 80 mille âmes; elle en avoit davantage lorsque les Médicis parvinrent à s'en rendre maîtres, parce qu'alors une industrie active et un commerce prodigieux y faisoient affluer l'abondance et la population.

L'origine de Florence est envéloppée d'obscurités et d'incertitudes. Cependant la plupart des historiens florentins en attribuent la fondation aux Romains, plusieurs années avant l'ère vulgaire, et il y en a qui prètendent qu'elle ait commencé par un établissement (*Villa arnina*) des soldats de Sylla ou des habitants de Fiesole, ancienne ville étrusque voisine de Florence, dont on voit encore des vestiges. En outre, le savant docteur *Lami*,

dans ses leçons d'antiquités toscanes, soutient que Florence est une ville étrusque qui fut jadis habitée par les phéniciens, ainsi que le prouvent, suivant lui, des inscriptions, des médailles, des tours antiques, qu'il nomme primitives, des monuments trouvés ou découverts dans cette ville et ses environs, l'accent guttural des Florentins etc. Néanmoins les historiens ne font pas mention de Florence avant le tems des triumvirs qui y envoyèrent une colonie formée des meilleurs soldats de César, environ 60 ans avant J. C. Florus rangeoit cette ville parmi les principales villes municipales de l'Italie, et les Romains qui l'embellirent et l'agrandirent, y firent, dit-on, construire un amphithéâtre, un aquedouc, un forum, des thermes, et un grand chemin nommé *Via Cassia.* On dit, que elle fut prise et saccagée par Totila, que Narsés s'en empara en 553, et la soumit de nouveau à l'empire Romain. Ce qui est certain, que Charlemagne la reédifia, la repeupla et en fit une ville de moyenne grandeur dont la puissance s'accrût bientôt au point qu'elle parvint à subjuguer, en 1125, l'antique Fiesole, sa rivale, dont les habitans vinrent grossir sa population, qui augmenta encore pendant les deux siécles suivants.

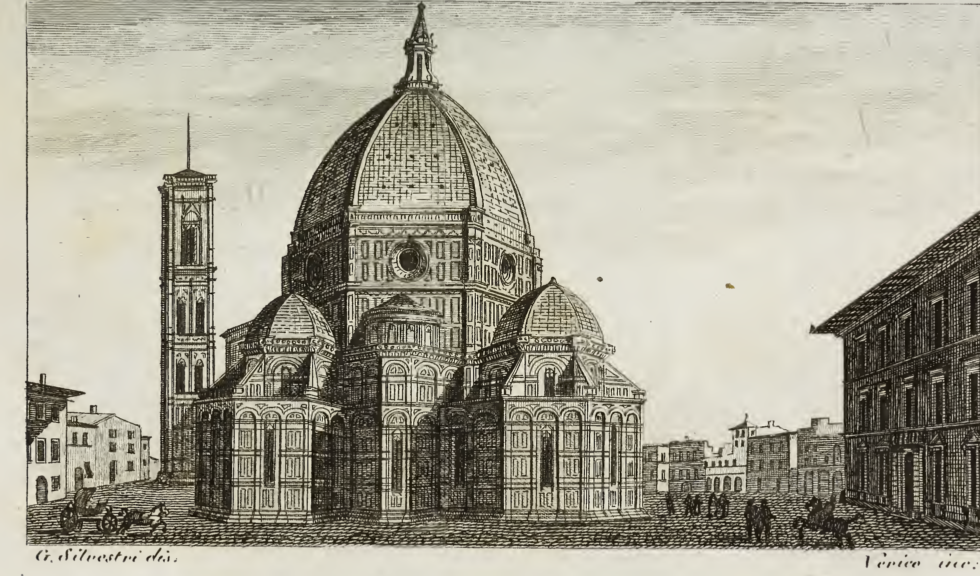
Lorsque les empereurs cessèrent de dominer en Italie, Florence fut une des premières villes qui adoptérent le gouvernement républicain. La république de Florence fut d'abord aristocratique, quoique, pendant de courts intervalles, le peuple

fût parvenu à s'emparer du pouvoir. Mais les dissensions continuelles des nobles fortifièrent insensiblement le parti du peuple, et finirent par donner naissance à la démocratie.

Cependant les richesses qui furent le fruit du commerce immense des florentins, au levant et dans l'Asie, entrainèrent petit à petit la ruine de la republique, ainsi que cela ètoit jadis arrivé à Rome, avec cette différence remarquable, que la douceur et les bienfaits opérérent à Florence ce que les proscriptions et les crimes produisirent à Rome. La forme de gouvernement changea, et ce fut un simple citoyen, Cosme de Médicis, qui en méritant le surnom de *père de la patrie*, en devint presque l'arbître et le maître, et en légua, pour ainsi dire, la souveraineté à ses descendants.

La ville de Florence a sept portes principales; on y compte quinze grandes places publiques, cinq bibliothèques publiques; trois académies savantes; vingt neuf paroisses; plusieurs couvents; des maisons d'éducation dirigées par des religieuses connues sous le nom de *conservatoires*; deux grands hôpitaux, et un dépôt de mendicité. Ses édifices, ses palais, ses peintures, ses statues, ses ètablissements publics, ses rues larges et pavées de dalles, etc. la font considérer par les étrangers comme une des plus belles villes de l'Europe, comme l'athènes de l'Italie, tant sous le rapport des hommes illustres en tout genre qu'elle a produit, que sous celui des sciences, des belles lettres, des arts liberaux et mé-

chaniques, dont plusieurs y ont pris naissance, ou s'y sont perfectionnés. On pretend, ce qui n'est pas constaté que la Toscane ayant moins souffert de l'invasion des barbares que la plupart des provinces septentrionales de l'Italie, il en résulta que ses habitans, surtout ceux de la capitale, purent s'adonner plus facilement à l'étude des sciences et des arts; aussi Florence y fit-elle de trés grands progrés avant beaucoup d'autres villes: mais avec plus de probabilité, elle doit ces grands avantages, à l'amenité de la position, à la gaieté, et subtilité de ses habitants. Elle vit naître dans son sein le droit civile avec *Accurse*; *Guido Bonatti* et *Paul* y cultivérent avec succés l'astronomie; ensuite *Brunetto Latini*; le *Dante*, qui sut tout ce qu'on pouvoit savoir dans son tems, *Pétrarque* restaurateur de la langue latine, et *Boccace* vinrent fixer et perfectionner la langue italienne; plus tard y brillérent *Machiavelli*, *Galilée*, *Viviani*, *Torricelli*, *Lorenzini*, *Redi*, et beaucoup d'autres qui aprés avoir sécoué le joug du péripatètisme enseignérent la vraie méthode espérimentale d'interroger la nature et d'étudier les sciences philosophiques, auxquelles ils firent faire d'immenses progrés. A ces noms illustres nous pourrions ajouter un grand nombre de politiques, d'historiens, de peintres, de sculpteurs et d'architectes fameux dont nous aurons occasion de parler en parcourant les principaux objets qui ornent et enrichissent la magnifique ville de Florence; et pour mettre quelqu'ordre dans nos descriptions nous adopterons sa division en quatre quartiers.



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA METROPOLITANA DI FIRENZE

QUARTIER S. JEAN.

LA CATHÉDRALE.

(*Vue de la Cathédrale*)

La république de Florence se trouvant en 1294 dans un état d'opulence et de paix profonde, résolut de faire réedifier avec magnificence et sur de plus grandes proportions l'ancienne cathédrale dédiée d'abord au Saint Sauveur, puis à Sainte Réparata. La première pierre du nouveau temple fut jetée en 1298 par le Cardinal Valeriano, envoyé tout exprés par le Pape Boniface VIII, en qualité de Légat, et ce ne fut que cent soixante seize ans après cette époque que ce vaste édifice fut terminé. Arnolphe de *Cambio* dit de *Lapo* natif de Colle en Toscane, en fut l'architecte.

Cette église est dirigée de l'orient au couchant. Elle est divisée en trois nefs dont les voûtes ont des arcades en cintre aigu et sont soutenues par des piliers de pierre de taille dont-les chapiteaux sont ornés de feuillages rustiques; et elle offre à son extrémité supérieure un vaste espace octogone auquel correspondent trois superbes tribunes qui représentent une croix latine.

La nef du milieu, suivant les mesures le plus

exactes, a 50 pieds 2 pouces de largeur les deux latérales 20 pieds 3 pouces 6 lignes, et les gros piliers 5 pieds 4 pouces 6 lignes; ensorte que sa largeur intérieure est de 120 piéds 2 pouces. La longueur totale de l'église est de 467 pieds et 5 à 6 pouces, et il y à 286 pieds 8 pouces d'étendue d'un mur à l'autre des chapelles dans la croix.

Lorsque la construction de cette immense cathédrale poursuivie d'aprés le dessin d'Arnolphe sous la direction de plusieurs autres architectes qui lui succédèrent, fut arrivée au point qu'on devait élever le dôme, les magistrats jugérent à propos de consulter à ce sujet un grand nombre d'artistes lesquêls proposèrent différents projets. Cependant aprés beaucoup de contestations on convint de confier ce travail important à *Philippe Brunellesco* qui s'en acquitta de manière à surpasser l'attente du public. Mais ce grand homme mourut avant d'avoir élevé la lanterne, dont il laissa le dessin, et dont il avoit préparé les matériaux nécessaires à la construction.

Le dôme est élevé, du pavé jusqu'à la lanterne, de 275 pieds 11 pouces; la lanterne a 64 pieds 6 pouces de hauteur; la boule de cuivre dorée en a 7 pieds 2 pouces, et la croix 14 pieds 4 pouces; ensorte que la hauteur totale, du bout de la croix au pavé du choeur, est de 361 pieds 11 pouces. Les anciens grecs et romains ne donnérent jamais tant d'élevation à

leurs temples. Cependant la hauteur du dôme de S. Pierre de Rome, du pavé jusqu'à l'extrémité de la croix, est plus grande que celle de la coupole de Florence; mais si on vient à considérer ces deux dômes, sans y comprendre ni les arcades ni le tambour, on trouve que les quatre parties de celui de Florence, c'est-à-dire la voûte, la lanterne, la boule et la croix, donnent la somme de 186 pieds 4 pouces, tandis que celui de S. Pierre ne surpasse pas 179 pieds 2 pouces. En outre le diamêtre de la coupole de S. Pierre est de 7 pieds 2 pouces inférieur à celui de la coupole de Florence.

L'extérieur de l'église, à l'exception de la facade, est incrusté de marbres de diverses couleurs tirés de différentes carriéres de la Toscane. Une terrasse située à la hauteur des nefs, dont la balustrade est en marbre, regne tout autour du temple. Les fenêtres sont ornées de sculptures de colonnes spirales, de mosaïques, de piramides, de statues, ainsi que les quatre portes latérales. Celle qui correspond à la *canonica*, (presbytére ou maison des chanoines), est remarquable; on y voit une Sainte Vierge de marbre avec deux anges qui sont de la main de Jean de Pise; et celle qui est du côté de la rue des *servi* est surmontée d'une annonciation en mosaïque de *Ghirlandajo*, et d'une assomption en marbre de *Nanni d'Antonio di Banco*. On lit un grand nombre d'inscriptions sépulcrales sur les

escaliers et sur les parois latérales de l'ancien cimetière qui étoit situé du côté du clocher.

La facade principale de cette église n'a jamais été achevée, plusieurs fois commencée, et toujours abandonnée et démolie, elle fut enfin peinte à fresque par quelques peintres de Bologne à l'occasion du mariage du prince Ferdinand de Médicis avec la princesse Violante de Bavière. Mais cette peinture n'avoit aucun rapport avec l'architecture de l'édifice, et est aujourd'hui presqu'entierement effacée. Au dessus de la porte du milieu, est une peinture qui représente l'histoire du XVII. concile général tenu sous le pontificat d'Eugène IV, pour l'union des grecs; au dessus de la porte latérale gauche, on a représenté l'ouverture du concile général assemblé à Florence l'an 1055, en présence du pape Victor II, et de l'empereur Henri III, et au dessus de la troisième, est une peinture rélative à un autre concile tenu à Florence sous le regne de Pasqual II.

La portion de galerie qui couronne la partie du dôme qui est du côté du palais *Guadagni* aujourd'hui *Riccardi*, fut construite sur le dessin de *Baccio d'Agnolo*. Michelange s'en moquoit, et ne la jugeoit pas adaptée à orner la coupole de *Brunellesco*, qu'elle rendoit lourde et pesante, et ce fut peut-être là le motif qui la fit abandonner.

Lorsqu'on entre dans l'église par la porte prin-

cipale, on doit d'abord observer le pavé qui est en marbres. Celui de la nef du milieu fut inventé, à cequ'on croit, par François *da San-Gallo*; celui qui entoure le choeur est attribué à Michelange; et ceux des deux autres nefs sont dus à *Baccio d'Agnolo*. Dans la nef du milieu, et sous les premières arcades, sout plusieurs pierres sépulcrales avec des incriptions; l'une est rélative à *messire Sylvestre de Médicis*, et une autre à *Vieri de Médicis*.

Avant d'entrer dans les nefs latérales, on apperçoit au dessus de la porte du milieu, le couronnement de la Vierge Marie exécuté en mosaïque par *Taddeo Gaddi*, et au dessous de six petits arcs qui posent sur autant de colonnes de pierre, plusieurs anges peints à fresque par *Santi di Tito*. Le cadran de l'horloge, plusieurs fois retouché, avoit été d'abord peint par Paolo *Uccello*, duquel il ne reste plus que quatre têtes de saints ou de prophétes. Entre la porte du milieu et les deux portes latèrales sout deux autels restaurés dépuis peu; l'un est orné d'une ancienne fresque entourée d'une peinture de Jean *Bizzelli*; et l'autre dédié à la sainte Trinité a un tableau formé de quatre petits tableaux réunis ensemble, dont le principal est remarquable par les paroles écrites qui sortent de la bouche des personnages en priéres. La peinture en détrempe, représentant le martyre de S. *Reparata*, qui est placée au dessus de la porte laté-

rale gauche est de Dominique *Passignano*; et celle qui lui correspond de l'autre côté est de J. B. *Poggi*. Des deux tabernacles que l'on voit aux premiers piliers de la grande nef, le plus ancien qui est à main droite en entrant, renferme un S. Zanobi, et l'autre un S. Antonin peint d'aprés nature, a ce qu'on croit, par François *Poppi*. Les anciens bénitiers voisins de ces piliers sont aussi dignes d'attention; l'un est en grande vénération pour avoir contenu les os de saint Zanobi, et l'autre est orné de sculptures et de marbres de diverses couleurs.

A main droite en entrant, sur la muraille est un monument élevé à la mémoire du célébre *Brunellesco*; il y est représenté dans un relief de marbre, vêtu en bourgeois; l'épitaphe qu'on lit au dessous est de *Marzuppini*. L'autre monument sépulcral tout à fait semblable qui est placé à côté, fut construit par Benoît *da Majano* d'aprés les ordres de Laurent de Médicis en honneur de *Giotto*, restaurateur de la peinture, architecte du clocher; l'inscription est du célébre Politien. On trouve ensuite une Statue de *Donatello* qui represente *Giannozzo Manetti*, savant distingué et ségretaire du pape Nicolas V; douze peintures à fresque de Laurent de *Bicci*; une urne de marbre blanc ou réposent les cendres d'Antoine *d'Orso*, evêque de Florence; la statue colossale de S. Miniat, martyr florentin, faîte en papier maché et en plâtre par Baptiste *Lo-*

renzini ; le magnifique mausolée de Pierre *Farnése* , exécuté par Jacques *Orcagna ;* le moderne tombeau de Joseph *Bencivenni-Pelli* directeur de la Galerie , par Joachim *Carradori ;* une statue colossale de *Francavilla* représentant S. Podio evêque de Florence ; le tombeau , peint en clair obscur par Laurent de *Bicci* , de Louis *Marsili* , religieux augustin théologien très-savant et ami de Pétrarque ; la statue du roi Ezechias; le tombeau peint en clair obscur de Pierre *Corsini* evêque de Florence mort en 1405; la troisième des statues colossales des saints florentins représentant S. Antonin par Sébastien *Lorenzini ;* et enfin le monument sépulcral de Marsile Ficin , ouvrage d' André *Ferrucci* de Fiesole : ce philosophe , intime ami de Cosme de Médicis , protegé par Pierre et Laurent de Médicis , traducteur et restaurateur de la philosophie de Platon , est représenté dans une niche un livre à la main.

Après ce mausolée et après la porte *della canonica*, en se retournant, on apperçoit au pilier voisin, la statue de S. Mathieu sculptée par Vincent *Rossi* de Fiesole. De là on entre dans la chapelle de S. Antoine, où , parmi les objets dignes d'attention qui s'y trouvent , on doit surtout remarquer la statue de l'apôtre S. Philippe par Jean *Bandini* dit *dell' Opera* , plusieurs fresques de Laurent de *Bicci* qui ornent les autels et les murailles de cette chapelle. Le tabernacle de marbre du troisième autel sert à conserver des reliques ; les deux tableaux qui en couvrent les parois sont assez estimés ; la nativité est de Grégoire *Pagani*, et la visitation de Jean

Balducci. La statue de S. Jacque mineur, correspondant à celle de S. Philippe, est également de Jean *dell' Opera*.

Vient ensuite le second des immenses piliers qui soutiennent le dôme et occupent l'intervalle qui sépare une chapelle de l'autre, et on voit ici un orgue et la porte d'une sacristie. L'orgue est l'ouvrage d'un dominicain de Lucques nommé frère *Ermenegildo degli Argenti*. Au dessus de la porte de la sacristie est représentée l'ascension en terre cuite vernissée par Luc *della Robbia*; des deux écriteaux qui sont à côté, l'un est rélatif à la première translation de S. Zanobi, et l'autre à la fondation de l'église. Dans l'intérieur de cette sacristie, qu'on appelle la vieille, ou la sacristie des chanoines, et qui est célèbre pour avoir servi de refuge à Laurent de Médicis dans la conjuration des *Pazzi*, on voit un arc surbaissé ou plan en pierre, attribué à *Brunellesco*.

Lorsqu'on est sorti de cette sacristie, on rencontre, au premier pilier de la grande arcade de la chapelle dite de S. Zanobi, la statue de l'apôtre S. Jean sculptée par Bénoit *da Rovezzano*. Ensuite on voit la statue de S. Luc evangeliste de *Nanni d'Antonio di Banco*; celle de S. Jean evangeliste de *Donatello*. Le maître-autel de cette chapelle est orné de marbres et d'un ciboire d'argent d'un beau travail dû à François *Bambi*, surnommé le Michel-ange *degli Argenti*. Sous la table de l'autel est une grande chasse de bronze faite par Laurent *Ghiberti*, où l'on conserve les reliques de S. Zanobi, et en-

tr'autres une tête en argent renfermant une partie du crâne de ce saint. Le principal tableau de cet autel est une cêne en détrempe, sur un fond doré, de Jean *Balducci*; sur les parois latérales sont deux peintures de *Bernardino Poccetti*. On a construit sous cet autel une chapelle souterraine où il y a trois autels, plusieurs urnes qui contiennent des reliques et les corps de plusieurs saints, et un ancien tableau divisé en cinq compartiments. En continuant à faire le tour de la chapelle de S. Zanobi, viennent ensuite la statue de S. Mathieu par *Donatello;* celle de S. Marc par Nicolas *Aretino* et celle de S. Pierre par *Baccio Bandinelli*. On trouve après cela, la sacristie des messes et le second orgue fabriqué par *Noceri*. La porte de la sacristie est fermée par deux battants en bronze ornés de bas-reliefs qui attestent la grande habileté de Luc *della Robbia* si célèbre par ses ouvrages en terre cuite. Cette porte est surmontée d'un ouvrage en ce genre et placée entre deux inscriptions, dont l'une rappele le concile tenu dans ce temple sous le pontificat d'Eugène IV, et l'autre la consacration de l'église. Dans l'intérieur de la sacristie on doit remarquer l'arc plan, l'évier de *Buggiano*; des ouvrages en marquetterie très bien fats par Julien et Bénoit *da Majano*, et une frise superbe de *Donatello*.

En sortant de cette sacristie pour aller vers la chapelle *della croce*, on rencontre S. André apôtre sculpté par André *Ferrucci;* puis un autel avec un ancien tableau peint sur bois dit *della Madonna della neve*, et un saint peint à fresque par Laurent

de *Bicci*; un second autel avec un autre saint du même peintre; le maître-autel, semblable à celui de la chapelle de S. Antoine, et dont le tabernacle renferme plusieurs reliques et un morceau de la sainte croix; deux tableaux peints sur toile, l'un de Fréderic *Zuccheri*, représentant l'annonciation, et l'autre une adoration des Mages d'auteur inconnu; un quatrième autel avec une fresque de Laurent *de Bicci*, et un tableau qui représente S. Zanobi; enfin un cinquième autel orné de marbres, d'un élegant tabernacle, d'un S. Joseph très estimé de Laurent de *Credi*, et de deux tableaux modernes, l'un de M. *Soderini* et l'autre de D. *Ferretti*; et la statue de S. Thomas par Vincent *de Rossi*. Avant de laisser cette chapelle il ne faut pas manquer de se faire montrer, sous un plancher qui couvre le pavé, un carreau de marbre blanc lequel est frappé par les rayons du soleil, quand le jour du solstice d'été, ils traversent un trou pratiqué dans la lanterne du dôme. Cette méridienne est le plus grand instrument d'astronomie qu'il y ait au monde, disait le célèbre Lalande. Le gnomon ou la plaque par laquelle passent les rayons du soleil est élevée de 277 pieds 6 pouces 9 lignes et un dixième au dessus du pavé de l'église qui lui répond perpendiculairement à l'endroit où l'on a fait une croix de cuivre encastrée dans le marbre, ou 277 pieds 4 pouces 9 lignes 68 centiemès par rapport au niveau du marbre solsticial qui est dans la chapelle de la croix, et sur lequel se font les observations de l'obliquité de l'écliptique et des mouvements apparents du soleil.

Le père Léonard Ximenès jésuite en a donné une ample description dans un ouvrage publié en 1757. Il nous apprend que cette méridienne avait été commencée l'an 1467 par *Paul del Pozzo Toscanelli*, célèbre astronome. C'est le père Ximenès qui a refait cette belle méridienne à la sollicitation de M. de la Condamine. Ce grand instrument d'astronomie servira, autant que durera la coupole, à la détermination exacte des solstices, et par conséquent de l'équinoxe auquel l'église a attaché la célébration de la fête de pâques. Ximenès s'est aussi occupé de reconnaitre, d'après des observations astronomiques le degré de déviation de l'édifice entier, eu égard au méridien; et il a trouvé qu'elle était d'un peu plus de 11 lignes vers le midi, c'est-à dire vers le fleuve Arno, et que le clocher, quoique détaché de l'église, penche aussi et bien davantage (de 3 à 4 pouces) du même côté. Nous ferons encore observer que la coupole est crevassée en plusieurs endroits; mais ces crevasses sont anciennes, peu considérables, et n'ont pas fait de sensibles progrès depuis plus d'un siècle.

Cette coupole resta sans ornément jusqu'à l'an 1572, époque où Georges *Vasari* vint à bout d'engager Cosme I à la faire peindre. Le jour anniversaire de la naissance de ce prince, cet artiste monta pour la première fois sur l'échaffaud, et traça dans la partie la plus élevée, cette couronne de saints prophètes, evangelistes et rois que l'on voit sous la lanterne. *Vasari* mourut après avoir achevé ces figures, laissant le dessin du travail entier qui fut

continué et terminé par Frederic *Zuccheri*. Le dessin du *Vasari* qui essuya, à sa mort, des changements considérables, est tiré en grande partie, de la divine comédie du *Dante*. Les seize figures gigantesques qui sont disposées entre les fenêtres du tambour communément appelées oeils-de-boeuf, furent peintes sur toile en 1589 par plusieurs artistes distingués, *Passignano*, *Empoli*, *Cigoli*, *Poccetti*, *ec.*

Le choeur étoit d'abord en bois et avoit été construit très simplement d'après un dessin de *Brunellesco*. Mais *Baccio Bandinelli* ayant proposé de le faire en marbre, Julien de *Baccio d'Agnolo* ne voulut rien changer au modèle de *Brunellesco*, et le travail, commencé en 1547, fut achevé en 1549. Sa bâse octogone est ornée de 88 figures en bas-relief, sculptées par *Bandinelli* et Jean *dell' Opera*. Sur cette riche bâse s' élevent des colonnes ïoniques, avec un entablement surmonté d' une balustrade.

Le maître-autel et les sculptures qui le décorent sont de *Baccio Bandinelli*; le Crucifix en bois, dont on fait beaucoup de cas, est de Benoit *da Majano*. On a placé derrière cet autel, le dernier ouvrage, resté imparfait, de Michelange, et transporté de Rome; c'est un groupe qui représente Joseph d'Arimathée tenant sur ses genoux le Sauveur détaché de la croix.

A peu de distance de la porte principale du choeur, du côté droit, on voit au premier pilier de la nef du milieu, la statue de S. Jacque majeur par *Sansovini*. Poursuivant à marcher dans la nef laté-

rale, après la porte, on apperçoit une peinture sur bois représentant le *Dante*, vêtu en bourgeois et couronné de laurier, avec une image de la divine comédie, et une vue de la ville de Florence. Ce tableau est attribué à *Orcagna*, et il est vraisemblable que les trois distiques qu'on lit au dessous sont de Barthélemy *Scala*. C'est le seul monument, que la Republique de Florence ait elévé à la mémoire de cet illustre poête, dont le superbe tombeau est à Ravenne, où il mourut en exil.

A la suite du tableau du *Dante*, l'on trouve la quatrième des six statues colossales représentant S. Zanobi de Pierre *Francavilla*; puis celle du roi David; le tombeau de Jean *Acuto*, capitaine anglais qui commanda pendant dix-neuf ans les armées des florentins; ce tombeau, qui devoit être en marbre, fut peint à fresque par Paul *Uccello*, et *Vasari* en faisoit beaucoup de cas. Après ce monument sépulcral vient la statue de S. André, evêque de Florence; le tombeau, peint en clair obscur par André *del Castagno*, de Nicolas *Maruc[illegible]* de Tolentino, capitaine général des florentins; une sorte d'ancien tabernacle sur lequel sont peints S. Cosme et S. Damien; au dessus de la porte, le tombeau de Pierre de Toledo vice-roi de Naples, beau-père de Cosme I., qui mourut à Florence en 1553, la statue colossale de S. Jean Gualbert par Jean *Caccini*; un tombeau de marbre sur la face duquel est une croix et deux armoiries avec un aigle, et qu'on croit appartenir à Conrad fils ainé de Henri III; la statue de *Poggio Bracciolini* de Terranuova, connu en France sous

ria del Fiore. Une commission composée de chanoines et présidée par l'archevêque est maintenant chargée de tout cequi concerne le service divin de l'église, et administre elle même son patrimoine; mais tout ce qui est rélatif à la conservation de l'édifice est du ressort d' une députation choisie par le gouvernement. Au dessus de la porte de l' *opera* est un buste de marbre représentant Cosme I. Dans la cour sont plusieurs objets remarquables: un fragment de colonne miliaire de travertin, trouvé à Montepulciano sur la voie cassienne; une statue d'enfant placé sur un tonneau; une statue de S. Pierre ébauchée par Michelange, etc.; et lorsqu'on est entré dans l'intérieur de cette maison, on doit observer: le buste de *Brunellesco*, les archives; une garderobe fort riche en ornements sacrés; des bas-reliefs de *Donatello* qui décoraient autrefois les orgues; un bas-relief de *Michelange* répresentant la Vierge avec son fils: un Christ mort ébauché par *Bandinelli*; un S. Zanobi en mosaïque par *Gherardo*; plusieurs modèles de la façade etc.

G. Silvestri dis: Verico inc:

VEDUTA DEL BATTISTERO DI S. GIOVANNI DI FIRENZE

S. JEAN OU LE BAPTISTÉRE.

(*Vue du Baptistère*)

Ce temple fut bâti, vers le déclin du VII siècle, à l'époque où les Lombards étoient maîtres de la Toscane. Il existoit jadis un grand nombre de tombeaux aux environs de ce temple qui étoit entouré d'un grand escalier qu'il falloit monter pour y arriver de la place, dont le pavé étoit plus bas qu'il n'est présentement.

Il a une forme octogone et est revêtu extérieurement de marbres par *Arnolfo*. Une projecture qui regne tout à l'entour, lui sert en quelque sorte de bâse. Sur cette projecture s'élevent successivement trois ordres de piliers, une corniche et un dôme qui se ressere supérieurement en guise de pavillon fermé par une lanterne, surmontée d'une boule dorée et d'une croix. Ses trois portes sont en bronze. La plus ancienne située au midi vis-à-vis du *Bigallo*, fut faite en 1330 par *André Pisano* ; elle offre, en plusieurs compartiments quarrés des bas-reliefs qui représentent la vie de S. Jean Baptiste ; on apperçoit à peine aujourd'hui des traces de la dorure qui la couvroit ainsi que les deux autres. La seconde est de *Laurent Ghiberti* ainsi que la troisième ; les bas-reliefs qui les décorent sont exécutés avec une perfection admirable, et représentent les principales histoires du nouveau et de l'ancien testament. Celle qui cor-

respond à la façade de la cathédrale est la plus estimée ; la tête chauve qui est au milieu de la corniche, est le portrait de *Ghiberti*. Au dessus de la porte méridionale sont trois statues de bronze de Vincent *Danti* ; celles qui sont au dessus de la porte du milieu sont du *Sansovino*, à l'exception de l'ange qui est d'Innocent *Spinazzi*. Les deux colonnes de porphire qui sont à côté de cette porte furent données aux florentins par les pisans ; et les chaines de fer, qui y sont attachées, sont des trophées de la valeur des florentins, et servirent jadis à fermer l'entrée du port de Pise. Enfin on voit au dessus de la troisième porte trois statues de bronze de François *Rustici*.

INTÉRIEUR DU TEMPLE

DE SAINT JEAN.

Ce beau monument qui est, dit-on, l'ouvrage des Lombards, fut elevé au septième siècle. Les ruines des faubourgs de Fiesole, et d'autres bâtiments romains aux environs de Florence, fournirent les matériaux pour la construction de ce temple magnifique.

La première chose qui frappe la vue, en y entrant, est un très beau pavé de marbre qui représente des arabesques, des ondes et les restes d'une ancienne méridienne qui, suivant le père Ximenès, fut construite en 1048 par *Strozzo Strozzi*, savant astronome. Les fonts baptismaux actuels furent élevés en 1658; la statue en marbre de S. Jean est de *Piamontini*. Des trois autels qu'on y voit, celui du crucifix a un Christ antique d'un assez bon style; la statue en bois de S. Marie Magdeleine qui orne le second est de *Donatello*; et le troisième est le maître-autel, construit en 1731, décoré de marbres de diverses couleurs, et surmonté d'un groupe de marbre sculpté par Jérome *Ticciati*. La tribune est enrichie de mosaïques travaillées par Jacques *da Turrita*, et par d'autres artistes. Il y a dans cette église

deux mausolées; dont l'un appartient à un Evêque de Florence, et l'autre renferme les cendres du célèbre Balthasar *Cossa* élu pape en 1410, déposé en 1413 dans le concile de Constance et mort en 1419 Les trois figures situées sous ce tombeau et représentant les vertus théologales sont de *Donatello* et de *Michelozzo*.

Les statues de papier maché, qui sont placées autour de l'église, ont été faites par *Ammannati*. L'orgue est de *Squarcialupi*. — Les mosaïques qui ornent la coupole furent commencées par *Apollinius*, peintre grec, et par André *Tafi* son éleve, et furent achevées par Jacques da *Turrita*, *Taddeo Gaddi*, *Alexis Baldovinetti*, *et Dominique Ghirlandajo*; la grande figure de Jésus-Christ est d'*Andrea Tafi*. — Cette église possede un superbe devant-d'autel en argent massif pesant 325 livres de Toscane, construit par ordre de la république, et représentant en relief, dans douze cadres, la vie du S. Précurseur. Un grand nombre d'artistes, *Michelozzo di Bartolommeo*, *Thomas Finiguerra*, *Sandro Botticelli*, *Antoine del Pollaiolo*, *Antoine Salvi*, ec. travaillèrent pendant plus de cent ans, à ce bel ouvrage enrichi d'email et de *lapis-lazuli*.

Près de l'église S. Jean, du côté du nord, est une colonne elevée en mémoire d'un miracle de S. Zanobi, operé, dit-on, en faveur d'un orme desseché qui ressuscita par le seul attouchement du cercueil du Saint.

Derrière le Baptistère correspond la façade du palais de l'archevêque, où il y a une chapelle peinte

à fresque par *J. Ferretti*, *M. Soderini et V. Meucci*.

Vis-à-vis de la porte méridionale de S. Jean est un hospice appellé *Bigallo*, destiné à recevoir et entretenir les enfants trouvés et orphelins jusqu'à ce qu'ils soient en âge de pouvoir travailler à la culture des champs. On voit dans cette maison une ancienne image en marbre de la Vierge avec son fils, entre deux anges, sculptée par *Albert Arnoldi* artiste florentin qui florissoit en 1339. Les deux anciennes peintures de la façade sont de *Taddeo Gaddi* : elles représentent certains faits historiques rélatifs à Pierre le martyr, fondateur d'une sorte de milice sacrée destinée à détruire certains hérétiques appelés paterins.

G. Silvestri dis: Verico inc:

BASILICA AMBROSIANA DI S. LORENZO DI FIRENZE

SAINT LAURENT

(*Vue de Saint Laurent*)

L'ancienne église de S. Laurent, bâtie dans le IV siècle, fut consacrée en 393 par S. Ambroise evêque de Milan : elle étoit alors hors de l'enceinte de la ville sur les bords de la rivière *Mugnone*. En 1423, soit qu'elle eût été réduite en cendres, soit que le tems l'eût considérablement endommagée, la République résolut de la faire reconstruire sur un nouveau plan et chargea *Brunellesco* du travail, qui fut commencé en 1425.

L'église est divisée en trois nefs soutenues de chaque côté par sept colonnes de pierre d'ordre corinthien sur lesquelles posent des arcs en demi cercle; une architrave avec frise et corniche en pierre regne tout à l'entour, et les fenêtres sont percées au dessus de cet entablement. Le plafond est orné de rosaces dorées. Au bout des nefs vient la croix, au milieu de laquelle est la tribune, dont les quatre arcs soutiennent la coupole.

Plusieurs riches florentins concoururent avec la famille de Médicis à la construction et à la décoration des vingt-quatre chapelles que l'on y voit. Les tableaux de ces chapelles ont été peints par divers artistes distingués ; *Veracini*, *Leroux*, *Lapi*, *Dandini*, *Nasini*, *Rosselli*, *Macchietti*, *Conti*, *Empoli*, *Sogliani*, *Bacchiacca*, *Poccetti*, *etc.* — La

huitième à main droite est ornée d'un beau tabernacle de marbre de *Desiderio da Settignano*.

La nouvelle sacristie ou la chapelle des tombeaux fut construite sous le pontificat de Clement VII, d'après le dessin de Michelange. Destinée à servir de tombe à la famille de Médicis, on y déposa d'abord les restes du duc de Nemours, Julien, frère de Léon X, et de Laurent Duc d'Urbin, père d'Alexandre premier duc de Florence. Le mausolée de Julien est de Michelange; la statue du duc vêtu en militaire, est placée entre deux statues qui représentent le jour et la nuit. Le mausolée de Laurent; les statues de l'aurore et du crépuscule, et celle qui représente ce prince, sont également de la main de cet artiste incomparable, qui fit encore la Vierge avec son fils entre les bras qui est vis-à-vis de l'autel. Les deux Saints (Cosme et Damien) situés à côté de cette *Madonna* sont du frère *Jean-Ange Montorsoli* et de *Raphaël da Montelupo*. La chapelle de cette sacristie a en tout sens, 35 pieds, 10 pouces d'étendue; les trophées et les masques qui ornent les chapiteaux des piliers sont de *Silvio da Fiesole*. L'autel qui est en marbre, et ses candelabres, etc, ont aussi été travaillés par Michelange —

Le maître-autel de l'église a été réduit dans l'état où nous le voyons sous le regne, et d'après les ordres du grand duc Leopold, qui en 1787 chargea l'architecte *Paoletti* d'y adapter un très riche autel de pierres dures destiné pour la grande chapelle de Médicis. Le crucifix de marbre est de *Benvenuto Cellini* ou de *Jean Bologne*.

Vers le milieu de l'Église une pierre sépulcrale ferme la tombe où repose Cosme, père de la patrie, qui n'avoit pas besoin de mausolée pour vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

A main gauche du maître-autel est la vieille sacristie élevée d'après un dessin de *Brunellesco*, et qui sert de garderobe aux prêtres attachés à l'église. Elle a la forme d'un petit temple. Les medaillons des corniches de la coupole, les évangelistes de stuc, et les deux petites portes de bronze, sont du *Donatello*, qui est aussi l'auteur de l'urne de marbre blanc placée sous une grande table de marbre et de porphyre. Cette urne renferme les cendres d'Averard surnommé *Bicci* de Médicis et de *Piccarda* sa femme. Plusieurs inscriptions sépulcrales répandues en divers endroits de cette sacristie, sont rélatives à différentes personnes de la famille Médicis. On y doit encore remarquer un lavemain et un buste de S. Leonard *du Donatello*, une nativité de *Raffaellino del Garbo*; un S. Laurent du *Perugino*, et surtout un magnifique mausolée de porphyre construit par *André da Verrocchio*, d'après les ordres de Laurent le magnifique et de Julien de Médicis, pour honorer la mémoire de Pierre et de Jean de Médicis, fils de Cosme.

Le martyre de S. Laurent peint sur la muraille, à côté de la porte du cloître, par *Ange Bronzino*, est un ouvrage fort estimé des connaisseurs.

Avant de sortir de l'église, on ne doit pas manquer de jeter un coup d'oeil sur quatre statues en stuc *de Donatello*, et sur un tabernacle peint par

Bernardino Poccetti, qui se trouvent au bout du temple.

Le deux chaires à prêcher, dont une des faces est en bronze avec des bas-reliefs exécutés par *Donatello*; et la coupole peinte par *Meucci*, méritent aussi de fixer un moment l'attention.

La chapelle des Médicis fut élevée sous le règne de Ferdinand I, d'après le dessin de Don Jean son frère et sous la direction de l'architecte *Mathieu Nigetti*: la première pierre en fut jetée le 10 janvier 1604. Elle a environ 179 pieds de hauteur sur 86 pieds de largeur, est revêtue intérieurement de granits, de jaspes; et renferme les mausolées des six premiers Grands-Ducs de Toscane. Ces mausolées sont riches, magnifiques, composés de différentes espèces de granit, de jaspe, etc. La statue en bronze doré de Cosme II est de Jean Bologne; celle de Ferdinand I également en bronze, est de *Ferdinand Tacca*. On y voit encore les armoiries en pierres dures de toutes les villes de la Toscane, et entre ces armoiries des vases de jaspe; et une tribune dont les parois et le pavé sont en marbre rouge de Corliano, en jaspe vert de Porto-ferrajo, en marbre tâcheté de Seravezza, en brêche antique, ec. L'autel construit en jaspe de Barga est resté imparfait.

Dans le cloître de l'église de S. Laurent élevé d'après le dessin de *Brunellesco*, on trouve la statue de l'historien Paul Jove sculptée par François *da S. Gallo*; puis un bel escalier qui conduit à la bibliothèque Mediceo-Laurentienne édifiée sur le dessin de Michelange. Ce majestueux et admirable édifice

long de 143 pieds 4 pouces, et large de 35 pieds, fut fondé par Clément VII pour y placer les manuscrits que lui et ses ancêtres avaient rassemblés de toutes parts; et ne fut achevé que sous le règne de Cosme I. Les manuscrits y sont en très grand nombre; on y en comptait plus de 6,000 en 1808, à l'époque de la suppression des couvents, d'où l'on en tira une quantité considérable, qui enrichissent maintenant ce bel établissement. Ils sont la plupart écrits en hébreu, en chinois, en arabe, en chaldéen, en syrien, en grec, en latin, en italien, en provençal et en ancien français. Les plus célèbres et les plus estimés sont le Virgile, les Pandectes, le Decaméron, et le Tacite. On y conserve les actes du concile écuménique tenu à Florence en 1439; et l'on y voit dans un petit vase de crystal, une précieuse relique de l'un des plus grands philosophes modernes, de l'immortel Galilée.

Plusieurs savants, *Assemanni*, *Biscioni et Bandini*, ont publié des catalogues des manuscrits de cette bibliothèque, auxquels il manque celui des ouvrages acquis depuis l'année 1808.

Son Altesse Royale et Impériale le Grand Duc Ferdinand vient d'agrandir le local de la bibliothèque par une pièce destinée à contenir une collection des premières éditions imprimées des classiques, rassemblée par le chevalier *Angiolo d'Elci.* On a depuis peu établi dans son voisinage la fameuse imprimerie en caractères orientaux que fit fondre à Rome à grands frais Ferdinand I. Cette belle imprimerie, restée inactive et inutile depuis plus de deux siècles, est

mise de nouveau en activité, et il en est déja sorti un ouvrage arabe sur les pierres précieuses, avec la traduction en italien par *Antoine Raineri Biscia*, imprimé par Jacque Ciardetti en 1818.

Dans un coin de la place, on admire un piedestal magnifique qui devait être surmonté de la statue de Jean de Médicis; surnommé des *Bondenere*: c'est l'ouvrage de *Baccio Bandinelli*.

8.



Cappiardi dis: *Verico incise*

VEDUTA DELLA VIA LARGA

VIA LARGA

(Vue de cette rue)

S. *Giovannino* église et collége de S. Jean evangéliste. — Cette église et ce collége furent bâtis en 1579 d'après le dessin et aux frais de *Barthélemi Ammannati* architecte et sculpteur célèbre, qui malgré ses talents et les bienfaits dont il avoit comblé les jésuites, mourut dans la misère: on y ajouta successivement plusieurs ornements et commodités. La façade de l'église est en pierre, très régulière, et fort estimée. L'architecture de l'intérieur du temple est d'ordre ïonique; on y voit des peintures à fresque de *Veracini*, et des bons tableaux d' *Alexandre Allori*, *d' Ottaviano Dandini*, de *Dominique Campiglia*, *d'Augustin Veracini*; un S· François Xavier de *Curradi* dont on fait beaucoup de cas; des tableaux de *Macchietti*, de *Ligozzi*, de *Bizzelli*, de *Puglieschi*, *d'Antoine Franchi*, *etc.*

Le collége renferme les écoles et les habitations des pères des écoles pies appelés en Toscane, il y a plus de deux cents ans, par le Grand Duc Ferdinand II. Ces religieux institués par S. Joseph *Calasanzio* espagnol enseignèrent long tems à Florence concurremment avec les jésuites et les barnabites; mais ils eurent toujours plus de succès, et finirent par rester seuls chargés de l'enseignement dans cette grande ville. Ils contribuèrent beaucoup aux pro-

grès des lettres à Florence, et furent les institut urs élémentaires du célébre Vincent *Viviani*, et des cardinaux Jean Charles et Léopold de Médicis. Leur collége posséde une assez bonne bibliothèque, un cabinet de physique experimentale, un observatoire enrichi par les soins du père Ximenès et surtout par ceux des pères Del-Ricco et Inghirami, de tous les instruments astronomiques nécessaires aux observations des corps célestes.

Les jésuites prédecesseurs des clercs des écoles pies à S. Giovannino, protegés par Léonore de Tolede femme de Cosme I vinrent s'établir en Toscane en 1551, sous la conduite du père Lainez, successeur de S. Ignace. D'abord pauvres, mendiants, déguenillés et dépourvus de tout, ils eurent le talent d'acquerir, dans le cours de deux siècles, des biens immenses. A l'époque où Clément XIV expédia le Bref de leur suppression; *Dominus ac Redemptor noster*, etc, en 1773, ils possédaient dans la Toscane un patrimoine d'environ 600 mille écus toscans (3,528,000 francs). Quoique Cosme III les protegeât beaucoup, il ne leur permit jamais d'avoir de collége à Pise, ni de chaire dans l' université de cette ville: sous le règne de ce prince leurs écoles étaient très fréquentées, quoiqu'on y enseignât la langue latine d'après la grammaire latine du père *Alvaro*, et la philosophie d'Aristote. Ardents fauteurs du peripatétisme, ils se crurent obligés de persecuter Galilée, ses éleves, les plus célèbres professeurs de Pise, et d'entraver les progrès de la philosophie de Newton et de Leibnitz, qui malgré

leurs vains efforts répandit partout une lumière fécondante.

Palais Riccardi, appartenant aujourd'hui au gouvernement. Ce palais élevé par Cosme l'ancien en 1430, servit de refuge aux savants grecs chassés de Constantinople, et fut le berceau de la renaissance des lettres en Europe, et de la monarchie Toscane. Il fut habité par les descendants de Cosme père de la patrie, par le duc Alexandre, par Cosme I; et Leon X, Charles VIII, et Charles V y logèrent. — Ferdinand II, le vendit en 1659 à la famille Riccardi, et le gouvernement en fit l'acquisition en 1814. L'architecture du premier étage est d'ordre rustique ou toscan, et offre un bossage fort saillant; celle du second est d'ordre dorique, et celle du troisième est d'ordre corinthien. On doit remarquer les fenêtres coudées du rez-de-chaussée qui sont de Michelange, et la corniche de *Michelozzi* qui couronne le faîte de cet immense palais, originairement dessinée par *Brunelleschi*. Dans la cour et sous le portique sont des médaillons avec des bas-reliefs du *Donatello*, des statues et des inscriptions grecques et latines, dont le marquis *Scipion Maffei* a contesté l'authenticité, qui a toutefois été revendiquée par l'abbé *Del Signore* dans un ouvrage publié en 1781.

La Bibliothèque Riccardiana maintenant propriété de la ville de Florence, est devenue publique depuis 1811; elle possede plus de 3,000 manuscrits. La galerie contigue est peinte par Luc Giordano. Cette belle et magnifique peinture représente les vicissitu-

des humaines sous les emblêmes de diverses divinités du paganisme et de plusieurs fables.

Dans la chapelle de ce palais, le fameux *Benozzo Gozzoli* disciple de *fra Angelico* et imitateur de *Masaccio*, a peint une gloire, une nativité et une épiphanie avec tant de vérité, qu'il semble avoir ici retracés d'après nature les costumes de son siècle dans les figures, les habillements, des personnages, et les harnais des chevaux.

C'est dans le palais Riccardi que tient ses séances *l'académie della crusca*, composée de douze membres résidants et de vingt correspondants.

Les écuries occupent l'emplacement de la maison de *Lorenzo* ou *Lorenzino* de Médicis, assassin du duc Alexandre.

A quelque distance de ce palais, dans la même rue, est la *Bibliothèque Marucelliana* fondée par François *Marucelli*, patricien florentin. On y comptait, dès l'année 1778, 40,000 volumes imprimés et un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels, se trouve le *Mare magnum*, sorte de dictionnaire encyclopédique de l'abbé *Marucelli*.

On rencontre non loin de là *le couvent de S. Chaterine*, devenu aujourd'hui une dépendance de l'académie des beaux arts. On y a réuni la direction, les archives et la bibliothèque de cet établissement national; les écoles de musique, de déclamation, de méchanique, de chymie; et on y voit plusieurs tableaux de *Cimabue*, de *Giotto*, de *fra Angelico*, des *Gaddi*, de *Dominique Ghirlandajo*, et de *soeur Plautilla* disciple du *Frate*.

Vient ensuite un Palais appartenant à la Couronne, erigé en 1775 par le gran-duc Pierre Leopold, d'après le dessin de Bernard *Fallani*. Il est sur le coin de la rue des *Arazzieri*, c'est-à-dire des fabriquans des tapisseries des gobelins, qui y demeuraient. Cette manufacture fut en 1545 pour la premiére fois introduite à Florence, où Jean Rosts flamand vint l'établir sur l'invitation de Côme I. François *Salviati*, le *Pontormo*, le *Stradano*, *Allori*, et plusieurs autres peintres célèbres étant chargés d'en faire les dessins; aussi n'est-il point surprenant si cette manufacture parvint dans notre ville à sa plus grande perfection. Sous le règne de Côme II. ayant commencé à decliner, ce souverain fit venir de Paris une troupe de fabriquans sous la direction de Picaer Fever, ce qui lui rendit son ancien lustre. La dynastie des *Medicis* s'étant éteinte, cette manufacture passa à Naples en 1740; et il n'en est resté ici que le nom de la rue où elle était placée.

A côté du palais nommé *Casino delle guardie* qui sert aujourd'hui de caserne aux gardes du corps, est situé *l'oratoire et le cloitre de l'ancienne confrérie dello Scalzo*, dont la cour et le portique ont été cedés en toute proprieté à l'académie des beaux arts pour sauver d'une ruine totale les précieuses peintures en clair obscur qui en décorent les murailles, exécutées en divers tems par *André del Sarto*. Elles peuvent servir à caractériser les progrès successifs de ce grand maître, qui les commença après avoir quitté l'école de *Pierre de Cosimo*, et les termina après son retour de France. Elles repré-

sentent des traits de la vie du saint précurseur. Le baptême de Jésus-Christ donne une idée de son *premier style*, qui dans la visitation avait acquis *un certain perfectionnement ;* et la naissance de S. Jean est un exemple de *sa grande et belle manière.* Ces peintures qui ont beaucoup souffert à cause de l'intempérie des saisons, de l'humidité des murailles, de l'insouciance et de l'ignorance de ceux qui ont voulu les retoucher, ne sont pas toutes *d'André del Sarto*; il y en a deux, S. Jean béni par son père, et S. Jean rencontrant la S. Famille, qui sont de *Franciabigio* son élève — On apperçoit au dessus de la porte le buste en *marbre d'André del Sarto.*



G. Silvestri dis: Verico inc:

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. MARCO DI FIRENZE

PL.. CE ET ÉGLISE S. MARC

(Vue de la Place S. Marc)

La façade de l'Église S. Marc fut élevée en 1777 d'après le dessin de *Joachim Pronti* de Rimini, convers des Carmes. Des deux statues qui la décorent, l'une est de *Capezzuoli*, et l'autre de *Nobili*, qui est aussi l'auteur du bas-relief placé supérieurement.

L'architecture de l'intérieur est presque toute de *Jean Bologne*. On y voit un grand nombre d'excellentes peintures et de bons tableaux: deux fresques, l'une de *Pierre Cavallini* et l'autre de *Fabrice Boschi*; un Crucifix de *Santi di Tito*; une *Madonna du Frate*; une image de la Vierge en mosaïque; un S. Dominique de *Mathieu Rosselli*; une statue de S. Zanobi par *Jean Bologne*; le maître-autel refait en 1670 par *P. F. Silvani*; deux tableaux à l'huile *de Parocel*; la coupole *d'Alexandre Gherardini*; la transfiguration de *J. B. Paggi*; un S. Vincent Ferreri, du *Passignano*; une copie du *Frate* par *Gabbiani*; l'empereur Héraclius portant la croix, par *Cigoli*. *La Chapelle de S. Antonin* fut construite aux frais d'*Averard et d'Antoine Salviati*, par Jean Bologne, architecte et sculpteur de Douay. On y voit trois tableaux, l'un *d'Alex. Allori*, (le retour de J. C. des limbes); la guérison

du lépreux est de *Poppi*; et la conversion de s. Mathieu de *J. B. Naldini*; six statues en marbre de *Francavilla*; des bas-reliefs en bronze de *François Dominique Portigiani* d'après le dessin de *Jean-Bologne*. Sous l'autel de cette chapelle est une riche chasse qui renferme le corps de S. Antonin.

La statue de ce Saint Archevêque placée sur l'arc du vestibule ainsi que celle de S. Zanobi qui lui correspond de l'autre côté, sont de Jean Bologne. La fresque représentant la translation de S. Antonin a été peinte par *Passignano*; les sibylles et les patriarches sont du *Poccetti* et les autres figures du *Bronzino*, qui a aussi peint la coupole.

La Chapelle des Serragli enrichie de marbres choisis, renferme six tableaux excellents; la communion des Apôtres de *Santi di Tito*; l'histoire de la manne, de *Passignano*; le sacrifice d'Abraham de *Jacque d'Empoli*; la multiplication des pains et la fraction du pain aux disciples d'Emmaüs sont du *Curradi*; et S. Paul ressuscitant un enfant est de *Biliberti*. Les saints représentés dans des niches, sont de *Bernardin Poccetti* ainsi que les arabesques et les peintures de la voûte; et les évangelistes en relief de marbre, sont de *D. Pieralti* et *de L. Salvetti*. Le Crucifix peint sur bois qui est au dessus de la porte principale de l'église est du fameux *Giotto*.

Parmi les hommes illustres dont les cendres reposent dans ce temple, nous rappelerons seulement *Jean Pic de la Mirandole* qui fut dès l'enfance une espèce de phénomène, dans sa jeunesse un prodige d'erudition et de science, et qui mourut dans les

bras de Laurent de Médicis à l'âge de 32 ans; *Jérôme Benivieni*, l'un des meilleurs poêtes du XV siècle et intime ami du premier; et *Ange Politien*, philosophe et littérateur célèbre compagnon d'études de Laurent le magnifique, et auteur d'un poême imparfait, mais très estimé, sur la joûte de Julien de Médicis.

Le Couvent de S. Marc bâti d'après le dessin de *Michelozzi*, offre dans ses deux cloîtres des belles lunettes peintes à fresque par *B. Poccetti*, *P. Dandini*, et le vieux *Gherardini*. On y voit plusieurs peintures de *Fra Angelico*, la cellule habitée par S. Antonin religieux de ce couvent, où demeurait aussi *Jérôme Savonarola*, ce malheureux prophète visionnaire, qui après s'être emparé des ésprits de la populace, et sous prétexte de vouloir établir un gouvernement républicain; prêcha le fanatisme et la haine contre les Médicis et la cour de Rome, finit par être condamné comme hérétique et schismatique, et tomba tout à coup du faîte du pouvoir dans le bûcher allumé par ses partisans mêmes. Ce moine entêté, avec deux de ses disciples, fut pendu et brûlé vif le 23 mai 1498, au milieu de la place du grand duc, en présence des magistrats: le pauvre homme ne savait pas, dit Machiavelli, que les prophètes désarmés finissent tous par être pendus.

Académie des beaux arts. Ce vaste édifice commencé en 1781 sous la direction de *Gaspard Paoletti*, fut terminé par M. Joseph *del Rosso*, architecte, et en 1784, le grand Duc Leopold y transféra l'académie. On y voit: *dans le vestibule*, des

bas-reliefs en terre vernisée de *Luca de la Robbia*; dans la *galerie des statues*, des plâtres, des statues anciennes et modernes, et des bas-reliefs exécutés par les premiers maîtres en ce genre, une peinture à fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, qui faisait l'ornement d'une chapelle du jardin du palais della *Crocetta*, et que *Paoletti* fit transporter toute entière dans cet endroit; *dans le salon des statues* un grand nombre de dessins, parmi lesquels plusieurs sont du *Frate*, de *Michelange*, de *Raphael* et *d'André del Sarto*, dans l'école *d'architecture*, des dessins rélatifs à cet art et une collection des instruments nécessaires pour enseigner et pratiquer l'arpentage. *La galerie des petits tableaux*, offre une collection choisie de bons ouvrages. *L'ecole de Scagliola*, sorte de stuc, présente divers modèles en ce genre de plastique, qui jadis cultivé en Italie, fut porté à un grand point de perfection par un moine de la Valombreuse nommé H. Kugford, lequel parvint en quelque manière à créer une nouvelle espèce de peinture durable, brillante, jolie et élégante, moyennant laquelle on représente maintenant des paysages, des fleurs, des animaux, des édifices. *La galerie des tableaux*, renferme une collection de tableaux de toute grandeur, anciens et modernes, de différentes écoles, qui donne une idée de l'histoire et des progrès successifs de l'art. On conserve, dans *le cabinet de M. le président*, les ébauches d'invention qui ont remportées le prix, et beaucoup de tableaux divers. Les bustes et les bas-reliefs qui se trouvent dans la cour, sont de Luc de

la Robbia et de ses parents. On voit sous le portique deux groupes originaux de Jean Bologne. *L'école où l'on enseigne à mouler en cire*, à graver les pierres dures, à faire les coins pour frapper les médailles, est fournie de tout ce qui est nécessaire à l'instruction. *L'école d'ornement* et *celle de gravure en taille douce* sont pourvues d'excellents modèles. *L'école où l'on enseigne la figure*, possede un grand nombre de dessins exécutés par *Batoni*, *Gauffier*, *Corvi*, *Benvenuti et Ermini.* Un autre salon renferme des belles têtes grecques et romaines, et plusieurs bas-reliefs en plâtre. Enfin le *dernier salon de l'académie* contient des statues et des têtes anciennes le Persée et le gladiateur de *Canova*, et une copie modelée en plâtre du plus beau des deux colosses qui sont à Rome sur la place de *Montecavallo.* L'école de *sculpture* est située dans la rue de la sapienza, près des écuries du grand duc, et est abondamment garnie de tous les modèles nécessaires à l'instruction des élèves. Les personnes qui voudraient avoir de plus amples détails sur cet établissement public, doivent se procurer l'ouvrage publié, à ce sujet, en 1817, par *Colzi.*

Manufactures des pierres dures. L'art de travailler en pierres dures rapportées florissait depuis long-tems dans la Lombardie, lorsqu'il fut introduit à Florence où on commença à voir des ouvrages en ce genre sous le regne de Cosme I. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'y être cultivé et d'être encouragé par les princes de la famille Médicis, et acquit un tel degré de perfection, qu'il parvint à imiter

peinture. Les grands ducs Ferdinand I et François II ne négligèrent rien pour favoriser les progrès de cette espèce de mosaïque. Ce fut sous les règnes de ces souverains qu'on fabriqua ces belles tables du palais Pitti, ces paysages, ces portraits, et ces superbes mausolées de la chapelle des Médicis qui rendent si célèbre dans toute l'Europe la manufacture des pierres dures de Florence. La galerie publique possede une table octogone de pierres dures, dont le dessin du médaillon central est de *Poccetti*, et celui du contour de *Ligozzi*, et à laquelle *Jacques Antelli* travailla pendant seize ans. Cette manufacture est aujourd'hui dirigée par M. Siriès, et est maintenue avec munificence par le souverain.

Jardin expérimental de l'académie d'agriculture dite des georgofili. Ce jardin botanique est le plus ancien après celui de Pise fondé en 1544 par Cosme I, et sert aux expériences sur l'agriculture de l'académie qui dès l'époque de sa formation, en 1753, s'est rendue très recommandable par ses utiles travaux. Il est présentement sous la direction d'un célèbre botaniste, M. *Octave Targioni-Tozzetti*, qui y donne des léçons publiques d'agriculture.



A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDÚTA DELLA BASILICA DELLA SS. ANNUNZIATA

PLACE DE L'ANNONCIADE.

(Vue de la Basilique de la T. S. Annonciade)

Au milieu de cette place s'éleve la statue équestre de Ferdinand I, faite par *Tacca* avec des canons de bronze pris sur les Turcs; les deux fontaines de même métal que l'on voit à côté, sont de Louis *Salvetti*. Deux beaux portiques en forment les parties latérales, et *l'église de l'Annonciade* en occupe le fond. Cette église, bâtie d'abord par sept bienheureux florentins, fut successivement reconstruite, agrandie et embellie. Sous le portique, qui la précede, sont trois portes, dont la *première* est celle de la chapelle de S. Sébastien, où il y a trois bons tableaux d'*Ant. Pollajolo*, *de Paggi* et *d'Aurele Lomi*, des statues de *Novelli* et une fresque de *Poccetti*; la *seconde* introduit dans le couvent; et la *troisième* qui est au milieu, est décorée d'une mosaïque de *David Ghirlandajo*, et donne entrée dans la cour qui sert de vestibule au temple. Les lunettes, que l'on voit dans le portique qui l'environne, sont peintes par des artistes du premier ordre; par *Andrè de Cosimo*, par *Alexis Baldovinetti*, par *Rosso* peintre florentin, par *Pontormo*, par *Franciabigio*, et par *Andrè del Sarto*.

L'église a la forme d'une croix, et n'a qu'une seule nef. Le dessin du plafond est de *Balthas. Fran-*

ceschini qui peignit l'Assomption qui en occupe le fond. Les fresques et les peintures à l'huile qui ornent les murailles sont de *Cosme Ulivelli*, de Pierre *Dandini*, et de *Thomas Redi*. La première chapelle en entrant, à main gauche, est la fameuse chapelle *della Santissima Vergine annunziata* construite par ordre de Pierre fils de Cosme père de la patrie. L'autel est en argent massif; la tête du S. Sauveur qui est sur l'autel est *d'Andrè del Sarto*, et tous les riches ornements qui décorent cette chapelle sont dus à la dévotion de quelques princes pieux, et surtout des florentins qui ont toujours eu en grande vénération l'image de la mère de J. C, peinte à fresque en 1250 par *Bartolommeo* peintre du XIII siècle. Parmi les objets, les plus dignes de piquer la curiosité des amateurs, qu'on observe dans les chapelles suivantes, nous citerons, un tableau d'Alex. *Allori* qui représente le jugement dernier; un crucifix entre les deux larons, chef d'oeuvre de *Stradano*, peintre flamand; une assomption de *P. Perugino*; une autre assomption avec plusieurs saints de *Cesar Dandini*; un S. Philippe *Benizzi* de *Franceschini*; le ciboire et le devant-d'autel en argent du maître-autel qui sont *d'Ant. Merlini* de Bologne; la peinture de la coupole par *B. Franceschini*; le choeur orné de statues faites par *Fortini* et *Caccini*; une nativité de la Vierge par *Alex. Allori*, et des fresques de son fils Christophe; un autre tableau de P. *Perugino*; une résurection *d'Ange Bronzino*; dans la chapelle *della Vergine del Soccorso* construite aux frais et d'après le dessin de Jean Bolo-

gne, un Crucifix de bronze, six bas-reliefs du même métal, deux Statues de *P. Tacca*, une nativité *de Paggi*, une rèsurection de Ligozzi, une piété de *Passignano*, la Coupole peinte *par Poccetti*, et derrière l'autel, un tombeau de marbre avec deux génies tenant en main deux flambeaux éteints, construit par J. Bologne pour lui servir de Sépulture; les 7 bienheureux fondateurs des Servites par *Nannetti*; le miracle de l'aveugle né qui recouvre la vue de *Passignano*, le mariage de S. Catherine par *Biliberti*; une S. Anne de *Donnini*; S. Julienne Falconieri de *Vincent Meucci*; un beau groupe en marbre de *Baccio Bandinelli*, représèntant Jésus-Christ mort soutenu par Nicodême; une Statue de S. Roch en bois de tilleul par un Sculpteur français nommé *Jann*; une copie d'un Christ ressuscité d'après le *Frate* par *Pugliani*; Jésus-Christ guérissant une plaie par *Cosme Ulivelli*; le martyre de S. Lucie par *Jacq. Vignali*, etc.

La tribune, les chapelles, et la coupole de cette église furent construites sur le dessin du Vitruve Toscan, *Léon Baptiste Alberti*, par ordre et aux dépens de Louis de Zonzague, Marquis de Mantoue, et attestent à la fois la magnificence de ce Prince et le génie de l'architecte.

Le Couvent des Servites est magnifique. On ne doit pas manquer de visiter la bibliothèque, et dans le cloître intérieur la chapelle de S. Luc, appartenant à l'Académie des beaux arts, et qui possede une Trinité d'*Ange Bronzino*, une peinture de *frère Paul*

de Pistoye, élève de *fra Bartolommeo*; une fresque de *G. Vasari* et d'une autre *de Santi di Tito*; une descente de Croix *de fra Angelico*, douze Statues sculptées par d'habiles artistes; et dont la peinture de la voûte est de *Luc. Giordano* Dans la Sacristie particulière de la chapelle de la *SS. Annunziata*, est une Assomption de *Vignali*, et une fresque de *Cecco Bravo*. Le dessin de l'architecture du cloître est de *Cronaca*, et les lunettes sont peintes à fresque, par d'excellents maîtres. La plus estimée d'entr'elles est celle que l'on voit au dessus de la porte de l'église; c'est un des meilleurs ouvrages *d'André Del Sarto*. Elle représente une Sainte famille en repos; S. Joseph est appuyé sur un sac de blé, ce qui a fait désigner cette peinture sous le titre de *Madonna del Sacco*. Elle est finie dans toutes ses parties comme si elle avait été destinée à orner une galerie; on y distingue jusqu'au moindre cheveu; les demi teintes sont ménagées avec beaucoup d'art; les contours sont tracés avec une varieté et une grâce merveilleuses; on y admire surtout une facilité surprenante qui donne un air naturel de verité à toute la composition. Les autres lunettes sont de *Poccetti*, de *Venture Salimbeni*, de *Mâthieu Rosselli*, de *frère Arsenio Mascagni* servite. Sous les modillons des voûtes sont retracés les traits de plusieurs personnages illustres de cet ordre.

Hôpital des innocents. Cet hôpital fut bâti d'après le dessin de *Brunellesco*. Le portique est orné di diverses Sculptures; du buste en marbre de Cosme II

par *J. B. Sermei*; d'enfants en terre cuite vernissée de *Luca de la Robbia*; de fresques du *Poccetti*; de trois bustes de grands Ducs per *Sermei*, etc. On voit dans l'église plusieurs tableaux assez bons; une adoration des mages de *Ghirlandajo*; des peintures de *Santi Pacini*; une Annonciation de *Phil. Latini*; S. Mathieu et S. Gall par *M. Rosselli*. La voûte est de *Maselli*, et de *Pacini*. Au dessus de la porte latérale est une Annonciation, en terre cuite de *Luca della Robbia*. Le célèbre Léonard d'Arezzo, fut le promoteur de cet hôpital destiné à servir d'asile aux innocentes victimes de la cruauté de leurs parents: il a des revenus considérables, et ses réglements sont dictés par des vues bien entendues d'économie et d'utilité publiques. La plupart des enfants sont envoyés à la Campagne chez des paysans qui reçoivent pour leur entretien une modique pension, la quelle cesse pour les garçons; à l'âge de 10 ans, et pour les filles à l'âge de 18. Celles-ci reçoivent en outre une dot de 25 écus toscans quand elles se marient. Les demandes des paysans surpassent quelquefois le nombre disponible des enfants qui restent soumis à la jurisdiction de l'établissement, les garçons jusqu'à 18 ans, et les filles jusqu'à 35 ans. Jl n'y a que les infirmes et les estropiés qui habitent l'hospice. Lorsque les parents sont connus ou se sont faits reconnaitre, ils peuvent reprendre leurs enfants.

Derrière l'Annonciade, est un *Oratoire dédié à S. Pierre*, dont le portique est peint par *Poccetti*,

le tableau de l'autel est *d'Alex. Allori,* et les lunettes qu'on y voit sont de ces deux peintres.

Dans la rue *del Mandorlo* est la *Maison jadis habitée par Fréderic Zuccheri*, qui en imagina lui même la singulière et bizarre architecture en bossage.

On rencontre à quelques pas de là le vaste et beau *palais du Marquis Capponi*, élevé d'après le dessin de *Fontana.* L'escalier est magnifique, orné de stucs ; la voûte en est peinte par *M. Bonechi,* qui a représenté dans un grand salon les plus mémorables exploits *des trois Capponi* si célèbres par leurs talents et par leur patriotisme.

Dans le *palais du Duc de S. Clémente* est une voûte peinte par le *Volterrano Franceschini.*

On rencontre dans les environs *un Convent de religieuses de S. Dominique* fondé par *suor Domenica del Paradiso*; la peinture de la tribune de l'église est de *Vincent Meucci.*

Le palais impérial della Crocetta, appartient à la Couronne; le grand Duc Léopold y fit construire un nouvel étage et diverses autres réparations qui le rendent extrémement commode ; une galerie couverte terminée par un petit choeur établit une libre communication entre ce palais et l'église de l'Annonciade.

Dans la rue *della Colonna* est le *Couvent degli Angiolini*, conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. Dans l'église on voit une Statue de bronze représentant

S. Jean Baptiste, située au milieu d'un bénitier, et attribuée à *Jean Bologne ;* des tableaux peints par *Puligo*, par *M. Rosselli* et par *Curradi*, dont sont aussi les cinq lunettes qu'on y observe.

Près de la porte à *Pinti* est le *Palais des Comtes de la Gherardesca.* On y voit dans la cour un bas relief qui représente l'histoire du Comte Ugolino si pathétiquement décrite par le *Dante* dans le chant 33 de *l'Inferno.* A ce palais est annexé un vaste jardin, l'un des plus beaux et des plus curieux de Florence.

La porte à *Pinti* ou Fiesolana, présente du côté de la ville une lunette peinte par *Bernard Daddi*, artiste qui florissait dans le XIV. Siècle; cette peinture fort détériorée, représente la Vierge Marie entourée de plusieurs saints. Delà retournant en arrière, on rencontre le *palais Ximenès* dont l'architecture est de *Julien da S. Gallo*, et *l'ancien Monastère des Cisterciens* aujourd'hui des *religieuses de S. Marie Magdeleine des Pazzi*, où il y a plusieurs objets dignes d'être observés. Dans la chapelle des Neri sont de belles peintures de *Bernardin Poccetti*, et un tableau de *Passignano*; la cour construite d'après un dessin d'*Ant. da S. Gallo*, était fort estimée de *Vasari.* Dans l'église, dont le plafond a été peint par *Chiavistelli*, sont plusieurs bons tableaux: le martyre de S. Romulus par *Charles Portelli*; une Vierge avec deux saints par *Laurent di Credi*; une autre S. Vierge avec plusieurs Saints de *Pontormo;* une Annonciation de

Sandro Botticelli; un S. Louis de Gonzague par *Bimbacci*; un Crucifix de bois sculpté par *Bernard Buontalenti*; et des peintures exécutées dépuis peu par *Louis Catani*, une visitation de *Dominique Ghirlandajo*; une Statue en bois de S. Sébastien, et deux saints peints par *Raffaellino del Garbo*; Jésus-Christ dans le jardin, par *Santi di Tito*; le Couronnement de la Vierge par *Fra Angelico*; une Sainte Crêche par *Cosme Rosselli*. Le chapelle de la Sainte titulaire mérite surtout d'être examinée avec soin. Elle est incrustée de marbres, ornée de douze colonnes de jaspe de Sicile dont les bâses et les chapiteaux sont de bronze doré, et de bas-reliefs de bronze. On y voit aussi quatre Statues et trois tableaux peints par *Ciro Ferri*, *Luc Giordano* et *Pierre Dandini*. Dans la chapelle où l'on a placé le *corps de la bienheureuse Bagnesi*, et dont les murailles sont peintes à fresque par *Joseph Servolini*, il y a un tableau de *M. Joseph Colignon*, Directeur de l'académie des beaux arts de Sienne. La toile de l'orgue est peinte par *J. B. Cipriani*, artiste célèbre qui mourut à Londres en 1789; elle représente cette Sainte communiée par Jésus-Christ; c'est le seul ouvrage qu'on possede à Florence de cet habile peintre. Dans l'intérieur du Couvent il y a plusieurs peintures de *Pierre Perugino* et de quelques autres grands Maîtres.

Orbatello, (*d'orbatelle*, *orbate*, privées) est un hospice fondé en 1372 par *Nicolas* des *Alberti*

pour servir d'asyle aux vieilles femmes miserables. Cet établissement dépend aujourd'hui de la Commune qui y a fait faire plusieurs restaurations et l'a rendu propre à recevoir, dans un local séparé, les jeunes filles enceintes qui, soustraites aux yeux du public, peuvent y faire leurs couches.

Les Anges, couvent de religieux camaldules fondé vers l'an 1294. L'église dont l'architecture est de François *Franchi*, fut embellie en 1792, et réduite dans l'état où nous la voyons. La voûte est peinte par *Alex. Gherardini*, et on y voit, entr'autres tableaux: le couronnement de la Vierge par *Alex. Allori*; la mort de S. Romuald de *Jos. Grisoni*; un S. Michel Archange par *Jacq. d'Empoli*; une Nativité de François *Rosselli*. Le couvent est majestueux; l'un des cloîtres fut élevé sur le dessin d'*Ammannato*; les deux autres ainsi que le jardin sont de *Gherardo Silvani*. On y voit une inscription sépulcrale en honneur de *Benedetto Varchi*, l'un des plus érudits littérateurs du XVI siècle et auteur d'une bonne histoire de Florence; et des peintures à fresque de *Poccetti*, de fra *Arsenio Mascagni*, de Rodolphe *Ghirlandajo*, *d'André del Castagno*, de *Puglieschi* et de *Dandini*. Cosme père de la patrie, et Léon X furent élevés dans ce couvent, et le grand Duc Cosme I choisit l'habillement des religieux pour modèle du costume des chevaliers de l'ordre militaire de S. Etienne, institué par ce souverain pour défendre, et protéger la foi chrétienne, et éterniser le souvenir de la victoire que

ses troupes remportèrent en 1554 à *Mareiana* sur l'armée commandée par *Pierre Strozzi*, Maréchal de France.

La Pergola (*le théâtre de*). Ce théâtre construit en 1657, fut par la suite et à diverses époques embelli, restauré et enfin presqu'entièrement reconstruit sur le dessin de Jules *Mannajoni*, et peint par M. *Ademollo*. L'académie, ou société, qui, dès son origine, soutint et encouragea cet établissement, est maintenant composée de 30 membres, tous nobles. Plusieurs fêtes furent données sur ce théâtre, et c'est ici où le drame musical reprit naissance sous le regne de Ferdinand I. Depuis les Grecs qui chantaient leurs tragédies sur la scène, on n'avait jamais rien entendu dans ce genre en Europe, lorsqu'à la fin du XVI siècle on vint à représenter le premier opera en musique, *la Dafne d'Ottavio Rinuccini*, dans la maison de *Jacopo Corsi*. Par la suite (en 1600), fut représentée l'*Euridice* et enfin l'*Arianna* (en 1608); la poésie était de Rinuccini, la musique de Jacq. *Peri*, les machines et les décorations du fameux Bernard *Buontalenti*. On chantait d'abord les airs, puis le dialogue fut aussi chanté. On attribue l'invention de la musique des airs à Emile *Cavalieri*, son perfectionnement à Jules *Caccini* appellé vulgairement Jules Romain; et *Peri* est généralement regardé comme le créateur du récitatif. Ce genre de spectacle nommé par la suite *Opéra*, né et dévéloppé à Florence, ne tarda pas à être universellement goûté et introduit dans la plupart des états de l'Europe.



Barbalonga dis — *Verico inc.*

VEDUTA DELL' ARCISPEDALE DI S.M.NUOVA

SANTA MARIA NUOVA.

(*Vue de S. Marie Neuve*)

Cet hôpital fut fondé en 1287 par *Folco Portinari*, père de cette *Beatrice* si tendrement aimée par le *Dante* et immortalisée par ses vers : il occupait d'abord l'endroit où était l'hôpital des femmes, au coin de la rue des *pappe*. Depuis cette époque, il a été reconstruit et a subi beaucoup de changements et d'améliorations. L'architecture de la façade et du portique est de *Buontalenti* et de Jules *Parigi* son élève. Quatre bustes en marbre de quatre Grands-Ducs sous les auspices desquels l'hôpital a reçu des accroissements, en ornent la façade. Dans l'église dédiée à S. Eloy on doit remarquer des peintures de Laurent *de Bicci*, d'Antoine *Cercignani* des *Pomarance*, de *Dello*, de *Taddeo Zuccheri*,

de Felix *Ficherelli*, *de Paggi*, un Crucifix de Jean Bologne, des tableaux d'*André Del Castagno*, d'*Hyacinthe Geminiani*, du *Volterrano Franceschini*, d'*Alex. Allori*, de *Louis Buti*, de *Dominique Veneziano*, d'*Empoli*, etc. La porte, qui est du côté droit de l'église, introduit dans l'hôpital des hommes, où il y a plusieurs salles de malades, des quartiers pour les élèves en Médecine, pour les employés; des chambres particulières pour des malades; un amphithéâtre anatomique; une pharmacie; la cuisine; etc.; et d'autres commodités nécessaires à un établissement de ce genre, qui est communément regardé comme un des plus beaux et des plus vastes hôpitaux de l'Europe, quoique John Howard l'ait trouvé trop obstrué, trop renfermé, et qu'on puisse lui reprocher, malgré l'imposante élévation des voûtes, et la largeur des salles, toutes situées au rez-de-chaussée, le grave inconvénient de ne pas permettre un facile et complet renouvellement de l'air, lorsqu'on y ouvre les croisées, qui sont percées plus de 15 pieds au dessus des lits, et celui, non moins important, de s'opposer aux moyens de pouvoir y entretenir, sans altérer la salubrité de l'air, une douce chaleur, pendant les rigueurs de l'hiver. De l'autre côté, à main gauche de l'église, est une porte par où on entre dans une cour, et delà dans les quartiers des étages supérieurs. On doit remarquer dans celle-là plusieurs peintures à fresque; la charité de *Giovanni da S. Giovanni*; le jugement universel par *Fra Bartolommeo della*

Porta, et la Samaritaine d'Alex. *Allori.* L'autre porte introduit dans l'hôpital des femmes qui sont soignées par des religieuses. L'hôpital de S. Marie Neuve possede une bibliothèque assez bien fournie d'ouvrages de Médecine, de Chirurgie et d'histoire naturelle, et un jardin de botanique fort ancien dont parle Marcel Virgile dans ses commentaires sur Dioscoride. On y reçoit 3 à 4,000 malades par an, et la mortalité y est, terme moyen, d'environ 12 morts sur 100 malades admis, proportion qui est loin d'être aussi modique dans la plupart des grands hôpitaux de l'Europe. Plusieurs professeurs de l'université de Pise, résidants à Florence, sont attachés à cet hôpital, et y font des cours de clinique, de pathologie, de matière médicale, d'anatomie et de physiologie.

Teatro nuovo. Le théâtre neuf fut construit en 1779 d'après le dessin de l'architecte *Mannajoni*, et appartient à une société ou *accademia* nommée *degli Intrepidi.* Le parterre de ce théâtre est presqu' aussi vaste que celui de la *Pergola* qui ne le surpasse que par l'étendue du théâtre proprement dit.

L'église de S. Michel dite *Visdomini* d'une famille de ce nom, fut bâtie en 1363 d'après un dessin d'André *Orcagna*, et depuis réédifiée par Caccini, et n'a qu'une seule nef. On y voit une Nativité *d'Empoli*; une Vierge Marie avec divers Saints de *Pontormo*, une piété en relief, une Nativité de la Vierge *d'Ant. Ciampelli*; une Résurrection de *François Poppi*; une Conception de Marie et une S. Vierge

avec plusieurs Saints du même Auteur ; un S. Jean de *Passignano*, et la coupole peinte par *Nicolas Lapi.*



Barbalonga dis — *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PORTA A S. GALLO

PORTE A S. GALLO

(*Vue de la Porte a S. Gallo.*)

Le nom de cette porte de la ville dérive de l'ancien hôpital de *S. Gallo* qui existait jadis dans le voisinage. Elle fut construite en 1284 et ornée d'une fresque par Michel *Ghirlandajo.*

L'arc de triomphe qui est vis-à-vis de cette porte, fut élevé en 1739 d'après le dessin et sous la direction de M. *Giadod* Lorrain, architecte de l'Empereur François I. L'artiste a voulu imiter ici l'arc de *Constantin,* dont il reste encore des vestiges dans le *Campo Vaccino* à Rome. Les statues et les reliefs, dont il est orné, ont été exécutés par divers artistes contemporains, *Foggini*, *Ticciati*, *Masoni*, *Piamontini*, etc.

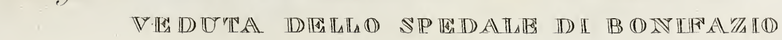
Le parterre, est le petit parc voisin qui est entouré d'une grille de fer, d'un fossé, et d'une haie; il sert de promenade publique, et on en est redevable au grand Duc Léopold qui, en utilisant ce terrain, assainit en même tems l'air qu'on y respirait.

Mantellate, Conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses oblates de l'ordre institué par S. Julienne des *Falconieri.* Les deux tableaux qu'on y voit sont du *Stra-*

dano, et le maître autel, qui est tout en marbres choisis, et orné d'un ciboire en pierres dures, est l'ouvrage de B. *Cennini.*

Dans la même rue, *via S. Gallo*, est aussi le *conservatoire de S. Agathe*, où l'éducation des jeunes demoiselles qui y sont placées, est confié à d'autres religieuses. L'église renferme plusieurs tableaux de *Jean Bizzelli*, de *Jérôme Macchietti*, et présente des lunettes peintes par soeur *Ortenzia Fedeli*, religieuse de ce Couvent qui florissait dans le commencement du XVII siècle.

4



Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLO SPEDALE DI BONIFAZIO

HOPITAL DI BONIFAZIO

(*Vue de l'Hôpital de Bonifazio*)

Ainsi nommé de *Bonifazio Lupi* son premier fondateur. Agrandi et enrichi à diverses époques, il doit son principal accroissement au grand Duc Léopold qui y réunit plusieurs maisons et couvents contigus, fit refaire la façade et le portique, et le destina aux pauvres incurables, aux impotents et aux aliénés. On y a établi depuis l'hôpital militaire, et plusieurs salles y sont destinées aux individus atteints de maladies cutanées. L'église de ce vaste hôpital réédifiée dépuis quelques années par *J. B. Pieratti*, offre plusieurs tableaux et quelques peintures dignes d'être observées. On y voit une Annonciation de *Nicolas Soggi*, florentin élève du *Perugino*; une S. Marie Magdeleine de *Mathieu Rosselli*; une S. Vierge du Rosaire par *Nicodême Ferrucci*; le martyre de S. Catherine par *Fabrice Boschi*, etc.

Vis-à-vis de cet hôpital est situé le *Palais Pandolfini*, présentement *Nencini*, élevé sur un dessin très élégant de Raphaël d'Urbin.

A côté de la rue des *Arazzieri* (fabriquants de tapisseries), est le *palais Brunaccini*, fabriqué d'a-

près le dessin de *Gérard Silvani;* les harpies qui soutiennent le balcon sont de *Raphaël Curradi*, et on fait beaucoup de cas des peintures à fresque que *Sebastien Ricci* de Venise, a exécuté dans ce palais.

Monastère de S.Appollonia. Ce couvent sert d'habitation à des religieuses qui proviennent de divers Couvents supprimés. La porte de l'église est de Michelange. Une partie de ce couvent appartient aujourd'hui à une confrérie dite *della Buca de S. Antoine*, qui s'y rassemble seulement pendant la nuit.

QUARTIER DE S. CROIX

(*Vue de la Place de S. Croix*)

La place Sainte Croix tire son nom de l'église qui en occupe un des côtés. Son étendue et sa régularité la rendent extrémement propre à servir de théâtre à des chasses, à des courses de chevaux, à des carrousels, à des mascarades, à des batailles simulées et à toute espèce de spectacle public. Elle était autrefois entourée d'une palissade, et la jeunesse florentine s'y exerceait au fameux *jeu du Calcio*. Dans ce jeu, qui était un exercice gymnastique très avantageux au dévéloppement des forces et tombé dépuis longtems en désuétude, ainsi que le jeu de paume, deux rangs de jeunes gens à pieds, sans armes, révêtus d'un uniforme de couleur différente, s'efforçaient de lancer, au delà d'un terme fixé, un balon de moyenne grosseur. Les combattants devaient être au nombre de 54 et âgés de 18 à 45 ans. On n'admettait parmi eux que des militaires et des gentilshommes. C'est au Grand-Duc Léopold que l'on est redevable d'avoir rendu cette place plus belle et plus commode, en y faisant substituer à la palissade des bornes et des bancs en pierre de taille, où le peuple vient s'asseoir et

prendre le frais dans les belles soirées de l'été. La fontaine publique que l'on voit à son extrémité occidentale vient d'être restaurée en marbres; elle fournit une eau potable très estimée sous le rapport de sa légereté, quoiqu'elle contienne quelques abîmes de sels calcaires.

Palais dell'Antella. La façade de ce palais qui sert d'ornement à la place de S. Croix, a été peinte à fresque par plusieurs artistes dont les principaux sont *Passignano* et *Giovanni da S. Giovanni*, qui exécutèrent et terminèrent ce grand travail en moins d'un mois. Les belles figures d'animaux sont de ce dernier. Au-dessus de la porte on apperçoit le portrait du Grand-Duc Cosme II placé entre les deux villes personifiées de Florence et de Sienne.

L'*Eglise de S. Croix*, qui est une sorte de Galerie de monuments anciens et modernes, fut bâtie par ordre de la République en 1294 d'après le dessin et sous la direction *d'Arnolphe di Lapo* et ne fut terminée qu'au bout de 26 ans. Plusieurs citoyens opulents contribuèrent, avec l'état, à l'énorme dépense qu'exigea si vaste édifice qui fut réparé et embelli à différentes époques. Au dessus de la grande porte de la façade, qui n'a jamais été achevée, est une statue en bronze de *Donatello*, représentant S. Louis Archevêque de Toulouse. L'on apperçoit, au coin de la rue voisine, le bâsement d'un clocher que les marguilliers de l'église voulurent faire élever pour remplacer celui qui avait été abattu par la foudre en 1514. Ce beau temple a

430 pieds de longueur sur 125 de largeur, et est construit en forme de croix. Il est divisé en trois nefs par deux rangs de piliers octogones de pierre, dont les chapiteaux qui sont surmontés d'arcs en cintre aigu, se ressentent du mauvais goût qui regnait dans l'architecture à l'époque où ils furent fabriqués. Au dessus des arcs est une galerie soutenue par une console en pierre de taille, etc. Dans la foule d'objets curieux que renferme cette église, nous nous bornerons à en indiquer les principaux d'une manière sommaire. Au dessus de la porte principale, est un Crucifix peint sur une Croix de bois par *Giotto*; et commençant à faire le tour de l'église à main droite, on voit: une descente de Croix, de *François Rossi*; un monument sépulcral d'une femme de la famille *dell'Antella*; le Crucifiement de J. C. de *Santi di Tito*; le mausolée de *Michelange Buonarotti*, peintre, sculpteur, architecte et poëte, de celui qui fut animé de la noble ambition d'égaler sur les rives de l'Arno, les prodiges du ciseau grec; *Giovanni dell'Opera*, *Baptiste Lorenzi et Valère Ceoli*, concoururent à orner de statues ce tombeau qui est assez estimé quant à l'architecture; une S. Vierge en bas relief par Ant. *Rossellini*, Jésus-Christ portant la Croix, de *Georges Vasari*; le tombeau du Sénateur Philippe *Buonarotti*; le mausolée de *Pierre Micheli*; savant célèbre par ses connaissances, ses découvertes et ses ouvrages sur la Botanique, à laquelle il fit faire des progrès; un *Ecce homo* peint par *Jacopo di Meglio*; le

mausolée du comte *Alfieri* de Asti, célèbre par ses ouvrages en vers et en prose, et surtout par ses tragédies qui lui ont valu la gloire d'occuper un des premiers rangs parmi les poëtes tragiques de tous les âges et de toutes les nations; ce monument est du ciseau du fameux *Canova*, le plus illustre des sculpteurs de nos jours; la Flagellation de Jésus-Christ *d'Alex. del Barbiere;* le mausolée de *Nicolas Machiavelli*, historien et politique, littérateur du premier ordre, célèbre par son livre du *Prince*, plein de maximes horribles et pernicieuses et qui a servi trop souvent de code politique aux tyrans couronnés; ce tombeau fut élevé à ce grand homme 266 ans après sa mort par une société de florentins, avec la permission du Grand-Duc Léopold; Jésus priant dans le jardin des oliviers, par *André Minga;* le tombeau de *Louis Lanzi*, célèbre antiquaire connu par ses ouvrages, son goût et son érudition dans les beaux arts; une inscription sépulcrale rélative à la famille *Cavalcanti* qui a fourni plusieurs hommes célèbres; un S. Jean Baptiste et un S. François d'*André del Castagno*, de cet homme perfide qui non content d'avoir dérobé le secret de peindre à l'huile que possédait *Antonello da Messina*, lui arracha encore la vie; une Annonciation en relief de *Donatello*; le tombeau de *Léonard Bruni*, arétin, sécretaire de la République Florentine, auteur de plusieurs ouvrages et d'une histoire contenant la description des guerres dont l'Italie fut le théâtre jusqu'en 1404; une

S. Vierge sculptée par *André Verrocchio ;* l'entrée solemnelle de J. C. dans Jérusalem, *de Cigoli* et de *Biliberti ;* le tombeau de Pierre *Nardini*, célèbre joueur de violon; celui du Chanoine *Fantoni*, mathématicien distingué; un S. François de *Bapt. Naldini*; une inscription sépulcrale composée par Bocace en honneur de *François da Barberino*, l'un des disciples de *Brunetto Latini*, littérateur et poëte cèlèbre; un tableau représentant la dernière cène; le tombeau en pierre de touche du Chevalier *Vanni Castellani ;* une voûte peinte à fresque par *Taddeo Gaddi* et *Gherardo Starnina* qui florissaient dans le siècle de *Giotto;* le Cénotaphe en marbre de Carrare d'un gentilhomme Polonois, Michel *Skotniski*, ouvrage d'*Etienne Ricci ;* le Couronnement de la Vierge-Marie de *Giotto*, et une voûte et des murailles peintes à fresque par *Taddeo Gaddi*; la chapelle des Médicis élevée par *Michelozzo* aux dépens de Cosme père de la patrie, où l'on voit un bas relief en terre cuite de *Luca della Robbia* et un tableau de *Phil. Lippi ;* la sacristie qui contient plusieurs peintures estimées, et surtout d'excellentes fresques de *Taddeo Gaddi ;* la chapelle des Marquis *Riccardi*, incrustée de marbres, offrant un S. Laurent de *Passignano*; une S. Hélène de *Biliberti*; un S. François de *Mathieu Rosselli*, et d'excellentes peintures à fresque de *Giovanni da S. Giovanni*; le maître autel sous lequel réposent les cendres de la bienheureuse *Umiliana* des *Cerchi ;*

le ciboire qui est sur cet autel est de *Denys Nicetti*; les peintures du choeur sont d'*Agnolo Gaddi*; la Chapelle des *Niccolini* construite sur le dessin de Jean Antoine *Dosi*, incrustée de marbres et ornée de piliers canelés d'ordre corinthien, avec un entablement de marbre, et dont l'autel enrichi de pierres dures, présente une Assomption d'*Alex. Allori*, le couronnement de la Vierge, par le même; deux majestueux mausolées; plusieurs niches où sont placées des statues sculpteés par *Francavilla*; quatre sybilles peintes à fresque ainsi que la voûte par *Baldassarre Franceschini*, de Volterra. Ensuite on voit un Crucifix de bois de *Donatello*, assez estimé des connaisseurs, quoique Brunellesco reprochât à cet artiste d'avoir placé un paysan sur la Croix; le martyre de S. Laurent, par *Jacq. Ligozzi*; une S. Trinité de *Louis Cardi da Cigoli*; la Descente du S. Esprit, de *Vasari*; le tombeau d'Ant. *Cocchi*, Médecin, Philosophe, Antiquaire et littérateur distingué; le beau mausolée de *Charles Marzuppini* d'Arezzo, dont les sculptures sont de *Desiderio da Settignano*; une Ascension par *Stradano*; un S. Thomas, de *Vasari*; le tombeau du Docteur *Jean Lami*; théologien de l'Empereur François I., professeur d'histoire écclésiastique, savant littérateur d'une vaste érudition; Jésus-Christ à table avec les deux disciples d'Emaus, par *Santi di Tito*; le mausoleé de Pompée *Signorini*, Sécretaire *del Regio Diritto* (de la Régale) et Conseiller de l'Empe-

reur Léopold, ouvrage exécuté par *Etienne Ricci*; une résurrection par *Santi di Tito*; le tombeau de *Galileo Galilei*, restaurateur de la philosophie, l'un des pères de la physique expérimentale et de la vraie méthode d'observer, dont les regards pénetrèrent jusque dans des régions inconnues du ciel; Jésus-Christ, mort, entre les bras de Marie, par *Bapt. Naldini*; un bas relief en bronze représentant Vincent *Filicaja* Sénateur et poëte renommé, le seul qui pendant le XVII Siècle fut encore animé de l'amour de la patrie; la chair à prêcher en marbre blanc, ouvrage admirable de *Benedetto da Majano*, etc.

La Descente de Jésus-Christ, aux limbes d'*Angiolo Bronzino*, qui décorait la chapelle des Ricasoli, passe pour le chef d'oeuvre de cet artiste; ce beau tableau a eté acquis par le Grand-Duc pour en enrichir la Galerie.

Dans le premier cloître du couvent de S. Croix est la chapelle des *Pazzi*, élevée sur le dessin de *Brunellesco*, et ornée d'ouvrages en terre cuite vernissée de *Luca della Robbia* et d'anges en pierre sculptés par *Donatello*.

Le second cloître de ce couvent est construit, ainsi que le premier, par Brunellesco; le Cénacle du réfectoire est de *Giotto*.

Le tribunal de l'inquisition fut assigné en Toscane, par Urbain IV, aux religieux conventuels de S. François, qui habitent le Couvent de S. Croix; ce tribunal redoutable, sous la direction de ces

moines, qui obtinrent de la République des exécuteurs et des prisons particulières où on était enfermé au moindre soupçon d'hérésie; un seul temoin suffisait pour être condamné. Le sécret était impénetrable et les peines infligées étaient graves et flétrissantes. L'autorité publique prit quelquefois la défense des accusés, et les fortunes comme le repos des citoyens étaient exposés à des dangers continuels. Ces abus provoquèrent enfin des réclamations, lesquelles ne firent que pallier le mal qui ne cessa que quand l'immortel Léopold vint en tarir la source en supprimant l'inquisition dans tous ses états par son édit du 5 juillet 1782. La destruction de ce tribunal n'effacera jamais de la mémoire la rigueur qu'il exerca contre tant d'hommes illustres. *François Stabili*, connu sous le nom de *Cecco d'Ascoli*, soupçonné de négromancie parcequ'il se mêlait d'astrologie, fut brulé vif en 1328; *Louis Domenichi*, littérateur distingué, pour avoir traduit du latin en italien un ouvrage attribué à Calvin, intitulé *Nicodemiana*, après avoir été promené par toute la ville avec son livre suspendu au cou, fut condamné à 10 ans de prison; enfin, *Pierre Carnesecchi*, Littérateur assez estimé, Sécretaire de Clément VII, et l'infortuné Galilée, n'auraient pas été condamnés par le S. Office de Rome, le premier à perdre ignominieusement la vie, et l'autre à une retractation publique de ses sublimes doctrines, si le tribunal de Florence n'y eût contribué. Que ceux qui régrettent encore l'abolition de ce terrible tribunal, évoquent

donc les ombres de ces illustres personnages, et ils apprendront de leur propre bouche comment ils ont été sacrifiés à l'ignorance, à la barbarie et souvent aux plus viles passions, couvertes du voile de la plus sainte et de la plus miséricordieuse des Religions.

Eglise de st. François „ Cajus *de'Macci* en exécution des dispositions testamentaires de François son père, fit en 1349 construire l'église de st. François, et le monastère qui y était joint, habité jusqu'à la suppression générale des corporations religieuses en Toscane, par des franciscaines. Ce même Cajus avait encore fondé en 1335 un hôpital, qui fut, dans la suite, incorporé au monastère. L'église, édifiée aux frais de *Macci* et consacrée le 26 décembre 1560 par Mathieu *Concini* evêque de Cortone, fut en 1704. renouvellée d'après le dessin de Jean-Baptiste *Foggini*, par ordre de Ferdinand, grand-prince de Toscane, qui ayant obtenu de ces religieuses un superbe tableau d'André *del Sarto*, voulut par une telle réédification et par d'autres prodigalités, recompenser leur généreuse condescendance. Elle a trois chapelles: celle située du côté droit, a un tableau de François *Petrucci*, représentant la ste. Vierge avec l'enfant Jésus, st. François, et st. Jean évangeliste, copié d'après *del Sarto*, dont l'original devint la proprieté du prince Ferdinand; le maître-autel, au milieu de deux colonnes qui soutiennent l'église, est orné d'un tableau, où Charles *Sacconi* peignit la Conception; on voit finalement, dans la troisiè-

me chapelle, un tableau représentant st. Charles, peint par Sébastien *Ricci* vénitien. La voûte est ornée de stues dorés, et de deux peintures de Pierre *Dandini*.

Eglise de S. Joseph. L'architecture de cette église est de *Baccio d'Agnolo*. Les pères minimes de S. François de Paul qui la possédèrent pendant longtems contribuèrent beaucoup à l'orner et à l'embellir. On y voit une Nativité de *Santi di Tito;* une chapelle peinte par *Athanase Bimbacci,* et deux tableaux de *François Bianchi.* Dès l'année 1787 une portion du couvent annexé à cette église est habiteé par les enfants du Refuge de S. Philippe Neri, institué en 1650 par *Philip. Franci* pour recevoir et éléver les garçons de mauvaises moeurs, orphelins, incapables de se maintenir, âgés de moins de 16 ans. Le surintendant est chargé de les faire instruire dans des arts ou des métiers qui puissent un jour leur procurer de quoi vivre. L'ancien local occupé par cet établissement fut aliéné au profit de l'institut; il s'appelait *Quarquonia*, de *quare quoniam ;* c'est là où l'on trouve les seuls bains publics qui existent à Florence, et un petit théâtre pour les marionnettes.

Pia Casa di Lavoro. Deux couvents de religieuses réunis ont été transformés par l'architecte M. Joseph Del Rosso, en un très vaste dépôt de mendicité, où les pauvres mendiants vagabonds sont reçus, entretenus et exercés à divers genres de travaux.

Capucines. L'église de monastère quoique simple est d'un bon goût ; on y voit un tableau représentant S. François et S. Claire d'*Aug. Veracini*, et un autre peint par *Ottaviano Dandini.*

Zecca vecchia, *l'ancienne* monnaie; endroit destiné autrefois à la fabrication des monnaies, situé très commodément pour cela, sur le bord de la rivière dont l'eau mettait en mouvement les machines nécessaires à ce genre de travail.

Dans l'église du Couvent *delle ingesuate* ou *poverine* sont des peintures de *Cinqui* et *d'André Landini*, un tableau de *Perini*, et une sainte crêche en terre cuite vernissée, d'un beau travail.

On trouve, à l'extrémité de la rue *fornaci*, le couvent de *S. Verdiana* habité par des religieuses dont l'église possede deux tableaux de *Nicodéme Ferrucci*, un tableau de *Pierre Dandini*, et des fresques peintes par *Thomas Redi*, *Vincent Meucci*, et *Ferdinand Melani.*

S. Ambroise. Cette église, jadis située hors de l'enceinte de la ville, est une des plus anciennes de Florence. Le monastère qui y était annexé sert aujourd'hui d'asyle à des jeunes filles qui se dévouent à la vie solitaire pour fuire les dangers aux quels elles étaient exposées dans la société. L'église n'a qu'une seule nef, et six chapelles de chaque côté. En commençant à main gauche à faire le tour de l'église on observe : une Annonciation de *Vincent Dandini*; un tableau en détrempe que l'on croit de *Masaccio*; un S. Sébastien en relief *d'André Co-*

modi; un S. Bénoit, de *François Boschi*; une Visitation *d'André Boscoli*; des saints peints par *Passignano*; un bel ornement en marbre de *Mino da Fiesole* à l'autel du miracle; une belle fresque, représentant une procession, de *Cosimo Rosselli*, etc.

A peu de distance de S. Ambroise, est le monastère et l'*église de S. Thérèse*; celle-ci de forme hexagone, est surmontée d'un petit dôme très régulier, et renferme quelques tableaux; une S. Françoise de *Vignali*; une S. Thérèse de *Curradi*, etc.



A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PORTA ALLA CROCE DI FIRENZE

PORTE ALLA CROCE

(*Vue de la Porte alla Croce*)

Cette porte de la ville qui conduit dans la province du *Casentino* vient d'être récemment réparée et embellie. On apperçoit au dessous de l'arc, du côté de la ville, une belle fresque de *Michel Ghirlandajo*. Le bureau des employés des gabelles, le corps de garde, et les deux portiques latéraux à l'usage du public, surtout des marchands de bestiaux, sont autant de constructions modernes.

Dans la rue *Ghibellina*, vis-à-vis du palais *Corsi*, est *la maison de Michelange*. On y conserve encore plusieurs de ses ouvrages, et il y existe une galerie faite et enrichie de peintures, de sculptures et d'autres objets d'art par un descendant de ce grand homme.

A main gauche, dans la même rue, est la maison occupée par le *Docteur Ottaviano Targioni-Tozzetti*, professeur de Botanique, d'agriculture et de matière médicale, qui possede une riche collection d'histoire naturelle commencée par son illustre père, *Giovanni*, connu par plusieurs bons ouvrages et sortout par un Voyage en Toscane.

Stinche. La prison *delle Stinche* fut fabriquée

au tems de la République florentine pour renfermer les criminels. Elle est environnée de hautes murailles, et servit d'abord de demeure aux prisonniers faits en 1304 dans le château *delle Stinche*, qui appartenait à la famille *Cavalcanti* et dont les habitants s'étaient révoltés. Par la suite on la destina aux débiteurs, puis aux criminels condamnés soit aux galères soit à une réclusion temporaire, et ce ne fut qu'en 1787 qu'on commença à y placer les hommes, en bas; et les femmes en haut. Aujourd'hui elle est presqu'exclusivement destinée aux femmes condamnées à la détention et aux débiteurs. Howard regardait les *Stinche* comme une des prisons les mieux entendues par rapport à la sûreté et à la salubrité. Cependant ce judicieux philantrope observe que le mur qui environne cette prison de trois côtés, est trop élevé, et trop peu éloigné de la maison même pour ne pas nuire à la salubrité de l'air qu'on y respire.

Au coin de la rue *Ghibellina*, du côté des lavoirs publics, est une fresque bien conservée de *Giovanni da S. Giovanni.*

Eglise de S. Simon. Au dessus de la porte est une lunette peinte par *Nicodème Ferrucci.* Des tableaux qui décorent les chapelles, le martyre de S. Laurent est de *Jean Baptiste Vanni*, l'ancien tableau de la Vierge est d'un auteur inconnu; le S. Jérôme est *d'Onofrio* Marinari; le S. Bernard de *Vignali*; le S. Nicolas de *François Montelatici* surnommé *Cecco bravo*; l'Assomption de *Curradi*; le

S. François évanoui est de *Vignali*, etc. Le maître-autel est en marbre et orné d'un ciboire incrusté de pierres dures exécuté par *Cennini*. Les deux statues de S. Simon et de S. Tadée sont d'*Horace Mochi*, et les deux apôtres peints à fresque au dessus de l'arc du maître-autel sont de *Ferrucci*, etc.

Palais du Prince Borghese. Ce magnifique palais qui appartenait autrefois à la famille *Salviati*, vient d'être tout récemment augmenté et rebâti sur un nouveau plan, d'après le dessin et sous la direction de l'architecte M. *Gaetano Baccani*. Le rez de chaussée d'architecture rustique est surmonté de colonnes de pierre d'ordre ïonique qui décorent la façade. Le second étage est orné de plusieurs lunettes et d'une corniche d'ordre composite en marbre blanc qui couronne tout l'édifice. Du milieu de cette corniche s'élevent des armoiries en marbre, à côté desquelles sont représentés les deux fleuves Arno et Tibre, également en marbre et de grandeur colossale. Au dessus des deux niches de la façade sont deux dragons en relief. Deux renommées colossales occupent la lunette du milieu. Des couronnes de laurier et d'autres bas-reliefs concourent encore à orner la façade. Dans l'une des deux cours de ce palais, est une fontaine décorée d'une statue colossale en marbre de la Vénus du Capitole. D'autres statues de marbre blanc et de cette espèce de marbre nommé *Bardiglio*, en ornent les cours et l'entrée. Les appartements, quant à leur disposition, à leur ameublement, aux peintures qu'on y voit, qui

sont exécutées par les plus habiles peintres de Florence, correspondent à la magnificence de ce vaste et somptueux hôtel achevé dans *l'espace* de six mois.



A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLE PUBBLICHE CARCERI DI FIRENZE

LE BARGELLO OU PALAIS DU POTESTA'

(*Vue des publiques prisons.*

Ce palais fut élevé en 1250 par *Arnolphe di Lapo*; on y trouve réunis les bureaux du Fisc, le suprême Tribunal de Justice, et les prisons. Sur la paroi externe de la tour, existait une ancienne peinture de *Giottino* qui représentait le Duc d'Athènes et ses principaux adhérents condamnés à l'exil par la République. A côté de la porte, par où on entre dans les bureaux du Fisc, est une lame de bronze incrustée dans un carreau de marbre blanc, dont les extrémités sont en acier, et qui a deux brasses de longueur qui correspondent à quatre anciens pieds de Rome, du Capitole. C'est là la seule mesure linéaire connue et prescritte par la loi dans toute la Toscane, où anciennement chaque ville, bourg etc, avait ses poids, et ses mesures particulières. L'uniformité des mesu-

res en Toscane est un bienfait dont ce pays est redevable au Grand-Duc Léopold.

Badia (*Eglise et Couvent de*). Cette abbaye habitée par des religieux bénédictins est célèbre pour avoir été fondée dans le X siècle, par le comte Hugues, Marquis de Toscane, fils de la comtesse Villa, femme d'Albert Marquis de Spolete et fille du Marquis Boniface. On y a fait à diverses reprises, plusieurs changements et réparations importantes. Dans le vestibule de l'église est une chapelle bâtie par *Benoit da Rovezzano* et dédiée à S. Etienne dont le martyre est représenté dans un tableau de *Biliberti*. *L'église* a la forme d'une croix grecque, et est ornée de piliers et de chapiteaux en pierre de taille d'un travail assez estimé. On doit y remarquer: les tombeaux de marbre de *Giannozzo Pandolfini* et de *Bernard Giugni*, *par Mino da Fiesole;* un tableau *d'Onorio Marinari*; une voûte peinte par *Vincent Meucci*, deux tableaux de *Baptiste Naldini*; un S. Bernard de *fra Filippo Lippi*, le beau mausolée du comte Hugues de *Mino da Fiesole;* le maître-autel surmonté d'une fresque de *Jean Ferretti*; dans le choeur d'autres peintures du même artiste; un S. Benoit par *Curradi;* les sculptures des tribunes des orgues qui sont de *Félix Gamberai*; une S. Cecile de *Pierre Dandini*, etc. Les lunettes du cloître du premier étage sont de divers artistes renommés; celle qui représente S. Benoit se jettant tout nu dans des épines est de *Bronzino*. La statue du comte Hugues placée au milieu de la cour

est de *Raphaël Petrucci*. Les peintures à fresque du réfectoire sont de *Jean Antoine Sogliani*. Les religieux Bénédictins di *Badia* ont rendu en divers tems des services signalés à l'état. On leur est redevable de la conservation d'un grand nombre de manuscrits ; ils ont dépensé des sommes immenses pour encourager et améliorer la cultivation des *Maremmes* et des Appennins, et n'ont jamais cessé de s'occuper avec efficacité de l'instruction de la jeunesse.

Palazzo non finito, ce palais d'abord élevé d'après le dessin de *Scamozzi* et continué par d'autres architectes, qui ne le terminèrent jamais, appartient maintenant à l'état, et sert de résidence au Ministère de la police (*Presidenza del Buon Governo*). On y a aussi transferé la Chambre des communes et la direction des ponts, et chaussées de l'état.

Palais Altoviti, dans le *Borgo degli Albizzi*, fut construit aux frais de *Baccio Valori*. Suivant un usage des anciens Grecs, la façade de ce palais est ornée des portraits de plusieurs grands hommes Toscans. Florence en tout tems féconde en beaux génies, pourrait ainsi orner la plupart de ses rues, et payant un tribut de reconnaissance à leurs talents, allumer en même tems de nobles sentiments d'émulation et d'encouragement dans le coeur de ses enfants.

S. Firenze, ou église et couvent *di S. Filippo Neri*. L'architecture de l'église est de *P. F. Silvani*, et celle de la façade de *Ferdinando Ruggeri*. Dans l'église qui n'a qu'une seule nef, on voit plusieurs chapelles et les tableaux suivants : une S.

Françoise, de *Pinzani*; une descente de croix de *Gherardini; un Ecce-homo* de Jean *Marie Morandi*; les dix mille martyrs crucifiés, *de Stradano*; une S. famille de *Thomas Redi*; S. Philippe Neri, de *Gabbiani*; la Présentation de la S. Vierge au temple, de *Jean Ant. Pucci*, etc; le tableau du maître-autel est de *Puglieschi*, et la voûte est peinte par *Nicolas Lapi*, et les deux statues placées dans des niches sont de *Fortini*. La peinture du plafond de l'église est de *Sagrestani* et celle de la toile de l'orgue de *Soderini*; et les bas-reliefs, qui servent d'ornement au temple, sont d'*Ant. Montauti* et de *Giovacchino Fortini*.

La façade du convent des *Padri Filippini* élevée sur le même plan que celle de l'église par *Zanobi del Rosso*, en 1772, est ornée de deux renommées de *Pompilio Ticciati*.

L'oratoire, élevé par le même Architecte Zanobi del Rosso, qui fait le coin *del Borgo de' greci*, est intérieurement révêtu de stucs, et offre un groupe d'anges de *Domenico Rusca*; la voûte peinte par *Giuliano Traballesi*; un S. Philippe de *Cosimo Ulivelli*; une Vierge Marie de *Joseph Fabbrini*; trois tableaux de *Gesualdo Ferri*, etc.

Sainte Margueritte, est une ancienne église paroissiale, où l'on voit; une invention de la Croix par *Nicodême Ferrucci*; une S. Margueritte *de J. B. Marmi*; une autre S. Margueritte *de Giotto*, entourée de peintures par *Gamberucci*; deux tableaux de *Conti*; et la voûte peinte par *Giovanni Perini*.

S. Martino. Oratoire où s'assemble une congrégation instituée par S. Antonin, Archevêque de Florence, composée de 12 membres pris dans la noblesse, connue sous la dénomination des *Dodici Buonomini di S. Martino.* Ces 12 membres sont chargés, sans percevoir aucun émolument, de recevoir les aumônes et les legs pieux qu'on leur fait, pour les distribuer aux miserables de toute condition; mais surtout à ceux d'une naissance distinguée, sans qu'il leur soit permis d'acquérir jamais des biens fonds ou de fonder des rentes perpétuelles.

Oratoire de st. Charles, confrérie des Lombards „ Cette église fut fondée en 1284; et ayant été substituée à l'ancienne paroisse de st. Michel, que l'on venait alors de démolir, on lui donna le nom de *vieux st. Michel*, qu'elle changea en 1616. pour prendre celui de st. Charles *Borromei*, patron de la confrérie des artisans lombards, qui y furent dès lors installés par ordre de Côme II. C'est à Arnolphe *di Lapo*, que la république confia l'édification de cette église, transformée en un simple oratoire, après avoir été cédée aux Lombards. L'architrave de la porte d'entrée est ornée des trois lettres *O. S. M.* devise de anciens *capitaines d'Orsanmichele*, qui en avaient le patronage. Le maître-autel, fondé en 1376. en exécution du testament de *Bindo de'Pelli*, est orné d'un tableau de Mathieu *Rosselli*, qui représente la gloire de st. Charles. La présentation de Jésus-Christ au temple est le sujet d'un superbe tableau de Fabrice, *Boschi*, placé à

gauche en entrant dans cette église, au dessus de la porte de la quelle est un tableau de *Buffalmacco* qui représente Jésus-Christ mort, le quel faisait jadis l'ornement du maître-autel.

Barbalonga dis: *Verico inc:*

VEDUTA DELL' INSIGNE COLLEGIATA DI OR-S. MICHELE

OR SAN MICHELE

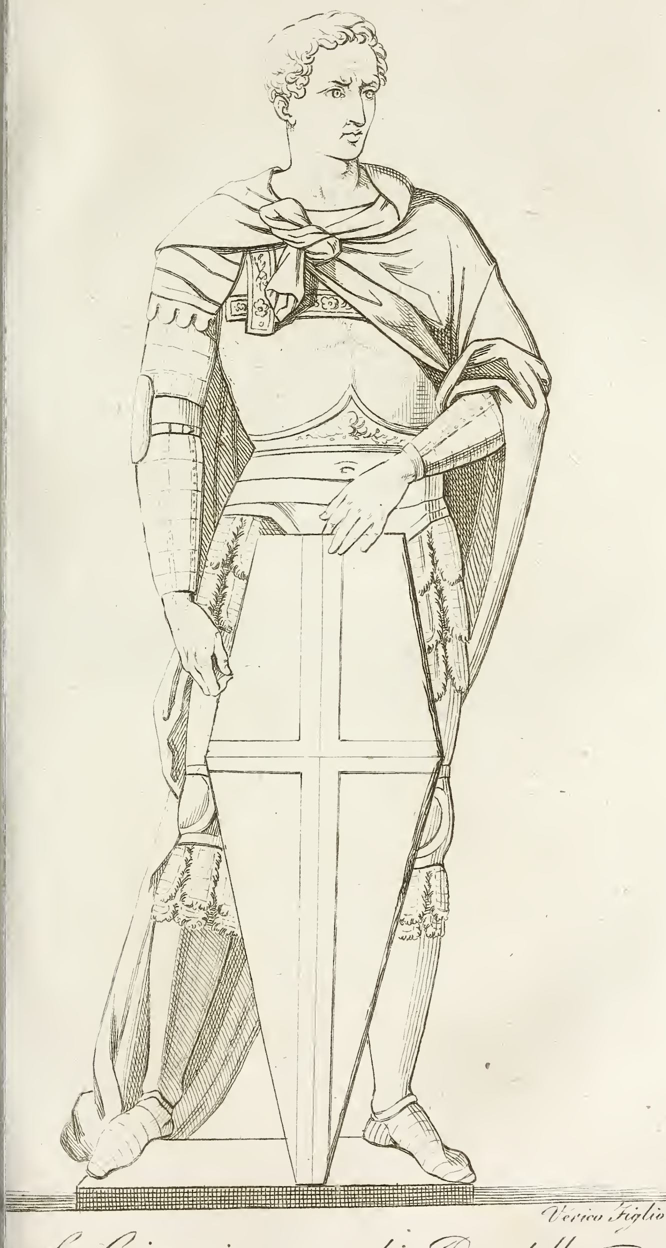
(*Vue de la Collégiale di Or S. Michele*)

Sur l'emplacement d'une ancienne église au voisinage de la quelle était un jardin, (un'orto), *Arnolfo di Lapo*, construisit en 1284, une halle au blé, en forme de portique. Mais cet édifice ayant été endommagé par un incendie, et la République voulant séconder l'inclination du peuple qui avait une grande vénération pour une *Madonna* miraculeuse, peinte sur bois, et attachée à l'un des piliers du portique, fit bâtir cette église en 1337 d'après un dessin *de Giotto* et sous la direction de *Taddeo Gaddi*; et en 1347, l'image de la Vierge fut placée dans un superbe tabernacle construit par *André Orcagna*, qui fut en même tems chargé de fermer les arcs du portique de la manière, que nous le voyons aujourd'hui. Cette église isolée de toutes parts est ornée à l'extérieur de plusieurs statues en bronze et en marbre. *La façade*, offre un S. Eloy et un bas relief sculptés par *Nanni d'Antonio di Banco*, et les statues en bronze de S. Etienne et de S. Mathieu de *Laurent Ghiberti; la face du côté septentrional* présente la statue de S. Luc de *Mino da Fiesole*, quatre statues de saints dans une seule niche exécutées par *Nanni d'Antonio di Banco*, S. Philippe du même sculpteur et S. Pierre *de Donatello.*

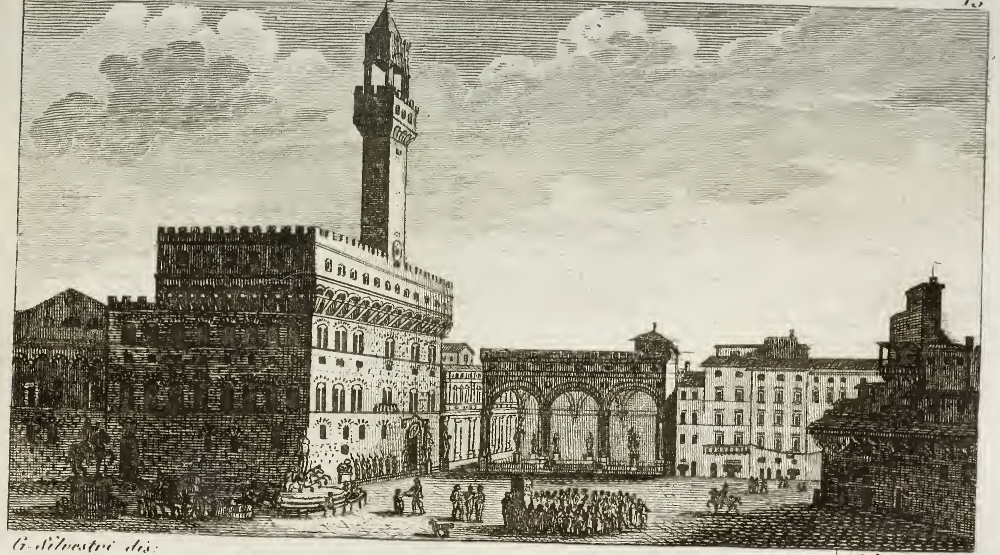
Du côté de l'Orient, l'on voit les statues en bronze de S. Luc par *Jean Bologne*, de S. Thomas

par *André Verrocchio* et de S. Jean Baptiste par *Ghiberti*; et *du Côté du Sud* celles de S. Jean Evangeliste par *Baccio da Montelupo*, de S. Georges par *Donatello*, de S. Jacques par *Nanni di Banco*, et de S. Marc, par *Donatello*. Du reste, l'architecture d'*Or San Michele* correspond à la beauté de ces statues; tout y porte l'empreinte de la renaissance de l'art. Dès l'année 1569, les deux étages qui surmontent l'église furent destinés par Cosme I. à servir d'*Archives publiques*, où l'on conserve les testaments, les actes publics, les protocolles des notaires, etc. On y entre par la rue *Calimala*, où l'on trouve un escalier qui y communique moyennant une arcade qui traverse la rue, car comme nous l'avons dit l'église est isolée et les archives restent ainsi à l'abri des incendies, et d'autres accidents.

Dans l'intérieur de l'église, on doit observer. Un groupe en marbre de la S. Vierge avec l'enfant Jésus de *Simon da Fiesole;* un autre groupe, d'un seul bloc de marbre, par *François da S. Gallo*; l'image miraculeuse de la Vierge peinte par *Ugolino* de Sienne, placée dans un superbe tabernacle de marbre, enrichi d'ornements divers et de très-beaux bas reliefs, le tout exécuté par *André Orcagna* aidé de quelques autres artistes. Les fresques de *Jacq. Landini*, *d'Angiolo Gaddi*, de *Lorenzo di Credi*, de *Sogliani*, *d'Andrea del Sarto*, etc, qu'on y admirait autrefois, ont été couvertes de chaux en 1770 par un barbare ignorant qui n'épargna que celles des piliers.



S. Giorgio —— di Donatello —



G. Silvestri dis: *Verico inc:*

VEDUTA DELLA PIAZZA DEL GRANDUCA

PALAZZO VECCHIO.

(*Vue de la Place du Grand-Duc*)

Ce palais, l'hôtel de ville de Florence, fut élevé en 1298 par ordre de la *Scigneurie* d'après le dessin et sous la direction d'*Arnolfo di Lapo*, qui ne put donner une forme régulière à l'édifice, parceque le peuple ne voulut jamais permettre qu'il s'étendît sur l'emplacement où était située la maison de la famille *Uberti* qui avait été détruite de fond en comble par le parti *Guelfe*. (La *douane* correspond à cet emplacement). Ce palais réparé et agrandi à diverses époques, fut terminé en 1550 par *Georges Vasari*, et subit ensuite plusieurs réparations importantes. Son extérieur est tout en pierres de taille. Deux statues colossales de marbre sont placées à côté de la porte d'entrée; l'une représente Hercule assommant Cacus de *Baccio Bandinelli*, et l'autre le jeune *David* de *Michelange*: les deux termes, sous la forme de statues, sont de *Bandinelli* et de *Vincent Rossi*. A main droite de la porte, vis-à-vis le corps de garde, se voyait une sorte de tribune (Ringhiera) d'où les magistrats, au tems de la République, venaient haranguer le peuple. Le lion situé au bas de l'escalier du côté de la fontaine,

est de *Donatello*. Au dessous des creneaux qui couronnent le faîte du palais, sont plusieurs armoiries de la République peintes à fresque. La tour du palais vieux a plus de 286 pieds de hauteur; la grosse cloche qui y est placée de manière qu'un seul homme puisse la sonner, pese 17,000 livres de Toscane (de 12 onces). L'horloge fut construite en 1352 par *Niccolò di Bernardo da S. Frediano*, munie en 1667 d'un cadran, lequel fut perfectionné en 1669 par *Balatri* qui inventa l'ingénieux méchanisme moyennant le quel, à l'aide d'une lumière, on distingue, comme à travers un transparent, les heures au milieu des ténèbres. On trouve d'abord, en entrant dans le palais, une petite cour entourée d'un portique soutenu par neuf colonnes d'architecture lombarde. Au milieu de cette cour est une fontaine ornée d'un petit enfant de bronze de *Verrocchio*, qui pose sur un bassin de porphire. A l'époque des nôces de Ferdinand, on l'orna de stucs dorés et de plusieurs peintures, parmi lesquelles on observe des vues de quelques villes d'Allemagne; ces peintures étaient fort détériorées, lorsqu'elles furent réparées en 1812, par Messieurs *Catani*, et *Cecconi*. *Marinelli* repara les stucs: tout cela fut exécuté sous la direction de M. Joseph del Rosso. Le groupe qu'on voit sous ce portique est de *Vincent Rossi*. Au premier étage est la grande salle dite du conseil fabriquée en 1495 par le *Cronaca* aux instances du père *Savonarola*, pour y assembler le grand conseil qui devait être composé de 1000 citoyens. Ce salon a

plus de 161 pieds de longueur et plus de 66 de largeur. Le plafond est formé de 34 tableaux rapportés, enrichis de sculptures et d'ornements dorés, qui représentent les principaux exploits des Florentins et des Médicis; ils sont tous peints à l'huile par *Vasari*. Les deux murailles longitudinales offrent des fresques du même artiste; l'une retrace la journée de *Marciano* et la guerre de Sienne; et l'autre la guerre de Pise. Quatre tableaux sont placés vers les angles : les douze ambassadeurs, tous florentins, envoyés en 1300 par diverses puissances d'Italie à Boniface VIII, est de *Ligozzi*, Cosme I, élu Duc de Florence à l'âge de 18 ans par les Sénateurs, est de *Cigoli*; Cosme se revêtant de l'habit de l'ordre militaire de S. Etienne est de *Passignano*; et le couronnement de ce Grand Duc par le pape Pie V, est de *Ligozzi*. Parmi les statues qui décorent ce salon, on doit remarquer : Cosme père de la patrie de *Bandinelli*; Hercule étouffant Anteé, et Hercule tuant un centaure, de *Vincent Rossi*; la vertu opprimant le vice de *Jean Bologne*; Hercule assommant Cacus, de *V. Rossi*; Adam et Eve, de *Bandinelli*; Hercule jettant Diomède sous les pieds des chavaux, et Hercule chargé du sanglier d'Erimanthe, de *V. Rossi*; une Victoire, non finie, de Michelange; Hercule vainqueur d'Hippolite reine des Amazones, de *Rossi*; et Jean de Médicis surnommé l'invincible par *Bandinelli*; et quatre statues, situées dans des niches, qui proviennent de la *Villa Medicis* à Rome. Après avoir monté les marches qui sont

au fond du salon, on rencontre une statue de Cosme I, un groupe qui représente Clément VII couronnant Charles V agenouillé aux pieds du Pontife, la statue de Léon X, celle de Jean de Médicis et celle du Duc Alexandre, ouvrages de *Bandinelli*. De cette immense pièce on doit passer dans les appartements de ce palais, où on verra de très belles peintures à fresque de *Vasari* et de ses élèves. Dans la salle dite de l'audience sont des peintures de *François Salviati*; les plafonds du quartier habité par la Grande Duchesse Eléonore sont peints à l'huile par *Stradano*, les fresques de la chapelle sont de *Rodolfo Ghirlandajo*, etc.

Il *Palazzo Vecchio* sert de résidence, aux sécrétaireries d'état, de la guerre, et des finances; à la direction générale des douanes, etc.

Un long corridor établit une communication entre ce palais et celui de'Pitti.

Piazza del Granduca. Cette place mérite de fixer l'attention particulière de tous les amateurs des beaux arts. L'objet le plus imposant qui se présente d'abord aux regards de l'observateur est *la loggia dite des Lanzi* des *lansquenets* qui formaient autrefois la garde du palais. Ce magnifique portique fut construit en 1355 par *Orcagna* pour servir, dans certaines occasions, à l'usage des magistrats de la République. Des trois superbes statues placées sous ses arcs extérieurs, la première, en bronze représentant Judith coupant la tête à Holopherne est de *Donatello*; Persée tenant d'une main la tête sanglante de



A. Cappiardi dis — Verico inc.

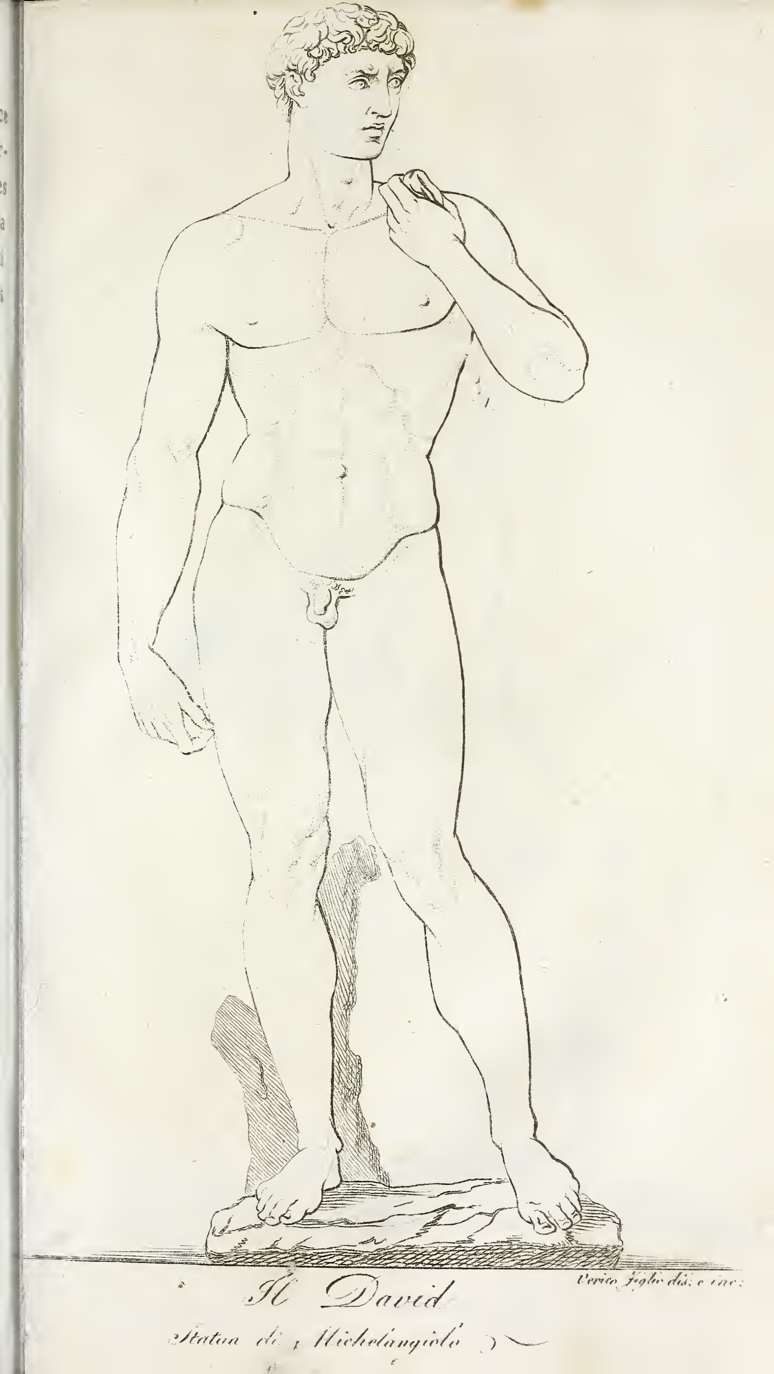
VEDUTA DELLA LOGGIA DE LANZI

Méduse dont le trône mutilé est placé sous ses pieds, passe pour le chef d'oeuvre de *Benvenuto Cellini*; et l'enlevement des Sabines, d'un seul bloc de marbre, est de Jean Bologne. Les deux lions qui en décorent l'entrée, et les six prêtresses ou vestales qu'on y voit, proviennent de la *villa Médicis*. *La grande fontaine* fut élevée en 1563 par *Bartolommeo Ammannati*; la statue colossale de Neptune qui en occupe le milieu est haute de 17 pieds 11 pouces. Les divinités marines et les satyres en bronze situés autour du vaste bassin poligone de cette fontaine sont d'un excellent travail. *La statue équestre de Cosme I*, est de Jean Bologne; le cheval est admirable et semble fier de la noble charge qu'il porte; et le prince, avec un air plein de grâces et de majesté, parait adresser la parole à son peuple.

Le palais Uguccioni a été bâti sur un superbe dessin d'auteur inconnu.

Direction générale des postes,, La poste, aux lettres, et la direction générale son établies dans ce local. Les Italiens et les Français prétendent être les inventeurs de la poste aux lettres, dont l'origine remonte jusqu'à la moitié du XVI. siècle. La civilisation générale des nations, la paix, et l'invention des voitures, contribuèrent plus que toute autre chose à fonder un pareil établissement, inconnu aux anciens, qui se servaient pour le transport de leurs lettres, d'hommes appelés *cavallari*, *tabellari*, et *veredari*, placés à certaines distances, qu'ils parcouraient avec une vitesse surprenante, comme

se pratique encore à la Chine. Dans la façade de ce bâtiment, on remarque un toit dit *des Pisans*, parce qu'il fut construit par les prisonniers, que les Florentins firent le 28 juillet 1364 à l'occasion de la victoire remportée sur les armées de Pise, ville qui a été pour les Florentins, ce que Carthage fut jadis pour les Romains.



Il David

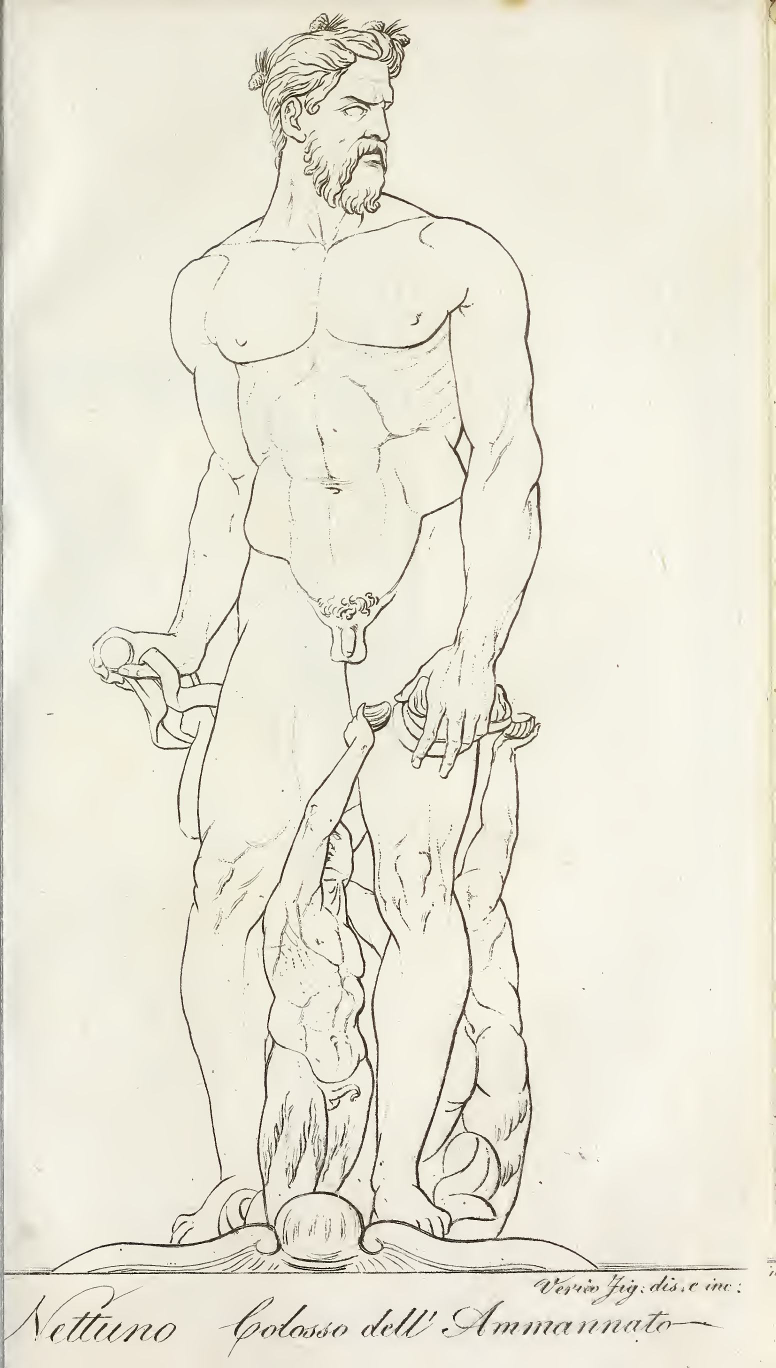
Statua di Michelangiolo



Ercole e Cacco

Gruppo di Baccio Bandinelli



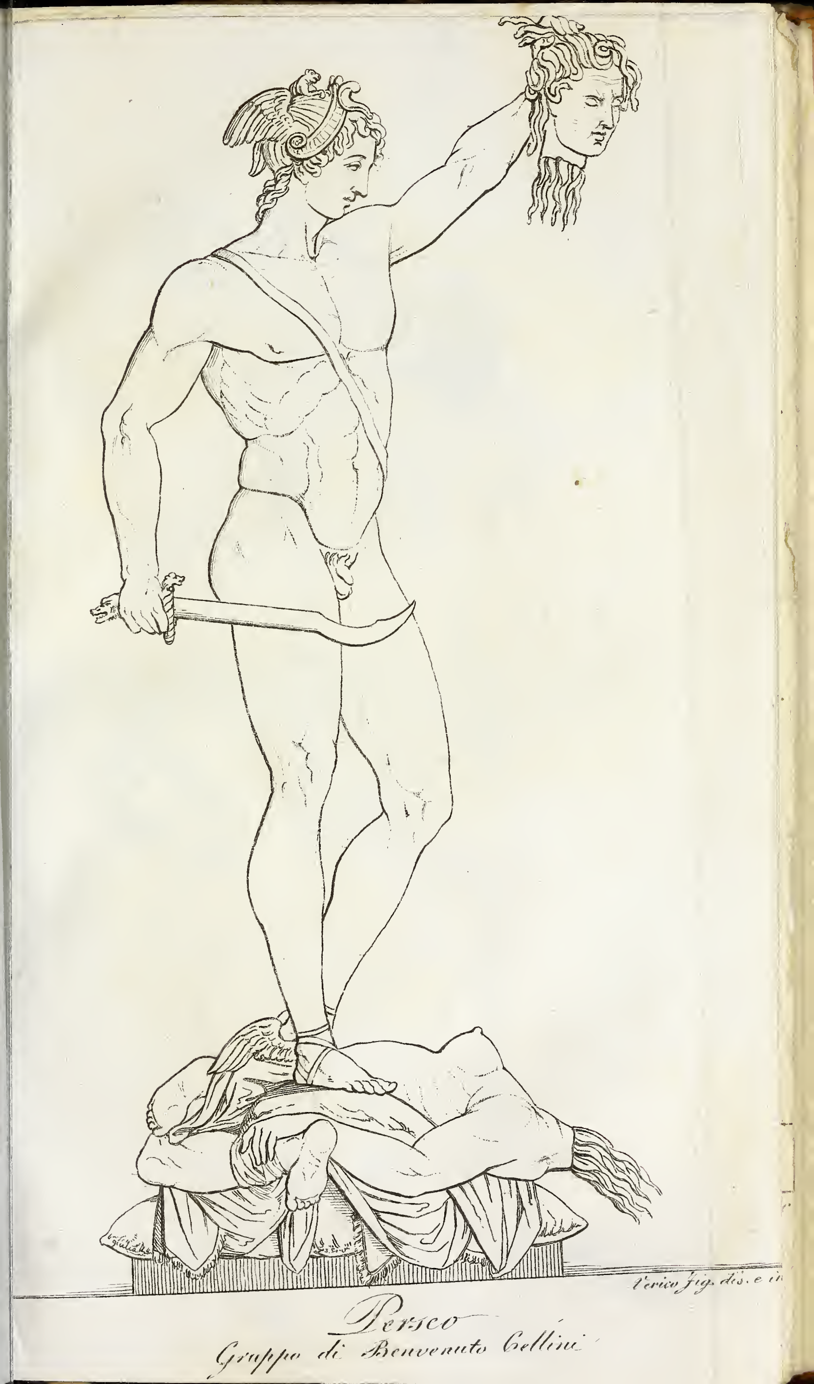


Verico Fig: dis. e inc:

Nettuno Colosso dell' Ammannato


Verico Figlio inc:

Cosimo Primo statua equestre di Gio: Bologna

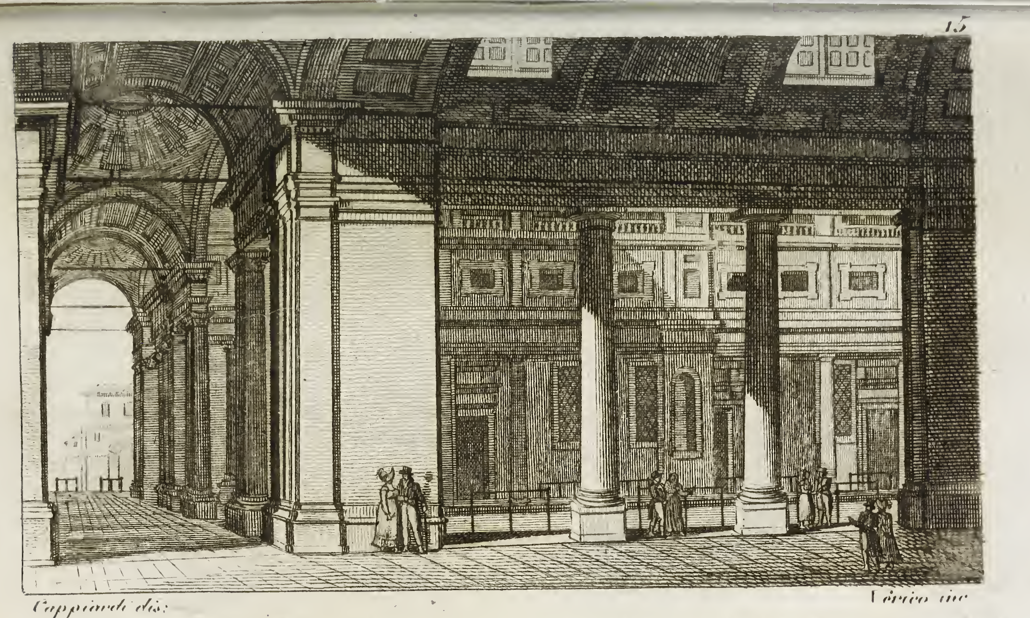


Perseo
Gruppo di Benvenuto Cellini



Ratto delle Sabine

Gruppo di Giovan Bologna



Cappiardi dis: *Verico inc*

INTERNO DEL PORTICO DEGLI UFIZI DI FIRENZE

GLI UFFIZI

(*Vue degli Uffizi*)

Ce superbe édifice commencé en 1561, sous le regne de Cosme I, d'après le dessin de *Georges Vasari*, et terminé, après la mort de cet artiste, par l'architecte *Alphonse Parigi*, est composé de trois aîles en forme de portiques, qui entourent une petite place quarrée. Les piliers et les colonnes qui en font partie, sont en pierre de taille, d'ordre dorique, surmontées de corniches et enrichies de divers ornements. Les niches pratiquées dans les piliers étaient destinées aux statues des grands-hommes Florentins. Au dessous de la voûte, qui est du côté de la rue *Lambertesca*, est une porte élégante fabriquée par *Bern. Buontalenti*, surmontée d'un buste en marbre du Grand-Duc François I. sculpté par Jean *Dell'Opera. La Zecca* (*la monnaie*) occupe le rez-de-chaussée compris entre le portique des *Lanzi* et la voûte dont nous venons de parler; on y bat des monnaies d'or, d'argent et de cuivre pour le compte du Souverain et d'autres particulièrs. Un peu plus loin, sous les portiques, on trouve plusieurs portes qui donnent entrée à divers tribunaux, archives, etc. La façade *degli Uffizi*, du

côté de la rivière, est ornée d'une statue en marbre de Cosme I. faite par *Jean Bologne*, placée entre l'équité et la rigueur personifiées par *Vincenzio Danti*.

Bibliothèque Magliabechiuna. Cette bibliothèque, dont l'entrée est sous *gli Uffizi lunghi*, fondée par le célèbre littérateur Antoine *Magliabechi*, augmentée par le chevalier *François Marmi*, a été ouverte au public et enrichie par l'Empereur François I., et par le Grand-Duc Léopold qui y réunit la bibliothèque *Mediceo-Lotaringea* de son palais. Elle vient encore tout récemment d'être pourvue de nouveaux livres et de manuscrits par le Grand-Duc Ferdinand III, lequel a remis en vigueur la loi qui enjoint aux imprimeurs d'y déposer un exemplaire des ouvrages qui sortent de leurs presses. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours, à l'exception des jours de fête.

GALERIE

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE FLORENCE.

GALERIE

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE FLORENCE.

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monuments des arts, tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de leurs temps. Le résultat de leurs soins, et de

leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence.

Côme, père de la Patrie, s'occupa au milieu du quinzième siècle d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l'art de graver en pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques par sa difficulté, et par sa richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (V. Salle des inscriptions), par laquelle les plus grands maîtres pourraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célèbre école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique.

Pierre son fils, élève de *Politien*, était fort instruit : il aurait sans doute suivi l'exemple de son père; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'en-

chère, et dispersé: cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré (en 1530) premier Duc de Florence; on sait bien quel fut son sort.

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, voulant réunir dans le même local les différentes *branches* de la Magistrature, fit élever en 1564., par *Georges Vasari*, peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices, qu'il y ait peut-être en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans le Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune: mais *Ferdinand II.* fondateur de l'Académie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature, avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'œuvre de l'art: amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, et même avec générosité, à Bologne, à Rome et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monuments, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions

etc,; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la belle tête qu'on croyait celle de Cicéron, l'Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus de Titien, chefs-d'œuvre dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III. son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille; il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II.* avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Léopold*, son oncle, conservait dans le palais Pitti; le buste colossal d'Antinoüs, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont le même Grand-Duc fit depuis présent à l'Electeur Palatin, etc. Entre les hommes célèbres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* mathématicien; *Redi*, qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec; *Micheli*, le Linée de son temps; le Cardinal *Noris*, qui a l'aide d'une médaille fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes; *Magliabecki*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hommes illustres, qui parurent à la fois, devinrent l'honneur du regne de leur Souverain, et créerent la gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre, qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec toute la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connaît l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum.*

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles *Antoine Cocchi*, conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12. août 1762. dans le bâtiment

de la Galerie; si elle avait été détruite la perte aurait été irréparable; mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Léopold* au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin; c'est une suite de la première collection, quoique moins belle: c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé; de la Vénus qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante; de l'Endimion, et de la Sibille Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin*: du festin de Balthasard, de *Martinelli*, du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Présentation au Temple (à present à Vienne), par frère *Barthelemi* de S. Marc; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto*; de S. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus: après avoir séparé les intérêts de l'état et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à sa nation, en la déclarant une *propriété de l'état*.

On conservait dans la Galerie, sélon le goût

des temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, comme des armes, des armures, des ouvrages au tour: *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs-d'œuvre dont il voulait l'enrichir. Il en retira aussi quelques instrumens de physique qu'on y avait déposés, ainsi que la riche collection d'histoire naturelle, rassemblée par *Rumphius*, *Stenon*, *Redi*, etc. qu'il consacra à faire le fond du superbe *Musée*, ou cabinet d'*histoire-naturelle* et de *physique*, dont il fut le fondateur.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'Auguste Ferdinand III. actuellement régnant, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain a fait en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts sans compter les embellissemens et améliorations qu'il continue à faire avec une magnificence vraiment royale, pour rendre ce recueil plus riche et plus complet.

Ce grand Emporium des arts fut d'abord confié par *François I.* au custode *Sebastiano Bianchi* qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célèbre *Antoine Cocchi* lui succéda, et à celui-ci *Raimond* son fils, avec le titre de custode *Antiquaire*. Le chanoine *Querci* vint ensuite, et après lui, le directeur *Pelli*, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de *Léopold*, dans ce bel établissement.

Le chev. *Puccini*, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en

Sicile, sur la frégate anglaise, *la Flore*, de 54. canons, capitaine *Georges Luden*, dans le mois d'octobre 1800., sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis, il revint dans le mois de février 1803. à Florence, sur la frégate espagnole, *la Vengeance*, capitaine *D. Joseph Calderon*, avec les chefs d'œuvre qu'il avait emportés et qu'on plaça dans l'ordre dans lequel on les voit actuellement. *M. Puccini* étant décédé dans le mois de mars 1811. Son Exc. Monsieur le Sénateur Jean degli Alessandri Conseiller d'état, Commandeur de l'Ordre royal de St. Joseph, fut nommé immédiatement à sa place; il en était bien digne, tant pour son amour pour les beaux arts, que pour l'instruction et l'intelligence qu'll avait depuis long-temps déployées dans la place qu'il occupait si honorablement en la qualité de Président de l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

Auteurs qui ont publié des écrits sur la Galerie.

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732., sous le titre de *Museum Florentinum*, et publiée par le Sénateur *Buonarroti*: il y a déjà dix vol. *in fol.*, dont 2. pour les pierres gravées et camées; 1 avec 79 statues; 3 avec 337 médailles; 4 avec 220 portraits de peintres: le dernier parut en 1762. *Orsini* fit graver les plafonds en un volume, dont *Manni* donna la description.

Mais il y a des descriptions particulières qui ont précédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des catalogues qui ont l'avantage d'être moins volumineux, et qui par conséquent sont plus commodes pour le voyageurs.

Il n'y a presqu'aucun voyageur en Italie, qui n'ait parlé de la Galerie de Florence. Il faut voir surtout l'ouvrage du Comte de *Stolberg*, publié à Koenigsberg at à Léipsig en 1794., sous le titre: *Reise en Deutschland, der Schweitz, Italien, und Sicilien*, parce qu'il fait un paralléle intéressant entre les tableaux qu'on voyait au palais Pitti et ceux de la Galerie.

Pierre Fitton et *Camelli*, donnèrent une exacte description des médailles. Le cardinal *Noris* les illustra aussi, en y portant les connaissances qu'on voit dans son ouvrage sur les époques Siro-Macédoniennes: on peut considérer comme une description

des mêmes médailles de la Galerie de Florence, le travail que *Mezzabarba* fit sur les écrits d'*Adolphe Occone*, *de Vaillant*, et *de Bandurius*.

Eckel, *Martin*, *Cinelli*, *Amaduzzi*, *Borghini*, *Caylus*, *Morcelli*, *Passeri*, *Corsini*, *Gottifredi*, *Maffei*, *Algarotti*, *Poggini*, *Bassetti*, *Bocchi*, *Chammillard*, *Codin*, *Adisson*, *Wolkmann*, *Falconet*, *Vandolo*, *Lomazzo*, *Swinton*, *Coyre*, *Lafreri*, *d'Ancarville*, *Lastri*, *Denina*, *Gôthe*, et *Mongersden* en 1811. à Léipsig; sont autant d'écrivains qu'on doit ranger parmi ceux qui ont eu quelque part à des descriptions partielles de quelques morceaux de la Galerie.

Le Prévôt *Gori*, dans son *Recueil d'Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publié en 1736., a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que *Dempster*, dans son *Etruria Regali*.

Quant aux catalogues, *Sébastien Bianchi*, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Le docteur *Cocchi*, qui était conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de *Philippe-le-Bel*. Le prélat *Fabbroni*, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobé, avec des planches. L'abbé *Bracci* la gravure, et la description d'un bouclier (*Clipeo votivo*) dans ses ouvrages.

Le directeur *Pelli* publia : *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéres-

santes, et on voit par les Nouvelles Littéraires de Florence (année 1784), qu'il a rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles et pierres gravées, qui, en 17 volumes *in folio*, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre *Lanzi*, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise, et dont *Lalande* profita. On doit considérer comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la langue étrusque*; *l'Histoire de la peinture*; *des Dissertations sur les vases anciens etc.*

Mr. l'Abbé Zannoni actuel Antiquaire royal son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce savant continue à illustrer avec le plus grand succès les différents monuments qui sont confiés à ses soins.

Le premier Custode *Adam Fabbroni*, publia des brochures, qui sont rélatives à des morceaux de la Galerie.

Zacchiroli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de *Pelli* et de *Lanzi*. Deux réimpressions furent faites ensuite à Florence et à Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que *Zacchiroli* avait de temps en temps ajoutées aux différents objets qu'il décrivait. Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suédois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée

trois fois, avec des additions et des corrections rélatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. *Lalande* en avait déjà donné une description française dans ses voyages: ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé *Richard* en donna une aussi dans le troisième tome de ses voyages, mais on ne les trouve pas séparées. *Bernouillis*, en copiant à peu-près *Lalande*, en a donnée une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis *Addisson*, *Thomas*, *Henri*, jusqu'à Mademoiselle *Starke*, qui en a publiée une dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs anglais ont publié des écrits sur la Galerie.

Enfin en 1812. Molini, Landi, et C. commencèrent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit Abbé *Zannoni*, Mr. le marquis *Montalvi* sous Directeur de la Galerie, *Corsi* et *Bargigli* employés dans la même galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les classes des monuments qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidellement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour 76. livraisons, écrites avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition; et il se plait à voir continuer un travail sorti de plumes non mercenaires,

mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Etablissement et du Prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir un guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

Escalier.

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules et de la position de son bras gauche : vis-à-vis de lui, il y a un enfant, morceau antique, d'une beauté singulière, mais on ignore le sujet qu'il représente : il est nu, la tête couronnée, et a l'air extrémement gracieux.

PREMIER VESTIBULE.

Le vestibule est comme partagé en deux: on a placé dans ce que j'appellerai l'*Entrée*, les bustes des Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie: c'est un trait d'ésprit et de justice tout à la fois; ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. *Côme* connut la méthode

pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le porphire. *Tadda* fut le premier à en faire usage, *Curradi* le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de *Côme II.* Il mourut capucin en 1555. (On y a aussi ajouté les deux bustes de *Laurent* et de *Jean* de Médicis, surnommé le Grand-Capitaine) Les inscriptions latines de l'Abbé *Lanzi*, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait. C'est un hommage que la reconnaissance des beaux-arts rend à leurs bienfaiteurs. En voila les titres.

CÔME I. en bronze.
FRANÇOIS I. en marbre.
FERDINAND I. en porphire.
CÔME II. en porphire.
FERDINAND II. la tête seulement est en porphire
Le Cardinal LEOPOLD, en marbre.
Jean Gaston, en marbre.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Silène avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. T. 3. p. 70.) Deux têtes d'Ecate triforme et quatre autres têtes, dont le type est inconnu, sont sur la corniche. Quatre bas-reliefs

enchâssés dans la muraille représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même le Camille qui porte une *acerre*, (*praeferiulum*) Tous sont intéressants et particulierement ceux qui ont les têtes antiques. Après on voit vis-à-vis du Mars, un grand bas-relief exprimant un sacrifice d'un taureau. Ce culte a commencé bien tard dans le paganisme; *Julius Firmicus* est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnés de laurier; celle qui est derrière parait être le Sacrificateur. On croit que c'est ùn sacrifice pour des voeux publics. Si la grande médaille quî est au milieu avait une inscription elle nous apprendrait le sujet. Ce n'est pas le seul monument où l'on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'a jamais été mise. D'autres sujets sont également enchâssés dans les murs, avec des grotesques.

SECOND VESTIBULE, *octogone*

Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont eté dédiées. Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10 pouces, 10 lignes, ancienne mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demirelief et chargées de trophées, d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instru-

mens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards. On y voit les autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices, et au culte des Dieux, dans la marche des armées, et dans les camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu'instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite, on voit une tête de Cybèle, et à gauche une de Jupiter, d'un grand style, digne du Dieu qu'elle représente.

Un très-beau Cheval, dont les brides sont serrées sur son cou ; tête fière et levée ; narines ouvertes ; crinière ondoyante : c'est l'ouvrage d'un Artiste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu'il faisait part du groupe de la *Niobé* (il fut trouvé dans un autre endroit). Il aurait mérité d'être mieux restauré.

Un Sanglier antique de la plus grande vérité et bien fait ; il n'est point fatigué d'une quantité de coups de trépan, comme la copie que l'on en a en France : *Pierre Tacca* en fit une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques du *Mercato Nuovo*. La queue qu'on a restaurée, n'est point imitée de celui en bronze. Dans l'incendie de 1762. ce sanglier, ainsi que la superbe copie du Laocoon, et le Bacchus du *Sansovino*, etc. furent considérablement endommagés.



Cinghiale, nel Vestibulo dell' I. e R. Galleria

Carlo Verico inc.

mens d
boles et
et tout
Dieux ,
camps.
y trouv
est auss
dra se 1
dessus
te de (
grand s
Ur
rées su1
tes; cri
qui ser
fois on
bé (il fi
mérité
U1
et bien
de cou
en Fra
ze , qu
Mercai
point i
1762. (
Laocoo
consid

Statues plus grandes que nature.

Un *Apollon* tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux; c'est une statue d'une taille svelte et légère; le torse est antique et de la plus grande beauté; avec les restaurations modernes on en avait un Prométhée, puisque on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée; les bras sont modernes.

Athis, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu'on reconnait d'après le torse qui est tout antique. La tête, les bras, les jambes, et la cuisse gauche sont modernes.

Trajan, couvert de ses armes, rémarquable par les ornemens de sa cuirasse: au-dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent, et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu. Sa chaussure paraît être ce qu'on appellait *ocrea*.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: son air marque l'intérêt qu'il prend à persuader son auditoire; tout son corps parle: c'est une des meilleures statues que l'on ait de cet Empereur. Le mouvement des bras, et celui des yeux est réglé par ce qu'il dit, et dans la gravité de son maintien est très bien marquée l'impor-

tance du sujet qu'il traite ; cette figure est travaillée avec beaucoup d'ésprit : les formes sont des plus belles ; la draperie est très artistement plissée.

Deux gros *Chiens-Loups* assis, la gueule béante, très-beaux ; ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effet, qu'ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de PIERRE LEOPOLD fait par *Carradori*.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plus part inconnus. Il y a entr'autres une tête de femme qu'on a cru être *Berenice* femme, ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête ; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines ; frisés à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cette frisure était postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valiere*, et la *Montespan* en France étaient coiffées ainsi. -- C'est encore à remarquer une tête qui porte toujours le nom de Cicéron, mais qui n'est que *Domitius Corbulus*, le plus grand homme entre les sujets des Empereurs romains. Tel il a été démontré par *Visconti* d'après un buste deterré à Gaubius qui le ressemble, et qui porte le nom de l'artiste gravé. A Rome il y avait

aussi une tête pareille qu'on la disait être le portrait de Brutus, et qui fut après reconnu pour être *Corbulus*.

CORRIDORS.

La description des objets contenus dans les corridors est partagée comme suit ci-après.

Plafonds.
Portraits des hommes illustres.
Sarcophages et autres bas-reliefs.
Bustes.
Statues.
Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jusqu'à la fin.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français la *Galerie*, est composé de deux grandes allées, qui ont 430 pieds chacune, et d'une partie intermédiaire de 97, qui les réunit au sud ouest. La largeur est de 11 pieds, et la hauteur de 20. Le tout, *braccia* 574 1/2 mesure de Florence, et 11 2/3 de largeur.

PLAFONDS.

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque, qui marquent trois différentes époques de l' école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581 ; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d' ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle, à la Raphaël. On les attribue à *Poccetti*: mais les connaisseurs croient y connaître la touche de plusieurs artistes.

Dans la jonction des deux aîles du petit corridor on voit des peintures faites vers l'an 1658. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli, etc., dirigées par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du cardinal Léopold. On y voit d'abord ce concile général qui effectua en 1349 la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque, l'établissement de l'ordre de St. Etienne par Côme I., les Saints et les Saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on voit le triomphe de Florence sur les autres villes de la Toscane, et les portaits des hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres. L'incendie de 1762 ayant détruit douze pavillons, ou divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par *del Moro*, *Traballesi*, et *Terreni*; ces peintures sont toutes gravées. On y remarque les Strozzi et les autres Florentins, que les troubles de Florence forcèrent

à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à la valeur militaire, et à leurs vertus sociales. Chaque division de ce plafond est consacrée à un sujet particulier.

Sarcophages.

I. Sur le premier *Sarcophage* on voit représentées différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux, et l'épouse sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tourné vers eux, tient son flambeau allumé, deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être, comme parens, ou comme témoins, ou pour honorer la cérémonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice; le *Popa* tient un taureau par les cornes; le Victimaire hausse sa hache pour lui donner le coup. Le sacrificateur, qui est l'époux, verse sa patère sur le feu, et il est fort remarquable qu'il n'a pas sa tête voilée. Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un temple; l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en voit dans d'autres monumens. Voila déjà deux actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un

personnage de considération : c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur : c'est peut-être le fruit de son mariage qu'on lui présente : une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main : cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens ou ses exploits militaires. A l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un vieillard assis, et une figure courbée qui, peut être, lui ajuste sa chaussure ; et sur le coin il y a deux hommes à cheval à la poursuite d'un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé est une femme assise et voilée, qui parait être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pandans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, sélon Claudien, sont *Orphaneus Æcthon*, *Nycteus* et *Alastor*, noms ténèbreux et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hymenée ; une Nymphe sous les chevaux avec la corne amaltée, et une bacchante à demi-couchée ; Minerve suit avec une Nymphe, compagne apparemment de Proser-

pine ; Cérès sur un char tiré par des serpens ; tient un flambeau ; deux Nymphes, aux deux bouts ont des fruits et des fleurs dans les jupes retroussées ; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine : dans l'autre, Hercule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'*Hippolite*. On le voit d'abord (sur un des côtés latéraux,) faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs ; ensuite (sur la dévant) dans le moment qu'il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phèdre éplorée au milieu de ses servantes ; enfin, on le voit attaquant le sanglier dont Sénèque parle expressément dans son Hyppolite. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerrier, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vénus et Adonis ; les autres pour Méléagre et Atalante ; mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses sœurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des savans : on lit *Libyo*, *Jubilatore*, *Dicaeosyne*, *Eucrammo* ; près de la tête de trois auriges on lit *Liber*, *Polyphemus*, *Trofimion*, on croit que ce sont leurs

noms. Il manque celui du quatrième; les interprêtes suppléent *Eutyones.*

Sur ce Sarcophage on a placé deux bustes savoir:

Cicéron ouvrage qui marque très-bien la belle époque de la sculpture à Rome. La Tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage d'une conservation parfaite.

Marcantoine. Buste endommagé par le feu, mais d'une grande rareté.

Au milieu de ces deux bustes il y a un fragment d'une figure représentant un fleuve.

V. Les Dioscures: on croyait y voir avant *Winkelmann* l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus, fils d'Apharée de Messène, avaient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe: Phébé était prêtresse de Minerve, et sa soeur l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, après la mort de son malheureux frère chercha à lui donner la sépulture. Castor survint et voulut s'y opposer, disant qu'il l'avait terrassé comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui-même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frère, né du sang de

Tindare, n'en avait pas, il demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les Exploits d'Hercule. On voit 1. Hercule apportant le lion Néméen : 2. Assommant l'hydre Lernée, à tête de dragon, de sa massue ; 3. avec le sanglier Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le *Dolîum ;* 4. avec la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain ; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est représenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans : 1. Chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu'il tua à coups de fléches ; 2. terrassant l'Amazone ; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias ; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extrémités sont usées par le tems. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette ; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque ; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroïque ; Uranie est la plus reconnaissable de toutes par sa sphère ; Euterpe, qui inventa la tragédie, avec un masque et une massue, parce que, sélon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule ; Apollon, presque nu, est à gauche, avec le tripode et le serpent ; Melpomène après ; puis Terpsicore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie : la 9me. Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés : deux tigres sont attelés au char d'Ariane, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus au flanc. Une victoire ailée les précéde ; des Amours, des Faunes, des Ménades les suivent.

IX. Sarcophage décoré des divinités de la mer. On y voit des Néréides, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre représentent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus ; deux, des quatre, soutiennent un écusson, où l'on devait, peut-être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens ; c'est la chasse de *Méléagre* : on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirhéniens ; on sait que le Sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'Ancée fut tué par lui, accompagné de Thésée, Jason, Pirithous, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante, etc. etc., Atalante le blessa ; Méléagre l'acheva d'un coup à l'épaule ; Méléagre donna à Atalante la peau du sanglier, comme une marque

d'honneur. Plexippe et Texée, frères d'Althée, et oncles de Méléagre choqués de ce qu'une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevèrent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort de ses deux frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition, le même sujet que l'on voit dans le monument, précédent.

XIII. L'histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point récommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier, mais par la rereté de semblables monumens chrétiens.

Après les Sarcophages il y a une suite de bas reliefs d'un genre différent, savoir:

Bas-Reliefs autour de la Salle

Deux bas-reliefs de la même grandeur; il y a dans le premier l'ouverture d'un testament, qu'on dit celui de Jules César; dans le second on

voit Marc-Antoine qui déploye la chlamyde ensanglantée de César.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie ; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme qui y assiste. Le Camille, auprès de la truie, se remarque par son habit relevé.

Trois jolies et gracieuses figures de femmes ; fragment d'un bas-relief.

Autre bas-relief avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

Le modèle d'un temple, en petit ; bas relief.

Jupiter Hammon ; la tête en bas relief de grandeur colossale.

Un autre haut-relief, où on a représenté un Voyageur fatigué, assis sur un buste, qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail.

Deux enfans endormis, l'un vis-à-vis de l'autre, d'environ deux pieds de proportion : ils ont des aîles : l'un a près de lui un flambeau allumé; l'autre des pavots dans la main gauche.

BUSTES.

La suite des Empereurs de Rome, et de leurs familles en bustes antiques, est des plus complètes.

On a généralement observé à Rome que les mêmes têtes, qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbre ; mais pourtant, il faut excepter le Tibère, rare en médailles, et non pas en bustes;

c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie fille de Titus, Othon, deux de Néron, Ælius Verus, Adrien, Marc-Aurèle, Faustine la jeune, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est extrémement bien fait, et en albâtre, ce qu'on voit bien rarement; Caracalla, Plautille, Gordien l'africain, le vieux; Héliogabale, Gallien le vieux, et le jeune, et Pupienus.

On commence par

Jules-César, bronze très ressemblant aux médailles les plus authentiques, quoique on ait des doutes que l'ouvrage soit moderne. Il nacquit à Rome le 4. Juillet de l'année 653. de la fondation de la Ville, 101. avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius César et Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de gloire militaire que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui parait tout à découvert. Ce buste aura été moulé, sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Ceci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

Pompée; il naquit l'an 648. de Rome de Pompée Strabo : il mourut à l'âge de 59. ans ; il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

Auguste; il est avec les traits que *Svetone* lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux sont légérement crépus, les sourcils épais et unis ensemble ; les oreilles petites et bien faites ; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent : le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils, indiquée par *Svetone*.

Livie fille de *Livius Drusus Callidianus*, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire ; d'un génie supérieur, d'un cœur corrompu ; Caligula la nommait un Ulysse : la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec le titre flatteur de *Mater patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point.

Julie, fille d'*Auguste*, femme d'*Agrippa*, c'est une beauté accomplie : l'exécution supérieure de ce beau portrait et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très bien que la sculpture n'eut

pas une plus belle période à Rome; Domitien fit représenter Julie sous la forme, d'une divinité, même de son vivant; et le fit, dit-on, pour en voiler l'infamie.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste: le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés; le visage sévère, sans dureté; très-ressemblant, suivant ce que *Tacite* nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron, Pontife, et de Livie; il naquit l'an 712. de Rome; les yeux grands, les traits majestueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changé; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter: il regna 22. ans 5. mois. Il termina le cours de sa vie à 78. ans, la 57. année de l'Ere Chrétienne.

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'Etat.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d'Octavie soeur d'Auguste, et mère de Claude, femme d'un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendus. Caligula son neveu lui donna

le titre fastueux d'*Augusta*, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Agrippine, femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupçonneux Tibère força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César *Caligula*, règna 3. ans et 10. mois; les sourcils froncés, les yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front un tant soit peu ridé, tout fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer; ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C'est un morceau précieux; car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel: on l'estime valoir plus de 500. écus.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de *Néron*, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

Claude, régna 13 ans, 3 mois, et 20 jours: ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractérisèrent dans toutes ses actions, cet homme, auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter; on verra même que la bouche est traitée de façon à faire reconnaître un autre défaut naturel de ce faible prince, dont parle *Juvenal* (sat. 6.)

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches : ce buste est en albâtre ; la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant, est très-bien décrite dans *Tacite*, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

Claude Domitien Néron. Ce buste manquait dans la collection d'Albani, et celui qui est au Capitole n'est pas réputé bien ancien. Celui-ci est travaillé d'une excellente manière ; ses traits ont plus de bonté que d'agrémens ; l'air sous lequel il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté ; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem* ; il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de *Svetone*, et qu'il porta à l'excès. -- Une seconde tête du même Néron en Basalte. -- Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis, fait dans son enfance, montre une physionomie très douce ; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monuments de la collection. Il régna 13 ans et 8 mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron ; la plus belle femme de son siècle : ses traits sont delicats et pleins d'agrémens ; le regard franc, vif, et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba, on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste, mais on n'y retrouve pas comme dans les précédens, ces

traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna 6 mois, et ses bustes sont rares. Après la morte tragique de cet empereur, sa tête ayant servi de jouet à des valets d'armées, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de *Probus* (affranchi de Néron), qui l'outragea en mille manières devant le tombeau de son maître, que *Galba* avait puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet empereur : on y retrouve le visage plein et efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui même dans les camps vivait avec luxe ; pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet empereur manquait tellement de cheveux que son assassin *Fabulus*, fut obligé d'en emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main ; il disait des Romains qu'intollérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entière. Quant à l'exécution de l'art, *Vinkelmann* dit, que ce buste est le plus beau qu'on connaisse.

Julie, fille de *Titus* ; un buste d'un travail admirable, et d'une conservation presque unique : outre ce buste il y en a deux autres têtes, une des quelles ne parait pas avoir beaucoup de ressem-

blance avec la première : Domitien se plaisait à la faire représenter sous la forme de Cérès, ou de Vesta.

Vitellius, on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que *Svetone* lui attribue : il est extrémement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres, à faire grande chère ; et qui ne savait parler et s'occuper d'autre chose : dans 8 mois il dépensa neuf millions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'ame de cet empereur ; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges ; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage ; il régna 10 ans.

Titus fils de Vespasien ; la majesté, la beauté, la grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très multipliés ; mais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu'ils sont assez rares. Il régna 3 ans, et 2 mois.

Domitilla ou *Plautina* peu connue : ce buste est d'un très-beau travail, et très-ressemblant à ses médailles.

Domitien, n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les médailles ;

ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius Ælius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domitien; on en voit un second buste à côté de *Marciana*. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure *Galericula*, par la ressemblance qu'elle avait à un casque.

Nerva, vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez aquilin parait d'une grandeur énorme. Il régna 1 an et 4 mois.

Trajan; son buste est de bonne manière; la plupart de ses traits semblent répondre à ces grandes qualités si connues. -- Trois bustes dont un est colossal. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son règne, remplaçant ainsi les anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19 ans et 6 mois.

Marciana, digne sœur de Trajan.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C'est, peut être, à la modestie de cette Imperatrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien.

Adrien, beau visage, le cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles, que ce prince avait sur le visage (*Spartianus*); ces parties surtout, sont d'un excellent travail. Ce buste peut donner une idée de l'état florissant, dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur. -- Autre buste, représenté beaucoup plus jeune; tête admirable. Régna 20 ans et 11 mois.

Ælius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il était beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ses sentimens, tant le buste est bien fait.

Sabine, femme d'Adrien, et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux; du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Régna 22 ans et 6 mois.

Faustine, la mère, deux bustes, celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique.

Galere, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Annius Verus, fils de Marc-Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut.

Un autre buste qui suit, et qui porte le même nom est d'un travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exagération considérer le le petit Néron, et celui-ci, comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

Marc Aurèle Antonin le philosophe : il y a de suite quatre bustes à différens âges ; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. *Capitolin* a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était réputé sacrilège ; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Un de ces bustes parait fait sur la fin du règne de ce Prince ; il est d'un grand caractère ; la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Un autre a moins de barbe, et pour l'exécution, et la vérité on peut le placer entre les plus beaux de toute la collection. -- Un troisième paraît être du temps qu'il fut adopté par Antonin, à l'âge de 15 ou 20 ans ; il régna 19 ans et 10 mois.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle : deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum.*

Lucius Verus, trois bustes ; il fut associé à l'Empire par son frère Marc Aurèle. *Capitolin* dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant le tête couverte du *cucullion* ordinaire des voyageurs, il al-

lait de nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9 ans avec son frère.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, à qui elle ressembla par le déréglement et par l'effronterie de sa conduite.

Commodus, fils de Marc-Aurèle et de Faustine; il semble avoir déjà dans la physionomie quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu'il occupait. Ses bustes (il y en a deux ici) sont rares, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12 ans et 9 mois.

Crispina, femme de Commodus, représentée à la fleur de son âge, dans les premiers temps de son mariage; il y a beaucoup d'expression et de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l'embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau et conforme à la vérité historique (*Jul. Capit.*) Il régna 2 mois.

Didius Julien; on sait ce qu'il était, et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses passions, qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussitôt.

Manlia Scantilla, femme de Didius Julien.

Pescennius Niger, Tyran; fut prié par le Sénat de se faire reconnaître Auguste, et de détrôner Julien. On doute qu'il soit antique.

Didia Clara, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

Septime Sevère; belle tête, pleine d'ésprit et de mouvement, et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son temps. Deux bustes. Il régna 17 ans et 8 mois.

Julia Sevèra, femme de Septime: Deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Albin, compétiteur de *Sevère* à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; en albâtre, ce qui est bien rare à se voir.

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *caracalla*: ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce tems; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6 ans et 2 mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Hadrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla: qué Caracalla poi-

guarda entre les bras de Julie leur mère : trois bustes ; le second est celui d'un enfant ; ils sont traités habilement.

Macrin, trois bustes, avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Régna 1 an et 2 mois, avec son fils Diaduménien.

Diaduménien, encore enfant ; deux têtes.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues et si cruelles, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il régna 3 ans et 9 mois.

Alexandre Sévère, fils de *Julie Mammée* ; deux bustes, un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui était naturelle ; couvert de son armure ; la cuirasse avec des écailles (*squamata*) : ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire ; l'autre est avec le *laticlavium* et beaucoup supérieur au précédent. Ces bustes sont rares ; il n'y en a qu'un seul dans le Musée de Rome, déterré à Otricoli.

Julia Aquilia Severa, Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale ; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Julie Mesa, sœur de Julie, femme de Sévère, et aïeule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint

à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre.

Julie Mammea, mère d'Alexandre Sevère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de mœurs; la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et une pouce de hauteur: il régna 2 ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin: deux bustes. Bon lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2 ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il régna 10 mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes, dont l'un d'assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe, à Zaite, sur l'Euphrate. Régna 5 ans.

Tranquille, fille de Misithée, femme de Gordien: d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur même.

Philippe le père, fils d'un chef de voleur; il usurpa l'empire; buste rare, de travail médio-

cre ; il est aussi estimable pour son temps où l'art avait déja dégénéré. Il régna 5 ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien traité ; les arts dechurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7 ans avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis en terre · 30 Tyrans occupaient les meilleures provinces, soulevées la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien ; il est couronné de lierre, dans les médailles il est nommé *Valerien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l'on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque.

Trajan Decius, mort l'an de J. C. 249 ; très rare, on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2 ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

Probus, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire : on peut répeter l'observation qu'on a fait sur le buste de *Salonin*, et qui est aussi applicable aux portraits qui suivent de *Carin*, et de *Quintillus*.

Constantin le grand : ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps et fort semblable aux médailles. On remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que *Julien* lui a reprochée comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est une tête très rare, qui manquait au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle-ci est un trésor pour les antiquaires et pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence da la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30 ans.

Carin, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il consomma dans les Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2 ans avec Carus son père.

Quintillus. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux : mais pas assez de cette fermeté et vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques. Il régna 20. jours.

STATUES.

Deux femmes assises, dont l'une a une tête peut être moderne ; l'autre, du côte de la muraille, est antique, et passe pour être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom, qui a été dans les jardins Farnésiens; elle a toute la dignité d'une impératrice romaine ; la draperie en est plissée du meilleur goût ; peut-être elle était destinée à orner quelque tom-

beau. Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse ; pour la *Sûreté*, la *Tranquillité*, etc. Cette statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston par *Andreini* ; on en connaît cinq autres répétitions, ou copies.

Hercule qui tue le Centaure Nessus ; groupe qui n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de *Jean Bologne* (au bas du Ponte Vecchio). La statue d'Hercule est entièrement moderne, *Deux Têtes* en relief sont dans la base.

Homme nu ; c'est un *athlète*. Il a le bras gauche enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *éfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le *Dieu Pan* avec le jeune *Olimpe* ; c'est un groupe admirable, et c'est peut être un des trois beaux Satyres célébrés par *Pline*.

Jeune *Athlète*, qui tient un vase, signe de sa victoire : c'est un bel antique d'un caractère vigoureux, et exécuté avec une grande intelligence d'anatomie ; ses muscles sont fortement prononcés, les contours sont très justes, et les proportions exactes et convenables au sujet.

La *Victoire* ; statue élégante mais d'un style un peu maniéré dans la draperie ; elle tient une couronne de la main droite, et une branche de palmier de l'autre ; elle n'a point d'ailes, comme quelques autres statues du même sujet, et parait avoir été faite dans le temps où la Victoire était attachée aux armes des Romains ; il y a une pensée

heureuse dans l'Anthologie, au sujet d'une statue de la Victoire qui eut ses ailes emportées d'un coup de foudre : *Rome, reine des Nations ;* y est il dit, *ton nom sera immortel, la Victoire ne peut plus te fuir* . . .

Prêtresse enveloppée dans sa robe: pourquoi pas Mnémosyne ? La draperie en est fort rémarquable ; elle a sur la tête la manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des génoux ; la tête et la main gauche, sont modernes.

Un *Athlète* nu comme les précédens ayant un Palmier à la droite.

Pomone marchant légérement ; sa tête est couronnée de corymbes et de feuilles : elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Uranie; c'est peut être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter, dans la restauration. La draperie est traité avec une telle intelligence, et vérité, qu'il n'y a, peut être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l' exception de quelques unes des statues de la Famille de Niobé.

Arianne qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature ; elle est couronnée de lierre et de pampres : elle tient une grappe de raisin dans la main droite : le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle ; elle ressemble à la *Cérès* du Musée de Rome qu'on appele ainsi, parc qu'une restauration

moderne lui a mis des épis dans la main. On doit sur tout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

Vestale (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite: sa modestie est peinte sur son visage; toute la figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales qu'on voit sur les médailles. C'est une des plus rares pièces par son intégrité; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leurs cheveux après avoir reçu la tonsure: le célébre *Lanzi* croit que ce soit une *Plautine*.

Vénus genitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps; la main gauche est une restauration moderne, et en consequence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

Muse Calliope statue qui est restaurée beaucoup.

Hercule avec la base analogue à ses exploits; elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'ame, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style robuste et charnu. *Pausanias* parle d'une au-

tre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu près tel qu'on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau.

Mercure avec son caducée, et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche 3.; ce qui la faisait croire une *Vénus Victorieuse* : on la fit restaurer par *Hercule Ferrata* en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l'attitude de la fameuse Venus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore en 1794. une tête antique (Voyez *Gori* et *Pelli.*)

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut être, le feu que l'une et l'autre Divinité allument dans le coeur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côte : statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour la délicatesse et la magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l'on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l'antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représenté l'Apollon Lycien, et comme on l'apprend d'une statue semblable à celle-ci qui était ci devant à Versailles, et qui est maintenant au musée de Paris.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds : la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi.

Cupidon, tout-à-fait charmant ; statue antique qui, en une posture extraordinaire, semble menacer les Dieux: on y admire l'expression de malice que les poëtes lui donnent.

Pan, et *Hermaphrodite* : groupe en petites figures, à côté de la fenêtre. La figure de *Pan* est presque toute moderne et bien imaginée d'après les indications restées dans le fragment ancien ; mais le style de cette figure est fort sec.

Bacchus s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts fleurissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres. Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côtè, comme pour l'engager à le suivre ; ce Faune a l'air riant et malin ; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à coté, contre un tronc d'arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, diffère de celui-ci, en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C'est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête

de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

Bacchante sautant : un lynx est à ses pieds. Sa draperie, agitée par le vent, donne beaucoup d'ésprit à cette statue, qui est gravée dans le *Mus. Flor. pl.* 56. et 57.

Mercure ; ce corps est vraiment divin : comment donc était l'amour ? On ne pourrait désirer rien de plus agréable que le moelleux, et les belles proportions de toute la statue. Ce monument est reproduit par une grande quantité de copies qu'on rencontre par tout. Il parait être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelque médailles.

Apollon avec un oiseau aquatique, semblable, par son attitude, à la précédente statue de cette Divinité puisqu'il ne différe que dans les parties resstaurées.

Leda ; sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie, sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté : son visage respire le plaisir, et cet anéantissement qui le suit.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés : l'on voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui ; c'est l'ouvrage de *Cléomène*, comme on voit par l'inscription Grecque ; on sait qu'Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'Admète, s'il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui, mais Hercule

la retira des Enfers et la rendit à son époux; on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour.

Amour et Psyché. Groupe fort gracieux; le nud est traité avec cette douceur et mollesse qui conviennent à l'âge enfantin. Les têtes rendent avec la plus grande vérité, la tendresse des deux jeunes amans et surtout celle de Psyché.

Vénus Anadiomène, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans *Pline ;* cette statue vient d'une excellente main ; la coquille est la marque de Vénus Aphrodite. *Maffei* la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Côme III. la fit venir de Rome ; (*Mus. Flor. Pl.*)

Minerve ou *Pallas Athenas* : la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine ; le travail en est admirable, elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel : le casque est à deux trous en forme d'oeil, tout simple et sans décoration. Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très élégante, qui porte une inscription à *Marc Ulpio Terpno.* Il y a représenté, en bas-relief, Agavé avec la tête de Pantée son fils. Contraire celui-ci au Culte de Bacchus il s'était rendu furtivement pour observer les Orgies sacrées; mais découvert par les Ménades il fut massacré, et la mère, en ayant pris la tête, la porta en triomphe. Sur les

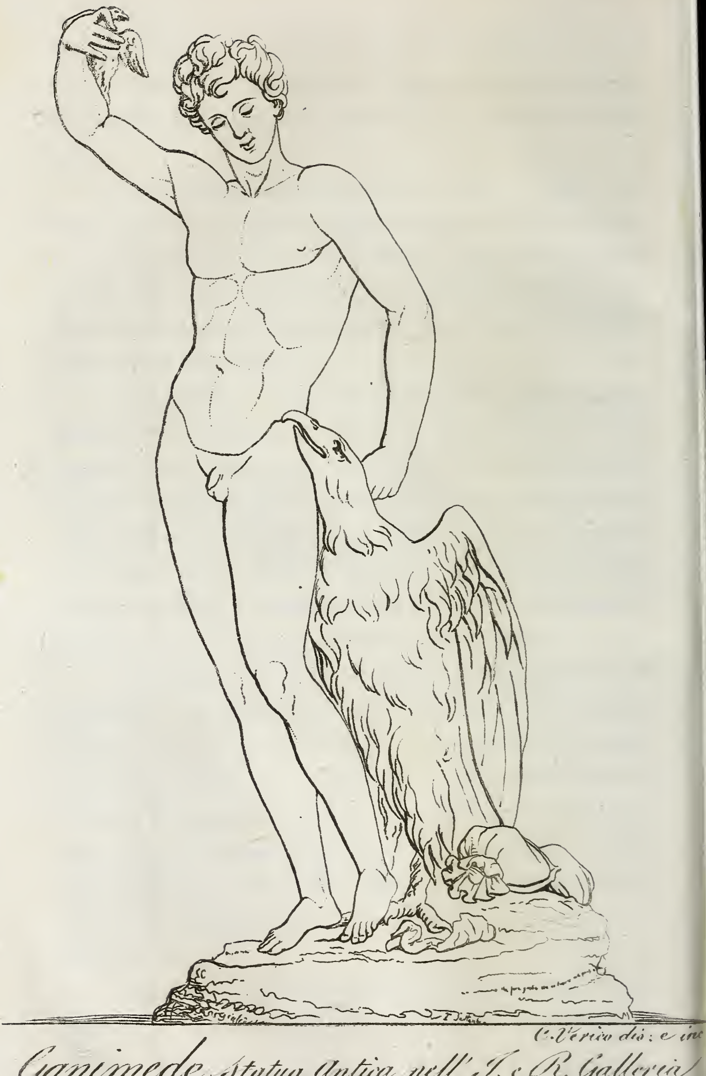
autres côtés on y voit trois Menades, dont la première porte sur l'épaule un thyrse et une *patère*; la troisième danse, et la quatrième joue de la cimbale.

Piedestal d'un Candelabre dédié à Mars, et sur lequel il y a trois Génies sculptés en bas relief; l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisième une épée. Sur ce piédestal repose un petit autel triangulaire orné de trois figures de femme en fort bas-relief.

Ganymède. Le mérite de cette Statue engagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d'une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l'Aigle, où le Cellini bien loin de l'idée d'imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent plein d'ame et d'un fini admirables.

Un Faune. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il éleve en la regardant. Il porte attaché à son cou un havresac, fait peut être de la peau d'une chevre, dont les pieds paraissent sur son épaule. Ce havresac repose sur un tronc d'arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes; un tigre qui est au pied de l'arbre en mange.

Deux cornes naissent sur le front de cette statue ce qui indique clairement le sujet qu'elle représente.



C. Verico dis: e inc

Ganimede, Statua Antica nell' I. e R. Galleria

Ganymède avec l'aigle, statue d'une grande beauté, qui est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n'est pas statuaire.

Vénus à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droite est élevée au-dessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure; elle a la tête ceinte d'un réseau ou diadême qui a été colorié en rouge et or, et dans lequel il reste quelques cavités, qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries. Elle porte au bras le bracelet ou ceste; et par rapport à sa perfection il suffira de dire que cette Vénus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Un beau torse de *Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans l'antique: il faisait l'ornement de la Galerie *Gaddi* et les flambeaux de la sculpture de notre siècle, le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très estimé de Belvedere, qui est au Vatican.

Dans le corridor du côte du couchant.

Deux enfans avec une oie un vis à vis de l'autre. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susdit animal. L'expression des enfans, qui paraissent vouloir saisir avec la main le petit jet-d'eau, est gracieuse.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation : (v. *Maffei*) ceci est restauré par *Donatello* ; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair ; (restauré par *Varrocchio*). Cette dernière statue a les muscles qui sont presqu'à découvert.

Enfant qui tient des noix dans sa chemise, et vis-à-vis.

Deux petits Amours qui se terrassent, groupe assez gracieux pour la vérité des attitudes.

Nereide assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Higié, la compagne d'Esculape : elle donne à manger à un Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très-remarquable. (Mus. Flor. pl. 24.) La draperie en est fort belle.

Discobole statue exécutée avec un style grand, et moelleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi les enfants de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté. Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

Jupiter : la foudre qu'il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu'il a sur les hommes, et sur les dieux ; il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

Minerve ; on doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment pour la beauté, le style du reste.

Junon, Statue d'un très beau dessein et sur aquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

Soldat pliant un génou à terre, la cuisse gauche percée d'une flèche, dont il reste encore un morceau. Il léve le bras droit et tient du gauche un bouclier ; cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

Mercure; Statue d'un grand mérite autant dans la draperie que dans la tête, et intéressante parceque l'on trouve rarement cette Divinité ainsi représentée. Autrefois il a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices. Il est entièrement enveloppé dans un manteau qui couvre son corps en faisant voir la figure avec une grande vérité. La partie inférieure est moderne.

Une Statue d'*Apollon* nu, prêt à jouer de la lyre ; son corps est de la plus belle forme, (Mus. Flor. T. I. P. XII.) on remarque l'indication de cinq cordes sur sa lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

Apollon debout; il y a beaucoup de parties modernes dans la statue, et moderne entierement et d'un mauvais goût, est la lyre sur laquelle il appuie la main gauche.

Deux statues d'*Esculape*: dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la

chaussure qui est très bien conservée et intéressante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse d'un caractère noble et sévère en même temps ; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine, ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaines ; la barbe en est longue et épaisse ; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent se tortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut être avec sa compagne Hygie ; du moins on voit sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure, qui parait celle d'une femme.

Olinthe assis ; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

Marcus Aurelius dans l'adolescence. Il est nu et tient un globe en main ; il parait avoir été destiné pour quelque temple. Il est dans le goût romain du meilleur temps. (Mus. Flor. Pl. VIC.)

Bacchus groupé, peut être avec Ampelus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque ; l'enfant est assis sur une urne, il embrasse la jambe droite du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin ; il n'y a d'au-

tique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne. (M. Fl. Pl. XI.)

Melpomène, ou plutôt *Clio*, faite par *Atticianus*, médiocre sculpteur grec du 3me. ou 4me. siècle, suivant *Buonarroti*. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une *stole*, ni une *tunique*.

Cuirasse ou un Trophée militaire. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de *Michelange*, c'est le Dieu de la Joie; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et délicat, aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter. L'état d'ivresse est fort bien exprimé, soit dans la tête soit dans l'attitude de toute la figure qui parait pouvoir à peine se tenir debout.

Bacchus du *Sansovino*; les formes et l'action

surtout, en sont très élégantes : *Vasari* a beaucoup célèbré cette statue ; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. *Bartolini Salimbeni* la donna à Côme I. L'incendie en 1762 l'endommagea becucoup ; elle a été parfaitement bien restaurée, (Mus. Flor. Pl. 54.)

St. Jean Baptiste, très-jeune ; on a de fortes raisons pour croire cette statue ouvrage de *Mino* de Fiesole.

David, vainqueur de Goliath ; par *Donatello* Florentin.

St. Jean Baptiste exténué par le jeûne : une des meilleures pièces que *Donatello* ait faite, à l'exception du St. Georges qui est à Florence à *Orsanmichele*.

Laocoon que *Baccio Bandinelli* copia en 1550 de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d'un des plus admirables chefs-d'oeuvres de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par *Polidore*, *Athénodore*, et *Agesander* qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondit à l'admirable description qu'en fait *Virgile*, du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la Ville de Troye, et de sa mort tragique. Laocoon était Prêtre de Neptune ; il allait lui sacrifier un Taureau, lorsque deux serpens, qui avait traversé à la nage le bras de mer qui est entre l'Ile de Tenedos, et le Continent



Carlo Verico dis. e inc

Il Laocoonte

surtout
célèbré
tion la
se form
limbeni
domma
restaur

St.
raisons
Fiesole.

Da
Florenti

St.
des meil
ception
michele.

La
de l'orig
travail,
belle co
de l'ant
été fait
qui seml
laisser u
cription
contre le
et de sa
Neptune
deux ser
mer qui

se saisissent de ses deux fils, jeunes garçons présens au sacrifice, ainsi que de Laocoon lui même, qu'ils déchirent cruellement. Si ce que Pline dit de ce groupe est vrai l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre.

Le Sommeil; en pierre de touche il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes; il est placé sur l'inscription mortuaire à *C. Telegenni*; il y a derrière cette inscription la porte de l'Enfer, en haut on voit un bâton augural ou *Lituus* et un *préfericule*, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

Autel dédié aux Lares d'Auguste, à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne *potorio* et une *patère*, l'autre a un seau: en face sont trois figures, et entre les deux, une Poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête; celui du milieu tient, de la droite, un *Lituus* (bâton augural), à sa gauche une femme tient une *patère*, et de la main gauche des fruits dans un vase. L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13 d'Auguste; c'était Antonin le pieux, sous le consulat du Plautien Silvanus l'an 155 de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée. On voit derrière une belle couronne de chêne, entre deux oliviers; un *préféricule* et une *patère*; gravé par Boissart.

A côté des murs on a provisoirement placé

Saints ; quatre autres Saints en petit sont aux deux côtés. Ce peintre mourut en 1482. On y voit une inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne, faite en 1457.

L'Adoration des Rois, avec beaucoup de figures ; il y a beaucoup du style de l'école de *Ghirlandajo* quoique l'exécution ne réponde pas au sentiment fier que ce peintre donna à tous ses ouvrages.

Alexis Baldovinetti, né en 1451, mort en 1528. La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur ses génoux ; trois Saints sont de chaque côté, et Saint Dominique à génoux.

Pierre de Cosimo, maître d'*Andrea del Sarto* ; Andromède délivrée du monstre ; Persée marquant sa satisfaction ; *Céphée* recevant sa fille avec grande joie.

Antoine del Pollajolo né en 1426 ; mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent, sur bois à la détrempe, fait en 1470, ou environ (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est de la plus grande authenticité ; fut restauré, il y a déjà long temps, puisque il avait beaucoup souffert. On le trasporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à un mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollajolo* peintre d'un mérite inférieur à Antoine son frère, travailla aussi dans ce tableau.

Pierre de Cosimo. Les nôces de Persée, qui en présentant la tête de Méduse, changea en marbre Phinée et ses compagnons

che comme ceux qu'il a peints dans sa patrie ; le précédent tableau de ce maître est supérieur à celui-ci.

Ecole d'André del Sarto. La Sainte Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage, avec l'Enfant Jésus, tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

François Rossi, connu sous le nom de *Cecchino* del *Salviati*, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charité assise, caressée par trois enfans.

Ange Allori. Portrait d'une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Une suite de tableaux représentans différens sujets historiques, mythologiques et d'arts. Ces tableaux furent peints du temps de *François I.* qui en avait fait autant du petits volets pour son bureau : on peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'était la peinture à Florence, dans son état d'une décadence proportionnée, après l'éqoque heureuse et brillante de Fra Bartolommeo, d'André del Sarto, et de Buonarroti.

Alexandre Allori. La Pêche des perles : sujet représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très bien groupées ; sur ardoise.

Ecole Toscane. Dans le style d'Alexandre Allori ; Le Souper de Cléopâtre ; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle de ses o-

reilles : plusieurs personnes sont à la table, qui est éclairée avec beaucoup de bougies.

François Coscia. Vénus recevant la ceinture des mains de Junon, environnée de quelques petits amours et de plusieurs femmes.

François Morandini, surnommé le *Poppi* : né en 1544, mort en 1581. Fonderie de canons ; on voit au fond Côme I. assis. Sur ardoise.

Du même. Alexandre le Grand, donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

Jacques Coppi, qui vivait en 1481. Le moine Schwartz, assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon : dans l'enfoncement est un édifice consumé par les flammes : c'est un beau tableau, et dont les détails sont rendus avec exactitude. Dans le mortier on lit ; *Pulvis excogitatus* 1254. *Dania Bertordo Schwartz.*

Du même. Alexandre le Grand, à cheval : devant lui la femme de Darius rendant hommage a Roxane.

Jérôme Macchietti. Vue d'un bain, avec plusieurs figures nues. D'un côté la statue d'Esculape : dans l'enfoncement une montagne jetant des flammes.

Du même. Médée nue, jetant des herbes dans la chaudière pour rendre le jeunesse à Eson, qu'on voit à côté.

Jean Angelico, religieux de l'Ordre de Saint Dominique, peintre Florentin, né à Fiesole en 1387, mort en 1455. un Tabernacle à fond doré. Ce tableau fut peint en 1433. et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître pour la grâce, et l'expression, que surtout on voit dans les têtes des petites figures.

Laurent de Credi né à Florence en 1454, mort en 1528 ou 1530. Deux tableaux ronds, à peu de distance l'un de l'autre, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son fils.

Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi*; né à Florence en 1437, mort en 1515. La Sainte Vierge assise ; l'enfant a une grenade dans la main, et il y a à ses côtés six Anges.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l'enfant Jésus.

Dominique Ghirlandajo florentin, né en 1449. mort en 1493, maître du divin Michelange. L'adoration des Rois Mages, sujet très riche en figures et d'une fraicheur de coloris extraordinaire, eu égard au temps où ce tableau fut peint.

Ecole Toscane. Les portraits de Pandolphe Malatesta Prince de Rimini, et d'Isotta sa femme.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre* della *Francesca* Florentin, né en 1439, mort en 1521. L'enfant Jésus debout, St. Joseph, et la Vierge ; elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds ; tableau rond, et superbe pour les beaux parties des draperies, et pour la gran-

deur de style avec le quel il est exécuté, ce qui fait connaître qu'il a été peint lorsque l'Auteur fit des progrès voyant les ouvrages du *Frate*, d'*André* et de *Raphaël*.

Philippe Lippi. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'Enfant Jésus; tableau gracieux et dessiné à merveille.

Botticelli. Un tableau rond : La Vierge est couronnée par deux Anges; l'enfant Jésus sur ses genoux; plusieurs Anges à ses côtés, éclairés par de l'or; les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessein était déjà avancé.

Gerino de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus; trois Saints d'un côté, trois Saintes de l'autre, et deux Anges en haut avec une couronne; sur bois. Ce tableau est d'une composition fort simple, les figures sont d'un style un peu sec, mais il y a beaucoup de grâce.

Ecole Florentine. Tableau rond. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph; il y a une superbe couleur, et une grande force de clair-obscur.

Ange Allori. L'annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

Luc Signorelli. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain; en haut, dans deux espèces de niches il y a deux prophètes d'un très beau caractère peints à clair-obscur. Celui-ci est d'une manière un peu sê-

Jean Stradano. Le laboratoire d'un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

Du même. Mercure accompagnant Ulysse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Par le *Minga.* Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes.

Thomas de Saint Friano. Plusieurs esclaves nus, ramassant des diamans près des rochers; sur le devant un groupe de Marchands qui viennent faire leur commerce; sur ardoise.

Du même Dédale et Icare dans l'attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux, dont les ailes viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l'incendie de son aereostat, et de plusieurs autres après lui.

Mirabello Cavalori. Une chambre où l'on nétoie des laines.

Du même. Lavinie, la tête entourée de flamme pendant qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7me. Livre de l'Eneide)

Nicolas Betti. Des Soldats Romains mettant aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

Jean-Marie Butteri. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

Du même. Le débarquement d'Enée en Italie,

sujet représenté avec une composition extravagante.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain une personne endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Laurent Sciorini. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides ; on y voit les trois sœurs, Eglé, Erétuse et Espertuse, et quelques autres Nymphes qui folâtrent.

Barthelemi Traballesi. La Tour de Danaé, Acrisius assis d'un côté regardant les ouvriers occupés à fermer la Tour par une enceinte de murailles : l'or tombe, en pluie, d'en haut sur le sein de Danaé. Il y a peu de fables, ou histoires anciennes plus obscures que celle-ci. Acrisius vivait environ 120. ans avant la guerre de Troye ; la tour ou chambre d'airain dans la quelle Danaé avait été enfermée subsista dans la Ville d'Argos jusqu'au temps de Perilaus tyran de ce Pays qui la fit détruire.

Victor Casini. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler; plusieurs petits Amours sur le devant.

Jean Fei. Daniel se présentant au souper de Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

Dominique Buti. Vue d'un laboratoire où l'on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon ; on voit aussi le petit Achille, etc.

Ecole Florentine. Moyse et son peuple, regar-

dant les troupes de Pharaon qui vont être submergées dans la mer.

Ecole Toscane. Persée qui délivre Andromède du rocher où elle était attachée.

Sébastien Marsili. Atalante, fille de Schénée, roi de Scire, ramassant les pommes d'or jetées par Hippomène qui la poursuit à la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le Grand-Duc Côme I. à cheval.

Ecole Toscane. Plusieurs personnes qui travaillent dans une mine d'or; une princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles.

Ecole Toscane. Neptune et Téthys sur un char, avec plusieurs tritons, etc. dans-une baie de la mer près d'une montagne sur la quelle on voit une ville.

Jean Fei. Une boutique d'orfévrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent.

Ecole Florentine. La pêche de la baleine: plusieurs personnes occupées à la mener à terre; une de ces personnes offre à génoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin, à un homme qu'on voit assis d'un côté. Peint sur ardoise.

Santi de Tito. Hercule tenant un petit chien sur les bras; Jole à sa gauche ayant à sa suite plusieurs figures

Du même. Christ en croix: St. Jean et la Vierge a côté; petit tableau.

Du même. La Nativité de Jésus Christ et l'adoration des Bergers; grand tableau.

Cristophe Allori. La Magdelène pénitente fi-

xant le Ciel ; que de componction sur ce doux visage! que ces belles larmes sont pénitentes! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ses cheveux, et de sa douleur.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli*, St. Laurent sur son gril, ouvrage qui n'est pas des plus importants de ce brave Artiste.

Du même. St. François en prière, sujet que ce peintre répeta plusieurs fois, et toujours d'une manière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

Etienne Pieri. Jésus-Christ mort entre les bras des Maries et des disciples; au milieu d'eux la mère évanouie.

Thomas de Saint Frédien. La Trinité: au bas St. Jacques et Saint Philippe Apôtres, St. Augustin, et St. Crispin.

Jacques d'Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Laurent Lippi: (Auteur du Poëme le Malmantile) Jésus-Christ sur la croix.

Jean Martinelli. Le Festin de Balthasar. Cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être.

Clovis Cardi dit Cigoli. La Magdelène; figure entière d'une harmonie de couleur admirable.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte, pour acheter le bled;

grand tableau d'une composition bien imaginée, et d'une touche hardie et pleine de force.

Jean de St. Jean. Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite. De cet auteur il y a beaucoup d'ouvrages à Florence, et particulièrement ses Peintures à fresque dans le Palais Pitti lui firent beaucoup d'honneur.

Stradano. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

Mathieu Rosselli. La descente du Saint Esprit.

Jean de St. Jean. Vénus qui peigne Cupidon. Jamais la Déesse de l'Amour n'a été représentée dans un moment si peu agréable.

Du même. Le coucher de la nouvelle mariée: l'époux est au lit: la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

Livio Mehus, Florentin. Le sacrifice d'Abraham. Le dessein en est fier, mais les teintes se perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit les contours, que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout; ce tableau marque l'état de la peinture à l'époque qui a précédé celle de Mengs.

Tournant à gauche

Chev. Curradi. Ste. Marie Magdélène au moment de monter sur un navire; et lorsque elle lave les pieds du Sauveur. Deux Tableaux oblongs.

Dominique Cresti, dit le *Passignano.* Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à génoux.

Empoli. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

Ciro Ferri, romain. L'Annonciation de la Vierge : et Jésus-Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

Ecole Toscane. Un très beau portrait qu'on a cru Lucrèce femme d'*Andrea del Sarto.* Il est peint dans le style de ce fameux peintre, et il est vraiment digne de son Ecole.

Dans l'aîle occidentale.

Benoît Luti, Florentin. Moyse sur le Nil.

Anton M. Gabbiani, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

Geminiani. Une femme dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

Rosalba Carriera. Portait d'une femme; au pastel.

Leandro Bassano. L'Ange annonçant aux pâtres la Nativité du Messie.

Ecole de Venise. Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir.

Geminiani, Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jetter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

„ *Léandre conduit par l'Amour*,
„ *En nageant, disait aux orages:*

„ *Laissez moi gagner le rivage,*
„ *Ne me noyez qu'à mon rétour.*

François Bassano. Le Déluge, sujet que Bassano représentait à merveille, et qu'il répéta souvent. Deux tableaux, un grand, l'autre petit.

Jacques Bassano. Jésus Christ mort auprès des Maries; éclairé par un flambeau.

André de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

Paul Veronese. Jésus-Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

Jacques Ligozzi. Vue d'un portique avec plusieurs figures; en grisaille.

Pierre della Vecchia. Buste d'un homme armé.

François Bassano. Le Souper du riche Epulon. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans lequel Bassan était si habile, très bien exécutées.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l'Arche; et au moment qu'il ferme l'Arche. Ces deux tableaux sont précieux pour la beauté du coloris, et pour la vérité avec laquelle sont peints les animaux, et les autres accessoires.

François Bassano. Noé qui ferme l'arche.

Titien. Un portrait d'un homme, le seul buste, qui pose une main sur un crâne.

Zanchi da Este. L'Assomption de la Vierge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Eneide: ouvrage médiocre.

Cassana. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre, avec deux chasseurs; plus que demi-figures.

Franceschini de Bologne. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour. Avec les simboles qu'on voit sous ses pieds on a voulu faire connaître comme son règne est vaste.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules. C'est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

Daniel Crespi. Un Vieillard demandant l'aumône.

Zanchi. L'Adoration des Rois.

Marc Sturrini. La Magdélène habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à génoux dans une grotte, devant un Crucifix.

Ecole de Bologne. La Déposition de la Croix; en petites figures.

Henri de Bless, dit *Civetta.* Le travail d'une minière.

Guercin, Mars armé, ou buste d'un guerrier:

Charles Bononi. Un Ange qui délivre St. Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

Augustin Tassi. Un Paysage ombrageux avec

des Paysans assis sur une prairie où ils sont à manger.

Guide Cagnacci. Jupiter assis sur les nues, environné de l'Amour, de Mercure, Hébé etc.

Pracaccini, boulonnais, né en 1546., mort en 1626. Grand tableau; l'Assomption de la Vierge.

Fréderic Barocci d'Urbin. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise. La tête est bien coloriée.

Auteur inconnu, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Ste. Marie Magdélène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut, avec beaucoup d'expression.

Semini de Gênes. Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures, mais d'un style un peu dur.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Jean Fit. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

Cassana de Gênes. Un Portrait d'homme; le seul buste; sujet inconnu.

Luc Giordano. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau.

Ecole Allemande. Jésus-Christ sur la croix, la Magdélène, et St. Jean sont en bas: une femme à génoux, et deux autres figures à un des côtés (ex voto.)

Roger Wander Weyede. Christ près du Sépulcre entre les bras des disciples. Tableau d'une grande beauté, et sur lequel les opinions des connaisseurs sont partagées.

Valère Castelli de Gênes. L'enlèvement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

Ecole Allemande. Christ mort, entouré par plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée; on y reconnait un peu l'Ecole de Wandyck.

Nicolas Von Plate. Deux tempêtes sur mer; plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis. Ce spectacle est très bien représenté par ce peintre, qui était fort habile dans ce genre d'ouvrages.

Michel Watky autrichien: la Cascade de Tivoli, en 1684, lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

François Floris, d'Anvérs. Adam et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Joseph Van Goyen, Vue d'une grande plaine près d'une ville éclairée par le soleil.

Gaspard Crayer. Une Sainte Famille, l'Enfant Jésus est endormi entre les bras de la Vierge; St. Joseph d'un côté, et le petit St. Jean de l'autre; composition affectueuse, coloriée avec beaucoup de vivacité et exécutée dans le style de Vandyck.

Maître Roux, Florentin; ébauche avec très-peu de clair obscur. Moyse qui défend les filles de Jêthro.



Verico Fig: dis:

Mercurio di Galleria, statua di Gio: Bologn

Joachim Beuklaes d'Anvers, écolier de Pierre Arsen; fait en 1566. Le Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate; sujet riche en figures.

Ecole Allemande. St. Pierre et St. Paul, qu'on conduit au martyre, ouvrage un peu dur mais d'une grande finesse.

Raphaël Vanni, de Sienne. L'enlévement d' Hélène; figures plus grandes que nature.

Ecole Allemande. La décollation de St. Paul. *vis-à-vis.* Une Madonne avec l'Enfant Jésus et St. Jean, figures plus grandes que nature. On conserve ce tableau, quoiqu'il soit une copie, puisqu'il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

Cabinet des Bronzes modernes.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages modernes depuis la renaissance des arts, et quelques autres ouvrages originaux et classiques; il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monuments les plus célèbres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux, on doit mettre bien certainement au premier rang;

Le Célèbre Mercure de *Jean Bologna* qui fut transferé ici sous le règne de Pierre Léopold, de la *Villa Medici* de Rome, où il a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légé-

rement le pied sur le souffle d'un Zephyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en equilibre, qu'il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se dérober aux yeux du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l'attitude en est si bien étudiée ; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontanée, et en conséquence une grande vérité.

Tous ces avantages ont placé avec raison ce monument au nombre des premiers chefs-d'œuvre de Jean Bologna.

Sur la porte il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis; c'est un des plus beaux ouvrages de *Benvenuto Cellini*, et du quel *Cellini* parle dans l'intéressant ouvrage de sa Vie écrit par lui même. On ne saurait voir rien de plus animé, et de mieux exécuté, que ce buste. Tout près il y a un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur. -- En bas, de l'autre côté de la Porte, de

Ghiberti. Une Arche ou Urne des SS. Martyrs Proto, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits anges qui soutiennent la couronne, ont des attitudes d'une grâce, et d'une beauté admirables. Vis-à-vis.

Le sacrifice d'Abraham exécuté par le même

Ghiberti, à l'âge de 20 ans, et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille pièce au concours (elle est provisoirement placée, sans quadre, au dessous de celle de *Ghiberti*), et il s'en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans. Le Jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34 Maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistere*, qui pesent 34,000 livres, et coutèrent 22,000 sequins. Cette histoire rend le monument du quel nous parlons du plus grand intérêt.

A coté il y a, en bas-relief, Christ, sur la croix, avec la Mère, les Maries, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu'on y reconnait l'ouvrage de *Pollajolo.*

Près de la copie du Faune il y a

Une Statue d'un Enfant debout qu'on a attribuée à *Donatello*; on serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des aîles; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d'un voile très clair; il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très singulière. La tête est ceinte d'un jonc décoré d'une fleur, ou *pensée.*

A gauche de la porte d'entrée dans le coin de la Salle il y a une statue de David; du même *Do-*

natello, et du côté opposé à celui ci une autre statue de David faite par le *Verrocchio*, maître de Léonard; dans la tête, quoiqu'un peu maigre on reconnait les traits des têtes qui servirent de modèle à *Leonardo*.

Par *Vecchietta*, sculpteur de Sienne. Une statue couchée, grande comme nature; c'est un monument qu'on devait élever à la mémoire de Soccino, savant distingué de la même ville de Sienne.

L'Ecorché, ou la statue anatomique par *Cigoli*; qui est placée à la gauche de la porte d'entrée.

Par *Soldani*, des tableaux avec des bas-reliefs représentants St. François-Xavier, St. Joseph, et Ste. Thérèse.

Ecole de Michelange (derrière le Mercure à côte de la fenêtre) un bas-relief dans le quel on voit une serrure, ce qui fait connaître qu'il a servi pour une caisse comme c'était l'usage dans les familles principales. Il semble moulé d'après un modèle non achevé. Il est divisé en plusieurs compartimens avec autant de corniches à chacune. Le sujet en est inconnu. Au milieu on y voit un Empereur assis auquel on présente des volumes. En bas il y a le Tibre personnifié avec les deux Enfants Remus et Romulus. Le dessin est tellement dans le goût de *Michelange* qu'on ne peut que rapporter cet ouvrage à quelqu'un de ses meilleurs élèves.

L'histoire du Serpent d'Airain par le *Danti*. C'est un bas-relief placé derrière les deux Lutteurs.

Des beaux modèles de Candélabres, dont quel-

ques uns ont servi pour être moulés en argent pour des Eglises.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Verrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes : en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé comme on l'a dit les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques qu'on trouve en Italie, et ailleurs; nous allons en remarquer les principaux.

La célèbre Vénus de Médicis, le Rémouleur, les Lutteurs, et le Faune, faites du temps des Médicis, par le *Soldani*, et moulées sur les originaux mêmes.

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Médicis*, et *Borghese*. Ils sont attachés à la muraille tout près de la statue couchée de Soccino.

Le Taureau Farnèse; (à côté de la Vénus des Médicis) il représente la scène des cruautés qu'Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé. C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu pour un ouvrage moderne.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée,) sujet qu'on voit, dans la même place, répété encore un peu plus en grand.

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore

Le buste de Michelange Bonarroti

L'Ermaphrodite Borghese qui est à prèsent à Paris

La Diane de Versailles

Le Marc'Aurele

Les deux Chevaux avec Castor et Pollux, de Fidia, qui sont à Rome, à Montecavallo,

La Vénus aux belles fesses de Naples

L'Apollon et le torse de Belvedere

L'Hercule Farnese

Le Fidel du Capitole du quel il y a une repetition antique à la Galerie

L'Enlévement des Sabines, et deux modèles en petit du Mercure, qu'on croit des originaux du même Gianbologne, plûtot qu'une copie.

Le Gladiateur mourant, et le Gladiateur combattant; beaucoup d'autres statues de nôtre Galerie, et une quantité d'Idoles, tous réunis ensemble, et qui sont faits avec une telle imitation des anciens, et exécutés avec une telle habileté, que même les connaisseurs peuvent quelquefois s'y tromper. On les garde pour servir de comparaison, et d'instruction aux Amateurs, qui désirent de recueillir des monuments veritablement antiques.

Bronzes antiques.

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme dans 14. Armoires la plus belle collection de ce genre, après celle de Portici: les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès, Vesta, Neptune, Pluton, Minerve, Mercure ec.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels elle à sorti les noms de *Gnida*, *Anadiomene*, *Victrix*, *Zosteria ec.* Plusieurs Nymphes, des Amours, des Génies ec.

III. Hercule, Bacchus et plusieurs Bacchantes; ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. Il y a un Génie distillant de l'ambroisie sur les levres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuye son génou; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation.

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires; des génies, des statues incertaines, et des divinités égyptiennes. Le plus beau monument dans cette armoire est une statue de Serapis, ou Pluton, d'un dessin, et d'une exécution vraiment sublime.

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans la quelle on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d'hommes, et de femmes; des lutteurs; des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et d'une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de vœux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires; il y a une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. légion.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instruments relatifs à la religion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candélabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention.

X. Des casques, des éperons, des mors de chevaux, etc. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des pendans, le tout en or; et plusieurs miroirs en métal blanc, qui est peut être un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé, contenant la dépense du jour, que Ppilippe-le Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume en 1301, et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief; c'est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on soit resté là, pendant tant de siècles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs, et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe en forme de vaisseau. S. Pierre est en poupe; au dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivas.* Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs. Six gravures en argent qu'on connait sous le nom de *Niello*, et qui sont très intéressantes puisque *Maso Finiguerra*, qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures, la manière de multiplier avec la presse les ouvrages gravés sur cuivre, ou argent, inconnue jusqu'à son tems. C'est de lui le plus beau de ces *Nielli*, celui où on voit le couronnement de la Vierge.

Au milieu de la Salle.

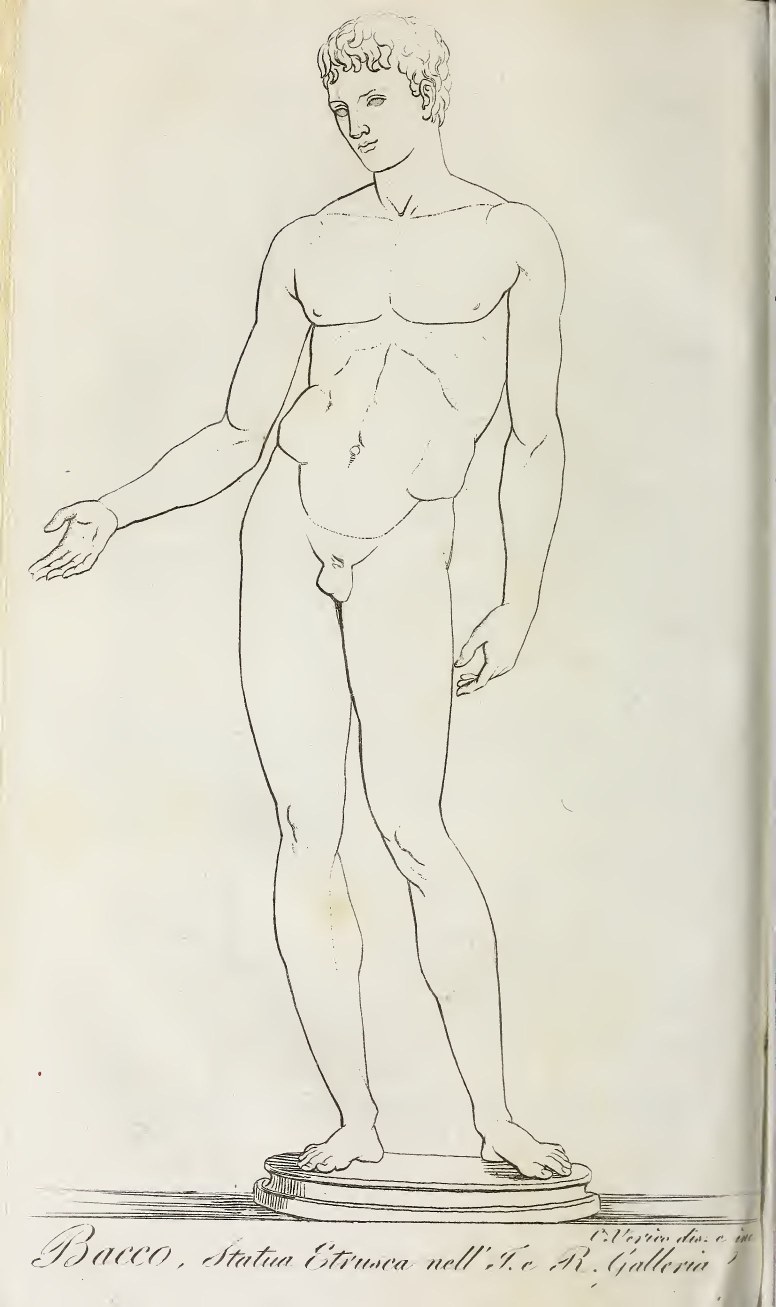
Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut voir dans ce genre.

Un Homme haranguant avec une dignité im-

posante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque, qui a exercé les savants, et surtout le célèbre Abbé Lanzi; d'après cette inscription on croit que son nom est *Metello* ou *Metellino.* On trouva cette belle statue près du lac Trasimène; ce fut *Côme I.* qui, en 1565, en fit l'acquisition. Le style est noble, d'une étonnante vérité, et tout à fait différent des antiques grecs ou romains: elle est précieuse encore en ce qu'on doit la regarder comme un véritable étrusque (*Montfaucon* T. 3. p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal: sa tunique ressemble à la romaine; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête; le bras droit a le mouvement le plus naturel: le bras gauche releve sa robe, et porte un anneau au doigt. La figure toute ensemble est animée à un tel point qu'on croirait d'entendre son discours.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusques gravé sur sa jambe droite de devant, qui est, peut être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée près d'Arezzo en 1558. Son dessin est fier, sa conservation parfaite.

Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à



Bacco, Statua Etrusca nell' I. e R. Galleria

Pésare en 1500. On croit que c'est un Mercure ; et c'est le plus beau bronze qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal.* Si on avait moulé un corps humain on n'aurait fait rien de plus parfait. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne, extrémement bien travaillée.

Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas reliefs imitant l'antique ; l'un représente Arianne sur un char tiré par des tigres, ayant pour cortège plusieurs satyres : l'autre un sacrifice d'une chevre. Les ornemens font voir qu' on avait pris cette idole pour un Bacchus.

Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très digne d'attention par sa rareté ; sa coiffure est un casque couvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence ; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrémités devant l'estomac, forment une espèce d'égide. Son bras droit est moderne. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

Derrière la *Chimère*, il y a un très beau *torse*, fragment antique d'une superbe statue ; et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les Phe-

bates, prêtresses d'Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

Vases en terre cuite

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d'un air melancolique. C'est le Génie de la mort, restauré mal à propos pour un Cupidon.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce; d'autres on les a trouvés à Volterra, Chiusi, Arezzo, Orbetello, et à l'Ile d'Elbe.

Deux vases d'une grandeur peu commune. (Dans l'Armoire X). Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans les deux faces, en têtes de cignes. Dans la largeur du vase on voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

Parmi les plus beaux il y en a quelques uns qui ont des caractères grecs; un sourtout dans l'Armoire V., au milieu, où les figures sont superbes pour la grâce, et la beauté du dessin.

Le vase plus beau, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Médicis*, est au milieu de l'Armoire III.

Dans l'Armoire suivante, n. IV. c'est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.



Carlo Verico inc.

Genio della Morte

En général, les vases qu'on a trouvés en Toscane représentent le plus souvent des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon*, *Pline*, *Valère Maxim*, etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. Les Vases véritablement de Toscane sont ceux des Armoires I. II. III. IV. et VIII; avec ceux qui sont placés sur les dernières tablettes des Amoires VII. et IX.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite, comme des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus*, étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze. Il y a un grand nombre de jambes, cœurs, etc. qui étaient peut être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l'an 1669. et une quantité d'Amphores qu'on trouve en abondance presque dans toute l'Italie. Entre plusieurs masques, idoles etc. qu'on voit, au bas de l'Armoire X., il y a une curieuse Tête de Vieille qui est pleurante d'un côté, et riante de l'autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli*, et de *Castel Durante*, coloriée d'après les dessins de *Raphaël*, de *Carracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont imitées très-bien, à Florence, dans les nom-

breuses manufactures d'albâtre qui sont ici, et surtout chez les *Frères Pisani.*

Salle de Niobe.

C'est une grande Salle, ou pour mieux dire un *Théâtre*, parcequ'il y est représenté la scène tragique de la malheureuse Niobé. Cette funeste vengeance fut consommée en partie à la campagne et en partie dans le palais royal suivant *Apollodore.* Par égard à l'unité du lieu il parait qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Léopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775. à Florence de Rome, où elles étaient placées dans la *Villa Médicis.*

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé, ou plutôt a été réputé l'être, de seize statues grecques. On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est, sans contredit, la plus belle ; c'est un chef d'œuvre en tout genre ; les contours sont parfaits, la draperie est fort belle, l'expression, avec peu de traits, marque dans le plus haut-dégré la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime. Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le coeur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide et Apollodore, Niobé,



Carlo Verico dis. e inc.

Niobe nell' I. e R. Galleria

breuses manufa
tout chez les *F*

C'est une
Théâtre, parce
que de la mal
geance fut cons
en partie dans
Par égard à l'u
choisi ce derni

C'est *Pier*
gnifique pour
voit, et qu'il f
Rome, où elles

Le célèbr
de Niobé, est
de seize statue
statues ne sont
mérite. La mè
le ; c'est un cl
tours sont par
pression, avec
haut-dégré la
blesse la plus
nifester d'une
nible qui déch
née: elle méri
lèbre Laocoon

femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa soeur, qui n'en avait eu que deux : elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homère.

Niobé mérite particulièrement d'être remarquée par son action : la plus petite de ses filles se jette entre ses génoux, en y cherchant un asyle ; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille : l' attitude est vraie et noble ; la tête de la mère est d' un grand style, et a beaucoup d'expression : les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi, et dans quelques uns le désespoir.

Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu' après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l' enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pedagogue, et quelques autres, sont des ouvrages sublimes.

Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa sœur (celle à la droite de la mère,) qui est dans l'attitude de le regarder, mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer

d'une manière propre à être examinés avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant), mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation , et pour compléter le nombre de quatorze. Cette statue est une Psyché , monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles , et on sait que le fameux *Guido* en faisait l' objet de ses études. Dernièrement on a aussi fait les formes de toute la famille , et déjà les plâtres de cette collection ont été placés dans plusieurs Académies de beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands éloges. „ Les filles de Niobé , dit il , contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières , sont représentées dans cette anxiété indicible , dans cet engourdissement des sens , lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser : Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau.

Falconet (*T. IV. p*. 387.) examine si ce groupe est celui dont parle *Pline* , et s'il peut être de *Scopas* ou de *Praxitele*: il convient qu'on peut admirer la grandeur de la manière, mais il ne trouve pas que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de *Winckelmann Mon. Ined. T. I.* ; il critique le bras et la main dont la mère tient la fille ; mais la main est moderne , ainsi que le pied de la fille qui est dans son giron. -- Le Prélat *Fabbroni* les

fit graver dans une Dissertation qu'il publia sur ce sujet.

Dans l'ouvrage qu'on publie sur les monuments de la Galerie, et dont on a parlé, l'actuel antiquaire royal, Mr. l'Abbé Zannoni, a, successivement, illustré savamment ces statues, presqu'épuisant avec sa vaste érudition tout ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Il est encore curieux de voir, rapport à l'ancienne disposition des statues en question, le travail d'un très-habile architecte anglais, Mr. Charles Robert Cockerell, qui pendant un long séjour en Grèce, a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays jadis des arts, et des sciences. Selon son opinion ces statues étaient destinées pour décorer le frontispice d'un Temple.

Bustes *autour de la Salle*

Alexandre: cette Tête est colossale; on peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef d'oeuvre de quelque sculpteur grec, dont le style était grand et sublime: on y admire une expression si heureuse, qu'elle enleve d'abord l'admiration du spectateur.

Jupiter. Buste colossal; il y en a peu d'aussi majestueux, et de plus imposants que celui-ci. La sérénité, la douceur, et la majesté empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête, ren-

dent parfaitement l'idée renfermée dans l'epithete de *Mansuetus*, que les anciens lui donnaient.

Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style.

Buste d'Antinous dans le plus excellent goût grec, conservé en entier, et d'un travail admirable.

Tête colossale de *Neptune* rendue avec tout le caractère d'une Divinité marine.

Une Tête, aussi colossale, d'un Vieillard avec barbe, du quel c'est d'autant plus pénible d'en ignorer le nom, en ce que c'est un portrait très intéressant pour l'expression, et pour l'extraordinaire difficulté, et intelligence avec la quelle l'ouvrage est exécuté.

Tableaux.

Von Dick. Un portrait d'une vieille femme qu'on croit la mère du peintre Rubens.

Pierre Lely de Westphalie. Le portrait de Lord Comte d'Ossory, Général au service de l'Angleterre.

Mirevelt. Portrait d'un homme assis, plus que demi-figure; habillé en noir.

Michel Mirevelt. Un portrait d'une femme habillée en noir avec un livre dans la main gauche.

Lely. Deux tableaux, avec deux portraits, celui de Robert, Prince Palatin, et celui du Duc d'Albermale, plus que demi-figure couvert de ses armes.

Snyders, La Chasse du Sanglier. Tout ce qui

compose ce tableau est tellement animé d'une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses de l'art en sont frappés. La ferocité du sanglier, ses yeux etincelants, l'attitude des chasseurs qui en soutiennent l'assault, sont rendus avec autant de force, que de vérité. Il y a un chasseur, en bas du tableau, dans la tête du quel on a admirablement bien rendu l'expression du courage mêlé à l'effroi, pour l'incertitude de l'issue de son audacieuse entreprise. Les chiens etranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête feroce, sont aussi très bien peints.

Cranach le père; Eve, grande comme nature à côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits*. 1. Un souper de nuit; 2. un autre sujet presque semblable; 3. une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; et au milieu de ces trois tableaux un autre ouvrage qu'on attribue au même.

Honthorst mais qui parait plus dans le style de l'Ecole de Von Dyck que dans celui de ce peintre. C'est la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdélène, le Roi David, et d'autres Saints devant le Sauveur.

Salle du Baroccio.

Gérard Hunthorst surnommé *Gérard des Nuits*. L'Adoration de l'Enfant Jésus. Pour l'effet de lumière, c'est un ouvrage surprenant. L'Artiste a imaginé que c'est le corps de l'Enfant Jésus qui donne le jour à toute la composition, et l'on voit au premier coup d'oeil l'harmonie, et la force qui resulte de l'exécution de cette pensée si à propos pour un tel sujet.

Ange Allori, dit le *Bronzino*. La déposition de Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mère éplorée ; en haut, des Anges s'envolent avec les instruments de la passion. Grand tableau peint sur bois avec un telle science de dessin, et richesse de composition, qui placent cet ouvrage entre les premiers de ce brave Artiste.

Aurele Luini. Une Vierge avec l'Enfant Jésus, Ste. Anne etc. Il est peint d'un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque. Dans les têtes on reconnait bien l'Ecole de *Léonard*.

Guide. Roger armé écoutant Fleurdéspine, sujet tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, précis, et sans dureté, mais il y a des défauts de dessin particulièrement dans la figure qui est debout.

Dominique Cresti dit Passignano. Notre Seigneur accablé sous le poids de la Croix. Au dessous de ce tableau il y a des petits morceaux, savoir :

Mantegna. Elisabeth femme de Guy Gonzague

Duc de Mantoue : elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse; en bois. Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

Mastelleta : tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour d'elle.

Auteur Inconnu. Une Tête peinte avec un beau coloris.

Ange Allori. (en haut) Portrait d'un Homme assis avec une longue barbe.

Baroccio. Hérodiade avec la tête de St. Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

Soddoma. Jésus Christ arrêté par plusieurs soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes, soit dans l'expression, qui est convenable au sujet, rapport aux soldats, mais non rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui la caractérisent.

Annibal Caracci. Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une gaité d'expression, et d'une vérité etonnante.

Baroccio. Ici le peintre a représenté la Ste. Vierge qui prie Jésus Christ, de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves : tableau très estimable, et où on voit l'imitation du Corege ; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo.*

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev: Curradi* a représenté Ste. M. Magdélène faisant penitence dans le desert.

César Aretusi, Boulonnais. (en haut) Portrait d'un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

Alexandre Allori. Le Duc de Nemours, Laurent de Médicis; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite; c'est un des chefs d'oeuvres de ce maître, et parait digne du Titien, et de Giorgione quoique il soit une copie d'après Raphaël.

Andrea del Sarto; Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

Luc Cambiaso; la Vierge, demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot; joli tableau pour l'effet simple et vigoureux du clair-obscur.

Alexandre Allori: grand tableau; les Nôces de Cana en Galilée, composition riche de figures, mais sans une agréable disposition.

Holbein. Portrait d'une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirables.

Jean Bellino. Un Portrait d'un vieillard, demi buste.

Lanfranco. Ste. Marie Magdélène pénitente avec la main droite sur un crâne.

Jules Romain. Portrait du Cardinal Accolti d' Arezzo.

Holbein. Portrait d'un homme, sujet inconnu, beau comme le précédent du même maître.

Ecole Bologn. (en haut) St. Sébastien, demi-figure.

Auteur inconnu. Portrait de Teophile *Folengo*;

Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célèbre poëme burlesque.

Parmigianino; portrait d'une esclave turque, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

Rubens. Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche; on la croit une des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits de Rubens.

Caravaggio. La Dispute de Jésus dans le Temple, tableau où il y a une grande force de clair obscur mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

François Douvven. Princesse de la maison Palatine; figure entière.

Mecarino. (en haut) La Sainte Famille.

André del Sarto. Une Femme: demi-figure, avec une corbeille de fuseaux.

Juste Subterman. Un superbe portrait du célèbre mathématicien Galilée.

Charles Dolci. Ste. Marie Magdélène; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du beaume. Jamais Charles Dolci a fait rien de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pinceau, ni de mieux coloré, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de devotion, de repentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine, donne une si juste idée de la beauté céleste:

Côme Gamberucci. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple; grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

Volterrano (en haut) St. Pierre, en larmes, demi-figure.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Subterman; Buste d'un homme habillé en suisse.

Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato. Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour, et de vérité. Tableau tout à fait délicieux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

Antoine Van Dyck. Un portrait d'une Princesse en habit noir; figure entière. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

Caravage. Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus-Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

André Carlone. Magdélène avec les cheveux épars demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Holbein. Un beau portrait d'un homme presque demi-figure avec les deux bras sur une table; peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé.

Ecole flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla.

Rebens. Le Portrait d'Hélène Forman seconde femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

Gaspard Crayer d'Anvers, grand tableau; la

Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés ; dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis.

Baroccio. Portrait d'une femme ; la tête seulement.

Francia. Portrait d'un jeune homme en habit et bonnet noir, tenant une lettre dans la main droite : dans le lointain un paysage ; tête peinte avec un peu de dureté, mais d'un grande vérité d'expression.

Rubens, une Baccanale ; tableau superbe, et bien conservé.

Maratta. Le Buste du Sauveur en profile.

Pourbus. Portrait du Sculpteur *Francavilla* ; tête superbe, où les couleurs, le dessin, et l'expression sont excellents.

Jean Vieni, Boulonnais. La Vierge, plus que demi-figure : elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Sogliani ; la Vierge avec l'Enfant Jésus.

Baroccio ; S. François stigmatisé, dans une grotte.

Curradi (en haut) tableau oblong ; les trois Maries au sépulcre du Sauveur.

Rubens. Philippe IV. Roi d'Espagne à cheval ; grand plus que nature ; quelqu'un le croit par Velasquez, imité d'un plus petit de *Rubens* ; (Voyez *Lanzi, Jour. de Pise p.* 202 ; *Pelli*, *Saggio Istorico T. I. p.* 352.) Celui-ci avait servi à Pierre Tacca toscan pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Buon Ritiro.*

Lavinie Fontana Zappi ; (en haut) Fr. Panigarola Milanais religieux recollet, prédicateur de réputation; plus que demi-figure.

André Salaino. La Vierge assise sur les genoux de Ste. Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à Terre, et joue avec un Agneau.

Baroccio. Jésus Christ, et la Magdélène.

Charles Dolci. St. Clovis des Cordeliers, tableau en grandes figures, chose presqu'unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus de Médicis.

Lelio Orsi da Novellara ; la Vierge avec l'Enfant Jésus endormi, et St. Joseph qui le couvre.

Annibal Caracci. Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa. La mort de Didon qu'on voit sur le bucher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. Elle est attribuée à *Mariotto Albertinelli* ou a *Julien Bugiardini*, auquel il parait plutôt qu'elle appartient.

François Albano. L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instruments de sa passion ; peintre gracieux, qui est, pour ainsi dire, le premier en ce genre : aussi, a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

Carlo Dolci. Galla Placidia, au moment de mettre un Crucifix sur un piédestal, au lieu d'une Idole qu'on voit renversée; demi-figure qui repré-

sente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes, avec un couleur au dessus même de ce que ce Peintre faisait ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la vérité.

Le Capucin génois. (sur la porte) Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*, (ouvrage en marqueterie.)

La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est le plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des aghates, des lapislazulis, etc. Elle fut commencée en 1613. par *Jacques Autelli*, d'après le dessin de *Ligozzi*; 22 ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employèrent vingt cinq ans de temps; ils l'achevèrent en 1638.

Statues.

Hercule étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril. On l'a placé avec raison, entre les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin.

On conserve dans cette Salle une précieuse et immense Collection d'estampes, et des dessins. Ces derniers sont au nombre d'environ 27. mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

Salle des Inscriptions

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étaient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil: *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1. classe est destinée aux Dieux, et à leurs ministres: la 2 aux Césars: la 3 aux consuls, et aux magistrats de Rome; la 6 aux guerriers: la 7 aux dénominations, dont les anciens romains désignaient leurs morts: la 8 aux mariages: la 9 aux affranchis: la 10 aux tombeaux des chrétiens: la 11 aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12 aux mêlanges: après cette classe, on voit du côté de la fenêtre, deux autres classes d'Inscriptions, sans numero, une Grecque, et l'autre latine, de différents arguments.

Autour de la salle il y a une suite de têtes, et de Bustes que nous allons indiquer suivant leur disposition dans la salle, en commençant par un ouvrage d'un grand Artiste Toscan, qui est placé à côté de la porte d'entrée, savoir:

Le Brutus par *Michel Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection, par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ces vers.

Dum Bruti effigiem Sculptor e marmore ducit.
In mentem sceleris venit, et abstinuit.

Le Comte de *Sandwich* anglais, composa par opposition: *Brutum effecisset Sculptor, sed mente recusat. Tanta viri virtus, sistit et abstinuit.* „ Le Sculpteur aurait achevé Brutus, mais il se „ forma une si grande idée de son héros, qu'il s'ar- „ rêta. „ Il n'est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avait si bien conçu, et qu'il rendait avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d'un Satyre, le premier ouvrage que *Michel Ange* fit à l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondée par *Laurent* le magnifique, à laquelle il fut agrégé dès lors, avec une destination signalée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

A côté il y a -- *Carneade*, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. -- *Ovide* qui est bien restauré, et sur le quel on a des doutes rapport à

son autenticité comme portrait d'Ovide. -- Une *tête avec barbe*, et qui porte deux cornes de belier, sujet inconnu. -- Autre *Tête*, à côté de la Porte, avec barbe et d'un travail médiocre; sujet inconnu. -- Autre *Tête avec barbe* d'un bon style sujet aussi inconnu. *Buste armé* d'un jeune homme sans barbe; inconnu. -- *Sapho*; l'air de sa physionomie est extrémement gracieux; et agréable. -- *Alcibiade.* -- *Sofocle,* poëte tragique. -- *Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l'herme. On croit que la Tête ait été ajoutée à cette inscription sans qu' elle y appartienne. Une Tête qu'on croit d'*Euripide* en pierre noire (*Lapis*, *Suillius*) une *Tête*, a côtè de la fenêtre, à grande barbe, de vieillard, inconnu. -- De l'autre côté, *Solon* buste très intéressant, avec une inscription antique. -- Buste en marbre de couleur, avec une Tête inconnue sans barbe, en marbre tout à fait noir. -- De l'autre côté de la même muraille, Buste d'une *Baccante.* La Tête est en basalte, couronnée de lierre: le buste est en albâtre oriental avec des ornements de marbre de couleur.

-- Tête de *vieillard inconnu*; admirable pour sa conservation. -- *Socrate* le plus sage des humains. -- Une *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. *Anacreon* dont les petites chansons respirent le goût, la délicatesse, et la volupté. -- *Demostene* le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. -- *Tête inconnue* d'un Vieillard avec

une courte barbe, et de mauvaise mine. -- *Aratus* qui contemple le ciel. -- *Ippocrate.*

Grand buste de marbre avec une Tête en porphire, qui a beaucoup de ressemblance à Pompée, faite par un artiste de Florence ; il est posé sur une base digne d'observation, portant l'inscription de *P. Ferrarius, Hermes*, et qui a été trouvé aux environs de Pise : il est remarquable en ce qu'il y a la mesure du pied romain, le plus long qu'on connaisse, car il répond à 1881, et une quinzième partie du pied de Paris (mes. antiq.) On voit aussi une espèce de hache ou équerre, assez extraordinaire, une règle, des compas, un miroir rond orné, posé sur un manche ; deux souliers ; un peigne; une petite bouteille; le plomb fait à pointe de flèche, etc. On voit une autre inscription, avec la mesure du pied, dans le palais *Niccolini* de cette ville.

Enchassés dans la muraille, près des fenêtres il y a encore d'autres têtes connues savoir:

Pompeus. -- *Seneque.* -- *Demostene.* -- *Homere.* -- *Platon* buste très intéressant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux en lettres grecques, et sur l'autenticité duquel il ny a pas le moindre doute.

Dans ce même endroit il y a également enchassé dans la muraille un grand bas relief qui représente peut-être l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse, avec une longue picque, appellée *Venabulum*; ou un soldat avec son cheval (Mus. Fl. tab 79,)

vis-à-vis il y en a un autre qui contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation : la draperie qui la couvre est bien jetée ; ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits : elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent : elle a sur ses génoux des fleurs et des fruits épars sans ordre : à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de moindre grandeur, élégamment coiffée d'une bandelette, ou diadème qui lui soutient les cheveux ; elle a l'air et la fraîcheur de la jeunesse, elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture ; le reste de la draperie, qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflé par le vent : elle est assise sur un grand oiseau, qui paraît planer doucement dans les airs ; à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase, d'où sort une liqueur. Le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme de même proportion que la précédente appuyée sur un monstre marin et couronnée d'algue : elle sort des ondes qui occupent tout ce côté. Ces trois figures très bien exécutées semblent représenter la *terre* fertilisée par *l'air* et *l'eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9 pieds, sur 4 et demi de hauteur : la grandeur, et la beauté de ce bas-relief, le rendent un des plus remarquables qui soient arrivés jusqu'à nous.

Quatorze bustes sont placés en haut ; la plus grande partie sont douteux : on croit y reconnaître une tête de Cicéron, et il y a certainement un Portrait de Galba sur le corps d'un Vase qui est sur la porte.

Un obélisque : il appartenait à la Maison *Vecchietti*, et a été publié par le P. Kirker dans son Oedipe Egypt. T. 3.

Pompa Isiaca; (Pompe d'Isis) Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicité et l'uniformité de plier les draperies, on le doit supposer anterieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d'Adrien. De l'autre côté il y a des choses qu'on ne voit dans aucun autre monument en ce genre de cette époque : et comme le grand relief a des figures qu'on ne trouve dans des ouvrages plus anciens du susdit autel d'Isis, ainsi il parait être un travail entre le premier et le troisième Style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien T. 3. pag. 426, et par Monfaucon T. 2. Vol. 4. pl. 286., mais avec une infinité d'inexactitudes; enfin il a été publié avec le plus grand a savoir, en cinq planches, par Mr. l'Abbé Jean Baptiste Zannoni antiquaire Royal, dans la Description des statues de la Galerie de Florence, édition de Molini, Vol. 1. page 174., planche 52 à 56. Ce savant Antiquaire avec l'illustration qu'il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question, ayant rectifié ce que plusieurs

Antiquaires avaient dit. Sur cet Autel est posée l'intéressante statue Egyptienne qui suit.

Statue Egyptienne de granit fort rare pour sa grandeur. Les Antiquaires ont donné plusieurs noms à ce genre de figures; quelques uns les ont crues des prêtres ou des initiés; d'autres en ont fait des Divinités; de cette dernière opinion a été le célèbre Visconti; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton aux hommes on distingue le sexe; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très bien le fouet et le chat qui sont rendus en bas relief. Ce travail est couvert de hiéroglyphes de toutes parts.

Aux deux côtés de cette statue il y a deux petites Idoles dans la même attitude; une d'entr'elles semble assez plus moderne que l'autre, et on peut la rapporter au tems d'Adrien.

Un fragment d'un torse, en basalte, d'une très bonne exécution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

Un prêtre debout, (*Pastophore*) qui tient des hiéroglyphes, en pierre *arenaire* d'Egypte. La tête moderne est de la pierre *arenaire* qu'on trouve à Fiesole.

Un fragment d'une Statue en marbre de Paros qui représente, peut-être, un Bacchus ou un Faune à cause de la peau de chevre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef d'oeuvre, dans le quel on voit réuni tout ce qui

a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque.

Une jolie petite statue en basalte, très bien drapée, à la quelle on a refaite la tête qui manquait, et on en a formé un Brittanicus.

Sylene appesanti par le sommeil, s'appuyant d'une main sur un tas de raisin, et pouvant à peine ouvrir les yeux : il paraît rassembler toutes ses forces pour porter à ses levres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse : la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Une petite statue consulaire assise : la Tête est moderne.

Une Idole de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs statues egyptiennes. Elle est en granit rouge; la tête, et le bras droit ont été cassés. Elle est posée dans un coin de la Salle à côté de la fenêtre.

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca* supportés par plusieurs petites Urnes mortuaires, il y a six sarcophages qui ont servi pour des cadavres d'enfants, ou jeunes garçons, ce qui est marqué pas leur petite dimension. Nous allons les indiquer.

Un très beau *Sarcophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant : c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte. Du côté à gauche l'on voit deux petits génies qui, tout auprès d'une urne, tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal

il y a d'abord un Hermès; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur, qui est représenté par l'autre Génie qui se met de lui même la couronne. L'on voit couché à terre dans l'attitude de douleur l'athlète qui a perdu le combat. Ce bas-relief est terminé par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

Caisse Mortuaire. Sur le devant on y a exprimé en bas-relief des petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d'ouvrage, dédié à M. *Aurelio ec.*

Une *Caisse mortuaire* ou sarcophage où il y a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectateur, mérite une attention particulière; l'on y voit un petit amour décoré d'une palme, prix de la victoire. Derrière lui il y a un autre petit amour à pieds qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquième sarcophage où on a représenté des Divinités marines.

Le sixième sarcophage a un bas relief bien interessant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu sur un lit le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côtés du lit. Aux angles du Tombeau il y a deux Génies funèbres debout, exactement dans la même attitude de

la jolie statue, le Génie de la mort, qu'on a observé dans le Cabinet des Vases en terre cuite.

Ces sarcophages, comme on l'a annoncé, posent sur des Urnes cineraires qui sont sur le pavé. Ces Urnes sont au nombre de dix huit, et entr'elles il y en a une où en haut relief on voit représenté la louve avec Romulus.

Un Cippe dédié à *Haterie superbae* agée d'un an, 6 mois et 25 jours; elle y est représentée, en bas relief, tenant de la main gauche une colombe; et à ses pieds est un chien, auquel elle présente une grappe de raisin, et une autre colombe est à ses côtés: deux Génies la couronnent. Ce monument est placé tout près du Brutus.

Cippe Sépulcral, dédié à Jules Teopropre, comme il resulte de l'inscription grecque mise au bas du groupe de l'Amour et Psiché, qui y est rendu en bas-relief enchassé.

Plusieurs fragments tirés de l'Egypte, avec des hiérogliphes sont posés sur les sarcophages, et attachés à la muraille, etc.

Un fragment d'une biga (au dessus du grand bas relief représentant l'Air ec.) ou attelage de deux chevaux, en bas relief, qu'il parait être un morceau d'une frise où l'on avait représenté une course de chariots, puisqu'on voit la main du cocher qui se tenait sur son char et qui soutenait les rênes d'une main.

Il y a aussi des pierres sépulcrales; des demi-colonnes sans chapiteaux, appellées *miliaires*, ou

cippes, qu'on plaçait sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravait les inscriptions; des *Olles* des Vases avec des caractères ec.

Portraits des Peintres.

Au milieu de cette salle, qui a le plafond peint par Pierre Dandini, il y a la belle Urne de la Villa Médicis, sur laquelle on voit sculpté le sacrifice d'Iphigenie. La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête; la victime plongée dans la douleur de son triste sort, a, à ses côtés, deux hommes, le casque en tête, un desquels est Achille qui prie la Déesse d'accepter cette victime, pour le salut de l'armée des Grecs; Ulysse tient un pied sur une base; il y a un vieillard à grande barbe qu'on peut croire Agamemnon, à la droite un autre homme moins âgé qui, peut-être, est Ménélas. On reconnait assez Calchas et Taltibius dans les deux figures qui suivent: il y en a une troisième dont on ignore le sujet.

Le Cardinal *Léopold* commença cette Collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; les Peintres successifs ont continué à l'enrichir par les

leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie de l'école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de Jules Romain, de Baroccio, de Zuccheri ec. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Léonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits, dont on enrichit la bibliothèque de Paris et desquels *Venuti* nous a donné un essai; ceci est un des portraits les plus intéressants de la collection; le divin *Michel Ange* etc. Remarquez *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque; dans l'école de Vénise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien*; *Paul Veronese*, le *Tintoret*, les *Bassans*, etc. Le *Primatice* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit toute la famille de *Caracches* qui ranimèrent en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui semblait réunir les charmes des autres écoles; le *Dominiquin*, l'*Albano*, le *Guerchin*, le *Guide*. etc.

La collection des Peintres étrangers est assez considérable: on remarque surtout *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrant*, *Albert Durer*, *Charles le Brun* etc. Il y a plusieurs por-

traits, dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'était pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages, et de batailles; *Vander Werf*, *Van-der-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célèbre par ses nuits éclairées par la lumière; *Resani* pour les animaux, *Balassi*, *Vanderbrach* pour les fleurs : en pastel *Vivien*, *Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant, fait portion de la collection précédente.

Il y a au milieu une superbe statue d'Ermaphrodite couchée, dans la même attitude de celle du Musée Borghese, qui est à présent à Paris.

Catalogue des Portraits.

Les noms qui sont marqués avec un astérisque sont dans une autre salle.

D'Agar, *Jacques*, Parisien, né en 1640.

Aikman, *Guillaume*. Anglais n. 1700.

Albani, *François*, Boulonnais; n. 1578. m. 1660.

Alberto Alberti, *Cherubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1552 m. 1615.

Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1558 m. 1658.

Allori, *Alexandre*, Flor. n. 1535. m. 1607,
Christophe, Flor. n. 1577 m. 1621.



Ermafrodito, Statua esistente nell' I. e R. Galleria

Aloisi, *Balthassar*, Boul. n. 1578.
Amerighi, *Michel Ange*, de Caravage dans le Milanais n. 1569.
Anguisciola, *Sophonisbe*, Crémon. n. 1559.
De Angelis, *Philippe*, Naples n. 1600.
Dominique, Rome, peint en 1780.
Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois, peint en 1778.
Bacherelli, *Vincent*, Flor. n. 1672.
De Backer, *François*, Flamand, peint, en 1721.
Balassi, *Marius*, Flor. n. 1604.
Baldacci, *Marie Mad.*, Flor. m. 1782.
* Baldrighi, *Joseph*, de Pavie n. 1723.
Balestra, *Antoine*, Veronois 1740.
Bagnoli, *Jean François*, Flor. n. 1678 m. 1713.
Bandinelli, *Baccio*, Peintre, et Sculpteur Florentin n. 1487 m. 1559.
Barbarelli, *Georges*, dit *Giorgione* de Castel Franco, dans la Marche de Trevise n. 1477 m. 1511.
Barbatelli, *Bernardin*, Flor. n. 1542 m. 1612.
Barbieri, *J. Franç.*, de Cento; n. 1590 m. 1666.
Baroccio, *Ambroise*, Milan. m. dans le 15me. siècle.
Baroccio, *Fréderic*, (V. Fiori)
Batoni, *Pompée*, Lucquois n. 1708 m. 1787.
Baviere, *Marie Antoinette Princesse Impériale de* Baviere n. 1780.
Beccafumi, *Dominique*, Siennois n. 1484 m. 1549.
Le Bel, *J. Baptiste*, Flamand du XVII siècle.
Bellini, *Jean*, Vénise n. 1425 m. 1515.
Bellotti, *Pierre*, Volzano m. 1625.
Bellucci, *Antoine*, Vénise m. 1726.

Benefial, *Marc*, Rome m. 1764.
Benwel, *Marie*, Anglaise fait en 1779.
Berrettini, *Pierre*, Cortone m. 1669.
Bernini, *Chev. J. Laurent*, Naples n. 1598 m. 1680.
Bettini, *Antoine Sébastien*, Flor. n. 1707.
Bimbi, *Barthelemi*, Florentin m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, Flor. m. 1612.
Bloemart, *Abraham*, Flam. m. 1647.
Boccacci, *Camille*, Crémon m. 1546.
Bocciardi, *Clement*, Gênes m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, Udine, m. 1635.
Bonito, *Chev. Joseph*, Naples, m. 1789.
Borgianni, *Horace*, Rome, peint en 1630.
Boscoli, *André*, Flor. m. 1606.
Bottani, *Joseph*, Crémone fait en 1765.
Botti, *François*, Flor. m. 1710.
Bouchardon, *Edmond*, Franc. m. 1762.
Breckberg, *Job*, Harlem m. 1695.
Briglia, *Jean François*, florentin. n. 1767.
Le Brun, *Charles*, Parisien m. 1660 -- (*L. E.*)
La Vigée, Fait en 1681 d'Anjou
Buonaccorsi, *Pierre*, Flor. n. 1500 m. 1547.
Buonarroti, *Michel Ange*, Flor. n. 1474 m. 1563.
Buontalenti, *Bernard*, Flor. n. 1436 m. 1508.
Burino, *Antoine*, Boul. m. 1727.
Caccianiga, *François*, Milan n. 1700.
Cagliari. *Paul*, Vérone n. 1582 m. 1648.
Cairo, *François*, Milanais m. 1674.
Calcar, *Jean*, Flam. m. 1546.
Callot, *Jacques*, Nancy n. 1594 m. 1635.

Cambiaso, *Luc*, Moneglia n. 1527. m. 1585.
* Cambruzzi, *Jacques*, Feltre n. 1701.
Campiglia, *J. Dominique* Lucques.
Campi, *Galeas*, Crémone, m. 1530.
Caracci, *Annibale*, Boul., n. 1560 m. 1609.
Antoine, né à Vénise n. 1583 m. 1618.
Augustin, n. 1558 m. 1605.
François, n. 1595 m. 1622.
Louis, n. 1555 m. 1619.
Cardi, *Chev. Louis*, né à Cigoli 1559 m. 1613.
Carriera, *Rosalbe*, Vénise m. 1751.
Casini, *Jean*, né à Varlungo m. 1748 Flor.
Casolani, *Alexandre*, Sienne m. 1606; il est représenté en compagnie de Lucrèce Piccolomini; Ventura Salimbeni, et François Vanni.
Cassana, *Augustin* de Gênes, m. 1720.
J. François, de Gênes m. 1591.
Nicolas, né à Vénise m. 1713.
Castiglione, *J. Bapt.*, Gênes n. 1606 m. 1670.
Cavedone, *Jacques*, Sassuolo, n. 1580 m. 1660.
Césari, *Chev Joseph*, Arpino n. 1560 m. 1640.
Chiari, *Joseph*, Rome n. 1654 m. 1727.
Chiavistelli, *Jacques*, Flor. n. 1621 m. 1698.
* Ciabilli, *Jean*, Flor.
Cignani, *Charles*, Boul. m. 1719.
* Cinqui, *Jean*, Flor. m. 1743.
Colonna, *Michel Ange*, Come, m. 1687.
Commodi, *André*, Flor. 1638.
Conca, *Chev. Sébastien*, Gaete m. 1770.
Contarini, *Jean*, Vénise m. 1605.

Conti, *François* Flor. peint en 1760.
Coppi, *Jacques*, Peretola m. 1591 Flor.
Cortesi, *Jacques*, Bourgogne n. 1621 m. 1676.
Corvi, *Dominique*, Viterbo, fait en 1780.
Coypel, *Antoine*, Parisien m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanais m. 1630.
Joseph Marie, né à Boulogne m. 1747.
Cresti, *Dominique*, dit Passignano Flor. n. 1558 m. 1638.
Curradi, *Chev. J. Franç.*, Flor. n. 1570 m. 1661.
Dandini, *Pierre*, Flor. m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*, vivait vers la fin du 17me. siècle.
De Glain, *Pascal*, François vivait en 1769.
De Vita, *Sébastien Joseph*, de Spalatre.
Diotti, *Joseph*, de Casal-Maggiore. Fait en 1821.
* Du Flos, *Philotée*, Parisien m. 1747.
Dolci, *Charles*, Flor. n. 1616 m. 1686.
Dossi, *Dosso*, Ferrarois m. 1536.
Durér, *Albert*, Nuremberg n. 1470 m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde m. 1674.
Douwen, *J. Franç.*, Ruremonde m. 1727.
Elzheimer, *Adam*, de Francfort m. 1610.
Empoli, *Jacques*, Chimenti, Flor. n. 1553 m. 1620.
Facini, *Pierre*, Boul. m. 1602.
* Fanti, *Vincent*, né à Vienne, peint en 1750.
* Fauvrai, *Antoine*, Français
Ferrari, *Luc*, Reggio m. 1652.
Ferretti, *J. Dominique*, Imola né à Flor. 1692.
* Ferri, *Jesuald*, San Miniato n. 1728.

Ciro, Rome m. 1690.

Feltre (*Morto da*) de l'Etat de Vénise m. 1513.

Fiori, *Frédéric*, dit le Baroccio Urbin m. 1612.

Fontana, *Lavinie*, Boul. m. 1602.

Forabosco, *Jérôme*, Vénitien vivait en 1661.

Franceschini, *Balthassar*, dit le Volterrano, de Volterre m. 1689.

Marc Antoine Boul. m. 1729.

Franchi, *Antoine*, Lucques m. 1686.

Franck, *Franç. Frédéric*, Hollandais.

Fratellini, *Jean*, Marmocchini Cortesi. Flor. m. 1731.

Furini, *François*, Flor. m. 1646.

Gabbiani, *Ant. Marie*, Flor. m. 1720.

Galanino V. Aloisi.

* Gambacciani, *François*, Flor.

Gaulli, *J. Baptiste*, Génois m. 1709.

Gennari, *Benoit*, Cento vivait en 1610.

César Boulonnais m. 1688.

Alexandre, Flor. m. 1723.

Gherardini, *Thomas*, n. 1715.

Ghezzi, *Pierre Léon*, Romain m. 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain m. 1705.

De Greys, *P. Benoit*, fait en 1750 Livourne

* Grisoni, *Joseph*, Flor. m. 1769.

Guttembrun, *Louis*, Autrichien. Peint en 1782.

Grund, *J. Jacques*, d'Anspach Peint en 1791.

Harlow *Georges Henry*. Anglais fait en 1818. m. en 1820.

Hoare, *Prince*, Anglais. Fait en 1780.

Hickel, *Joseph*, de Leipsig n. 1736.
Holbein, *Jean*, Bâle m. 1554.
Hunthorst, *Gérard*, dit Gérard des Nuits. Utrecht m. 1660.
Jordaens, *Jacques*, Anvers m. 1678.
Kauffmann, *Angelique*, née à Bregentz en Suisse 1741 m. à Rome en 1807.
Klockner, *David*, Hambourg m. 1698.
Kneller, *Godefroi*, de Lubech m. 1717.
Koningh, *Pierre*, d'Anvers m. 1689.
Kranack, *Luc*, de Kranack m. 1553.
Laer *Pierre*, Hollandais m. 1673.
Lairesse, *Gérard*, Liege m. 1711.
Landi, *Gaspard*, de Plaisance fait en 1818.
Lanfranco, *Jean*, Parmesan m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Flor. m. 1732.
De Largillière, *Nicolas*, Parisien m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, Milan m. 1715.
Lely, *Pierre*, Westphalie m. 1680.
Liberi, *Chev Pierre*, Padoue m. 1687.
Licinio, *J. Antoine*, dit le *Pordenone* du Frioul m. 1540.
Ligozzi, *Jacques*, Verone m. 1627.
Liotard, *Erneste*, Genêvois. Peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Flor. m. 1664.
Loth, *Charles*, Munich m. 1689.
Luc d'Hollande V. Von Leyden
Luti, *Benoit*, Florentin m. 1724.
Macpherson, *Joseph*, Florentin n. 1728.

Maganza le Jeune, *J. Bapt.*, de Vicence m. 1617.
Manetti, *Rutile*, Siennois m. 1637.
Mannozzi, *Jean*, né à St. Jean dans le Valdarno en 1590 m. 1636, dit Jean de St. Jean.
Manzuoli, *Thomas*, Florentin. m. 1575.
Maratta, *Charles*, né près d'Ancone, m. 1713.
Maron, *Antoine*, Viennois, Peint en 1787.
Marinari, *Honoré*, Flor. m. 1715.
Marmocchini Cortesi, (Voyez Fratellini)
Maro, *Joseph*, Turin f. 1750.
Marucelli, *J. Etienne*, Florentin, m. 1656.
Masaccio, (*Thomas Guidi*,) né à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin m. 1443.
Mazzuola, *François*, de Parme m. 1540.
Mazzuoli *Joseph*, de Ferrare m. 1580.
Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin m. 1648.
Medina, *Chev. J. Bapt.*, de Bruxelles m. 1711.
Mehur, *Live*, d'Oudenarde m. à Florence 1691.
Mengs, *Chev. Ant. Raphaël*, d'Aussig en Boheme n. 1728. m. 1779.
Menageot, *François*, Peint en 1797.
* Messini, *Ferdinand*, Florentin, m. 1750.
Messis, *Quintin*, Anvers m. 1529.
Meucci, *Vincent*, Flor. m. 1766.
Miel, *Jean*, d'Anvers m. 1664.
Mieris, *François*, de Leyden m. 1681.
Milani, *Aurèle*, de Boulogne m. 1749.
Mola, *Pierre François*, Come m. 1666.
Monari, *Christophe*, de Reggio.

Monti, *François*, Boulogn. m. 1768.
Moor, *Antoine*, d'Utrecht m. 1575.
Charles, de Leyden m. 1738.
Morandi, *J. Marie*, Flor. m. 1717.
Del Moro, *Laurent*, Flor. m. 1735.
Moore, *Jacques*, Anglais, vivait en 1790.
Moroni, *J. Bapt*, d'Albino m. 1578.
Muller, *Pierre*, d'Harlem m. 1701.
Murray, *Thomas*, Ecossais.
Muscher, *Michel*, de Rotterdam m. 1705.
Meytens, ou Maiden, *Martin*, de Stokolm.
Nannetti, *Nicolas*, Flor. m. 1749.
Nantoeil, *Robert*, de Rheims m. 1678.
Nasini, *Antoine*, m. 1716.
Chev. Joseph m. 1736; de Sienne.
Natoire, *Charles*, Franç m. 1777.
Nebbia, *César*, d'Orviete m. 1611.
Northocote, *James*, de Plimouth fait en 1778.
Nuzzi, *Marius*, de Penna, m. 1673.
Ortolani Damon, *Jean Bapt.*, de Rome. Peint en 1789.
Pagani, *Grégoire*, Flor. n. 1558 m. 1603.
Paggi, *J. Bapt.*, Génois m. 1627.
Paglia, *François* de Bresse, vivait en 1700.
Paladini, *Arcange* de Pise m. 1622.
Palma, *Jacques*, le jeune. Vénitien n. 1544 m. 1628.
Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Territoire de Florence.
Paolini, *Pierre*, de Lucques m. 1681.
Parodi, *Dominique*, Génois m. 1740.

Passeri, *Joseph*, de Rome n. 1714.
Passerotti *Ventura*, Boul. n. 1630.
Tiburce, m. 1612.
Barthelemi, Peint en 1550, Boulonnais.
Pazzi, *Abbé Antoine*, Flor. n. 1706.
Pellegrini, *Pellegrin*, Boul. m. 1591.
Antoine, Padouan m. 1741.
Pens, *Georges*, Nuremberg m. 1560.
Petrazzi, *Astolfe* Siennois m. 1665.
Piattoli, *Anne*, m. 1788.
Gaetan, son mari Flor. m. 1774.
Pignoni, *Simon*, Flor. m. 1706.
Pippi, *Jules*, de Rome dit Jules Romain n. 1492. m. 1546.
De Poerson, *Charles*, de Paris.
Da Ponte, *François*, (dit le Bassano m. 1591.)
Jacques m. 1592.
Léandre m. 1623.
Preisler, *J. Justin*, Nuremberg.
* De Preti, *Mathias*, Calabre m. 169●.
Preziado, *François*, Séville m. 1789.
Primaticcio, *François*, Boul. m. 1570.
Porbus, *François*, Anvers m. 1622.
Porporati *Charles*, Turin n. 1741.
Pozzi, *André*, Jésuite de Trente m. 1709.
Quadal, *Martin*, Morave fait en 1785.
Ramenghi, *Barthélemi* dit le Bagnacavallo, Boul. m. 1551.
Razzi, *J. Antoine*, surnommé *Soddoma* de Verceil m. 1554.

Redi, *Thomas*, Florentin m. 1726.

Reni, *Guide*, Boulonnais m. 1642.

Rembrant, Van Ryn de Leyden n. 1606 m. 1674.

Resani, *Archange*, Romain vivait en 1718.

Reynolds, *Chev. Josué*, Anglais peint en 1775 m. 1674.

Ribera, *Joseph*, de Gallipoli n. 1593 m. 1656.

Rizzi, o Ricci, *Sébastien* de Trevise n. 1660 m. 1730.

Riccio, *Dominique*, dit Brusasorci Veronais. n. 1494 m. 1567.

Ricciolini, *Michel Ange*, de Todi né à Rome 1654 m. 1715.

Nicolas, de Rome n. 1637.

Ridolfi, *Claude*, de Verone n. 1560 m. 1644.

Rigaud, *Hiacinthe*, Perpignan m. 1748.

Riminaldi, *Horace*, de Pise m. 1631.

Riviera, *François*, Paris m. 1746.

Robusti, *Jacques*, Vénitien dit le *Tintoretto*: n. 1512 m. 1594.

Mariette, sa fille n. 1560 m. 1590.

Roncagli, *Christophe*, dalle Pomarance dans le Florentin m. 1626.

Rosa, *Jean*, d'Anvers m. 1638.

Salvatore Napol. m. 1673.

Rosi, *Alexandre*, Florentin m. 1691.

Roslin, *Alexandre* Stockolm. Peint. en 1790.

Rosselli, *Mathieu*, Florentin m. 1650.

Rossi, *Antoine*, Boul. m. 1753.

François, m. 1563 dit Cecchino Salviati, Florentin.

Rotari, *Comte Pierre*, Veronn. m. 1762.
Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577 m. à Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent âge avec le chapeau ; c'est le plus beau.
Sagrestani, *Jean Cammille*, Flor. m. 1731.
Salimbeni, *Ventura*, Siennois m. 1613.
Salvi, *J. Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d'Urbin m. 1685.
Salviati, *V. François* Rossi.
Sanzio, *Raphaël*, d'Urbin n. 1483 m. 1520.
Sandrart, *Joachim*, Francfort m. 1688.
Del Sarto, *André*, né à Florence 1488 m. 1530.
Scisman, *J. Antoine*, né à Saltzbourg, m. 1698.
Schalken, *Godefroi*, Dordrecht ; m. 1707.
Schiavone, *André*, de Sébenico m. 1582.
Schonjans, *Antoine*, d'Anvers.
Scorza, *Sinibald*, de Gênes m. 1631.
Schwartz, *Christophe* Ingolstad m. 1594.
Seimours Dammer, *Anne*, Angl. Buste en marbre, fait de sa propre main, en 1778 à Londres.
Sevin, *Claude*, de Bruxelles m. 1676.
Seybolt, *Chrétien*, Althenaer ; m. 1749.
Sirani, *J. André*, Boul. m. 1670.
Siries, *Violante*, Flor. m. 1783.
Soddoma V. Razzi.
Del Sole, *J. Joseph*, Boul. m. 1719.
Solimene, *François*, de Nocera près de Naples m. 1747.
Sorbi, *Jean*, Siennois.
Sorri, *Pierre*, Sienn. m. 1622.

Spada, *Leonello*, Boul. m. 1622.
Sparvier, *Pierre*, Franç. m. à Flor. 1731.
Spinelli, *Claire Princesse de Belmont*, de Naples, fait en 1783.
Spranger, *Barthelemi*, d'Anvers m. 1662.
Storer, *Christophe* m. 1671.
Stefaneschi, *J. Bapt.*, Hermite Flor. m. 1659.
Subtermans, *Juste*, d'Anvers m. à Flor. 1681.
Taruffi, *Emile*, Boul. m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes m. 1641.
Terzi, *Christophe*, Boul. m. 1743.
Testa, *Pierre*, de Lucques m. 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boul. 1668.
Tibaldi, *Pelegrin*, (V. Pellegrini.)
Titi, *Tibère*, Florentin; vivait en 1612.
Tito, (*Santi* di) de Borgo San Sepolcro en Toscane, m. 1603.
Torelli, *Félix*, Veron. m. 1748.
Lucie, Boulonn. m. 1762.
Trevisani, *Ange*, Vénit. vivait en 1753.
De Troy, *Franç.*, de Toulouse m. 1730.
J. Franç., Paris m. 1752.
Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine fait en 1750.
Van Platen, *Martin*, Anvers mort en 1666.
Van-der-Helst, *Barthelemi.* Harlem m. 1670.
Van-der-Neer, *Ange André* Amsterdam m. 1697.
Van-der-Werld, *Adrien*, Rotterdam m. 1727.
Van-Leyden *Luc*, Leyden m. 1533.
Vanni, *Chev. Franç.*, de Sienne m. 1609.
Vannini, *Octave*, Flor. m. 1643.

Varotari, *Claire*, de Verone vivait en 1660.

Vasari, *Georges*, d'Arezzo n. 1511 m. 1574.

Vassillachi, *Antoine* dit l'Aliense de Milan m. 1629.

Vantini, *Dominique*, de Bresse fait en 1820.

Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul, n. 1477. m. 1576.

Velasquez de Silva, *Diegue*, de Séville n. 1694 m. 1760.

Veracini, *Augustin*, m. 1762.

Benoit n. 1710 de Florence tous les deux.

Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane m. 1664.

Da Vinci, *Léonard*, né à Vinci en Toscane en 1452 m. 1519 à Fontainebleau.

Vivien, *Joseph*, Lion m. 1735.

Ulivelli, *Côme*, Flor. m. 1704.

De Vos, *Martin*, Anvers m. 1604.

Vovet, *Simon*, Paris m. 1649.

Vout, *Ferdinand*.

Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux; en miniature, m. 1818.

Wan-Dyck, *Antoine*, Anvers n. 1499 m. 1641.

Werhlein, *Venceslas*, Turin m. 1780.

Vumpp *Jean*, Flam. Vivant au XVII. siècle.

Wutby, *Michel*, Vienne; Peint en 1780.

Zampieri, *Dominique*, Boul. appellé le Dominiquin. m. 1641.

Zanchi, *Antoine*, d'Este m. 1722.

Zoffani, *Chev. Jean*, Allemand fait en 1778.

Zuccheri, *Frédéric*, n. 1543 m. 1609.

Taddeo, n. 1529 m. 1566 à Saint Ange de Vado près d'Urbin.

Ecole Venitienne

L'Ecole Vénitienne a produit des Peintres excellents, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'oeuvre de l'art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidélité qui seduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et enchanteur pour la brillante vérité avec laquelle ils ont imité la nature ; on remarque dans leurs ouvrages grande intelligence du clair obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus spirituelles, enfin une manière qui surprend, sur tout dans les belles et savantes compositions du Titien, et de Paul Veronese, quoique ces grands Artistes aient quelquefois négligé un peu le dessin, qui est essentiel à la peinture. Les Bellins, les Giorgiones, et les Titiens sont régardés comme les fondateurs de cette école. Les deux derniers, sur tout, ont porté la manière Vénitienne, du côté du coloris, à une perfection que l'on a eu peine à égaler. La collection que nous avons des Peintres de cette Ecole est bien riche, comme nous allons l'observer.

Jérôme Muziano de Bresse ; Buste d'un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et habit noir.

Giorgione. Le Portrait du général Gattameata,

demi-figure ; derrière lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

Paul Veronese. Ste. Catherine enchainée, à génoux ; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom était *Paul Caliari.* Ses Tableaux feront toujours les délices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'élégance et l'agrément qui régnent dans ses compositions. Il excellait sur tout dans les grandes machines ; presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, que l'on ne trouve pas dans les autres Peintres. La nature s'embellissait sous son pinceau, et devenait plus aimable. Il était un peu trop bisarre dans les habillements de ses figures, et c'est pourquoi on appellait ses tableaux, des belles mascarades.

Titien ; portrait du sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

Charles Caliari né en 1570 et mort en 1596 fils du célèbre Paul. La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth ; petites figures.

Polidore. La Ste Vierge avec l'Enfant Jésus sur les génoux ; à côté St. François ; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vicentino, écolier de *Palma* le *Jeune.*

Le Banquet d'Assuerus, avec quinze figures grandes presque comme nature.

Paul Veronese. Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un vieillard, demi buste.

Antoine Licinio de Pordenone, dit le *Pordenone*; un beau portrait d'un homme, plus que demi-figure, tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean. Baptiste Cima. Vieux style; une Sainte famille, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino. Un Jésus mort, peint en clair obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts, a été bien plus rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure: demi-figure.

Jean Bapt. Morone. Figure entière habillée à l'espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c'était le portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone: (Sur la porte) l'Adoration de l'Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste: sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessin manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto.* Vénus avec sa suite pleurant la mort d'Adonis qu'on voit dans le lointain tout près du museau terrible du Sanglier dans un buisson ; tableau avec des grandes figures bien dessinées, et qui présente assez de beautés.

La Déesse est au moment de se soutenir un pied blessé ; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur la quelle elles tombent. La suite de Vénus est toute attentive à cet événement.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine ; Tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation, est plein de génie.

Titien. Notre Dame environnée des Seraphins ; l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta. Bersabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence en 1535 et mort à Vénise en 1585 a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, et de Michel Ange, du quel il avait pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventait heureusement, et son pinceau était frais et gracieux. On l'appella le *Salviatino*, du nom de son maître.

Dominique Robusti fils de *Jacques* : St. Augustin dans les nues.

Jacques de Ponte dit le Bassan : Moïse couvert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent, duquel sort un rayon de lumière. La figure

de Moïse est entourée d'un troupeau de brébis représentées fort au naturel.

Du même. Les portraits de toute sa famille, c'est-à-dire, Jacques, François, et Léandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens, et le Titien son maître, avec sa femme dans le derrière. C'est assurement un des chefs d'œuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la verité ; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Ester devant Assuerus, tableau très riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul : on y voit la Vierge, S. Jean à génoux, et la Magdélène.

Tintoret. Christ monté sur une ânesse, ou le Dimanche des rameaux, que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre : (en haut) un portrait du général et amiral vénitien, Véinerio, armé, tenant sa main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Caliari. Un miracle de Saint Fredien Evêque de Lucques ; grand tableau. On peut observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'a enlevé à l'âge de 26 ans, si habile déjà dans son Art.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il y a deux magnifiques portraits de

Titien qui représentent, François de la Rovere Duc d'Urbin, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible; l'exécution est d'une facilité inconcevable. Dans le portrait de la Duchesse il y a une admirable légéreté, et transparence des couleurs; les chairs sont sans aucune ombre forte, la toile presqu'à peine couverte de couleur, et on ne saurait désirer ni plus de force, ni plus de relief. L'armure du Duc est brillante comme le métal le plus poli; l'œil à peine peut fixer l'endroit précis ou sont les coups de lumière qui semblent varier de place selon le mouvement du spectateur. Ces tableaux sont rangés par tous les Artistes, dans la classe des premiers chefs d'œuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux carrés-longs, peints par

Jacques Bassano, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas, quatre très beaux bustes, savoir; l'un de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibère Tinelli*, et un autre, très beau, de *Campagnola*.

En haut, *Paris Bordone*, portrait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge et de noir, avec la main gauche gantée, et appuyée sur une table.

Palma le jeune (sur la porte) Ste. Marguerite avec la palme du Martyre, et un dragon avec la gueule ouverte ; plus que demi-figure.

Ecole Vénitenne, seconde Salle.

Jacques Bassano portrait d'un Vieillard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

Du même peintre ; deux chiens de chasse dont un est couché ; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano à représenter des animaux ; car on ne peut rien voir dans ce genre ni mieux exécuté ni peint avec plus de vérité.

Titien. L'Esquisse d'une bataille entre les troupes impériales, et l'armée vénitienne à Cadore Liviano ; le commandant des vénitiens, est dans un coin, sur le devant, la main appuyée sur son bâton ; sujet très-riche en figures, et que le peintre exécuta pour le palais Ducal à Vénise. Ce morceau est à présent dépéri. Ridolfi T. I. pag. 148 donne une description minutieuse de ce tableau.

Tintoretto ; portrait d'un Vieillard assis, en pelisse.

Titien. La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit St. Jean qui présente des fleurs à Jésus, avec St. Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

Du même peintre ; un superbe portrait du brave Capitaine Jean de Médicis, mort dans une bataille

près de Mantoue. C'est le père de Côme I. de Médicis grand-Duc de Toscane.

Tintoretto; les nôces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuées au festin avec une prespective magique.

Pordenone; St. Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière; son armée en désordre.

Alexandre Maganza. Homme à tête chauve, et barbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un enfant de la main gauche; plus que demi-figure.

Laurent Lotto. Une Sainte Famille, avec Ste. Anne, St. Joachim et St. Jérôme.

Pordenone: Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite; le coloris est d'une grande force, mais le dessin est trop pesant, et les bras mal déssinés.

Carletto Caliari (en haut) quatre tableaux de grandeur égale distribués aux quatre coins supérieurs de la Salle, représentant l'histoire de nos premiers pères.

Palma le Vieux. La Sainte Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Ste. Marie Magdélène, à gauche St. Jean, et de l'autre côté, St. Joseph.

Georges Barbarelli appelé Giorgione. Moïse à l'épreuve des charbons ardents.

Morone. Vieillard assis avec un livre à la main. Il ne lui manque que la parole telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties.

Titien; la Vierge en habit rouge, son fils en-

tre ses bras, et Ste. Catherine qui lui présente une grenade; et à côté, du même.

Titien, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures, les plus délicieuses de Titien, et de son tems le plus beau.

Frère *Sébastien dal Piombo*: Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre avait étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du dessin, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival.

Morone. Un portrait inconnu d'une vérité étonnante.

Giorgione; le Jugement de Salomon; et en dessus la Vision d'une Sainte, sujet presqu'inintelligible; dans le milieu, un grand tableau de

Boniface Veronais, et non Vénitien comme quelques uns ont cru; la dernière Cène. C'est un peintre qui a peint beaucoup dans le goût de Titien. Ce tableau prouve jusqu'à quel point il s'approcha de ce grand homme, et comme il soit facile de se méprendre sur ses ouvrages.

Moretto. Portrait d'un homme, demi-figure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

Paul Veronese; Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et ju-

dicieuse attitude donnée à la grande quantité de figures qui composent ce sujet.

Près du susdit tableau, du même *Paul*, une tête de St. Paul ébauchée.

François Bassano ; grand tableau peint à la lumière de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même Bassano qui représentent J. C. dans la maison de Marthe, et le souper d'Emaüs.

Tintoretto. Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main ; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

Giorgione. Portrait d'un chevalier de Malte, avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

Bordone ; très beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légéreté admirables.

Alexandre Varotari, dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise. La tête et la gorge sont très-belles ; mais le reste manque un peu dans le dessin.

Paul Pino. Portrait mâle, plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Tintoretto. Le sacrifice d'Abraham, figures entières.

Savoldo de Brescia. La transfiguration du Sau-

veur au milieu des Apôtres St. Pierre, St. Jean et St. Jacques, sur le Tabor.

Schiavone. Portrait d'un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi; plus que demi-figure.

Titien. Ste. Catherine richement habillée; peint d'un style plus fini et soigné qu'à l'ordinaire. C'est le Portrait de Catherine Cornaro, Reine de Cypre.

Tibère Tinelli, Portrait du Poëte Strozzi.

Palma le Vieux (sur la porte) tableau rond, sur l'ardoise, avec le portrait d'un géomètre.

Cabinet des Gemmes, pierres precieuses ec.

Ce Cabinet s'élève en forme de Tribune; il est décoré de quatre superbes colonnes d' albâtre oriental de 7. pieds, et 8. pouces, et quatre de verd antique de 7. pieds. Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400 pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des bustes, des têtes, des bas reliefs, des vases ec. montés en or; il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamants, de grenats ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matière, quoique très-riche, est surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Médicis, sous le regne desquels presque tous ces ouvrages furent exécutés, avaient les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites il y a huit colonnes d' agate de Sienne, et huit en cristal de roche,

embellies de topazes, grenats, et turquoises; huit statues des Apôtres travaillées par Horace *Mochi* florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées; ces objets faisaient partie autrefois de l'autel qui était destiné à décorer la magnifique chapelle de St. Laurent. Il y a aussi une grande quantité de vases, et tasses en lapis, en sardoine, agate, améthyste, cristaux de roche etc. D'un si grand nombre d'objets précieux nous indiquerons quelques uns des morceaux les plus importants.

Armoire I. (à droite, en entrant) Un superbe vase en lapis de 13 pouces environ de diamètre, et de la couleur la plus foncée; tout d'un bloc.

En hyacinthe, un petit buste de femme précieux pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête de femme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or emaillé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avec la tête nue, en calcedoine Saphirine.

Arm. II. Un vase à deux anses en sardoine onyx orientale sans prix, et unique pour la dimension, et pour la beauté des couches.

Une cassette en cristal de roche où on a admirablement bien gravé, en creux, par derrière, la passion de J. C., en plusieurs morceaux; ouvrage inimitable, que le Pape Clement VII. de Médicis fit graver à Valerio Vicentino, le meilleur Artiste de son tems, dans ce genre. Les groupes des figures sont composés avec tant de science, et de goût, le dessin de chaque partie en détail, est si parfait, si

bien exécuté, qu'on peut comparer ce précieux monument avec tout ce qu'on connait de plus sublime dans les gravures de la belle époque de la Grèce. Du côté de l'art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre dans une pierre fort singulière de la rivière des Amazones.

Un tableau avec le portrait de Côme II. de Médicis, figure entière à génoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc.

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaillé, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de lapislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillé et montée en diamants. Le goût de cet ouvrage d'orfévrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une Coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grottesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté.

Arm. III. Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de roche,

tout en or émaillé, intéressant pour la finesse de l'ouvrage.

Arm. IV. Un vase en lapislazuli, orné de perles, et curieux pour les tâches regulières qui sont dans la pierre.

Un vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu'il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle variété de ses couleurs; orné de perles.

Arm. V. Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase, sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singulière pour la forme, et pour la grandeur. Elle représente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d'une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

Un petit vase pyramydal de lapis, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une telle pierre.

Une grande tasse de christal de roche.

Un grande tasse de cornaline d'Espagne, ornée de perles, et de camées.

Un petit vase en aigue marine.

Arm. VI. Un portrait de Tibère en pâte de

turquoise, que quelques voyageurs ont publié comme une turquoise.

Une tasse ovale dans un grenat, singulier pour sa grosseur.

Un beau vase, au milieu de l'armoire, en lapis très intéressant pour la forme, et pour la grandeur.

Un beau vase en jaspe sanguin.

Une tasse en Amethyste.

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avec un goût vraiment exquis, et intéressant pour les Artistes et pour les Amateurs.

Dans le milieu de la Salle il y a une table en pierre dure, ouvrage du premier tems de la manufacture, et où l'on a représenté le port de Livourne dans son ancien état.

Ecole Française.

Les plafonds de cette école, et de celles qui la suivent sont peints par l'école de *Poccetti.*

Simon Vouet; l'Annonciation de la Vierge.

Philippe Campagne, dit le Guide des ultramontains; un superbe portrait d'un homme, habillé de noir; demi-buste.

Valentin, deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C. „ Tu vois un brin de „ paille dans l'œil de ton prochain, et tu ne t'apper„ çois pas que tu as une poutre dans le tien . „

Nicolas Poussin; Thésée à Trezene, soulevant

avec effort l'énorme pierre, sous laquelle Egée son père avait caché l'épée qu'il devait lui apporter à Athènes pour se faire reconnaître comme son fils par ce trait de force ; sur toile, orné d'architecture.

Laurent de la Hire ; le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

Mignard. La marquise de Sevigné mère de la comtesse de Grignan ; demi-buste, comme nature.

Venloo ; La Sainte Vierge ; demi-figure, avec son Enfant dans les bras.

Un petit paysage de *Borgognone*.

Nicolas Loir ; la Vierge, demi-figure avec Jésus, et St. Jean Baptiste.

Jacques Courtois dit le *Borgognone*. Une bataille, petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre, autre tableau semblable.

Juvenet ; Ste. Anne qui montre à lire à la Ste. Vierge.

Nicolas Largilliere. Portrait du poëte Jean Baptiste Rousseau.

Louis Gauffier. Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans ; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau, est peinte par sa femme.

Charles Lebrun, élève de Vouet, et de Poussin. Le Sacrifice de Jephté.

Joseph Vernet d'Avignon. Cascade d'eau ; en bas des pêcheurs, et une femme à peu de distance.

-- Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

Bourdon. Le repos de la Sainte Famille en Egypte ; tableau d'une charmante composition.

Du Valentin ; un joueur de guitarre.

Gaspard Dughet Poussin ; deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

Guillaume Courtois ; petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

Nicolas Poussin. Vénus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agréable, et peinte avec une telle vigueur de couleur qu'on peut la placer entre les ouvrages que ce peintre exécuta dans les dernières années de sa Vie.

Tierce ; la cascade du Teverone à Tivoli.

Mignard. La comtesse de Grignan, plus que demi-figure, en petit.

La Fosse. La mort de Lucrèce.

Gagneraux. Deux tableaux ; la chasse au lion; et un choc de chevaliers, joli petit tableau.

Borgognone. Deux grands tableaux où sont représentées des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables ; le premier de ces deux tableaux où l'on croit voir une bataille près de Radicofani, est le mieux conservé, et composé.

Pilment, en pastel ; un Port de mer. Aux deux côtés de ce tableau il y a, par

Nantocil. Deux beaux portraits, également en



Cerina fig. dis. e inc

Venere della Spina, nell' I. e R. Galleria

pastel, qui représentent Louis XIV et le maréchal de Turenne.

Le Nain. L'Adoration des Bergers.

Jacques Stella. Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

Grimoux. Une Pélerine; et de l'autre côté un Pélerin, plus que demi-figures.

Joseph Parrocel, élève du Borguignon. Des attaques de quelques cavaliers.

Laurent de la Hire; un petit paysage.

Nicolas Perelle: St. Jean Baptiste assis près du Jourdain.

Pilment; un tableau avec une horrible tempête de mer: cette scène est représentée avec la plus vive imagination.

Clerisseau; paysage avec des anciennes ruines.

Pierre François Mola, écolier d'Albano: des Amours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu sacré est allumé devant le simulacre.

Bucher. L'Enfant Jésus, St. Jean à génoux, et plusieurs Seraphins.

Didier Boguet de Chantilly. Un grand paysage.

Laurent de la Hire. Le Vierge avec son Fils endormi.

Clerisseau. Un sujet égal au précédent tableau du même auteur. Au milieu de cette Salle il y a deux statues, savoir:

Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très bien traité, dans le goût grec; la draperie lui couvre à

peine la moitié du corps : elle a la main gauche appuyée, et parait souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

Un jeune homme nu : sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées ; il est blessé au pied qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un délateur, qui révéla au Sénat une conspiration ; d'autres disent un vainqueur des jeux olimpiques.

Deux tables incrustées de marbres de différentes couleurs.

Ecole Flamande.

Balthassar Denner. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini ; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

David Teniers le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main. Au dessus, du même Peintre, un Chymiste dans son laboratoire.

David Teniers le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, petit joli tableau sur bois.

Albert Dur. Tête de l'Apôtre Saint Philippe, en détrempe.

D'après *Albert Dur*. J. C. arrêté dans le jardin : Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

Henry Von Balen. Les Epousailles de la Ste. Vierge.

Rubens. Vénus, et Adonis; l'Amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus : l'Envie tire Adonis par son vêtement; des petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse; tableau très beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

Paul Brill. Un paysage montueux.

Claude Gellé dit de Lorraine, que des Amateurs ont appelé le Raphaël des paysagistes. Une marine avec la vue de la Ville Médicis qui est à Rome: Tableau du premier ordre, et qu'on peut placer entre les chefs-d'œuvres de ce grand peintre; les figures sont, peut être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres, dans l'imitation de la transparence de l'air, et du feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aerienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

Adam Elzheimer. Un berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau; du même peintre il y a un paysage plus petit, et dix autres tableaux avec des Apôtres, et d'autres Saints.

David Teniers le jeune; deux vieillards assis qui se caressent.

Jean Van Eyck. Buste de St. Jérôme. Ce peintre contribua beaucoup aux progrès de la peinture pour avoir retrouvé l'usage de broyer les couleurs à l'huile.

Albert Dur. Tête de St. Jacques Apôtre, en détrempe.

Albert Everdingen d'Alkmaer, une grande chûte d'eaux.

Rubens. Vénus qui semble cacher l'Amour; trois femmes allument le feu dans un casque.

Un Enfant nouveau né au milieu de plusieurs femmes, du même *Rubens.* Ces deux tableaux sont d'une représentation obscure.

Joac. Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent.

Aux deux côtés de la fenêtre. *Jean Vandael.* Des crânes humains ec. *Lambrechts.* Des Conversations de Famille. *Paul Brill.* Deux jolis paysages.

Jean Miel. Deux jolis paysages avec des figures, et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

Schoevaertus. Paysage avec des figures peint avec beaucoup d'ésprit.

Subterman. Ste. Marguerite: figure entière, avec la croix dans la main, et le dragon à côte.

Martin Ryckaert. Les *Cascatelle* de Tivoli.

Peter Neef. L'intérieur d'une Eglise; et tout près, une prison où l'on voit la mort de Senèque; tableaux admirables pour la perspective, et pour l'illusion qu'elle produit. Les figures sont, généralement, de *François Franck.*

François Franck. Un triomphe de Neptune, et Thétis.

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main : c'est le portrait du père du peintre.

Jean Horemans. Un maître d'école au milieu de ses élèves.

Holbein. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête.

Paul Brill. Une marine, et une chasse de sangliers. Deux grands tableaux.

Abraham Mignon. Un superbe tableau de Fruits, peint avec une légéreté de couleur, et une finesse et vérité admirables.

Jean Van Son. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coups de poings.

Elzheimer. Un très joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui, précédées par Mercure, marchent vers un Temple avec des offrandes.

François Franck. La fuite de la Vierge en Egypte.

D'après Rubens. Bacchanales, en petites figures ; c'est une très belle imitation d'un superbe tableau de Titien.

Roland Savery. Un paysage montueux, couvert de chevres, et d'oiseaux ; d'un côté la mer, où l'on voit des pêcheurs qui séchent leurs filets ; sur bois.

François Franck. Une danse d'Amours, devant des Nymphes.

Holbein. Le portrait de Thomas Moro.

Horemans. L'intérieur de la cuisine d'une famille pauvre.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit ; demi-figure.

Martin Schoen, la Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les génoux : deux Anges dans l'air, Ste. Cathérine à génoux d'un côté, et une femme assise de l'autre ; tableau précieux pour la finesse de son exécution.

Jacques Jordaens, élève de Van-Oort, et de Rubens. Vénus au miroir, avec les trois Graces autour d'elle. -- Neptune frappant la terre d'où sort un cheval ; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Erasme Quellin. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs qui sont peintes par

Philippe Von Tihelen de Malines.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

Rubens. Les trois Graces en grisaille ; une est couronnée par un petit Amour.

Breydel d'Anvers. Deux petits paysages.

Jean Linglebach de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

Varendael. Un vase avec des Fleurs.

Von Dyck, et *Pourbus*. Deux petits jolis portraits ovales; un homme, le premier, et une femme le second.

Peter Neef. Deux vues d'une même église, une desquelles avec la lumière des chandelles.

Paul Brill. St. Paul dans le désert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

Rubens. Un Vieux Sylene avec des satyres.

Jean Von Kessel. Des poissons. Ce Peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre, comme dans les insectes, coquilles ec.

Holbein. François I. Roi de France, armé à cheval; figure très petite, mais d'une finesse admirable.

Nicolas Bowdevins, et *François Baut.* Deux paysages fort gracieux.

Herman Swanefeld, un bien joli paysage où l'on voit l'imitation de Claude de Lorraine.

Peter Neef. Une autre vue de l'intérieur d'une église.

Christophe Agricola. Quatre tableaux de la même grandeur: une Nuit; un Arc-en-ciel; la Pluie; et l'Aurore.

Adrien Stalbent. Vue d'un bois près d'une rivière.

Pierre Mera. Plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivière.

Flamand inconnu. -- Un Paysage noirci.

Frédéric Moucheron. Un Paysage

David Teniers le vieux. La tentation de St. Antoine hermite dans le désert; tout près, un autre tableau du même peintre, avec le même sujet.

Van Dick. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entière debout, avec une épée dans le sein; en

haut le Père éternel; plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, en profil, couronné de laurier, peint en grisaille, environné de plusieurs masses de Fleurs.

David Winckembooms. Plusieurs personnes qui dansent sur la glace.

Martin de Vos. Le crucifiement du Sauveur: petites figures.

Paul Brill. Un Paysage.

Antoine Gebove. Des paysans près de la porte d'une étable.

Jean Horemans. Des joueurs aux cartes.

Frédéric Moucheron. Deux paysages; (en haut)

Inconnu Paysage.

Deux tableaux, où on a réuni 20 petits portraits de différens Maîtres.

Lucas Kranack. Quatres tableaux: deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Bore sa femme, et deux autres avec le même Luther répété en compagnie de Melantone, et les deux Elécteurs de Saxe, Jean, et Frédéric; -- Du même peintre, un St. Georges, petit tableau.

Callot de Nancy. Un petit tableau avec une caricature assez bizarre.

Lambert Suavio. La déposition de la croix.

Claude. Un paysage avec un grand bois d'un côté, et des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

Brughel. Un paysage avec la vue, dans le loin-

tain, d'une ville magnifique traversée par une rivière; au dedans de ce tableau; le Calvaire peint en grisaille, par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Brughel*.

Holbein. Le portrait de Richard Southwell conseiller d'Etat de Henry VIII. Roi d'Angleterre, en habit, et bonnet noir; -- autre portrait inconnu habillé, de même, avec un papier dans la main droite. Ce sont des plus beaux ouvrages de ce Peintre.

Jean Vander Lys. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Van-Eyck. La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'Enfant nu dans ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très-petites; sur bois.

Une table en *Scagliola*, de *Pierre Antoine Paolini*, faite en 1732.

Ecole Hollandaise.

Deux tables d'albâtre oriental. Sur celle au milieu des fenêtres il y a un pied votif surmonté par un buste de Jupiter; un buste de Vitellius, et un d'Hadrien; sur l'autre, un Morphé, superbe ouvrage grec, et deux bustes de Sénèque. Suivent les Peintures.

Isaac Moucheron. Deux paysages, dont un est près de la fenêtre.

Godefroi Schalken. Jésus mort, et la Ste Vierge dans la douleur.

Gaspard Netscher. Un Sacrifice à Vénus. Il y a une jeune femme suppliante devant le simulacre de Vénus, et derrière, d'autres femmes avec des Colombes.

Du même peintre. Une Femme, plus que demi-figure, en prières devant un Crucifix.

Gérard Dovv. Une Vendeuse de beignets, dont d'Argenville fait les plus grands éloges.

Marie Von Ostervvyck. Un Vase de fleurs peint avec beaucoup de vérité, et diligence.

Jean Steen. Des paysans à table sous un treillage, l'un d'eux jouant du violon.

Horace Paulyn. Un Avare qui est entièrement peint d'après le style de Rembrandt.

Adrien Brouvver. Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croyent ce tableau de F. Molinaer.

Henry Steenvvich. La prison de St. Jean Baptiste ; les figures sont de Franç. Franck ; c'est un tableau très intéressant pour l'illusion de la perspective.

Adrien Vas Ostade. Un homme avec une lanterne.

Jean Pierre Slingeland. Des enfants qui s'amusent à faire des boules de savon.

Gabriel Metzu. Une femme assise qui pince de la guitarre ; et un enfant qui s'amuse avec un chien.

Netscher. Une servante qui lave un chaudron.

Gérard Terbourgh. Une femme qui boit, à côté d'un jeune homme qui dort.

Netscher. Le peintre lui même avec sa famille.

Du même. Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne délicieuse; derrière elle on voit une femme debout avec des fruits.

Gérard Dovv. Un maître d'Ecole montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table; sur le pavé il y a une lanterne; d'autres lumières sont dans le lontain; tableau admirable pour la grande force du clair-obscur; pour le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y régne.

Rembrandt. Une pauvre famille dans une Chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une cheminée allumée.

François Douvven. Ste. Anne enseignant à lire à la Ste. Vierge, à la lueur d'une chandelle.

Pierre Brughel, le Vieux, (entre les deux Fenêtres) Un grand tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Au dessous de ce Tableau, il y a des paysages de Boudewins et Baut, de Polembourg ec.

Jean Brughel dit des *velours*; le plus célèbre de sa famille. Les quatre Eléments en deux Tableaux pareils, à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d'un homme habillé de noir, et à tête nue.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame,

qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terbourg, et de Dow.

Rachel Ruysch. Un tableau de fleurs, et un autre avec des fruits, où il y a un nid d'oiseaux ec. On ne saurait voir rien de plus délicat, de plus fini, et de plus vrai, que ces deux tableaux.

François Mieris de Leyden. Il y a ici, à peu de distance entre eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir 1. Un Charlatan avec les spécifiques entre ses mains, et nombre de gens qui l'écoutent. 2. Un Vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d'une chandelle. 3. Un homme assis sur une table qui regarde une bouteille de bière qu'il tient entre ses mains, et, auprès de lui, une femme, et un autre homme qui dort. 4. Le Portrait de son fils vu de profil, demi-figure. 5. Son propre portrait, vu de face, petit tableau oval. 6. Le même portrait dans l'attitude d'accorder un Luth; demi-figure. 7. Une femme qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre. 8. Toute la famille du peintre, figures entières dans un appartement riche en ameublemens. 9. Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la bière. On peut même attribuer ce dernier tableau à *Van Tol,* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

Pierre Vander Werff, fils du célèbre *Adrien Vander Verff;* des Enfans qui tirent un oiseau d'une cage : derrière, quelques autres enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

Adrien Vander Verff. Le jugement de Salo-

mon. Les figures sont d'un excellent dessin, les draperies sont exécutées dans le goût le plus riche et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus noble qu'à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne saurait surpasser. A côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir:

Une Crêche ; la Ste. Vierge soutenant l'Enfant Jésus, St. Joseph debout, quatre bergers peu loin, deux anges en haut ; sur bois: d'une belle exécution, et d'un beau dessin; figures d'environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux, et d'un coloris excellent. Ceci est un de ses meilleurs morceaux, pour la beauté de l'expression; des mieux peints et dessinés, et si fins, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette Salle.

David de Heim. Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

Schalken. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avait autrefois attribué ce tableau à Gérard Dow.

Jean Both. (De l'autre côté de la Porte) Un paysage.

Corneille Polembourg. Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre fameux pour la déli-

catesse et la douceur de sa touche, était écolier de *Bloemart* et de *Rubens*.

Du même. Un petit tableau, avec une caverne.

Eglon Endrick, Vander Neer. Un paysage d'un ton en général obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et très fini.

Netcher. Un petit tableau où il y a une femme qui travaille à la lumière d'une chandelle.

Adam Pinaker. Vue d'une tour dans un paysage près d'une rivière, avec deux bergers assis.

Schalken. Un Sculpteur dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tourniérs de Câen.

Polembourgh. Un Paysage avec Moïse tiré des eaux du Nil.

Corneille Bega. Une Femme assise qui joue du luth.

Du même. Un Homme assis qui joue du luth.

Du même. Une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un pauvre homme.

Gérard Berkhyeden. Vue de la Cathédrale de Haarlem.

Jacques Ruysdaal. Un grand arbre dans une vaste plaine où il y a eu un ouragan, que l'on voit s'éloigner par un effet magique de clair-obscur, et de perspective, et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage.

Jean Brughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Paul Brill. Un petit paysage.

Guillaume Mieris, frère du fameux *François Mieris.* La Magdélène devant un Crucifix.

Pierre Brughel le jeune, qu'on appelle Brughel des Enfers, à cause d'avoir peint des sujets semblables. Orphée qui jouant de la lire devant Pluton et Proserpine, délivre Euridice.

Du même (En haut), dans le coin, un autre tableau avec le même sujet, mais plus en grand, aussi riche que le précédent par sa composition: d'un côté il y a Virgile et le Dante.

Antoine Waterloo d'Utrecht. Un paysage.

Polembourg. Moïse tiré des eaux du Nyl.

Pierre Molyn. Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est beau.

Brughel Jean. Un Paysage, petit tableau.

Polembourg. Un des plus grands tableaux qu'on voit, sur cuivre; il représente un paysage plein de rochers d'un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent; et tout près.

Du même. Un Paysage où on voit des personnes à cheval; et puis encore un autre paysage de *Polembourg* avec quatre femmes, trois des quelles sont assises, et une dánse avec un Satyre.

Egbert Emskerck. Un buste d'un Vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

Du même, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

Pierre Laer dit le Bamboccio. Un Pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

Pierre Wouvvermans. Des chasseurs à cheval se reposant près d'un cabaret.

Franç. Douvven. Le portrait de Jean Guillaume Elécteur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Médicis sa femme, dans un médaillon soutenu par un Génie. En haut les armes des deux maisons, en grisaille, en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff, qui est l'auteur de ce tableau, et duquel le présent est une superbe copie. L'Original est à Munich.

Thomas Wick. Un port de mer avec des ballots de marchandise sur le rivage.

Pierre Laer. Un Paysage avec un cheval blanc tout près de la boutique d'un marechal ferrant.

Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avait attribué à Jean Venninx, mais qui ne parait pas de cet auteur. Plusieurs insectes, animaux, arbres et fleurs autour d'un rocher, travaillés avec beaucoup de goût, et de finesse.

Van Aelst. Des oiseaux morts; ils sont peints avec une extraordinaire imitation de la nature.

Corneille Uroom de Haarlem. Vue de la mer avec un grand Vaisseau sur le devant.

Jérôme Gallé. Un feston de fleurs.

Pierre Laer. Un Homme qui abreuve trois chiens. Sur ardoise.

Du même. Sur ardoise. Une femme assise avec un basquet à côté d'elle.

Hemskerck. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la tête.

Vandeer-Neer. Esther devant Assuerus.

Adrien Hondus. Le départ pour la chasse avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

Polembourg. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches, et des chevres.

Du même. Un petit tableau oval avec un Berger assis qui tourne le dos.

Dick Vanden Berghen. Un paysage ombragé avec deux vaches et un cheval.

Polembourg. Un paysage avec des ruines anciennes et des paysans qui dansent.

Michel Vyftenbrock. Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux.

Franç Douvven. Une Vision de l'Enfant Jésus.

Brughel, Pierre, le Vieux. Des Paysans qui dansent d'une manière grossière, et ridicule.

Adrien Brouvver. Des Paysans avec leurs Pipes, qui fument; d'autres qui dorment.

Luc de Leyde. Petit portrait de Ferdinand Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste.

Gérard Berkhyeden. L'Eglise de Ste. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

Jean Vander Heiden. Vue de la place, et de la maison de Ville d'Amsterdam.

Jean David de Heem. Une masse de fleurs de différentes espèces réunies ensemble.

Van Aelst. Des Oiseaux morts sur une table ; peint avec délicatesse , et une très-grande vérité.

Polembourg. L'Adoration des Pasteurs à la Crêche ; plusieurs femmes, dont l'une conduit un petit enfant: Vue d'une Ville dans l'enfoncement ; des Anges très-bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau, que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

Dick Vanden Berghen. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant : un berger , et une bergère assis gardant leur troupeau.

Adrien Vanderveldé. Deux paysages avec des animaux , genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette ; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres , plus grand que le précédent tableau de ce Maître , avec le même sujet.

Eglon Endrick Vander Neer. Un paysage semblable à un autre déjà noté , et recommandable aussi par son extrême finesse ; c'est un maître fort recherch é en Italie.

Peintres Italiens

Lavinia Fontana. L'apparition de Jésus Christ à la Magdélène sous la figure d'un Jardinier.

Paul Veronese. La Ste. Vierge avec son Fils sur les génoux ; St. Jean, et un Saint Evêque.

Baptiste Zelotti. St. Victor, et Ste. Corone, deux figures debout.

Bonvicino, surnommé le *Moretto*, tableau en ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

François Albano. Vénus couchée au milieu des Amours au moment de leur apprendre à percer un cœur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flèches. Sujet gracieux, et plein d'ésprit ; en effet l'Albano est un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné en général à des sujets d'agrément, ou il a excellé.

Un tableau qui renferme 9 petits portraits. Le numero 5 avec le portrait de *Parmigianino*, peint par lui même, et le numero 7 avec un portrait inconnu de *Domenichino*, sont entre les plus recommandables.

Ludovic Mazzolini. La Nativité.

François Mazzuoli, dit le *Parmigianino.* La Ste. Vierge allaitant Jésus.

Titien. Deux petits tableaux. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand) La Ste. Vierge avec son Fils, environnée de plusieurs Anges ; c'est un pré-

cieux tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

Scarsellino. Le Jugement de Paris.

Michel-Ange Amerighi, dit le *Caravage.* Une Rondache sur laquelle est peinte la tête de Méduse.

Jérôme de Carpi : la Femme adultère, que Jésus Christ renvoye en lui disant de ne plus pêcher à l'avenir ; tableau avec beaucoup de figures.

Un tableau avec huit petits portraits de différens Maîtres.

Annibal Carrache. La Vierge assise embrassant son Fils, qui est debout à côté d'elle. Derrière, à droite, il y a le petit St. Jean qui les regarde.

Charles Cignani. Buste de la Vierge, pressant l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un Rosaire. C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle.

Castiglione. Noé introduisant les animaux dans l'arche.

Dionisio Calvart. L'Assomption de la Vierge.

Un tableau avec 7 portraits en petit : dans le milieu il y a celui de *Guido* peint par lui même.

Parmigianino. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus qui a un livre ouvert sur les génoux.

Jean Bonatti. St. Charles Boromé assistant les pestiferés ; on avait attribué ce tableau à *Mignard.*

Dominique Riccio, dit le *Brusasorci.* Le mistère du Saint Sacrement.

Guerchin : un Paysage avec des hommes et des femmes qui s'amusent à chanter.

Paul Veronese. Ste. Agnès lisant, à génoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre, et dessus

Frédéric Baroccio. Un Portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

Laurent Lotto. De l'autre côté de la fenêtre Enfant nu qui dort.

Dominique Feti. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

Salvator Rosa. Un paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillée en blanc.

Parmigianino. Buste d'un jeune homme, avec la tête nue.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un basquet; St. Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

Albano. L'enlévement d'Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poëtique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures: on le voit en haut près du dit tableau; il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir; St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau; et la danse des Amours; ce dernier tableau plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers tems, de la Galerie Zampieri de Bologne à l'Académie des Beaux Arts à Milan

Dominiquin. Deux paysages de la même gran-

deur ; il y a la prédication de St. Jean dans le désert, et le baptême de J. C. dans le Jourdain.

Un tableau avec plusieurs petits portraits ; on admire particulièrement (sous le N. 6.) celui de *Lavinia Fontana* peint par elle même.

Parmigianino. La Vierge avec l'enfant Jésus embrassant Saint Jean ; c'est une très jolie ébauche.

André Mantegna. La Ste. Vierge assise, l'enfant Jésus entre ses bras, près d'une carrière de pierres dans laquelle on voit de très petites figures qui travaillent.

Dosso Dossi de Ferrare. Le massacre des Innocents ; le grand nombre des têtes qu'on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait cru ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontais.

Un autre tableau avec des petits portraits au nombre de quatorze, où il y a sous le N. 3 une tête peinte par Annibal Caracci ; c'est son propre portrait.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils, qui embrasse St. Jean enfant. Derrière, St Joseph.

André Schiavone. Mercure assis.

Guide : une Sibylle, le seul buste.

Bernardino Luini. La Vierge à génoux ; à gauche l'enfant Jésus ; à droite Saint Jean Baptiste folâtrant avec un agneau.

Mazzolini. La Circoncision.

Benoît Castiglione. Un tableau d'animaux où on voit une Bergère qui trait une vache.

Jacques Bassano. St. Jérôme dans une grotte, à génoux.

Lucio Massari. La Ste. Vierge assise, et l'enfant Jésus en compagnie du petit St. Jean avec des cerises dans les mains.

André Vicentino. La Visitation de la Vierge, et Ste. Elisabeth.

Luc Giordano. Thétis sur un char formé d'une coquille à laquelle sont attelés deux dauphins; et à peu de distance, par le même *Giordano*, l'enléve-ment de Déjanire par le Centaure Nessus.

Tintoret. Petit buste d'homme avec barbe.

Louis Caracci. St. François avec la croix.

Albano. St. Pierre délivré par un Ange de sa prison. Ce tableau a un effet de lumière et une déli-catesse surprenante.

Palma le jeune. La Vierge, Jésus, St. Jean, et un Franciscain.

Jean Paul Pannini; sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

Frédéric Zuccheri. Portrait d'un vieillard avec une chaine d'or au cou.

André Vicentino. Une Sainte Reine à la Caba-ne d'un Hermite.

Castiglione. Medée rendant la jeunesse à Eson.

Jacques Bassano. Un Avare avec de l'argent sur une table.

Vittore Carpaccio Vénitien: les Rois Mages en petites demi-figures.

Paul Veronese. Un buste de femme ; la tête tournée en bas ; petit tableau.

Scarsellino. Une Sainte Famille, petites figures.

Salvator Rosa. Un tableau, sur bois, ébauché en clair obscur, qui, peut être, représente le saut de Leucade. De l'autre côté un tableau pareil du même peintre, avec un vieillard assis dans un bois.

Annibal Caracci, ou de son école. Une Sainte Famille.

François Trevisani. La Ste. Vierge assise occupée à coudre ; l'enfant Jésus debout à côté d'elle, avec une fleur à la main.

D'après le Correge; la Prière de J. Christ dans le jardin des oliviers ; c'est le sujet du petit tableau qu'il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne, sujet répété plus d'une fois par son auteur.

Ecole de Schidone. Ste. Cathérine qui embrasse la roue, et l'épée.

Scipione Pulzone. L'Ange présentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

Gaspard Vanvitelli surnommé *Gaspero degli Occhiali*. Deux paysages en détrempe, pareille, avec la vue de *Castel S. Angelo* du côté du Tibre, et de la *Villa Medici*, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

Parmigianino. Portrait d'un jeune homme ; demi-buste.

Emile Savonazzi. Sainte Famille ; petites figures.

Guido. La Vierge, et son Fils, avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

Camille Procaccino. Un petit tableau avec la Vierge, l'enfant Jésus, et derrière, St. Jean Baptiste.

Salvator Rosa. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les génoux.

Dosso Dossi. Une Sainte en prière, dans le lit, recevant une vision.

Solimene. Un grand tableau. Le bain de Diane. Calisto nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter: elle était dans son neuvième mois; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse, indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid, et monotone.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils.

Michelange Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Jacques Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

Alexandre Tiarini Boul. La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange; pour le placer dans une cor-

beille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amene quelques bergers.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Albano. L'enfant Jésus dans le Désert, servi par les Anges.

Palma le jeune. St. Jean dans le désert ; figure entière.

Tintoretto. Petit buste d'un homme avec la barbe.

Mazzolini. La Vierge, et Ste. Anne qui donne des cerises à l'enfant Jésus ; d'un côté St. Jean Evangeliste ; de l'autre St. Joachim.

Du *Palma* vecchio. La Fraction du Pain.

Salvator Rosa. Un très beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers ; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Canaletto. Le grand canal près du pont de Rialto, à Vénise.

Jules Carpioni. Coronis poursuivie par Neptune. Vue d'un paysage près de la mer.

Benvenuto Garofolo. L'Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés.

Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, tenant une branche d'olivier.

Du même peintre. Petit portrait, fort joli, d'un vieillard avec barbe, et une fourrure rouge.

Ciro Ferri. Alexandre lisant Homère.

Castiglione. Circé, la magicienne, avec les compagnons d'Ulysse changés en bêtes.



Venus de Medicis

Piola génois ; la Vierge , l'enfant Jesus , et S. Jean Baptiste, demi-figures en petit. Ce peintre mort à la fleur de son âge avait un excellent coloris.

D'après le Corege. Une Magdélène debout avec un livre, où il parait qu'il y a la date 1564.

Bassano. Une Campagne où l'on voit des pauvres paysans avec un chien, et des ustensiles de cuisine.

La Tribune.

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie, à cause de la hauteur de la pièce qui s'éléve en forme de coupole, et de la disposition des jours, que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau : cette salle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamètre, bâtie suivant le dessin de *Bernard Buontalenti* : le dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti.* Le pavé de marbre est d'un grand prix, mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La Venus de Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait à Rome, on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de

l'ancienne Rome, n'a point fait ressortir la plus belle. On dirait qu'elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu'il a d'antique, et passant sous silence les restaurations, qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la sublimité de l'ouvrage grec. (1) Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffissant pour en donner une juste idée; et on est découragé quand on se propose d'en détailler les beautés. Plus on l'examine et plus on y reconnait le chef d'œuvre d'art de l'ancienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus de Médicis à celle de Praxitèle, qui était dans le temple de Gnide, dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeait.

„ *Virginis et vera facies quam vivere credas,*
„ *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cleomene fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé dans

(1) *Les restaurations sont; tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude jusqu' en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exception de quelque petit morceau dans le corps, et dans les accessoires.*

la base. Le marbre où est l'inscription est rapporté, et l'écrit est du quinzième siècle ; mais il parait certain qu'il a été fidelement copié d'après l'antique lorsqu'on a restauré la base, qui, à ce qui paraita été cassée. Si on avait voulu faire une imposture, on aurait choisi un des Artistes les plus renommés de la Grèce ; par exemple, Fidias, Policleto, Scopas, Praxitèle ; mais Cleomene serait presqu'inconnu si la Vénus de Médicis n'avait été déterrée.

Pline, *lib.* 34. *cap.* 8., *et lib.* 36. *cap.* 5. parle d'une fameuse Vénus ouvrage d'Alcamene d'Athènes ; peut être c'est le même que Cleomene, et sa Vénus, celle que nous possedons, mais il faut laisser cela comme une simple conjecture. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec ; mais elle était cassée, ou fut peut être cassée alors, en treize endroits, savoir ; au cou, à travers le corps, aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pieds ec. Heureusement les ruptures, étant régulières, on fut en état de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut transporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an 1680, et du vivant de Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue, *l'Esclave*, connu sous le nom du *Remouleur*.

La hauteur de la Vénus est de 4 pieds, 7 pouces, 8 lignes, mesure de Paris ; et d'Angleterre, 4 pieds, 11 pouces, 4 lignes. Mesure de Florence, 2

brasses, 11 sous, 8 deniers. La plynthe n'est pas comprise dans cette mesure.

Le petit Apollon connu sous le nom d'*Apollino,* dont on a, en 1780, enrichi la Galerie. *Mengs* (T. II. pag. 45) dit que celui du Belvedere offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressemble le plus, c'est le petit Apollon en bronze, d'Albani, qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des graces; celui-ci est peut-être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connaître dans ce marbre la douceur de la chair d'une manière admirable. Sa peau parait molle et délicate; la posture, et l'exactitude du dessin, sont inexprimables. L'air de sa tête est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Il n'y a pas d'Artiste, et de véritable connaisseur qui n'en rapporte l'ouvrage au même sculpteur qui exécuta la Vénus; et jamais on ne fit une comparaison plus juste, puisque si on met de côté les avantages qu'un sujet, comme la Déesse de l'Amour, trouve en lui, l'*Apollino* ne cede en nulle part à la Vénus. Tous les morceaux de cette statue sont antiques, ce qui est bien rare, en conséquence la conservation en est presque unique. Sa hauteur est de 4 pieds, 2 pouces, 8 lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4 pieds 6 pouces; mesure de Florence, 2 brasses, et 7 sous; le tout sans plynthe.

Le Rotateur, le Remouleur, (l'*Arruotino*) ou



L'Arrotino Statua Antica nell' I. e R. Galleria

de cette opinion un bas-relief de *Borghese*, un autre à Saint Paul près de Rome, et des revers de médaillons anciens, où, dans la représentation de la tragédie de Marsias il y a la figure de Scythe toujours dans la même attitude. Enfin cette opinion est demontrée comme un argument évident par M. l'Antiquaire Zannoni dans son ouvrage des illustrations de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue, de manière qu'il ne reste aujourd'hui plus de doute sur son explication. Du côté de l'art, c'est une figure bien pensée, d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d'un caractère de vérité, qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté (voyez l'abbé *Dubos*, et l'Enciclopedie au mot *Rotateur.*)

Les Lutteurs : (*La Lotta*) Groupe fameux, pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même ; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de statues du premier ordre; unique dans son genre. On y voit surtout la force, le tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique ; pour l'autre, les sentiments des connaisseurs sont partagés ; elle parait au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression ; le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le poids du corps de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupefaits de son visage, le dépit,

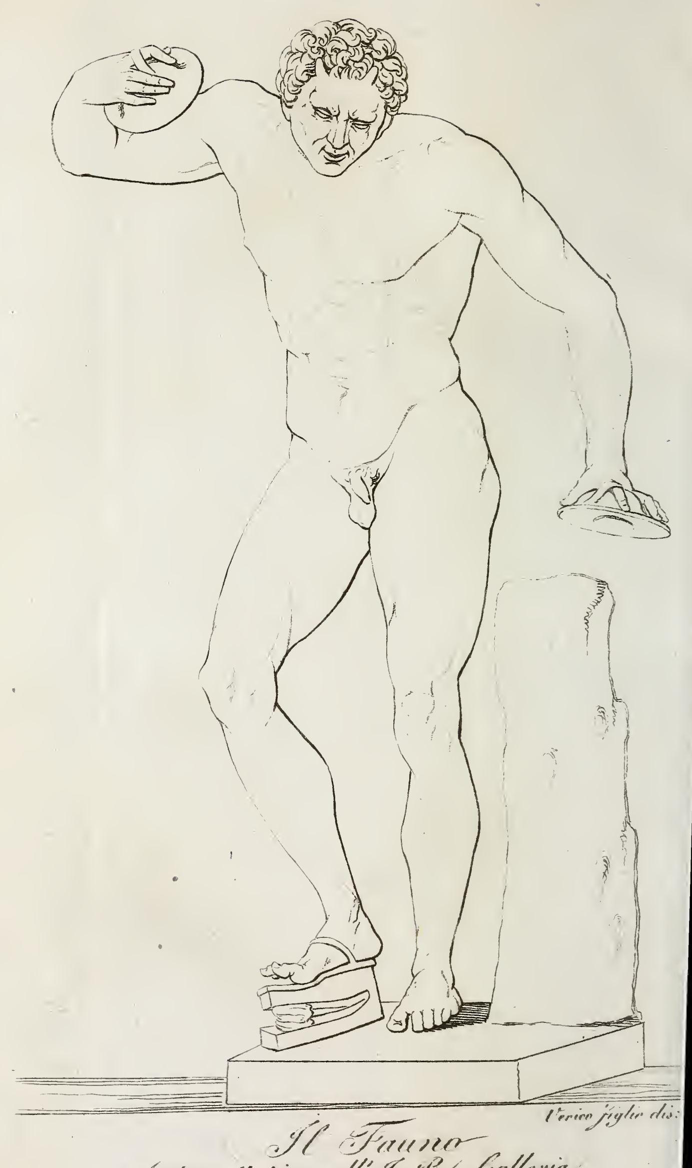


C. Verico dis: e inc

I Lottatori, Gruppo Antico nell' I. e R. Galleria

de
tre
mé
tra
jou
de
tiq
de l
de
te s
gur
rel
té,
té (
Rot

pen
me
bea
son
mus
le L
l'au
gés
soit
vain
dan
et l
fron
mer



Verico figlio dis:

Il Fauno
Statua Antica nell' I. e R. Galleria

le désespoir, et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un génoux appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main, il lui éloigne du corps un bras, qui parait être disloqué: celui qui succombe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbuter son ennemi. Ce groupe est d'une grande précision de dessin, et d'intelligence d'anatomie.

LE FAUNE, pièce du meilleur siècle de la sculpture antique. Il est entièrement nu: tous les membres sont de l'harmonie la plus belle et la plus animée, et savamment contrastée; l'opinion commune l'attribue à Praxitele, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabile*. (Tout le monde ne sait pas ce qu'était le *scabile* ou le *crupezia*; c'était une espèce d'instrument en forme de soufflet, qui rendait des sons, à peu près, comme les soufflets qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans). Il respire la gayeté, et la légéreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange*; mais c'est avec tant de goût, le style en est si semblable, qu'il semble impossible que toute la statue ne soit du même Artiste. *Maffei* l'estime comme une des plus belles Statues de l'antiquité.

TABLEAUX.

Les Peintures de la Tribune sont presque toutes d'une sublimité qui les rend dignes d'être placées près des chefs-d'œuvres de la sculpture.

Albert Dur. Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de style étonnante.

Dominique de Paris Alfani, écolier de Perugino; la Sainte Vierge assise avec l'enfant Jésus entre ses bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jean enfant.

Du *Guerchin*, que l'on a appellé le magicien de la Peinture italienne. Un Endimion endormi; et à peu de distance un autre tableau du *même peintre*: la Sibylle Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent. Le clair-obscur de *Guerchin* donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croirait saisir les corps qu'il représente.

Michel-Ange. La Vierge à génoux qui donne, par dessus son épaule, l'enfant Jésus à St. Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui semblent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin, nommé *Agnolo Doni.* C'est un ouvrage de la plus grande importance, puisqu'il n'y a aucun doute sur son autenticité, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages de Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dans cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gracieuses, ni une composition qui ait de la simplicité,

et des agrémens ; mais la hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70. écus ; qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors le double qui lui fut d'abord payé de crainte qu'il voulût encore en augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre de tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue, un peu plus grande que nature, avec un Amour, derrière elle. Le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est dessinée a plus de ce qu'on appelle beau idéal, mais moins de vérité, et de finesse que l'on n'en trouve dans

L'autre, qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus de Médicis. On la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis, ou d'un Duc d'Urbin. La figure est éclairée par tout, et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux ; l'air de la tête, les mains, la carnation, sont d'une pureté de dessin, d'une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le char-

me de l'attitude, tout fait voir combien cet Artiste était habile, surtout dans de pareils sujets. En effet, sans l'idée que l'ouvrage est de Titien, on ne saurait comprendre par quelle magique illusion on voit tant de relief, et une si grande vigueur de couleur dans un corps blanc, couché sur des linges blancs, et avec un fond presque clair sans aucun contraste pour le faire ressortir. Certainement il ne fallait que ce grand Artiste pour obtenir un tel effet. Aux pieds de la Vénus est couché un petit chien; dans le fond sont deux petites figures, dans l'attitude de chercher des habits dans un coffre.

Au dessous de ce tableau il y a un magnifique portrait du Prélat *Beccadelli*, boulonais, avec un Bref de Jules III. dans les mains, peint par le même *Titien* avec une vigueur, et fraîcheur de coloris admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Corrège par son style gracieux; mais en voulant le surpasser, il est devenu quelquefois maniéré et mignard. Une Sainte Famille, avec la Magdélène et le prophète Isaïe vu de profil, avec un grand livre. La tendresse qu'on voit entre les deux enfants qui se caressent est admirable. Un peintre qui avait comparé les deux têtes des Vierges, (du Parmesan, et du Corrège) disait que la première avait atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avait outrepassé.

Le *Mantegne :* trois Tableaux avec la Circoncision, l'Adoration des Rois, et la Résurrection, en petites figures travaillées avec une grande corre-

ction de dessin, et une patience extrême. La gravure a été inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

André del Sarto. Son nom était *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo.* Notre Dame sur un piédéstal; St. François, et St. Jean l'Evangeliste debout. Cet ouvrage est placé par les connaisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre: la couleur en est vigoureuse, l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légéreté du pinceau, et à la grâce dont sont particulièrement animées les têtes de l'enfant Jésus, et de la Vierge. Dans le tout ensemble on voit une admirable transparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait désirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair obscur. C'est à Florence qu'il faut juger des talents de *del Sarto*, car ce qu'on voit à Rome n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco.* Cet Auteur est sans contrédit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelques tems pour François premier en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide*: une Vierge en contemplation; demi-figure.

Daniel de Volterre. Le massacre des Innocens: ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Léopold en 1782. Il y a plus de 70 figures en différens

groupes, avec tant de variété, qu'on peut le regarder comme une école de dessin. On y remarque un Artiste, qui se faisait gloire d'être imitateur de Michel-Ange son maître, par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

Dominiquin. Le portrait du Cardinal Aguechia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

Paul Veronese (au dessus de la porte) Notre Dame avec l'enfant Jésus sur ses génoux; St. Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied: on voit S. Joseph à gauche, et à droite Ste. Cathérine avec une branche de palmier; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

Annibale Carache. Une Baccante, vue par le dos; un satyre lui présente des fruits sur une coupe, d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, vue jusqu'aux génoux: ce tableau est admirablement peint; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paraître; la tête de profil est d'une grande beauté, de très grand caractère, remplie de grâces, et d'un contour parfait et on peut le regarder comme un des meilleurs ouvrages de cet Auteur.

Lanfranc. St. Pierre auprès de la croix; demi-figure pleine d'expression, de repentir, et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles à Rome, et à Naples, où il parait une abondance de dessin, une

liberté de pinceau étonnantes, et presque inimitables.

Joseph Ribera, surnommé l'*Espagnoletto*. St. Jérôme tourné vers une trompette, qui parait dans les airs, se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

Pierre Vannucci, nommé *Pierre Perugin*. Notre Dame avec l'enfant Jésus sur ses génoux; St. Jean Baptiste debout d'un côté; St. Sébastien de l'autre. Une belle architecture dans les règles de la perspective, décore le tableau, au fond duquel on voit la campagne ouverte.

Après avoir observé les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir celles de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où on peut voir le commencement, les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie, ce qui constitue sa première, seconde et troisième manière.

Raphaël. De sa première manière il y a, à côté du tableau de Dominiquin, du quel nous venons de parler, le portrait de Magdélène Doni, Dame Florentine, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachée au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de *Léonard*; quoiqu'on y voie de la timidité, l'amour, et la vérité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après, on voit deux Saintes Familles; c'est de la seconde manière celle qui est à côté de la Fornarina, et qui représente

La Vierge tenant un livre ouvert de la main

gauche ; et l'enfant Jésus se tournant vers St. Jean Baptiste qui a un chardonneret dans les mains. Ce tableau offre une aimable simplicité, noblesse, et divinité dans les physionomies comme dans les positions ; on y apperçoit l'école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déja surpassé son Maître.

L'autre Ste. Famille est un tableau plus étudié, plus vif, mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précédent. La Vierge y est assise, l'enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean Baptiste est aux pieds de l'enfant : tous les deux sont sur bois, et ont pour fond des paysages ; dans le dernier la plus belle partie consiste dans les têtes où l'on voit, sur tout dans le St. Jean, et dans l'enfant Jésus, toute la finesse, l'expression, la grâce, et la vérité que l'on peut souhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphaël c'est un tableau célèbre de la troisième manière, peint sur toile, qui représente St. Jean dans le désert, assis et vu en face : le coloris en est beaucoup plus parfait ; il en est parlé dans *Vasari*, et il est demontré que celui-ci est bien le tableau original que Raphaël fit pour le Cardinal Colonna, et que depuis l'année 1589 se trouve encore dans la Galerie de Médicis. Mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela : ce tableau, et les deux suivants du même Raphaël, c'est à dire le portrait du Pape Jules II. de la Rovere, et de la *Fornarina*, femme célèbre pour l'attachement que Raphaël eut pour elle, sont trois chef-d'œuvres, et du style le plus sublime de cet im-

mortel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossible à représenter vivement avec la plume : tout homme sensible aux prodiges de l'Art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur, et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jules II., parait une chose impossible pour un tableau fait dépuis trois siècles. De celui-ci il y en a deux répétitions au Palais Pitti : une est du même Raphaël ; l'autre est attribuée à Jules Romain. Le dessin de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini.

Van-Dick. Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort ; c'est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Van-Dick ; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point ; un aigle tient du bec une couronne de laurier ; la couleur en est belle, l'attitude très-animée.

Clovis Carrache : (au dessus de la Porte) Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre près de la ville de Nachor Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

De *Baroche* : le Duc François I. d'Urbin, armé de toutes pièces.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophètes

Job, et Isaïe: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc, qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*, ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange: le tout est dessiné d'une grande manière, et peint d'un pinceau moelleux.

Du *Correge*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'enfant Jésus, qui est couché devant elle; la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulièrement jettée: une partie lui sert de coiffure, et descend de là jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment, qui passe jusqu'aux spectateurs. 2. La Ste. Vierge en Egypte, habillée en blanc, l'enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessin et pour la couleur. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

Léonard de Vinci. Herodiade, et sa servante, recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la main du bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures: les têtes, surtout celle d'Herodiade, et celle du bourreau, sont d'une expression inconcevable.

La finesse de la touche, l'amour avec le quel tout est soigné, ont acquis à ce tableau une grande réputation, à la quelle contribue beaucoup son

agréable, et savante composition; avec tous ces mérites, et quoique les têtes, sur tout celle d'Herodiade, soient tout à fait dans le style de Léonard, il y a des connaisseurs qui en attribuent l'exécution à Bernardino Luini. Quoiqu'il en soit il est digne d'appartenir aussi à Léonard.

Du *Schidone.* La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout, et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

Luc de Hollande. Christ couronné d'épines, plus que demi-figure.

Jules Romain. Notre Dame avec son fils.

Pierre Paul Rubens. (au dessus de la Porte) Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifiés par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce génie poëtique qui était si familier à Rubens. Il y a un bel effet de lumière, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

Ecole Toscane.

Pierin del Vaga, un des Peintres les plus estimés du tems de Raphael. Une figure de femme debout représentant Léda avec le Cygne.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

Un tableau avec cinq petits portraits entre les quels on voit celui de Côme *Père de la Patrie.*

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte, tableau

qu'on avait attribué à *Onorio Marinari*, mais qui parait d'une autre école.

Christophe Allori. Jésus endormi sur la croix, tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano, auquel autrefois on l'avait attribué.

François Rossi dit *Cecchino Salviati*. Une Femme pensive appuyée à un clepsydre.

Georges Vasari. La Conception de la Ste. Vierge.

Du même peintre; le Prophète Elisée qui, avec un peu de farine, rend douces des viandes amères.

Frère Barthelemi de la Porta, connu sous le nom du *Frate*. Un tableau qui représente le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges.

La Circoncision, et la Nativité; deux tableaux réunis ensemble, de la première manière du peintre, mais d'une grande finesse.

Taddeo Zuccheri. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

Pierre de Côme. Persée qui délivre Andromede du monstre.

Léonard de Vinci. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens; c'est un morceau précieux pour la beauté de l'exécution, et pour la rareté.

Frère Barthelemi. Vasari parle de ces deux tableaux comme des ouvrages admirables, et dit que, eu égard à leur petitesse, on ne peut rien faire de plus parfait, à l'huile.

Antoine Pollajolo. Deux petits tableaux pleins de vivacité et d'expression, et recommandables aussi

pour la science anatomique qu'on y observe. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudier l'Anatomie sur les cadavres.

Masaccio. Un Vieillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Ange Allori. Un tableau allégorique: la Félicité assise entre la Prudence, et la Justice; la Fortune d'un côté, Atlas de l'autre; en haut deux femmes avec des aîles, dont l'une sonne de la trompette, l'autre couronne la Félicité. -- Une Piété; Christ mort entre les bras de la Mère éplorée.

Léonard. Une superbe tête qu'on a cru être le portrait de Raphaël.

Onorio Marinari. David, figure entière avec la tête de Goliath aux pieds.

Jean Mannozzi. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

Jean Bizzelli. L'Annonciation de la Vierge.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à génoux dans une grotte.

Un tableau avec 9 petits portraits à l'huile.

Charles Dolci. Jésus assis; en haut le St. Esprit; autour de Jésus les Apôtres, et les Maries.

Du même peintre. Ste. Lucie en manteau rouge avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce dernier est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour l'expression, et la dévote beauté qu'il a donné à la tête.

Jean Marie Morandi. La Visitation.

Ange Allori. Le portrait de Bianca Cappello femme de François I. de Médicis.

Du même. Vénus, et Cupidon auquel elle a enlevé les armes.

Rosso. La Ste. Vierge sur un trône; l'Enfant entre ses bras; deux Anges avec un agneau; et St. Jérôme aux côtés.

Pier di Cosimo. Un Temple de Jupiter, avec Mercure à droite, et Pallas à gauche.

Albertinelli. Christ mort au pied de la croix, avec St. Jean, et les Maries.

Rosso. Un Ange qui pince de la guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

Ecole Toscane. Deux portraits: le Dante et le Petrarque; les seuls bustes, en petits tableaux.

Christophe Allori. Une Judith avec la tête d'Holopherne, tableau extrémement bien fini et coloré. -- La Fraction du pain; ébauche. -- Ste. Marie Magdélène dans le désert, copie du célèbre tableau de Correge qui était à Modene; aujourd'hui à Dresde.

Baccio Bandinelli. Sculpteur florentin. Son portrait peint par lui même.

Astase Fontebuoni. St. Jean dans sa jeunesse; figure entière assise; joli tableau peint avec beaucoup de finesse.

Laurent di Credi. L'Annonciation de la Vierge avec un beau fond d'architecture: en bas, en grisaille, la création d'Eve, le pêché de nos premiers

pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre. -- Un buste d'un jeune homme, vu de face.

Cigoli. Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Ange Allori. Portrait d'un enfant qui tient un oiseau dans la main droite.

Frédéric Zuccheri. L'âge d'or, sujet multiplié de petites figures.

Alexandre Allori. Susanne dans le bain.

François Salviati. Adam et Eve chassés du Paradis.

Charles Dolci. Saint Simon, et tout près, St. Pierre; deux jolis tableaux.

Ventura Salimbeni. L'Apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Pinturicchio. La Ste. Vierge, avec l'enfant Jésus, au milieu de St. Joseph, et de St. Blaise.

Le Frate. Une exquisse d'un grand tableau qu'on envoya à Vienne en échange d'autres; c'est la Présentation au Temple.

Gabbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Balthasar Franceschini dit le Volterrano. Ste. Cathérine de Sienne pleurant devant un Crucifix.

Michel Ange Anselmi. La Crêche, faite avec l'effet de la lumière de nuit.

Frédéric Zuccheri. L'Age d'argent.

Allori. Joseph, et la femme de Putiphar.

Ecole de Bronzino. Les trois Grâces.

Zuccheri. L'Age de cuivre.

Frère Jean de Fiesole, dominicain. Il y a ici cinq tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité, et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. -- Les Nôces de la Ste. Vierge. -- L'Adoration des Rois. -- La mort de la Ste. Vierge. -- La naissance de St. Jean Baptiste. Ce dernier tableau est admirable pour l'expression sì convenable qu'on a donné à chaque figure, et, pour ce temps, c'est encore à en apprecier beaucoup la composition. Ce peintre était appellé *Angelique* non seulement pour la pureté de sa vie, que pour l'expression vraiment angelique qu'il donnait aux figures des Saints.

Alexandre Allori. Christ sur la croix, copie d'après Buonarroti; et un autre petit tableau où il y a Hercule couronné des Muses après avoir tué les géants.

Ecole Toscane. Une Sainte Femme assise avec le nom de Jésus écrit sur son sein.

Benoît Luti. Une Tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d'un Ange, du même peintre; tous les deux en pastel.

Alexandre Allori. St. Laurent qu'on amene devant le Tyran. -- Le même Saint martyre sur le gril.

Ecole Toscane. St. Sébastien au martyre.

Jean Baptiste Ramacciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

Christophe Allori. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus; sujet répété en deux tableaux ovales.

Chevalier Gurradi. Ste. Thècle dans la chaudière.

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une niche, dans l'attitude d'écrire.

Santi di Tito. Tête d'une jeune Fille avec un colier de perles.

Ecole Toscane. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola.*

Georges Vasari. La forge de Vulcain.

Ange Allori. Portrait d'Eléonore de Tolede femme de Côme I.; le seul buste.

Jean Mannozzi. La Peinture sous la figure d'une femme presque nue et un petit Amour tenant les pinceaux.

Alexandre Botticelli. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien : en bas deux petits tableaux du même peintre; Judith qui vient de couper la tête à Holopherne, et après, apportant cette tête à Bethulie suivie de sa servante.

Chimenti. Noé dans son ivresse.

Dominique Ghirlandajo. Une Epiphanie.

Pontormo. Une coupe évasée, en bois, avec la Nativité de St. Jean.

Pontormo. La Légion Thebéenne en petites figures.

Ange Allori. Portrait d'une jeune Fille assise.

Ecole Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque dans la quelle on met à force une jeune fille au moment d'un combat qu'on voit entre plusieurs soldats.

Frate. La Vierge avec l'enfant Jésus, petit tableau ebauché.

Jacques d'Empoli. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi.

Seconde Salle de l'Ecole Toscane.

Jean de St. Jean. La Vierge, et l'enfant Jésus qui donne l'anneau à Ste. Cathérine.

Pierre de Côme maître d'André *del Sarto*. La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debouts, et Ste. Marguerite, et Ste. Cathérine à génoux.

Marc Antoine Franciabigio. Un Temple d'Hercule; sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d'*André* et avec des têtes fort expressives.

Le Chev. Curradi (en haut) Ste. Marie Magdélène dans la gloire; tableau en forme de demi-lune.

Jacques d'Empoli, c'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane; St. Ive assis lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de Florence, bien dessiné, bien composé et parfaitement colorié. Il est en outre digne d'admiration par l'expression qu'on trouve dans les têtes, et par la force du clair obscur si bien entendu, qu'une figure est détachée de l'autre.

André del Sarto. Son propre portrait. Le seul buste.

Laurent de Credi, l'Annonciation de la Vierge, en petites figures; sujet exécuté avec une touche pleine de délicatesse.

Pontormo. Un très beau portrait d'homme, demi-buste; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé en noir.

Razzi, surnommé le *Soddoma*. St. Sébastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre; c'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et de l'expression.

Biliberti: le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression, particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme, sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité, exprimé la passion qui la domine.

Rodolphe Ghirlandajo. Deux tableaux de grandeur égale. Le premier c'est un miracle de St. Zenobe evêque de Florence, en rappellant à la vie un enfant tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde; et l'autre: la translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathédrale: ces deux tableaux, pour le dessin, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu'on y voit, tellement le dessin en est correct, le coloris vigoureux, l'expression vraie et magnifique.

Frère Barthelemi de la Porta dominicain, connu sous le nom du *Frate*. Un grand tableau sur bois

préparé à clair obscur, représentant la Ste. Vierge assise sur un trône avec l'enfant Jésus sur ses genoux : à côté le petit St. Jean, et derrière la Vierge, Ste. Anne; plusieurs Saints de l'Ordre du peintre sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie. Son dessin est très correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les règles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

Octave Vannini, Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, des plus belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

André del Sarto. Un portrait inconnu d'un jeune-homme avec un bonnet sur sa tête; le seul buste.

Albertinelli. Un buste avec les mains, représentant une Sainte qui verse des larmes.

Ange Allori appelé le Bronzino. La descente du Sauveur aux Lymbes. Cette sublime pièce est vantée avec raison comme le chef-d'œuvre du Bronzino, et comme l'une des productions classiques de l'art qu'on admire en Italie.

Du côté du dessin. il n'existe, peut-être, aucun travail, à l'exception du seul Michelange, d'un si grand savoir comme celui ci; telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix

des formes, et les grâces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux de ce que ce peintre avait coûtume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner à toutes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s'arrondissent parfaitement sans beaucoup de clairs obscurs partiels, et sans une grande masse de lumière, et d'ombre, mais seulement par des petites nuances employées avec tant d'intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différens sujets, que les figures sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l'ensemble un effet charmant et merveilleux. L'Auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l'art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d'une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles et aisées; dans chaque mouvement on connait aisément, ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l'idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l'aspect céleste de Dieu, soulevé par la main divine, exprime dans la figure, autant que possible, pleine d'affection, l'ardent désir d'aller au céleste

séjour, avec une expression si vraie qu'il semble qu'on le voye parler. Il y a Adam et Eve, deux figures très belles. Dans cette dernière on reconnait quelque peu l'attitude de la Vénus des Médicis. Les grâces, l'ésprit et les charmes des têtes des femmes, toutes rendues avec beaucoup de délicatesse et de hardiesse en même temps, sont du plus rare mérite. Dans les visages des hommes on voit exprimé l'ardent désir de sortir du séjour ténébreux, et leur contentement à la venue du DESIRE des nations. Il serait assez difficile de faire l'énumeration de toutes les beautés de cet ouvrage parfait dans toutes ses parties, si ce n'est qu'il y aurait à désirer plus de naturel dans la tournure du buste du Sauveur qui ne parait pas tout-à-fait d'après nature. On remarque plusieurs portraits dans ce tableau, et entr'autres celui de Pontormo, Maître du Bronzino, dans un coin inférieur du tableau dans l'attitude d'admirer avec étonnement l'ouvrage de son écolier.

François Salviati. Portrait d'un homme assis, décachetant une lettre, ouvrage d'un grand mérite.

Ange Allori. Femme assise avec un collier de perles, et un médaillon au cou, appuyant une main sur un livre.

Pontormo, le portrait de Côme de Medici, qui, par décret public mérita le glorieux titre de Père de la Patrie. C'est assez bien coloré, et avec beaucoup de vérité.

Du même Peintre. Joseph conduit en prison sur l'accusation de la femme de Putiphar. Agréable

assemblage de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

Dominique Ghirlandajo, digne maître de l'immortel Michelange. La Vierge avec l'enfant Jésus assise sur un trône ; S. Victor, S. Bernard, S. Jean-Baptiste, et S. Zanobi, à ses côtés ; figures tant soit peu plus grandes que nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessin, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possedait l'art du dessin.

Ange Allori. Eléonore de Tolede, femme de Côme I. ; son fils Ferdinand I. à sa droite.

Du même Peintre. Un portrait d'un homme, sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur : derrière, sur une table, il y une petite figure de femme assise.

Georges Vasari. Laurent de Medicis, appelé le MAGNIFIQUE; portrait très intéressant pour le sujet qu'il représente et pour la perfection du dessin avec lequel il est exécuté.

Alexandre Allori. Le Sacrifice d'Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrages d'Allori, pour la finesse de l'exécution et pour le dessin.

Louis Cardi dit Cigoli, Florentin. Le martyre de St. Etienne ; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable ; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme ; c'est un tableau principal du *Titien Florentin :* on y admire la pureté du dessin, l'expression fière des lapidants, l'aimable douceur du Saint ; tout y est peint d'un

pinceau doux, fondu, et très aimable; l'exécution en est admirable, même dans tous les détails des étoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence, et le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature.

Ange Allori. Portrait d'une femme, avec un camée à sa main droite. Derrière elle, sur une table, l'on voit une petite statue.

Balthasar Franceschini dit le Volterrano. Le portrait de Fra Paolo Sarpi de Belluno.

Raffaellino del Garbo. Christ mort soutenu par la Vierge, les Maries, et les Apôtres.

Léonard de Vinci. L'adoration des Rois, tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour l'art.

Jean-Baptiste Biliberti. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, St. Jean-Baptiste enfant : grand tableau sur bois.

Mariotto Albertinelli. La Visitation de Ste. Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vérité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui régnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l'espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elisabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment que les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de clarté comme dans ce tableau. Le dessin en est parfait, le coloris vi-

goureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grâce et d'expression.

Artémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino.* L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Médicis.

Jean François Rustichi. Deux femmes; la Peinture, et la Poësie.

André del Sarto. St. Jacques avec deux petits enfans de Confrérie.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie au moment de rendre la vue à son père. C'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane.

Curradi (*en haut*) Tableau en forme de demi-lune. Ste. Marie Magdélène à génoux devant le Sauveur.

François Granacci. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne le ceinture à St. Thomas, qui est à génoux avec l'Archange Raphaël.

Laurent de Credi. Trois tableaux d'une touche très fine, avec beaucoup d'expression et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir; le premier, la Vierge et St. Jean: le second, la Magdélène aux pieds du Sauveur: le troisième, le Sau-

veur sous la forme de jardinier qui apparait à la Magdélène.

Georges Vasari. Alexandre de Médicis, armé, figure entière ; on voit la ville de Florence derrière lui.

Franciabigio. La Vierge assise avec son fils, St. Job et St. Jean.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle disposition des groupes, et pour la grâce avec laquelle tous les objets sont dessinés. La distance entre une figure, et l'autre est rendue avec tant d'intelligence de perspective, qu'en s'éloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont separés par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre, qu'on a déja observé dans cette salle, sont de son meilleur style, c'est à dire exécutés avant que la manie d'imiter la maniere des autres, l'eût fait devenir un peintre médiocre, et quelque fois mauvais.

Christophe Allori ; (sur la porte) l'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une hardiesse de dessin, et un goût de coloris qui font connoître le génie de ce grand artiste.

Après la très riche collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les dix huit Cabinets dont on a rendu compte, il resterait à faire un bien plus long examen concernant les autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est-à dire le très riche médailler, la collection

des camées, et ciselures, celle des gravures, des dessins ec.

Ces différens objets, dont l'examen exigerait un temps fort considérable, ne sont point exposés à la vue du public en général qui frequente la Galerie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particuliers, et on ne peut les voir que d'après une permission préalable, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d'étude pour les savans et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques; cependant nous en donnons ici une courte analyse.

Les *Dessins* et *Gravures* sont déposés dans des Armoires qui tournent autour du Cabinet du Baroccio. Les dessins, tous compris, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à environ 27mille, et c'est cette collection qu'on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. Il y en a environ 200. de Michelange, plus de 100. de Raphaël, un grand nombre du Frate, d'André, du Titien, et de toute l'école vénitienne; un très grand nombre de l'école de Bologne et de Parme, et puis on en voit de Leonardo, du Coreggio, de Jules Romain et des autres peintres qui ont brillé dans toute l'Italie. On y comprend aussi un très grand nombre de dessins de l'école Toscane ancienne qui sont très précieux. La collection de dessins des peintres ultramontains n'est pas moins riche que la précédente; mais, comme il est aisé de s'en persuader,

ce serait une trop grande entreprise si on voulait en donner minutieusement le détail. Le plus grand nombre des dessins en question consiste principalement en figures, mais il y en a aussi en grande quantité, en ornemens ou *Ornato*, en architecture, et parmi ces derniers quelques uns très intéressans, du Brunellesco, de l'Ammannato et de Michelange. La collection des estampes ou gravures n'est pas moins riche, particulièrement de celles d'Albert, de Luc de Hollande et de Marcantoine, outre un nombre infini de graveurs jusqu'à nos jours.

Les *médailles et monnaies* sont dans un cabinet separé

Les Monnaies sont disposées dans des armoires par ordre geographique et chronologique: on a commencé par l'Etrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnaies de Florence, en recueillit deux *Series*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Léopold pour être réunie ici ; en sorte que cette collection est des plus riches, non seulement pour les médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. Elle commence par les Papes: *Fountaine*, anglais, fit présent à Côme III. de l' unique médaillon en or, qui pese 2 livres, 1 once, et 1 grain, frappé à l'occasion du Concile de Florence en 1439, qui représente Jean VIII Paleologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souverains, selon leurs différens pays ; puis les Savans par alphabet : on y voit beaucoup de monnaies en or, et en argent des deux Sici-

les et de l'Etat Ecclesiastique, Vénise, Parme, Milan, Gênes et autres parties de l'Italie, et des monuments de la plus ancienne fabrication de monnaies qu'il y ait eu dans chaque province. Il en est de l'Espagne, Portugal, France, l'Allemagne, la Hollande, la Suede (où il y a des pièces carrées) et l'Angleterre. Il y a en général, des pièces qui sont très-rares. On voit l'histoire suivie des Républiques, et des Monarchies ; le changement des gouvernemens : la succession de Familles Souveraines, et les principaux événemens, qui font époque dans l'histoire moderne. On y trouve même quelques monnaies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées: collection bien vaste, et des plus nombreuses, ainsi que des plus remarquables. Il y a un grand nombre de sceaux ou cachets du moyen âge ; la plupart aussi non publiés.

On a placé ici douze *étudioles* à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection est des plus célèbres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l'a augmentée depuis. L'ordre et la disposition est selon les lieux, où elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur, ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La premiére comprend, selon l'ordre geographique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres, qui dépendaient de l'ancienne Rome. Dans la même classe on a placé encore les médailles des autres monarchies et royaumes ; en sorte qu'on trou-

ve celles d'*Alexandre* dans la collection de Macedoine ; des *Seleucides*, et *Antiochus*, dans celle de la Syrie; des *Ptolomées*, dans celle de l'Egypte, et ainsi des autres rois des anciens temps. Cette première classe est renfermée dans les quatre premières *étudioles.* La II comprend d'abord les consulaires, et des familles de l'ancienne Rome, en nombre de 1530; les médailles des Empereurs distribuées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paleologue*, sont 8454 en nombre. Cette distribution si simple, et si ingénieuse fut imaginée par l'Abbé *Eckel* Jésuite, directeur du cabinet impérial de Vienne, d'après les idées de *Froelich*, et *Kell*; -- on conserve aussi un certain nombre des médailles falsifiées: elles peuvent instruire les amateurs, par leur comparaison avec les varitables. Les médailles anciennes sont au nombre d'environ seize mille outre un grand nombre de doubles ; et la collection en général est toujours augmentée par de nouvelles acquisitions. Le mérite de ce médailler est assez connu par les livres de *Holstenius*, de *Vaillant*, de *Spanheim*, du *Mezzabarba*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*, de *Sestini ec.* qui en différens temps en ont publié les pièces les plus remarquables.

Dans le plafond de ce Cabinet il y a plusieurs Divinités, peintes par des élèves de *Frédéric Zuccheri.* Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné la carte géographique du Grand-Duché, tracée en 1608 avec beaucoup d'exactitude, dit-on, par le Père *Serrati* Jésuite. Cette carte comprend les ter-

ritoires Florentin et Pisan d'un côté ; Siennois d'un autre : et enfin l'île d'Elbe. Il y a aussi le portrait d'*Olivier Cromwel*, tête en plâtre coloriée d'après nature, en relief, mort en 1658 à Whitehall. La copie de la Vierge du *Guide* (qu'on voit dans la Tribune), et deux petits tàbleaux, savoir: Une danse composée de cinq femmes se tenant par la main.— Des Bacchantes qui décorent un Autel avec des festons : sujets tirés de l'antique, en grisaille. Ces tableaux sont formés avec une pierre, que les naturalistes appellent *sélenite*, et que l'on croit être le *Lapis specularis* de *Pline*, *Glacies Mariae*. Elle est très connue sous la denomination de *Scagliola*, pierre gypseuse transparente, qu'on reduit en poudre, dont on forme une pâte, qui s'endurcit, avec la quelle en y mêlant des couleurs, on fait de très-belles peintures. On doit la perfection de cet art au Père *Henry Hugsford* Abbé de l'Ordre de Vallombrose (mort l'an 1771). L'Auteur fut *Lambert Gori* son élève.

La Sibylle persique du *Guerchin*, du Capitole. -- S. Pierre. -- S. Paul, d'après *Raphaël*, de la fabrique de mosaïque du Pape, dont on fit présent à l'Empereur *Joseph*, et au Grand Duc *P. Leopold* en 1774 à Rome. De *François*, et *Valère Zuccato*, peintres Vénitiens : le Cardinal *Pierre Bembo*. La peinture en mosaïque est un art, qui a été connu des Etrusques, des Grecs et des Romains ; la seule qui soit faite pour transmettre à la posterité d'une manière durable, les ouvrages des grands Peintres de

nos tems : l'*à fresque*, *l'huile* durent bien quelques siècles : mais on voit manifestement s'approcher de leur fin, les essais des premiers maîtres. La seule peinture encaustique, faite sur des parois solides, serait aussi durable que les parois mêmes.

Des bas-reliefs en marbre artificiel moulé, ou deposition tartareuse des Bains de S. Philippe, par le *D. Vegni*, inventeur de ce genre de travail. Les figures de Mars et de Vénus faites avec une composition coloriée, qui imite parfaitement bien le porphire.

La *Collection* des *Camées*, et gravures en creux, autant anciens que modernes se monte à plus de quatremille et l'on ne saurait décider, en plusieurs pièces, qui doive l'emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matière, ou pierres dures sùr lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d'une part, comme de l'autre, c'est la plus riche collection que l'on connaisse.

Urnes Etrusques. On peut voir aussi un assez bon nombre de monumens Etrusques placés dans une petite loge posée sur la fameuse loge ou Hale de l'*Orcagna* appellée des *Lanzi*. Il y a dans cette collection environ quarante Urnes de marbre avec des bas-reliefs, et tout autant, et même plus, de terre cuite également avec des bas-reliefs, et quelques unes avec des inscriptions ; deplus une centaine environ d'urnes en tuf, des pots ou vases ec. Il existe

une riche collection en ce genre dans le musée Guarnacci à Volterre, qui est assez connue.

La Galerie est ouverte tous les jours, hormis les jours de fête.

L'Eglise de St. Etienne, située au voisinage *des offices*, est une des plus anciennes églises de Florence. On doit y remarquer quelques bons tableaux: Jésus qui apparait à St. Augustin, de *Diacinto Botti*; la conversion de St. Paul, de F. *Morosini*; St. Philippe, et le mariage de Ste. Cathérine, sont de F. *Bianchi*; le St. Nicolas, de Mathieu *Rosselli*; un miracle de St. Zanobi, de *Mauro Soderini*; celui de l'autel de la Vierge, par *Santi di Tito* ou le *Cigoli*. La statue de St. Etienne placée dans une niche, est de *Giovanni Gonnelli* surnommé *Cieco da Gambassi*.

Piazza del grano, portique servant de halle au blé, construit en 1619, sous le régne de Cosme I.

L'église de St. Remy, offre l'empreinte de la barbarie qui regnait à l'époque où elle fut bâtie. Les tableaux les plus remarquables qu'on y voit sont les suivants: une Annonciation, de *Morosini*; le mariage de la Vierge, de *Martinelli*; la *Conception*, d'*Empoli*; St. Léonard de *Morosini*; St. Sébastien, du même peintre, et dans la sacristie une Annonciation d'*André Orcagna*.



A. Cappiardi dis.　　　　Verico inc.

VEDUTA DELL' ARCO E LOGGIA DE PERUZZI

PALAIS PERUZZI.

(*Vue de l'arc des Peruzzi*)

Le palais Peruzzi aujourd'hui Cellesi, est situé dans la rue *de'Benci*, entre le *ponte alle grazie* et la place de S. Croix. L'architecture toscane simple et majestueuse de ce palais, de la belle arcade et de la *loggia* ou portique maintenant muré, qui, en font partie, mérite d'être remarquée. La famille Peruzzi est célébre dans les annales de l'histoire florentine par les illustres personnages qui en sont sortis, et par les richesses immenses qu'elle avait acquises par le commerce. La compagnie des Bardi et des Peruzzi jouissait d'un très grand crédit dans toute l'Europe; en 1339 ces banquiers restèrent créanciers de la couronne d'Angleterre de la somme d'un million et 365 mille florins d'or (15 millions 288 mille francs), cequi dérangea beaucoup leurs affaires.

L'Eglise de S. Jacques, (*S. Jacopo tra fossi*)
est fort ancienne. On y voit un tableau d'*André
del Sarto* représentant l'apparition de Magdélène
à Jésus-Christ, deux copies faites par *Ottavio Vannini* d'après *André del Sarto*, St. Monique débarquant dans le port d'Ostie, et le fond du plafond
peints par *Gherardini*, etc.



Coppiardi dis: Verico inc:

VEDUTA DEL PONTE ALLE GRAZIE DI FIRENZE

PONT ALLE GRAZIE.

(*Vue du pont alle Grazie*)

P*onte alle Grazie.* Ce pont fut construit d'après le dessin de l'architecte *Lapo* étant *podestà* de Florence messire *Rubaconte da Mandella* milanais, qui en ayant posé la première pierre, lui donna le nom de Pont à *Rubaconte.* Cè pont est encore appelé pont *alle grazie*, d'un petit oratoire dédié à notre-Dame des grâces, édifié sur la première pile. Cet oratoire qui existait déja en 1371, fut réédifié en 1394 aux frais du chevalier Jacques des *Alberti*, et en 1712. embelli, et orné de stucs et de peintures: l'image de la Ste. titulaire consiste en une ancienne fresque qui représente la Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, d'une grandeur surnaturelle. Bien que cette image soit une figure entière, on n'en montre cependant que la moitié. La coupole a été peinte par Joseph *Gricci*; et le benitier, placé à la porte de la sacristie était une ancienne urne cineraire romaine, d'un travail superbe, mais déteriorée par l'ignorance d'un des concierges de cet oratoire. Il y avait encore sur ce pont d'autres oratoires; mais il n'en est resté maintenant que deux. C'est ici que prirent naissance deux monastères de

religieuses, savoir : celles de l'archange Raphaël, et les Murées, de plusieurs femmes qui vivaient en hermites près de ces oratoires. Le pont *a Rubaconte* est encore célèbre en ce que ce fut sur la rive de l'Arno, au voisinage de son dernier arc, que fut conclue le paix entre les *guelfi* et les *ghibellini*, le 2 juillet 1273, en présence du pontife Gregoire X, de Baudouin empereur de Constantinople, de Charles roi de Naples de plusieurs autres seigneurs, et d'une grande multitude. Dans les petites maisons qui sont fabriquées sur ce pont, naquirent deux personnages fameux, savoir : le bienheureux Thomas *de' Bellacci* religieux de l'ordre de St. François, et le chanoine Benoît *Menzini* poëte et orateur du XVII siècle, qui parlant de soi-même, s'exprime ainsi à ce sujet, dans sa VII. satyre :

Or chi fra tre mattoni in Rubaconte
Nacque, e pur vorrà farsi a noi simile ?

Je terminerai cet article en rapportant qu'anciennement, dans le carnaval, une course de buffles avait lieu, dépuis les maisons des *Alberti*, qui sont prés du pont *a Rubaconte*, jusqu'à la place de Ste. Croix : cette sorte de spectacles n'est plus maintenant en usage à Florence.

Laurent, de *Jérôme Macchietti*, trois tableaux successifs de *J. B. Naldini*; la résurrection de Lazare, de *Santi di Tito*; S. Raimond ressuscitant un enfant, du *Ligozzi*; le martyre de Ste. Cathérine, auquel travaillèrent *Bugiardini*, *Michelange* et *Tribolo*; l'ancienne et célèbre image de la Vierge de *Cimabue* qui signala la renaissance de l'art à Florence; un tableau de *Jacques Vignali*; une voûte peinte par *P. Dandini*; des fresques de *Phil. Lippi*; le maître-autel refait récemment par Mr. le Professeur Del Rosso, orné de Statues de *J. B. Giovannozzi*, d'une Assomption peinte par Mr. *Sabatelli*; au dessus des portes latérales du choeur, des statues exécutées par Mr. *Et. Ricci*; le choeur, peint à fresque par *Dominique Ghirlandajo*; le fameux Crucifix des oeufs de *Brunelleschi*; Jésus-Christ ressuscitant la fille de l'archisynagogus, du *Bronzino*; deux beaux tombeaux de marbre élevés à la mémoire de deux Cardinaux de la famille Gaddi, d'après le dessin de Michelange, par *Giovanni dell'Opera*; une Chapelle peinte à fresque par *Orcagna*; St. Hyacinthe, par *Alex. Allori*; la statue de Ste. Cathérine de Sienne, par *Domin. Atticciati*; la résurrection, puis Notre-Dame du Rosaire, par *Vasari*; la Samaritaine, *d'Alex. Allori*; Ste. Cathérine de'Ricci, par *Romanelli*; et enfin un tableau de *Jacques del Meglio*, alteré par un méchant peintre. Le grand Crucifix peint placé au dessus de la porte d'entrée, est de *Giotto*. Il y a dans la Sacristie plusieurs tableaux qui sont de *Sébastien da Ve-*

rona, de *Stradano*, de *Vasari*, de *Pierre Dandini*, de *Vignali*, et un Crucifix de *Masaccio*; les sculptures de l'armoire aux reliques sont de *Buontalenti* etc. Dans deux tabernacles de marbre construits d'après le dessin de Buontalenti, l'on voit deux tableaux, l'un de *Jacques d'Empoli* représente S. Hyacinthe, et l'autre est *du Cigoli.* Parmi les monuments sépulcraux qui existent dans cette église, l'un des plus curieux quant à l'excellence du travail, est le tombeau de Philippe *Strozzi*, fabriqué en pierre de touche, par Benoît *da Majano.*

A côté de la porte qui donne sur la vieille place de Ste. Marie Nouvelle on trouve la Chapelle della *Compagnia della Pura*, qui offre un tableau de *Montini* et des fresques de *Cecco Bravo*: vis-à-vis de cette Chapelle, est l'oratoire di *St.Benedetto Bianco* dans lequel sont des peintures de *Vignali*, de *Cristofano Allori*, de *Carlin Dolci*, et un réliquaire en bois de tilleul de *Buontalenti.*

Dans le *Chiostro verde*, cloître orné de peintures de couleur verte par *Paul Uccello*, par *Dello*, et d'autres artistes, on rencontre il *Cappellone degli Spagnuoli*, Chapelle ou il y a des belles fresques de *Taddeo Gaddi* et de *Simone Memmi*, un Crucifix de marbre sculpté par *Pieratti;* et un tableau représentant St. Jacques, *d'Alex. Allori* qui peignit aussi la tribune.

Dans le *grand Cloître*, Poccetti, Santi di Tito, Cigoli, Balducci, Fei, Butteri, Alex. Allori, Buti, Gamberucci, etc. ont représenté dans cinquante

lunettes les actions les plus mémorables des Saints Dominique, Pierre Martyr, Antonin archevêque de Florence et Thomas d'Aquin. La *Pharmacie di S. Maria Novella* est fort renommée par ses essences, son alchermès, et par les bonnes liqueurs qu'on y prépare.

Loggia di S. Paolo. Ce portique situé en face de l'église de Ste. Marie Nouvelle, élevé d'après un dessin de *Brunelleschi*, fait partie d'un édifice où on a établi des écoles publiques pour les jeunes personnes du sexe, et un pensionnat dirigé par des reli-ligieuses.

S. Paolino. L'église de S. Paul n'a qu'une nef, et quatre chapelles. On y voit le martyre de Ste. Lucie peint par le *Volterrano Franceschini*, une Annonciation de fra *Angelico* ou de *Raffaello del Garbo*, un tableau de *Ferretti*; deux médaillons peints l'un par *V. Meucci* et l'autre par *Ignace Hugford*; le ravissement de St. Paul par *Curradi*, de belles fresques de *Mr. Dominique Udine*; un autre tableau de *Curradi*; une Ste. Vierge avec Ste. Thérèse de *Marchesini*; Jésus qui apparait à Ste. Jean de la Croix d'*Ignace Hugford* et Jesus dans le jardin des oliviers de *Thomas Gherardini*.

L'Oratoire de la Confrérie des Bacchettoni ou Van-chetoni fondée par le vénerable Hippolite Galantini, offre quelques bonnes peintures; l'Assomption et le bienheureux Hippolite prêchant de dessus un arbre, par *Giovanni da S. Giovanni*; S. Jean Baptiste, S. Jean. Evangéliste, et S. Philippe Neri avec

plusieurs anges, par le *Volterrano*; St. Antonin, St. Charles, et divers autres Saints, par *F. Boschi* et *Cecco Bravo*; deux tableaux de Pierre *Dandini* etc.

L'Eglise de St. Martin, dans la *Via della Scala*, au coin de la rue *polverosa*, est ornée de stucs et de tableaux peints par Augustin *Gidoni* et par *Ferretti*.

Palais Stiozzi. Ce palais bâti d'après le dessin de Leon Baptiste *Alberti* aux frais de Bernard *Rucellai*, appartint, pendant quelque tems, à la famille Médicis. On voit dans le jardin de cette maison la statue colossale en briques couverte de stucs du géant Polyphême, et une belle statue d'Uranie sculptée par Mr. Etienne *Ricci*.

Le nom du fondateur de ce palais Bernard Rucellai, rappele un des meilleurs écrivains du XV siècle, le généreux protecteur de l'Academie platonicienne après la mort de Laurent le Magnifique. Ce palais, et les magnifiques jardins qui en dependaient, ornés des monuments antiques les plus précieux (*orti Rucellarii*) furent dest inés aux conférences philosophiques de l'académie dont faisaient partie *Machiavelli*, *Pierre Martelli*, *Louis Alemanni*, *Jacq. da Diacceto*, et plusieurs autres Savants. C'est dans ce palais qu'en 1515, à l'occasion d'une fête donnée à Léon X, on représenta la Rosmonde de Jean de Bernard Rucellai, la première tragédie qui ait paru sur la scène en Italie; c'est ici où l'illustre sécretaire Florentin prononça ses discours sur la pre-

mière décade de Tite-Live, où fut ourdie une conspiration contre les Médicis, etc.

Le Couvent de *S. Jacopo di Ripoli* a été transformé par le Grand Duc Léopold en un Conservatoire ou pensionnat de Jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. *L'Eglise* renferme plusieurs ouvrages en terre cuite vernissée *de Luca della Robbia*, un tableau de *Ghirlandajo* représentant le Couronnement de la Vierge; un St. Jacques opérant un miracle, d'Ulysse *Giocchi*; une Annonciation, par un peintre moderne, etc.



A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PORTA AL PRATO DI FIRENZE

PORTE AL PRATO.

(*Vue de la Porte al Prato.*)

Cette porte tire son nom d' un grand pré qui lui était contigu, et dont une partie se voit encore de nos jours. C'est sur ce pré que nos ancêtres s'exerceaient en différens jeux, et entr'autres à celui dit du *calcio*, dont le comte Jean *Bardi* nous a laissé les constitutions. Ce jeu qui n'est plus en usage, consistait en deux rangs de jeunes-gens à pieds, sans armes, et avec un uniforme de couleur différente, qui tachaient de faire passer de volée au de là du terme opposé un balon de moyenne grosseur : la palissade devait avoir 172 brasses de long, sur 86 de large, et 2 de haut. Les combattans devaient être au nombre de 54, et ne pouvaient avoir moins de 18, ni plus de 45 ans. On n'admettait parmi les combattans que des soldats, des gentils-hommes, des seigneurs et des princes: on donnait ce spectacle ordinairement dans le carnaval, et il servait à exercer la jeunesse. On prétend que les Grecs en aient été les inventeurs.

A côté de la terrasse dite des Princes, où la cour vient jouir du spectacle de la course des chevaux qui a lieu le jour de la S. Jean, est l'atelier des frères *Pisani* sculpteurs en albâtre.

Santa Lucia est une ancienne église dont le maître-autel est orné d'un excellent tableau de *Dominique Ghirlandajo* qui représente la Nativité. Les autres peintures qu'on y voit sont de *Pierre Cavallini*, *d'Ant. Puglieschi.* etc.

Ognissanti. Ce monastère d'abord habité par les *Umiliati*, religieux de l'ordre de St. Benoit, fondé par quelques malheureux milanais échappés des ruines de leur patrie, et qui contribuèrent puissamment au perfectionnement des manufactures de draps en Toscane, éprouva par la suite beaucoup de vicissitudes et passa enfin en 1554 à l'ordre de St. François qui en est encore aujourd'hui en possession. La façade de l'église est de *Matteo Nigetti.* Le bas relief en terre cuite vernissée placé au dessus de la grande porte est de *Luca* della *Robbia. L'Eglise* rebâtie en 1627 par *Sébastien Pettirossi*, présente un plafond peint par *Romei*, et diverses chapelles décorées de tableaux et de peintures que nous allons indiquer en commençant par le tableau qui est sur le premier autel à main droite en entrant ; la Vierge, S. Joachim et Ste. Anne, de *Vincent Dandini ;* l'Ascension, *de Louis Butteri ;* Ste. Elisabeth, Reine de Portugal, de *Mathieu Rosselli*; la Ste. Vierge, de *Santi di Tito ;* un St. Augustin, peint à fresque par D. *Ghirlandajo*, et un St. Jérôme de *San-*

dro Botticelli; un S. François, de *Nicôdeme Ferrucci*; la Conception, par *Vincent Dandini*; le bienheureux *Salvadore da Orta* guérissant des malades, par *Dominique Pugliani*; St. Diego d'Alcala, par *Ligozzi*; S. Pierre d'Alcántara et Ste. Thérèse, de *Lazzero Baldi*; une petite coupole peinte par *Bonechi*; et deux tableaux de *Vincent Meucci*; dans la Chapelle *Vespucci*, un *S. Bernardino*, dans un tabernacle; deux tableaux *d'André* del *Castagno*, et S. Bernardino avec S. Giovanni de Capistrano par *Vincent Dandini*; des peintures de *Ferrucci* et de *Lorenzo del Moro*; Ste. Elisabeth par *Joseph Pisani*; Ste. Rose de Viterbe, par le même; une petite coupole, des lunettes et des tableaux peints par *Giovanni Cinqui*; St. Antoine de Padoue, par *Benedetto* del *Veglio*; St. Pasquale de *Pierre Dandini*; des tableaux de *Ciceri*; la coupole du maître-autel, peinte par *Giovanni da S. Giovanni*; Ste· Claire allant à la rencontre des Sarrasins, par *Cosme Gamberucci*; St.Bonaventure communié par un ange, de *Fabrice Boschi*; une fresque de *Pinzani*, sur la façade du choeur; puis, Ste. Giovanni da Capistrano, par Pierre *Dandini*; une Ste. Crêche dont la cabanne et les Anges sont peints par *Agostino Veracini*; un tableau de *Marchesini*; St. Bernardino da Siena, de *Fabrice Boschi*, une Assomption de *Thomas* da *S. Frediano* et de *Santi di Tito*; St. André, par *Mathieu Rosselli*; une Annonciation de *Bartolommeo Traballesi*; une fresque de *Pierre Cavallini*, etc. On doit en outre remarquer: le maître-autel

en marbre, orné de pierres dures rapportées qui représentent l'histoire de St. François, et d'un Crucifix de bronze de Barthelemy *Cennini*; quatre Statues de la main de François *Gargiolli* situées dans des niches au voisinage du maître-autel; l'orgue, et la chaire à prêcher. Des deux cloitres de ce couvent, le premier mérite seul d'attirer les regards des étrangers pour ses peintures à fresque, où l'on voit représentée la vie de St. François depuis sa naissance jusqu'à son passage à travers les flammes en présence du Soudan d'Egypte. Les quinze premières lunettes sont du *Ligozzi*; cinq de *Giovanni da S. Giovanni*, deux de *Gidoni* père et fils, et deux autres du *Ligozzi* sont exécutées avec beaucoup de soin et de perfec tion. De ces dernières l'une représent e l'entrev ue de St. François avec St. Dominique; les têtes des nombreux personnages qui en font partie sont toutes superbes, d'un beau style et différentes les unes des autres; on apperçoit dans le lointain l'église de St. Jean de Latran, et on lit sur la poitrine d'une figure: *a confusione degli amici MDI.*, c'est-à-dire des envieux et des malins, selon Lanzi, inscription tracée par *Ligozzi* lui même sous son meilleur ouvrage en ce genre, pour reprocher sans doute aux religieux d'avoir fait peindre cinq lunettes à *Giovanni da S. Giovanni*, son rival; l'autre fresque du *Ligozzi* représente St. François agenouillé recevant les stigmates. *Nicodême Ferrucci* est l'auteur des autres lunettes. Quant aux portraits peints sur les piliers, ils sont des frères *Boschi*, à

l'exception de celui du Cardinal Laurent Cozza qui est de *V. Meucci*. La *Chapelle* qu'on trouve dans ce cloître, a été peinte par *Charles Portelli* de Loro, et la Cêne qui orne le réfectoire est de *Dominique Ghirlandajo*.

Parmi les palais de la *Rue d'Ognissanti*, il y a en a plusieurs qui sont remarquables par leur architecture : on peut voir en outre dans le *palais des Martellini* une galerie de tableaux où existe une excellente peinture, représentant l'avancement des sciences et des arts, qui passe pour le chef-d'oeuvre de *Meucci*.

Hôpital de St. Jean de Dieu. On y arrive par un bel escalier divisé en deux rampes et précedé d'un vestibule où sont rangées plusieurs inscriptions qui rappelent les titres et les noms de ses bienfaiteurs. Cet Hôpital établi au premier étage, se compose d'une grande salle spacieuse, longue de 123 pieds et large de 33 pieds et demi, bien aerée et éclairée, tenue très proprement, où il y a deux rangées de lits en fer. Au bout de cette salle sont plusieurs chambres particulières. Les hommes seulement y sont admis moyennant une modique rétribution. On en reçoit environ 405 par an, et il n'y en meurt que sept sur cent. Ce petit hôpital, dit Howard, qu'on visite avec beaucoup de satisfaction, présente la réunion de plusieurs avantages importants, trop souvent négligés dans les grands établissements de ce genre, surtout en Italie.

Théâtre d'Ognissanti. Ce théâtre est un des plus petits de la ville, et ne sert qu'aux représentations de la comédie. La proprieté de ce théâtre bâti environ 1770 appartient à une académie dite des *Solleciti*, qui a pour emblême un coq, et pour devise *Solleciti*.

Palais Ricasoli. Ce palais situé à l'extremité de la Rue *Ognissanti*, à la descente du pont *alla Carraja*, fut élevé sur le dessin di *Michelozzo* et est orné de deux façades. Il communique par un chemin souterrain avec un joli jardin placé vis-à-vis du palais, sur la rive du fleuve.



Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DEL PONTE ALLA CARRAJA DI FIRENZE

PONT ALLA CARRAJA

(*Vue du Pont alla Carraja.*)

Ce pont, ainsi appellé parcequ'il était apparemment le plus frequenté par les chars, fut édifié en 1318. d'après le dessin d'Arnolphe *di Lapo*. Il fut d'abord construit en bois ; mais étant plusieurs fois renversé par les débordemens de la rivière, ou pour d'autres accidens, Côme I. le fit reduire dans l'état où on le voit de nos jours, sous la direction de l'architecte *Ammannati* : cette réédification eut lieu peu après la ruine de 1557, qui fut la dernière.

Palais Rucellai. Ce palais, construit sur le dessin de Léon-Baptiste *Alberti*, a appartenu, comme il appartient encore de nos jours à la noble famille des *Rucellai*, qui a rendu tant de services à la patrie. On assure que le nom de cette famille vient de la teinture appellée *oricello* (tournesol) introduite à Florence par Bernard *Rucellai* à son retour du Levant, d'où il rapporta d'immen-

ses richesses. Quelquesuns prétendent qu'il en apprît dans ces contrées le secret ; d'autres soutiennent qu'il ait été le premier à découvrir dans le tournesol la proprieté de changer son vert en violet au moyen de l'urine : mais ce qu'il y a de certain c'est que les Florentins ont été les premiers à en faire usage. On voit vis-à-vis de ce palais les vestiges de l ancien portique des *Rucellai* élevé d'après le dessin d'*Alberti*. Les portiques , qui étaient fort en usage du temps de la république, étaient, comme chez les anciens romains, des monumens qui caractérisaient la noblesse et la grandeur des familles aux quelles ils appartenaient : on y traitait les affaires, on y concluait les mariages, la conversation s'y rassemblait, et on y jouait au trictrac et aux échecs, jeux assez communs dans le XIV. siècle. Je terminerai de parler des portiques en rapportant que plus les familles acqueraient de crédit, plus on respectait le lieu de leurs réunions : le portique des *Alisei* offrait un asyle sacré à tous les condamnés qui pouvaient s'y refugier.

Direction Générale de la Lotterie. Sur l'emplacement de l'ancien couvent de St. Pancrace, on a construit en 1809 ce palais destiné à la résidence de la direction générale de la lotterie. L'église a été transformée en un salon pour les tirages; et tous ces changemens ont été exécutés sur le dessin des architectes *Conti*, et *Benini* : les deux figures colossales , dont l'une représente la fortune , et l'autre l'espérance, qui décorent ce salon, sont

de *Grazini*. La lotterie, inventée à Gênes, s'introduisit à Florence en 1740.; et ce qui est singulier, le n. 1 sortit au premier tirage. Le fanatisme des riches et des pauvres pour ce jeu, en a formé un revenu considérable de l'état; et bien que *Lastri* ait cru qu'on pourrait l'extirper, l'expérience moderne a cependant prouvé que ses espérances sont loin de se réaliser.

Oratoire du St. Sépulcre. Cet oratoire, qui était une des chapelles de l'église supprimée de St. Pancrace, appartient à la famille *Rucellai* On y voit au milieu une copie du sépulcre de Jérusalem construite en marbre d'après le dessin de Léon Baptiste *Alberti*. Le commerce des Florentins avec le Levant était alors si commun, que Jean *Rucellai* envoya exprès prendre le modèle et les mesures du sépulcre de Jérusalem, pour édifier celui-ci, dont il confia la direction à cet architecte célèbre, qui imaginant les ornemens extérieurs en marbres blancs et noirs, que l'on y voit encore de nos jours, imita scrupuleusement pour le reste l'original, à l'exception cependant de cette pierre servant d'autel, qui devrait être prolongée d'un côté à l'autre de la muraille. Ce monument a trois brasses de large sur quatre et cinq sixièmes de long, et quatre et demie de haut : il correspond exactement à celui de Jérusalem quant à ses mesures internes. Au dessus de la petite porte, qui introduit dans ce sépulcre, on lit l'inscription suivante;

Johannes Rucellarius Pauli fil. ut inde salutem suam precaretur unde omnium cum Christo facta est resurrectio, sacellum hoc ad instar hyeroso limitani sepulcri faciundum curavit MCCCCLXVII.

Cet oratoire a été reparé et embelli en 1809. aux frais de Joseph-Horace *Rucellai*, ainsi qu'il resulte d'une inscription gravée au dessous de l'autel.



Barbalonga dis — *Verico inc.*

LUNGARNO DAL PONTE ALLA CARRAJA E PALAZZO CORSINI

PALAIS CORSINI.

(Vue du quai du pont alla Carraja)
et Palais Corsini.

Palais Corsini. Ce palais qui serait un des plus vastes de la ville, s'il eût été terminé, fut d'abord élevé sur le dessin de Pierre-François *Silvani*, et par la suite agrandi, sans cependant en altérer l'architecture toscane, qui fut dès le commencement suivie par cet artiste distingué. Une grande cour divise ce palais, et conduit à l'escalier principal construit sur le dessin d'Antoine *Ferri* : il a deux rampes qui se réunissent dans un beau vestibule, d'où une troisième qui termine l'escalier, conduit au premier étage. Le vestibule est orné de la statue en marbre du pontife Clément XII. issu de cette famille. Le salon, qui a 40. brasses de long sur 25. de large, est décoré de statues et de bustes en marbre très-estimés; et on y voit le plafond peint à fresque par Antoine-Dominique *Gabbiani*. Les appartemens sont peints par *Gherardini*, par *Dandini*, par *Puglieschi*, et par d'autres artistes de mérite : il y a une chapelle peinte par *Gherardini*, et ornée

d'un tableau de Charles *Maratta*. On doit remarquer dans ce palais un escalier en limaçon. Les meubles précieux, et les superbes tableaux anciens et modernes, qui forment l'apanage de ce palais, le rendent un des plus somptueux. La famille *Corsini* qui donna jadis un successeur à St. Pierre, a été encore une fois honorée sur les bords du Tibre, par la nomination du prince dom Thomas à la charge importante et respectable de sénateur de Rome.



Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DEL PONTE A S. TRINITA DI FIRENZE

PONT A S. TRINITA

(*Vue du Pont a S. Trinita*)

P*ont de la Trinité*. Ce pont édifié en 1252. par les soins de messire *Lamberto Frescobaldi*, étant totalement ruiné en 1557, Côme I. en ordonna aussitôt à Barthelemy *Ammannati* la reconstruction, qui fut exécutée l'année après, et qui couta 223,440. francs. Il a été dernièrement reparé aux frais de la commune de Florence. La beauté de ce pont, considéré à juste titre comme un chef-d'-oeuvre d'architecture, consiste dans l'arcade à anse de panier, qui lui donne une légéreté surprenante. Il est orné de quatre statues en marbre qui représentent les saisons: l'hiver a été sculpté par Tadée *Landini*, l'automne et l'été par *Caccini*, et le printemps par *Francavilla*. Le 28. octobre 1608 les Pisans qui étaient venus à Florence pour fêter les nôces de Côme II. avec Marie-Magdélène d'Autriche donnèrent sur ce pont, selon l'usage de leur pays, cette fameuse bataille simulée dite *giuoco del ponte*, dont les savans attribuent aux Grecs l'origine. Ferdinand *Orsini* fils du duc de Bracciano y commanda la faction du midi, et Marius *Sforza* comte de sta. Fiora celle du nord: chacune de ces factions avait dix

compagnies de 30. soldats avec ses officiers, et plusieurs instrumens guerriers; et l'armure des combattans consistait, comme à l'ordinaire, en un casque de fer, en des brassards piqués, et en une targe ovale en bois avec deux anses pour l'empoigner. Ce spectacle fut magnifique par la bravoure des combattans, par la présence de la cour, et par l'affluence des spectateurs. Je terminerai cet article en rapportant qu'en 1490. en 1549. et en 1604. les eaux de l'Arno gelèrent tellement, que les Florentins firent plusieurs jeux sur la glace : la dernière fois y eut lieu une course de traineaux.

sus Christ donnant les clefs à S. Pierre, par *Jacopo da Empoli*; des lunettes peintes par *Giovanni da S. Giovanni*; deux tableaux d'*Ignace Hugford*; des fresques de *Poccetti*; deux tableaux de *Pierre Marie Pacini* dans la Chapelle *della Madonna dello Spasimo*; Ste. Umiltà, du *Perini*; St. Jean Gualbert, de Mr. *François Corsi*; le mariage de Ste. Cathérine, copie d'après Paul Veronese; Jésus portant la croix, de *Vignali*; Jésus dans le jardin des oliviers, par *Mathieu Rosselli*; dans la Chapelle des Strozzi ou des Carducci, une Annonciation, d'*Empoli*; la mort de S. Alexis, par *Gamberucci*; le martyre de Ste. Lucie, par *Pompeo Caccini*; et les fresques de la coupole qui sont du *Poccetti*. On doit aussi observer dans cette église plusieurs beaux mausolées, diverses sculptures assez estimées, et entr'autres une statue de Ste. Marie Magdélène, en bois, commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Benedetto da Majano*.

Le Couvent de Ste. Trinité construit par *Bernard Buontalenti*, est vaste et magnifique. On voit dans le réfectoire des lunettes peintes par *Giovanni da S. Giovanni* et par *Nicodême Ferrucci*.

Gli Apostoli. L'église des Saints Apôtres est sans contredit l'une des plus anciennes églises de Florence. Elle est construite avec goût et élégance, et atteste que les bonnes règles de l'architecture n'étaient pas encore méconnues en Toscane au X. siècle, époque où on en fixe la fondation. Philippe Brunelleschi la prit pour modèle lorsqu'il fut char-

gé de l'édification des églises de St. Laurent et du St. Esprit, où il imita une faute grave, en faisant poser sur le pavé les bases des colonnes qui sont entre les nefs, et en élevant les bases des piliers correspondants sur les marches des Chapelles. On doit observer dans cette église, les objets suivants: St. Martin faisant l'aumône, de *Gamberucci*; St. Pierre guérissant un estropié, de *Roncalli delle Pomarance*; la Conception, chef d'oeuvre du *Vasari*; un ancien tableau de l'Annonciation; St. Antoine abbé; le tombeau d'Oddo degli Altoviti, très bien sculpté par *Benedetto da Rovezzano*; une image de la Vierge, peinte à fresque du tems de *Giotto*; un orgue de maître *Noferi*; deux bustes en marbre de Jean *Caccini*; un bas relief de *Luca della Robbia*; une Nativité de *Tommaso da St. Frediano*; St. Michel, d'Etienne *Marucelli*; St. François de Sales, de *Gabbiani*; des fresques de *Bonechi*; un Crucifiement d'André *Boscoli*, et un tableau représentant St. Barthelemy.

On conserve précieusement dans cette église trois morceaux de pierre siliceuse qu'on croit, mal à propos, avoir fait partie du Sépulcre de Jésus-Christ, qui était construit en pierre calcaire, et on s'en sert le samedi saint pour obtenir le feu sacré qui est delà transporté à la Cathédrale, béni, distribué, et communiqué à un feu d'artifice établi sur un char que l'on promène jusqu'au *Canto dei Pazzi*.

Loggia del Mercato Nuovo. Ce portique fut élevé sous le règne de Cosme I. pour la comodité

des Marchands qui s'y rassemblaient pour traiter de leurs affaires. On y voit, au milieu du pavé, un carreau de marbre sur lequel on faisait battre le derrière aux banqueroutiers, punition publique et infamante qui jadis était aussi en usage à Lion. Le beau sanglier de bronze qui sert de fontaine fut exécuté par *Tacca* d'après un ancien modèle en marbre que l'on voit dans la Galerie. Ce portique est surmonté d'une vaste pièce destinée à conserver les minutes originales des actes publics et des testaments faits par les Notaires.

Le Quartier du Mercato-Nuovo continue, encore aujourd'hui comme autrefois, à être le centre du commerce de Florence le quel consiste surtout en soieries. La recolte annuelle de la soie en Toscane s'éleve à plus de 150 mille livres, et on ne fabrique en aucun pays des étoffes de soie noire d'une aussi bonne couleur que dans cette ville.

Mercato-Vecchio. Ce quartier qui occupe le centre de la ville, était autrefois habité par les premières et les plus anciennes familles de Florence. Le vieux marché est maintenant destiné à la vente des comestibles, des legumes, et du poisson.

Le Ghetto, le *Ghet*, mot hebreu qui signifie separation, est le quartier des juifs, où on entre par trois portes différentes. Les juifs furent appellés à Florence en 1430 pour mettre un frein à l'oppression et à l'usure exhorbitante des riches florentins qui prêtaient de l'argent à plus de 25 pour cent. C'est surtout depuis le Grand Duc Léopold

qu'ils sont traités avec humanité et qu'ils jouissent des mêmes droits que les autres sujets Toscans. Leur nombre s'éleve maintenant à plus de 1,500.

Non loin de la *Juiverie* est le *palais Vecchietti* construit d'après le dessin de Jean Bologne, duquel est le Satyre en bronze placé al *Canto de' Diavoli*.

Palais Strozzi. Philippe Strozzi l'ancien père de cet infortuné Philippe si cruellement immolé à la vengeance de l'implacable Cosme I, fit bâtir ce palais, dont *Benedetto* da *Majano* et puis le *Cronaca* furent les architectes. La corniche qui en couronne la façade, et la cour sont du dernier de ces artistes. Les belles lanternes de fer que l'on voit attachées aux quatre coins de ce palais attestaient des services rendus à l'état par la famille Strozzi, car ce n'était qu'aux personnes qui avaient acquis des droits à la reconnaissance publique, qu'on accordait jadis le privilège d'orner leur maison de lanternes.

S. Gaetano. Cette église anciennement connue sous le nom de S. *Michele Bertelde* fut rebâtie par *Mathieu Nigetti*. La façade élevée en 1648, ornée de piliers canelés, d'armoiries, de statues et d'autres ornements, est grave, lourde, trop surchargée. C'est un exemple frappant du mauvais goût qui, dans le XVII siècle, regnait dans les beaux arts comme dans la littérature. L'église présente une seule nef de laquelle se détachent trois chapelles de chaque côté; elle est ainsi que la façade surchargée

d'ornements. Quatorze statues représentant des Apôtres et des Evangélistes sont placées en autant de niches; elles sont sculptées par les artistes les plus habiles de ce temps-là: J. B. *Foggini*, *Novelli*, *Caccini*, *Piamontini*, *Fortini*, *Pettirossi*, *Cateni* et *Baratta*. On peut y observer les objets suivans:

Le Martyre de St. André apôtre, *d'Ottavio Vannini*, duquel sont aussi la fresque de la voûte de la première chapelle, et les deux tableaux latéraux; deux bas-reliefs de *Foggini*; St. Michel, et deux tableaux rélatifs à la vie de St. Pierre, par *Jacopo Vignali*; une voûte peinte par *Augustin Metelli*; St. André Avellino et St. Caëtan adorant la Ste. Trinité, de *Mathieu Rosselli*; les portraits d'un Cardinal et d'un archevêque de la famille Martelli; St. André Avellino frappé d'apoplexie pendant qu'il célebrait la messe, par *Hugsford*; deux tableaux de *François* et d'*Alphonse Boschi*; le martyre de St. Laurent par *Pierre de Cortone;* une voûte peinte par *Colonna* et *Metelli*; un St. François de *Jacopo da Empoli*; un St. Laurent de *Mathieu Rosselli*; un tableau du père *Galletti theâtin*; une voûte peinte par *Curradi* et *Vanni*; une adoration des mages *d'Ottavio Vannini*; l'exaltation de la Ste. Croix par *Biliberti*.

Parmi les monuments sépulcraux qui existent dans ce temple, on doit remarquer celui de Laurent *Lorenzini*, disciple de Vincent Viviani, mathématicien attaché à la Cour de Toscane, qui, malgré son innocence, fut enfermé pendant 9 ans

dans la tour de la forteresse de Volterra où, livré à lui seul et sans aucun aide, il composa, en latin, un ouvrage très remarquable sur les sections coniques qui n'a jamais été publié.

Ste. Marie Majeure. Le Couvent de Ste. Marie Majeure beaucoup moines ancin que l'église appartient aux *Crociferi*, ou *padri del buon morire*, ordre religieux fondé par St. Camille de Lellis. L'église est divisée en 3 nefs, les arcs compris entre les piliers sont en cintre aigu tandis que l'ordre corinthien règne dans l'architectures des chapelles. Nous citerons parmi les tableaux et les peintures qui s'y trouvent: St. Albert, du *Cigoli*; Ste. Magdélène, de *Pugliani*; le martyre de St. Blaise, *d'Ottavio Vannini*; St. François stigmatisé, de *Pierre Dandini*; St. Camille de Lellis, par *Mr. Georges Berti*; L'Elie, du *Volterrano*, peint sur la voûte; St. François de *Mathieu Rosselli*; la descente du St. Esprit, du *Passignano*; une Annonciation de *Paul Uccello*; et un St. Jean, *d'Agnolo Gaddi*. On y voyait autrefois le tombeau de *Ser Brunetto Latini* auteur du trésor, le maître du *Dante* et de *Guido Cavalcanti*; et celui *d'Armato degli Armati*, inventeur des lunettes.

Palais Orlandini del Beccuto. Ce palais appartenait anciennement à la famille *Chiarucci*, de la quelle il passa à Antoine fils de Léonard *Gondi*. Lorsque cette dernière famille le possedait, Jérôme fils de François le fit rebâtir vers la fin du XVI. siècle: on y voit ses armoiries aus dessu des fenêtres.

En 1679. la famille *Orlandini* l'acheta des *Gondi*, et y fit des agrandissemens sur le dessin d'Antoine *Ferri*: l'architecture de la cour est d'Ignace *del Rosso*. Ce palais a été dernièrement reparé; et on en a rendu la vue plus agréable par la démolition de plusieurs maisons qui étaient en face, sur l'emplacement des quelles on a formé un joli petit jardin. On doit savoir que lorsque ce palais appartenait aux *Chiarucci*, on y accueillit Balthasard *Coscia* napolitain promu au pontificat sous le nom de Jean XXIII, qui arriva à Florence le 14. juin 1419: quoique l'on pense généralement que Côme *de'Médicis* augmentât sa fortune avec les richesses usurpées à ce pontife, un pareil fait manque absolument de preuves; et de simples conjectures sont bien loin de le rendre vraisemblable.

On rencontre aux environs de Santa Maria Novella, *la casa dei Cartelloni*, maison que fit élever Vincent Viviani, disciple de Galilée, avec la pension que lui payait Louis XIV. La façade de cette maison est couverte d'inscriptions qui attestent la reconnaissance du fondateur envers son maître et envers son bienfaiteur.



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. SPIRITO

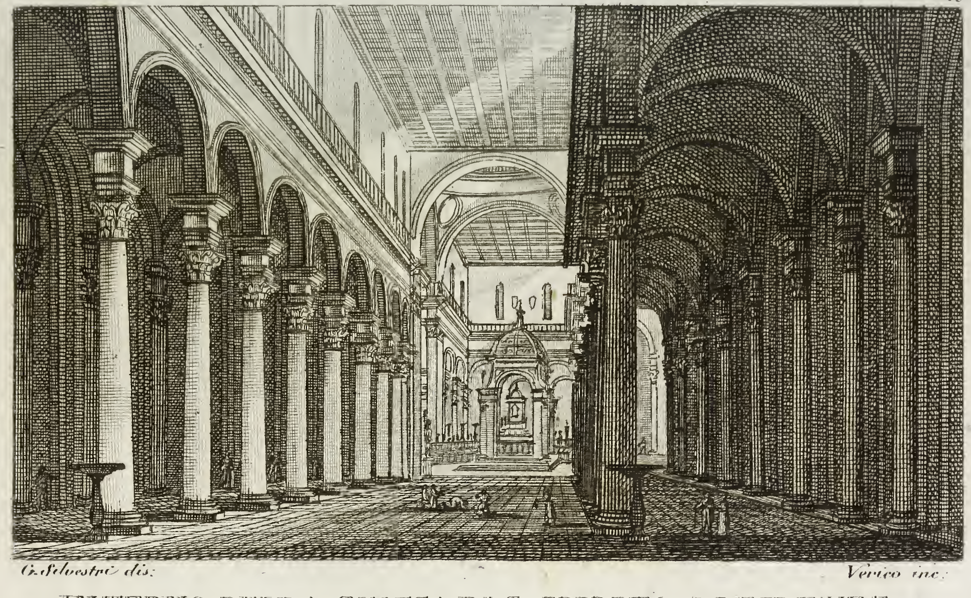
QUARTIER DU ST. ESPRIT.

(*Vue de la Place du St. Esprit*)

P*lace du St. Esprit.* Cette place fut agrandie en 1292, en 1297, et en 1301. par la démolition de plusieurs maisons, dont la commune de Florence fit à cet effet l'acquisition. Au milieu de cette place on voit une fontaine que la commune y fit construire en 1812, avec des matériaux qui avaient jusqu'alors servi ailleurs, sous la direction du professeur Joseph *del Rosso.* Le quartier du St. Esprit, connu anciennement sous le nom de *sesto d'Oltrarno*, étant devenu la résidence principale des marchands et des fabricans de laine, dépuis que, d'après l'exemple des *Velluti*, aujourd'hui princes de S. Clemente, les citoyens les plus riches y construisirent des palais magnifiques, et y formèrent la rue dite *maggio*, abréviation de majeure, on transfera en 1452 sur la place du St. Esprit, la grande foire des draps qui avait jusqu'alors eu lieu tous les ans le 11 novembre, jour de la St. Martin, sur celle de la *Seigneurie*, et qui, à l'époque où florissait cette manufacture, mettait en circulation plusieurs millions de florins. On ne voit de nos jours qu'une image bien mesquine de cette foire jadis si magnifique.

Non loin de cette place est l'

Eglise de St. Charles. Sur l'emplacement d'un petit oratoire qui appartint jusqu'en 1627 à un benefice écclesiastique, on construisit vers le commencement du XVIII. siècle cette église, d'après le dessin de Gérard *Silvani*. Le maître-autel est orné d'un tableau d'André *Comodi*, représentant St. Charles à génoux devant le Crucifix : la tribune fut édifiée sous la direction de Philippe *Brilli*, et la coupole peinte par Joseph *Zocchi*, qui y représenta la gloire de Dieu le père. La chapelle latérale du côté droit a un tableau, où Ignace Hugsford peignit St. Jean Nepomucène; et la chapelle en face est décorée d'un tableau de Pierre *Marchesini*, représentant le bienheureux Alexandre *Sauli* barnabite. On voit dans la voûte une fresque de Sigismond *Betti*, élève de *Bonechi*, qui y représenta la gloire de notre-Dame : on doit observer aux pieds de la Vierge, St. Paul tenant ouvert le livre de ses épitres, et St. Charles en extase. L'architecture simulée a été peinte par *Stagi*. Parmi les personnes qui ont été inhumées dans cette église, on compte Philippe Vairingh ingénieur et architecte excellent, mort en 1746; et le comte de Sale général autrichien, décédé en 1752. L'église de St. Charles appartint aux clercs réguliers de St. Paul, dits barnabites, de ce que leur ordre fut fondé en 1530 dans le temple de St. Barnabé à Milan, par Antoine-Marie *Zaccheria*, Jacques-Antoine *Morigia*, et Barthelemy *Ferrari*.



G. Silvestri dis: Verico inc:

INTERNO DELLA CHIESA DI S. SPIRITO DI FIRENZE

EGLISE DU ST. ESPRIT.

(*Vue de l'intérieur de l'église du St. Esprit*)

S. *Spirito.* L'ancienne église du St. Esprit ayant été accidentellement réduite en cendres en 1471, à l'occasion d'une fête, *Brunellesco* fut chargé de la réédifier sur un nouveau plan. *Cette église* élégante, en forme de croix latine, longue de 286 pieds 8 pouces 6 lignes, large de plus de 114 pieds, a 175 pieds 7 pouces d'étendue dans la croix. Elle est divisée en trois nefs que séparent de belles colonnes d'ordre corinthien. Des trente huit chapelles qu'on y voit, plusieurs sont décorées de bons tableaux. Au dessous d'une petite coupole élevée avec beaucoup de grâce sur quatre arcs, est une tribune octogone de marbre de Carrare, au milieu de laquelle est placé le maître-autel qui est construit en pierres dures rapportées, ainsi que le riche ciboire de *J. B. Cennini* qui en fait partie. Les statues, les colonnes de marbre et les autres ornements de cet autel, sont de *Caccini* et de *Michelozzi*. La *Sacristie* a la forme d'un temple octogone ; les piliers et les autres ornements qu'on y voit sont d'*André Contucci* ; le tableau représentant la Vierge est de *Fra Filippo Lippi* ; le S. Fiacre, est d'*Alex. Allori* ; la

fresque est de *Bernardino Poccetti* ; et le Christ mort de bronze est de Jean Bologne. Lorsqu'on a visité la Sacristie, on peut faire le tour de l'église, et observer successivement les tableaux et les autres ornements qui décorent les Chapelles. En commençant par la première Chapelle à main droite, on voit : une Assomption de Marie, de *Pietro di Cosimo ;* la Vierge et le Christ mort, sculptés par *Cecco Bigio* ; S. Nicolas, statue en bois, de *Sansovino* ; Jésus chassant les marchands du temple, par *Stradano* ; S. Augustin et Ste. Monique, de *Gherardini* ; le martyre de St. Etienne, du *Passignano* ; Tobie et l'Archange Raphaël, statues de *Jean Baratta* ; un Crucifix de *Curradi* ; une Vierge entourée de 12 figures qui sont autant de portraits de diverses personnes de la famille *Capponi*, par *Filippo Lippi* ; le Crucifix de la Confrérie *de' Bianchi*, échappé comme par miracle à l'incendie de la première église ; une Vierge de *Filippo Lippi* ; Apparition de la Vierge à St. Bernard, copie de *Felix Riposo*, d'après *Raphaël del Garbo* ; le mariage de la Vierge, par *Jean Sagrestani ;* St. Nicolas ressuscitant trois enfants, de *Gabbiani* ; l'Adoration des mages, d'*Aurèle Lomi* ; un tableau avec quatre saints, de *Giotto ;* une Vierge, de *Botticelli* ; plusieurs martyrs, par *Alex. Allori* ; la femme adultère convertie, par le même ; la bienheureuse Claire de Montefalco, par *J. Vignali* ; une Annonciation, d'*Alex. Botticelli* ; une Nativité de J. C. du même ; St. Jean Evangeliste et St. Barthelemy, d'un élève de *Botticelli* ; la

transfiguration, de *Pietro di Cosimo*; une Ste. Vierge, par un élève de *Ghirlandajo*; des sculptures de *Contucci* dans la Chapelle du St. Sacrement; une Ste. Trinité, de *Pierre Perugino*; la Vierge et plusieurs saints, d'*Ant. Pollajuolo*; une Vierge, du *Perugino*; la Vierge, St. Sébastien, et autres saints, copie de *François Petrucci* d'après *Roux*; la Vierge et plusieurs saints, de *Rodolphe* et de *Michel Ghirlandajo*; St. Thomas de Villeneuve, de *Rutilio Manetti*; le bienheureux Jean da *St. Facondo*, par le *Nasini*; le triomphe de J. C., copie de *Tadée Landini*, d'après Michelange; et une résurrection de *Pietro di Cosimo*.

Le *Couvent de S. Spirito* mérite d'être vu. Les fresques du premier cloître sont de *Paul Perugino* et de *Cosme Ulivelli*; elles représentent des histoires rélatives à plusieurs saints de l'ordre de St. Augustin. Le second cloître élévé par *Ammannati*, renferme la Chapelle de St. Jacques bâtie en 1308.

Il *Carmine*, *Eglise et Couvent des Carmes*. Cette église fut construite en 1771 par Joseph *Ruggeri* et Jules *Mannajoni* en remplacement de l'ancienne qui venait d'être consumée par les flammes. Elle a la forme d'une croix latine et présente 17 Chapelles ornées de tableaux et de peintures, savoir: le jeune Tobie guérissant son père, de *F. Gambacciani*; les funérailles de St. Albert, par *B. Monaldi*; Jésus crucifié, plusieurs saints personnages aux pieds de la Croix, de *G. Vasari*; la visitation, d'*Aurèle Lomi*; une piété, par *Ant. Guidotti*; le

martyre de St. Jacques, de *Lorenzo Lippi*; plusieurs traits de la vie de St. Pierre, Apôtre, peints à fresque sur les murailles de la Chapelle de notre-Dame des Carmes. Arrêtons un moment les regards des amateurs des beaux-arts sur cette excellente peinture commencée par *Masolino da Panicale*, mort en 1415 à l'âge de 37 ans, continuée par son élève *Masaccio*, et terminée, après la mort funeste et prématurée de ce génie créateur, par le plus jeune des *Lippi*. Tout est parfait dans cet ouvrage; l'attitude et le raccourci sont disposés avec beaucoup d'intelligence; le ton des têtes est sur le goût de Raphaël, l'expression est vive et frappante; le dessin est aussi vrai que correct, et on admire surtout cette figure qui, dans le baptême de St. Pierre, semble se morfondre et grelotter; la draperie est rendue d'une manière naturelle; le coloris est bien ordonné, tendre et varié avec art, et le relief est assez grand. Cette Chapelle échappée comme par miracle à l'incendie de l'ancienne église, fut l'école de tous les meilleurs peintres florentins qui vinrent après *Masaccio*, de *fra Bartolommeo*, du *Vinci*, de *Michelange*, d'*André del Sarto*, de *Pierre Perugino* et de *Raphaël* lui même. Après avoir observé ces belles fresques, on doit jetter un coup d'oeil sur les objets suivants; un tableau de *Gambacciani*, représentant le bienheureux *Buonagiunta Manetti*; des fresques de *Cipriana Lens* qui sont rélatives à la vie de St. Jean Baptiste; la maître-autel en marbre, orné d'un riche ciboire; la toile de l'orgue peinte par *Romei*;

un superbe mausolée de *Benoît da Rovezzano*; l'enlevement d'Elie représenté par *Stagi* et *Romei* sur la voûte du choeur; la coupole peinte par ce dernier; des fresques d'*Augustin Rossi*; l'exaltation de la Croix par *Gesualdo Ferri*; l'Invention de la Croix copie de *Gennaro Landi* d'après *Grégoire Pagani*, *dans la Chapelle Corsini* enrichie de marbres, d'ornements, de bas-reliefs, la coupole peinte par *Luc Giordano*; une déposition de Croix de *Ferretti*; des fresques de *Romei* et de *Stagi*; une Magdélène de *Joseph Ant. Fabbrini*; un tableau de *Butteri*; une Nativité de *Gambacciani*; une Annonciation de *Bernardino Poccetti*; une Adoration des Mages de *Pagani*, etc.

Le *Couvent des Carmes* offre deux cloîtres qui méritent d'être visités pour les lunettes peintes à fresque par *Galeazzo Gidoni*, *Bettini*, *Michi*, *Pillori*, *Ulivelli*, qu'on voit dans le premier, et pour une bonne peinture de *Poccetti* représentant le Sacrifice d'Elie, qu'on observe dans le second.

St. Frediano in Cestello. On voit dans l'église plusieurs tableaux de *Sagrestani*, de *Bonechi*, de *Puglieschi*, *d'Alex. Gherardini*, de *Curradi*, de *Gabbiani*, de *F. Boschi*, de *P. Dandini*, *d'Ant. Franchi*, de *Giabilli*, une copie du martyre de St. Pierre d'après *Guido Reni*, et des fresques de *Gabbiani* et de *Bonechi*. Dans le couvent, habité autrefois par des religieux de l'ordre de Citeaux, et qui sert aujourd'hui de séminaire, on voit une belle peinture à l'huile de *Poccetti*; une statue de Ste.

Marie Magdélène des Pazzi sculptée par *Montauti* et une statue de St. Bernard, de *Piamontini.*

Granajo pubblico, ou magasin public dit de l'abondance d'une Magistrature de ce nom sagement supprimée sous le règne du Grand Duc Léopold qui permit et encouragea la liberté du commerce des blés en Toscane.

Il Conventino, ou *St. François de Sales*, est un Couvent transformé en *Conservatoire* ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. L'église quoique petite est assez élegante. Les tableaux qui la décorent sont d'*Ignace Hugford* et de *J. Grisoni*

La *Calza.* Oratoire appartenant à la Congrégation des prêtres du St. Sauveur, qui y enseignent la doctrine chrétienne à la jeunesse, et y font des exercices spirituels. On y voit quelques tableaux peints par *Hugford*, par Santi *Pacini*, etc.

Sur la place qui est vis-à-vis de la porte Romaine, on apperçoit une maison dont la façade offre les traces d'une superbe fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, qui représentait la Ville de Florence recevant les hommages des villes de la Toscane.

Casin Torrigiani. Ce Casin bâti dépuis peu, donne sur la rue *del Campuccio* et appartient à M. le Marquis Pierre Torrigiani, qui y a fait ajouter un vaste jardin orné avec beaucoup de goût, où l'on trouve réunis tous les agréments de la campagne.

S. Pietro in Gattolino, ou *Serumido.* Cette

église qui a été démolie, puis reconstruite, est ainsi appellée du nom de ses fondateurs. Elle a été réparée dans ces derniers tems et peinte à fresque par *MM. Castagnoli* et *del Podestà*. L'Oratoire de la Confrérie du St. Sacrement qui y est annexé, présente des peintures de *Stagi* et de *Pierre della Nave*, et un tableau d'*Alex. Fei*.

Le *Casin* de *Mr. le Marquis Thomas Corsi* auquel est uni un jardin, offre une retraite champêtre dans l'intérieur de la Ville.

Théâtre Goldoni. C'est sur l'emplacement de deux anciens couvents supprimés, dont l'un se nommait *Annalena*, et l'autre *Santa Chiara* qu'on a érigé recemment ce vaste établissement. Théâtres nocturne et diurne, salle de danse, jardin, restaurateur, maisons commodes et spacieuses, etc, on y trouve réunis dans la belle saison tous les genres d'agréments et d'amusements. La *salle de Spectacle* a été fabriquée d'après un dessin de Mr. le Professeur del Rosso. Le théâtre diurne a été exécuté sous la direction de son élève Mr. *Corazzi*. Le parterre de forme demi-circulaire, les sièges ou gradins sur lesquels les spectateurs s'asseyent, le portique couvert qui les entoure, les débouchés qui coupent les gradins, etc, tout est conforme au théâtre des anciens Romains. Mais comme le *Proscenium* est incompatible avec nos représentations dramatiques, on l'a remplacé par une scène couverte, dans le genre de celle de nos théâtres modernes.

L'*Oratoire de'Bini* attenant à *l'Hospice des Chartreux*, possede une image de la Vierge peinte en 1430 par le bienheureux *fra Angelico da Fiesole*, dominicain, le *Guido* des peintres Toscans.

Museum de *Physique et d'Histoire Naturelle.* Les Grands Ducs de la famille Médicis en furent les fondateurs. Mais tous les matériaux qu'ils avaient recueillis et rassemblés à grands frais, mis en ordre et décrits par le célèbre *Jean Targioni*, étaient loin d'offrir un ensemble propre à représenter l'état de la science; plusieurs objets d'un genre tout à fait étranger aux simples productions de la nature en faisaient partie, et la collection était d'ailleurs fort imparfaite. La gloire de completer et d'enrichir ce cabinet était réservée au grand Duc Léopold. Ce Souverain augmenta la collection, fit réunir dans un seul local tout cequi avait rapport à l'histoire naturelle, y ajouta des préparations anatomiques en cire qu'il fit expressément exécuter, un jardin botanique, un cabinet de physique, un observatoire, une bibliothèque etc; et de nos jours le grand Duc Ferdinand III. ne néglige rien pour embellir le museum et l'enrichir de tout cequi peut intéresser les amateurs des sciences naturelles.

Au Rez de chaussée. Dans la première cour, sous un portique, est une grande sphère armillaire construite suivant le système de Ptolemée, et un immense globe terrestre. Au fond de la seconde cour, se trouve le laboratoire de chymie, où l'on conserve encore des préparations faites par le grand Duc

Léopold. A côté de cette cour est une grande pièce qui contient les fossiles de la Toscane, et la collection des coquilles microscopiques décrites par le père *Soldani.*

Au premier étage. Huit chambres où sont placées les machines et les instruments de physique. On voit dans la septième le télescope de *Galilée*, plusieurs thermomètres de l'académie *del Cimento*; et une grande lentille dont firent usage les membres de cette société dans leurs expériences sur les corps réfractaires, et à l'aide de laquelle ils démontrèrent, en 1694, la combustibilité du diamant, résultat vérifié depuis en France et en Angleterre, et confirmé en 1814 à Florence, moyennant une expérience exécutée avec la même lentille par le célèbre chymiste *Humphry Davy.* Une galerie contient divers modèles de vaisseaux et des anciens instruments de physique. Entre la bibliothèque et le cabinet de physique est une salle où il y a plusieurs squelettes d'animaux vertebrés. Delà on peut passer dans le jardin botanique auquel on vient d'ajouter deux serres magnifiques.

Au second étage. Premières *préparations anatomiques en cire.* Plusieurs grands artistes Toscans, parmi lesquels on compte *Benvenuto Cellini*, l'auteur du Persée de la place du Grand Duc, ne dédaignèrent pas de modeler des figures en cire. Cet art d'abord consacré à faire des images votives, fut par la suite appliqué à l'anatomie humaine par *Lodovico Cigoli* et surtout par *Michel Zummo* Sicilien. Mais

les ouvrages de ces artistes n'étaient en quelque sorte que des ébauches ou des essais, semblables à ceux que possède le Musée de Bologne, et l'on n'avait pas encore pensé à représenter en cire les organes du corps humain. *Félix Fontana*, qui prit tant de part à la formation du Cabinet, en conçut l'idée, et sous les auspices du Grand Duc Léopold parvint à réunir une collection de pièces anatomiques exécutées d'après nature. Ces préparations ont l'avantage de représenter la disposition, les rapports, les qualités apparentes et même la structure de nos parties, bien mieux que les dessins et les gravures sans avoir les inconvénients des dissections cadaveriques toujours longues, pénibles, dégoutantes et nuisibles. En outre, ce genre de représentation ou d'imitation de la nature rend plus ostensibles certains organes qu'on découvre difficilement dans le Cadavre, surtout lorsqu'ils ont été préparés dépuis quelque tems, tels sont les vaisseaux lymphatiques, les nerfs, etc. Enfin la qualité de la matière mise en oeuvre, la proprieté et l'élegance des pièces, tout contribue à calmer l'imagination allarmée et à piquer la curiosité loin d'engendrer l'épouvante et l'aversion. Les trois *premières Chambres* renferment les pièces anatomiques en cire qui représentent les muscles. *Dans la quatrième* sont des préparations des os, des dents, etc. On voit *dans la cinquième* les organes qui servent à la circulation du sang, savoir: le coeur, les artères et les veines. *Dans la sixième* sont rassemblées diverses prépa-

ations qui ont trait à la structure du coeur et e ses membranes, l'origine des vaisseaux sanguins, es organes des sens et de la voix, le conduit thoraique ou réservoir du chyle, les vaisseaux lymphaiques du cerveau, et ceux du cerveau de la face, du ou et des viscères de la poitrine et du bas ventre. Dans a *septième* se trouvent deux squelettes en cire, l'un ec ou artificiel, et l'autre frais ou naturel; les prinipales articulations pourvues de leurs ligaments; un bassin avec diverses échelles pour faire apprécier le degré du prétendu écartement des os pubis et des symphises sacroiliaques à l'époque de l'accouchement, et le placenta vu du côté par où il s'implante sur l'uterus. On a reproché aux pièces anatomiques de ne montrer l'organisation que par parties, par couches détachées ou isolées de manière que l'oeil et la main ne peuvent saisir à la fois les rapports respectifs des organes. Il semble cependant que cette objection est peu fondée, puisque le célèbre *Susini* est parvenu à exécuter des préparations en cire qui imitent la nature, aussi parfaitement qu'il est possible, et dont les parties constituantes sont autant de préparations particulières que l'on peut examiner les unes après les autres, sans qu'il soit besoin pour cela d'avoir recours à un prosecteur d'anatomie. Tel est le corps d'une femme situé *dans la huitième chambre* qu'on peut successivement décomposer dans ses diverses parties constituantes, ensorte qu'on peut détacher les différents organes, les examiner séparement, en obser-

ver les formes, les rapports, la couleur et la structure apparente. On a placé *dans le cabinet suivant* les préparations des organes urinaires et des organes de la réproduction, la matrice dans ses divers états; le foetus; le placenta et ses moyens d'union avec l'uterus; plusieurs exemples de grossesse naturelle, double, extra-uterine, des tubes de fallope, des ovaires, du bas ventre; d'accouchements, etc. Les pièces qui sont *dans* la *neuvième chambre* représentent les organes de la respiration et de la digestion, le cerveau, le cervelet et leurs dépendances. On a placé *dans la dixième chambre* des préparations du cerveau, de la moëlle allongée, de la moëlle de l'épine, de l'origine des nerfs, de l'organe de l'ouie, des voies lacrimales, des muscles et des vaisseaux sanguins qui entourent le globe de l'oeil, etc.; et une statue destinée à faire connaître les vaisseaux sanguins et lymphatiques superficiels sous-cutanés. Les préparations *de l'onzième Chambre* ont pour but de rappeller la distribution de certains vaisseaux lymphatiques et sanguins, l'origine de quelques paires de nerfs, etc. La statue posée horisontalement *dans la douzième chambre* présente les vaisseaux lymphatiques les plus profonds de la tête, des membres, du thorax et du bas ventre, l'origine de quelques nerfs. *Dans la treizième chambre*, une figure entière offre les principales divisions des gros troncs veineux, et diverses autres pièces sont rélatives au système veineux. L'on voit *dans la quatorzième Chambre* deux fi-

gures entières ; l'une représente les gros troncs artériels, l'autre, l'ensemble des systèmes artériel et veineux, et quelques préparations de nerfs. Enfin *dans la quinzième Chambre* sont exposées plusieurs préparations d'anatomie comparée qui donnent une idée de l'état de perfection où *Clément Susini*, mort il y a peu de tems, a porté l'art de modeler en cire. *Zoologie.* Dans la longue galerie qui succede aux chambres consacrées aux préparations anatomiques en cire, sont les oiseaux et les poissons, classés suivant le système de Linnée. *La seconde Salle de Zoologie*, renferme les reptiles, plusieurs poissons et des quadrupèdes conservés dans l'alcool. *La troisième*, contient les insectes, parmi lesquels il y a plusieurs espèces rares et peu connues. Les araignées et les crustacés sont placés dans *la chambre suivante*, où l'on voit encore des mollusques, des polipes, des echinodermes, quelques vers intestinaux et des préparations en cire rélatives à l'organisation des mollusques. La collection des coquilles qui se trouve *dans la septième chambre*, est une des plus complettes ed des plus célèbres de l'Europe. Plusieurs fameux conchyliologistes en ont pris quelques unes pour types de leurs descriptions. On y voit la *Bucarde cœur de Diane*, *un gros Marteau*; *plusieurs espèces rares de Vénus*, de *Cônes*, de *Rochers*; *quelques individus de la vraie Scalata*, (*cyclostoma scalaris*); *un strombe énorme*, etc. La *dernière chambre de Zoologie* contient des

Zoophites desséchés ou conservés dans l'alcool, et plusieurs pétrifications qui appartiennent à cette classe d'animaux.

Botanique. Trois cabinets sont destinés à contenir des collections de semences, de bois, de résines, de plantes très bien imitées en cire, de fruit, et un herbier, etc. *Mineralogie.* La collection des minéraux est une des plus riches. Ils sont distribués dans huit chambres et rangés suivant les méthodes modernes. On voit · *dans la première*, un grand nombre d'échantillons de mines de platine, d'or et d'argent, du plomb molybdaté ou jaune de Bleyberg, du plomb chrômaté, du cuivre natif, du cuivre arseniaté, etc. *Dans la seconde,* les différentes varietés de fer de l'île d'Elbe, le fer météorologique de Siberie, décrit par *Pallas*, le fer *rouge* à faisceaux fibreux prismatiques, plusieurs échantillons d'aetite, de fer phosphaté, de mines de zinc, de bismuth, de cobalt, etc. Dans *la troisième*, d'autres minéraux, les substances combustibles simples et composées, des sels, etc. Dans *la quatrième*, de nombreux échantillons de chaux carbonatée, parmi lesquels il y en a un fort beau, de *miémite* crystalisée, (chaux carbonatée lente), qu'on trouve à *Miemo* près de Volterra. Des sels à base alcaline et terreuse, et les pierres proprement dites occupent *la cinquième*, et la *sixième chambre.* L'on a formé *dans la septième* une collection des espèces géologiques, rangées suivant un ordre méthodique. *Dans*

la dernière on a rassemblé les fossiles ou les corps organisés pétrifiés, parmi lesquels on voit les os pétrifiés de Rhinoceros, d'Hippopotame, d'Eléphant, de Cheval, de Boeuf, de Cétacés et d'autres quadrupèdes, qui proviennent de la vallée supérieure de l'Arno, où ils ont, sans doute, été enfouis à la suite de quelque grande révolution du globe; plusieurs de ces os appartenaient à des espèces d'animaux différens de ceux qui habitent maintenant la terre. *Dans une pièce qui fait suite à ces petits cabinets*, sont rassemblés des habillements, des ustensiles, des armes, etc., à l'usage des habitants des îles de la mer pacifique et d'autres nations sauvages. Enfin *dans une petite chambre dite des anciennes pièces en cire*, l'on voit divers ouvrages en cire de *Michel Zummo*, Sicilien, protégé et appellé en Toscane par Cosme III, et entr'autres : une tête offrant la préparation anatomique des muscles de la face, de la glande parotide et de son conduit excréteur, et du Cerveau; et une sorte de tableau qui représente l'histoire de la peste. On y rencontre aussi plusieurs momies égyptiennes.

L'Observatoire astronomique et météorologique s'éleve au dessus du *museum* sous la forme d'une petite tour octogone ; il est partagé en plusieurs chambres et est fourni d'excellents instruments construits par les plus habiles artistes de l'Europe.

S. Felice. L'église de St. Félix est une des anciennes paroisses de la ville. On doit y remarquer

les objets suivants : un tableau de *Pietro di Cosimo* représentant St. Roch, St. Antoine et Ste. Cathérine ; la Vierge et plusieurs saints, de *Jacq. Vignali* ; une superbe fresque à laquelle travailla *Giovanni da S. Giovanni* et le *Volterrano* ; un tableau avec plusieurs saints, de *Michel et de Rodolphe Ghirlandajo* ; la Ste. Vierge avec St. Hiacinthe et St. Pierre le martyr, de *Jacq. d'Empoli* ; Jésus Christ sauvant St. Pierre du naufrage, par *Salvator Rosa* ; et le martyre de Ste. Cecile, par *Jacq. Chiavistelli.* Le monastère de St. Félix est habité par les religieuses dominicaines de St. Pierre le martyr ; on en a destiné une partie *aux femmes mal mariées* qu'il convient de tenir séparées et de leur mari et de la société ; cette maison de correction est sous la dépendance du Ministre de la Police (*Presidente del Buon Governo.*

Place de S. Félix. La colonne de marbre de *Seravezza* qu'on y voit, fut élevée par ordre de Cosme I, en mémoire de la victoire de *Marciana.*

PALAIS PITTI

ET

JARDIN DE BOBOLI



Barbalonga dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. PALAZZO DE PITTI

PALAIS PITTI

Vue du Palais Pitti)

C'est ainsi qu'on appele le palais qui sert d'habitation au grand Duc à Florence, édifice qui par sa magnificence et par l'usage auquel il est consacré dépuis l'établissement du pouvoir monarchique en Toscane, tient un rang distingué dans les fastes des beaux arts et dans les annales de la politique. *Luca Pitti* simple bourgeois de Florence, mais Gonfalonier de Justice, osa concevoir l'idée, et en 1440, d'après le dessin de Philippe de *Ser Brunellesco Lapi*, entreprendre l'exécution de ce palais, dont *Vasari* disait qu'on n'en avait jamais vu jusqu' alors, ni de plus vaste, ni de plus magnifique. *Luca Fancelli* architecte Florentin aida Brunellesco dans cette construction, comme il l'avait déja secondé dans d'autres travaux. Mais la fortune étant devenue contraire à la famille Pitti, *Bonaccorso* petit fils de *Luca* se détermina en 1549 à le vendre avec ses annexes à Eléonore de Tolede, épouse du Duc Cosme

de Médicis pour la somme de neuf mille florins d'or. Alors la façade qui regarde la place cousistait seulement dans la partie du milieu, plus élevée que le reste et comprenant treize fenêtres. Eléonore chargea Barthelemi *Ammannato* de la terminer. Cosme II. en continua l'édification en 1620, sous la direction de Jules *Parigi*, et fit élever l'aîle droite ou orientale, tandisque l'aîle opposée fut commencée sous le règne de Ferdinand son fils, en 1631, par le même architecte Parigi, qui acheva ainsi la façade actuelle qui a 250 brasses, (ou 447 pieds 11 pouces) de longueur. (1) En 1764, le Maréchal Botta, alors

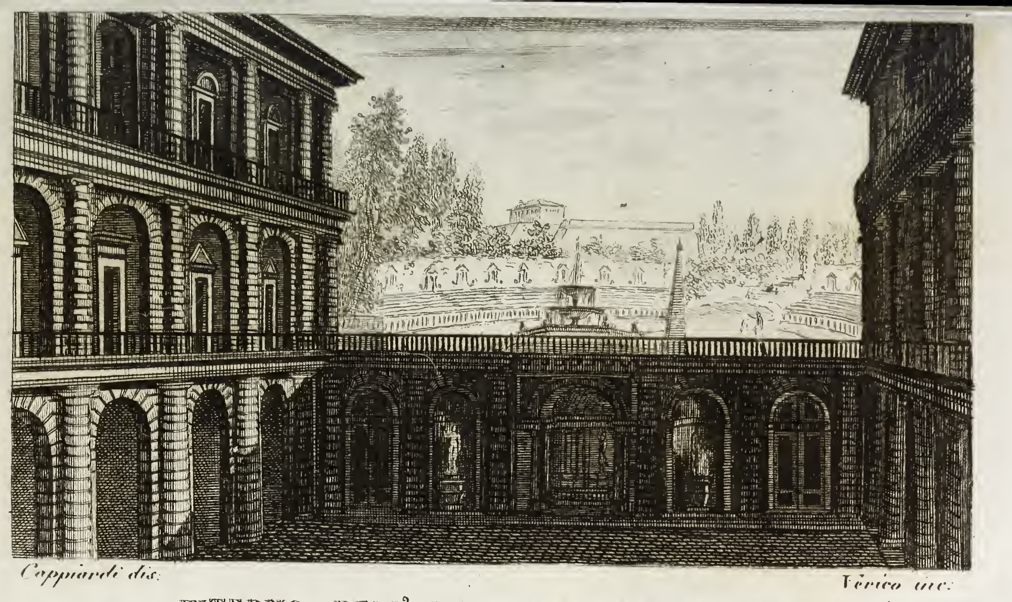
(1) *Il arriva en* 1640 *que la façade la plus ancienne du palais, depuis le commencement du premier étage jusqu'en haut, commençait à pencher vers la place, et était sortie d'un tiers de brasse* (7 *pouces* 2 *lignes*), *de son a-plomb. Alphonse Parigi architecte fils de Jules, se chargea de l'entreprise aussi difficile qu'étonnante de retirer en arrière et de rétablir dans son a-plomb cette muraille immense, et voici comme il s'y prit: il perça le mur pour y adapter de grosses barres ou clefs de fer fixées et arrêtées du côté de la façade par de fortes traverses; et ayant fait passer les clefs sous les planchers, il y appliqua à l'extrémité opposée certains instruments particuliers à vis qu'il avait lui même composés: (on en trouve un apperçu et un dessin dans un manuscrit de cet architecte que possede Mr. le Chevalier Rossi); et moyennant ces*

chef de la régence Toscane, fit éle ver le grand portique du côté gauche qui forme un angle droit avec la façade, et qu'on appele vieux rondeau; puis, sous le gouvernement du grand Duc Léopold, on vit naître en 1783 du côté opposé, le nouveau rondeau, auquel on continua de travailler pendant le commencement du règne de notre bien aimé Souverain Ferdinand III, jusqu'en 1799.

L'édifice est tout en bossage rustique. Le rez-de-chaussée présente, dans la façade, des grands arcs, où *Ammannato* a su adapter des fenêtres ornées de jolies moulures; les têtes de lion placées inférieurement, attestent l'habileté des sculpteurs de ces tems-là. La dernière de ces têtes de lion, à main droite, fut par Cosme III. transformée en fontaine dont l'eau, qui provient de l'aqueduc qui alimente la fontaine de la place Ste. Croix, passe pour la plus légère et pour la meilleure de Florence; le bassin qui sert à recevoir l'eau de cette fontaine, est de *Luca Fancelli*. On voit au premier étage 23 fe-

instruments, des leviers et d'autres machines il parvint à son but. (*V. Baldinucci Tom. XVI. p.* 185). *C'est donc à tort que Tiraboschi met en doute, comme incroyable, un fait semblable arrivé à Rome sous le règne de Tibère, suivant Dion Cassius* (*Historia Rom. lib.* 57.) *d'après les savantes recherches de Mr. le Docteur Anguillesi* (*Notizie Storiche dei R. Palazzi di Toscana p.* 82.)

nêtres ; celles-ci sont dépourvues d'ornements et de reliefs, sont comprises dans les arcs, offrent un oeil dans leur partie supérieure et cinq autres ouvertures dans chacun des arcs, dont les dimensions sont égales à celles des arcs correspondants du rez-de-chaussée. Ces fenêtres établissent une libre communication entre le premier étage et le balcon qui règne tout le long du palais et fait suite aux deux terrasses des deux rondeaux. Ces terrasses, dans certaines saisons, sont abondamment couvertes de fleurs et ressemblent à des jardins suspendus. Ce fut de ce balcon que le Pape Pie VII, en 1804, donna la bénédiction aux Florentins. Le second étage présente un autre balcon pareil au précédent qui, lorsqu'on a ouvert les appartements, permet de se promener sur les deux terrasses qui couronnent les parties latérales du premier étage. Les terrasses qui surmontent les rondeaux devaient, ainsi que ces derniers, faire tout le tour de la place, suivant l'idée de Cosme II. d'après le plan conçu par *Buontalenti* et tracé par *Gherardo Silvani*, pour se réunir à un grand théâtre correspondant, qu'on aurait élevé dans la rue *Maggio*, et la place, qui maintenant a beaucoup de pente, devait alors subir diverses améliorations.



Cappiardi dis. *Verico inc.*

INTERNO DELL' I. E R. PALAZZO DE PITTI

(*Vue de l'intérieur du Palais Pitti*)

Au milieu de la façade est la porte d'entrée; sa grandeur est égale à celle des fenêtres des étages supérieurs, qui ont 16 brasses (ou 28 pieds 8 pouces) de hauteur, sur 8 brasses (ou 14 pieds 4 pouces) de largeur. (1) Cette porte conduit dans une cour où l'architecture régulière a été alliée à la rustique, pour qu'elle fût en rapport avec la façade extérieure qui est toute rustique.

Cette cour fut commencée vers l'an 1568 par ordre de Cosme I., sur le dessin de l'*Ammannato*, celui de *Brunellesco* ayant été égaré par la famille Pitti. Elle passe pour être un des plus beaux monuments de l'architecture moderne. De l'aire de la cour, longue de 80 brasses (ou 146 pieds 8 lignes), et large de 66 (ou de 118 pieds 3 lignes), s'éleve de trois côtés un portique qui, avec la corniche, a 58 brasses 12 sous, (ou 105 pieds environ) de hauteur, et est surmonté de deux étages, offrant chacun un ordre différent d'architecture en bossage de

(1) *L'entrée de la grande porte du palais vient d'être ornée de colonnes en pierre avec chapiteaux et architraves d'ordre toscan par Mr. l'architecte Pascal Poccianti.*

Les fontaines qui se trouvent dans les espaces compris entre les colonnes, n'offrent rien de remarquable, à l'exception des enfants qui soutiennent les armoiries des Médicis et de la famille de la Rovère. A côté de l'entrée de la grotte, sont deux niches avec deux autres fontaines surmontées de deux groupes de statues, dont l'un représente Anthée étouffé par Hercule, copie médiocre d'un bon modèle grec, et l'autre Patrocle mourant soutenu par Ménélas, ouvrage antique qui devait être admirable, mais actuellement en mauvais état, à cause des réparations nombreuses qu'il a subies. A l'est de l'entrée est une statue d'Hercule, copie de l'Hercule Farnèse de Glicon; on y lit le nom de Lysippe, qui n'est pas certainement ce Lysippe si fameux par ses portraits d'Alexandre, lequel ne travaillait qu'en bronze. Est-ce une copie d'un sculpteur de ce nom, ou le copiste lui même s'appelait-il Lysippe? Au dessous de la statue d'Hercule les Médicis firent faire le portrait d'une mule qui avait transporté une grande quantité de pierres pour la construction du palais, comme l'indique l'inscription. Dans la niche latérale de l'entrée, opposée à celle dont nous venons de parler, l'on voit Hercule vainqueur de Cerbère, statue restaurée et pourtant peu estimable, si ce n'est pour le torse qui est d'un beau antique.

De superbes fêtes ont été données dans cette cour, spécialement en 1589 à l'occasion des nôces de Ferdinand I. avec Marie Christine de Lorraine; ou-

tre divers spectacles somptueux, on y vit alors une Naumachie inventée et dirigée par *Buontalenti*.

A main droite du portique, vis-à-vis du grand escalier du palais, est au rez-de-chaussée, un quartier où l'on doit surtout remarquer une grande salle qui par ordre de Ferdinand II., à l'occasion de son mariage avec Victoire de la Rovère, Princesse d'Urbin, fut peinte en 1635 par *Giovanni Mannozzi* connu sous le nom de *Giovanni da S. Giovanni*, l'un des meilleurs peintres à fresque qu'eût l'Italie. La voûte offre des allégories rélatives aux nôces de ce Prince, et sur les parois sont représentées les actions les plus mémorables du grand héros de la maison de Médicis, *Laurent le Magnifique*. En commençant la description de ces peintures par célles de la partie la plus basse de la voûte, on apperçoit d'abord, sous les retombées de celle-ci, les quatre saisons, simulées en or, avec les mois simulés en marbre, et quelques enfants et des festons simulés en bronze. Au dessous de chaque saison sont représentées des histoires en bas-relief et simulées en bronze. Au dessus de la fenêtre la plus élevée est peinte dans un cercle la figure de la nuit simulée en bronze, et dans un autre cercle correspondant est représenté le jour. Les lauriers, les palmes, les oliviers et les panaches qui ornent les casques placés sur les boules peintes dans les angles de la voûte, sont autant d'emblêmes qui rappelent les vertus des grands hommes de la famille des Médicis. Dans les arêtes intermédiaires aux deux cor-

beaux des parties les plus longues de la voûte, sont deux bas-reliefs simulés en médaillon, représentant la nuit et le jour. Les deux petits enfoncements qui, dans les foyers de la voûte, en accompagnent la partie centrale, offrent deux sujets qui font une allusion particulière aux nôces du Prince. L'un représente l'amour conduisant un lion, c'est-à-dire le peuple Florentin qui vient présenter ses hommages à Mars, symbole de Ferdinand II; et l'autre, Flore accompagnée des Nymphes de l'Arno qui répandent sur elle des fleurs et des guirlandes; cette Déesse est la figure allégorique de la ville de Florence, admirée par le Dieu Pan, qui représente ici l'univers. Dans le grand espace du milieu, sont les parques, l'une d'elles est aîlée et tranche, non le fil de la vie, mais un chêne, pour indiquer la fin de la maison de la Rovère, à laquelle cet arbre servait de devise, éteinte dans la personne de la sérénissime épouse (tandis que plusieurs amours en ajoutent un rameau aux armoiries de la maison des Médicis) placée sur un trône par Vénus, Déesse de l'amour, et par Junon *pronuba*, qui présidait aux mariages. Il semble que la voûte repose sur des piliers à travers lesquels on apperçoit les beaux faits de Laurent exposés au grand jour. Dans le premier espace, à main droite du spectateur, vis-à-vis des fenêtres, le tems assis sur l'architrave d'une porte, située en cet endroit, dévore et met en pièces plusieurs livres que lui donnent divers satyres; d'autres satyres armés de flambeaux allumés se dirigent vers le mont Parnasse,

que l'on voit dans l'espace du milieu, et l'un d'eux se penche pour ramasser quelques papiers en partie dechirés sur lesquels on lit en caractères grecs: *Parmenide, de la Physique.* Un satyre femelle éleve en l'air des couronnes en signe de Victoire. Derrière le tems, on apperçoit la tête d'un grand colosse en bronze, qui est le portrait d'Alexandre le grand. Dans la partie supérieure de cette lunette, entre des harpies, Mahomet l'épée à la main est sur le point d'exterminer les vertus; au dessous de lui une harpie tient en main l'alcoran. Au dessous de ces peintures sont des inscriptions qui y sont rélatives. L'espace central est consacré à la suite de la composition indiquée. On y voit des satyres qui parvenus sur le mont parnasse en déracinent et en abattent les lauriers, et mettent en pièces les instruments de musique qui y sont suspendus; quelques amours qui y avaient établi leur demeure et qui font allusion aux charmes de la poésie, s'envolent épouvantés; d'autres satyres chassent les poétes à coups de pierre et de verges, et les harpies avec leurs torches allumées mettent en fuite les Muses. Sur le devant de la scène, une troupe de philosophes prend la fuite; plusieurs d'entr'eux tombent par terre en précipitant leurs pas, tandis que d'autres se dirigent vers une porte, qui est une des portes de la ville de Florence, pour se refugier auprès de Laurent le Magnifique, le Mécène des savants. Aristote est étendu sur le sol; Homère privé de la vue arrive à tatons jusqu'à la porte, où est aussi Sapho fustigée

par une Furie, et derrière laquelle Dante vêtu d'un habit rouge vient d'être précipité de l'escalier qui conduit au mont parnasse. Dans un autre groupe, sur le devant, on voit le cheval pegase trainé par les Furies; derrière lui est la fontaine d'Hippocrène qu'un satyre est sur le point de détruire. Dans le troisième espace, correspondant à la porte qui introduit dans ce salon, on voit, à côté de la figure de la munificence, une femme assise; c'est la Toscane avec son lion, emblême des armoiries de Florence. Celle-ci tend la main à la Vertu qui présentée par Pallas à la Toscane, désigne en montrant du doigt à cette dernière une grande quantité de littérateurs tristes et errants sur la terre. La Toscane donne la main à la Vertu, et toutes deux indiquent à ces savants le lieu où habite Laurent le Magnifique. Dans le groupe des philosophes, se distingue Empedocle assis et déplorant la perte de ses beaux ouvrages. La paroi suivante fut peinte par François *Montelatici*, surnommé *Cecco Bravo* qui se chargea de terminer ce beau travail après la mort de *Giovanni* auquel appartiennent toutefois les inventions que les peintres qui lui furent substitués mirent en exécution. On voit ici Laurent le Magnifique en habit rouge de Gonfalonier, première dignité de la République Florentine dans ce tems-là. Devant lui sont la vertu et la renommée qui conduisent Apollon et les Muses et plusieurs autres vertus qu'Apollon lui même a fait venir du Ciel, pendant que Laurent assis leur tend la main en si-

gne de courtoisie, d'accueil favorable et de protection. Dans le second espace de cette paroi, Laurent médite avec la Prudence sur les moyens de désarmer Mars et de mettre à l'abri de ses coups l'Italie qui se dépouille de ses habits guerriers, tandis que la paix descend du ciel pour la couronner d'olivier avec l'aide de la Prudence. Dans le lointain, on apperçoit le temple de Janus fermé.

Dans le premier des trois espaces de la paroi où sont les fenêtres et qui est peinte par *Ottavio Vanni* dit le *Vannino*, on voit Flore ayant à côté d'elle la Prudence et un petit enfant, symbole du génie qui par les soins prudents de Laurent a établi son empire à Florence. Les enfants de la partie supérieure font allusion à d'autres génies de sciences et d'arts qui répandirent le bon goût en Toscane.

Dans l'espace du milieu, Laurent assis est représenté dans son Casin de St. Marc, environné suivant la coûtume, d'une foule de jeunes gens qui cultivaient les beaux arts sous ses auspices; ces derniers tiennent en mains différents modèles, tandis que le jeune Michelange *Buonarroti* montre à Laurent sa belle tête de satyre qu'on conserve encore de nos jours dans la galerie de Florence.

Dans le troisième espace, *Vannino* peignit la Foi qui montre du doigt à Laurent le ciel d'où s'élance un rayon de lumière; à côté de la Foi est un ange tenant en main le livre de la sainte Ecriture. Les enseignes royales et sacrées que portent les petits anges suspendus dans les airs, rappelent les

divers honneurs que le ciel accorda à la postérité de Laurent, pour prix de ses vertus chrétiennes.

Sur la dernière paroi, le Chevalier François *Furino* peignit les deux espaces. Dans le premier, on voit représentée la célèbre académie platonique fondée par Laurent le Magnifique dans la *Villa* (maison de campagne) de *Careggi*, que l'on découvre dans le lointain. On y reconnait les portraits de Marsile Ficin, de Pic de la Mirandola, et de Politien. Sur la base de l'autel sur lequel est située la statue de Platon, est représentée la Philosophie entourée de plusieurs livres. Dans l'un de ces volumes, on lit les noms de Plotin, de Proclus et de Calcidius, et dans un autre celui de Platon.

Le dernier espace peint également par *Furini*, fait allusion à la mort du Magnifique, Près des parques et du fleuve Léthé, est un Cigne qui tient dans son bec une médaille avec l'effigie de Laurent, comme pour la sauver des ondes du fleuve d'Oubli. La Paix et Astrée d'un air affligé s'en retournent au ciel, tandis que Mars en descend pour venir de nouveau habiter la terre. Quatre bas-reliefs, simulés en marbre, soutiennent la voûte. La poussière qui parait en couvrir les parties les plus saillantes, (comme cela a souvent lieu pour le vrai bas-relief) en faisant opposition à l'ombre du relief, offre un contraste gracieux ; c'est à *Giovanni*, qu'on en doit l'invention et l'exécution.

Huit petites statues en marbre, deux en bronze et quatre bustes antiques contribuent à la déco-

ration de cette salle, au milieu de laquelle est une grande table de pierres dures rapportées où sont figurés les signes du Zodiaque.

A la suite de ce salon, dans la première pièce que l'on trouve, *Angelo Michele Colonna* peignit toute l'architecture simulée, admirable pour ce tems-là (1637). La voûte ainsi que les figures qui y sont représentées, appartiennent au même artiste. Vingt deux bustes de marbre en partie dus à des ciseaux Grecs et Romains et à des artistes modernes, ornent cette chambre. Cet homme qui semble monter l'escalier est, à cequ'on croit, le portrait du peintre *Colonna*.

L'enfoncement de la voûte de la seconde pièce, offre pour sujet Alexandre le grand, exemple de vertus et de fortune. Les bas-reliefs, pour cequi regarde l'architecture, font aussi allusion aux exploits de ce grand Capitaine. L'architecture et les figures sont de *Colonna* qui y travailla conjointement à *Agostino Milelli*. On voit encore ici d'assez bonnes sculptures, et des belles et riches tables de marbres et de pierres dures rapportées.

Dans la troisième pièce, outre l'architecture simulée, les artistes mentionnés peignirent au milieu de la voûte, un aigle en acte d'apporter aux grands Ducs de Toscane les attributs de la royauté. Dix-huit bustes, les uns antiques et les autres modernes, et quatre groupes de statues servent d'ornement à la chambre, où existe une grande table ronde de porphyre sur laquelle est une cuvette

avec trois petits amours endormis très bien exécutés ; deux petites armoires antiques à pièces rapportées et incrustées, l'une de pierres dures, l'autre d'ivoire et de bois, tous deux ornées de bronzes dorés ; et deux vieilles tables assez grandes de marbre dit *Portovenere*.

A main gauche est une autre pièce où il y a un grand vase de vert antique, qui servit autrefois de baignoire, et sur lequel est posée la statue d'un esclave en marbre fin. On y voit aussi 14. petits tableaux de *Giovanni da S. Giovanni*, peints à fresque sur toile.

Immédiatement après ce quartier est *une petite cour*, appelée la cour de la renommée, parcequ'on y voyait jadis la statue de la renommée, qui est maintenant remplacée par un César posé sur un piédestal, antique ainsi que la statue, et par une Vénus assise dont la tête est moderne. Le portique est orné de deux niches avec une muse et une nymphe ; au dessus d'une porte est un buste inconnu. La voûte du portique est peinte par *Bernardin Poccetti ;* les figures et les ornements qui en font partie sont très beaux. Ce local était destiné par les Médicis à devenir une chapelle somptueuse.

Etant retourné dans la grande cour par une allée, on trouve l'escalier noble, construit par le grand Duc Ferdinand III., par lequel on monte au quartier principal du palais. (1) A main droite de la

(1) *Ce superbe escalier enrichi de colonnes avec*

cour se trouve la chapelle restaurée depuis peu par les ordres de ce souverain, et peinte par Mr. *Louis Ademollo.* L'autel de cette chapelle est richement orné de *lapislazuli* et d'autres pierres précieuses, qui forment de très belles figures en relief et en pièces rapportées. Le Crucifix est en ivoire; on l'attribue à Jean Bologne. La tribune de l'orchestre est soutenue par deux colonnes d'albâtre *Cotognino* (1).

A droite en entrant au Palais, est le grand escalier par où on monte à tous les quartiers de ce vaste édifice. Après en avoir monté les quatre premières rampes, on trouve un vestibule orné de statues. La première à main droite est une Vénus antique; la seconde, un Hercule restauré en plusieurs endroits; la troisième, un autre Hercule également antique, tous deux provenant de la *Villa Médicis* de Rome; la quatrième une statue allégorique de la dissimulation, sculptée par *François Susini*: ce fut le grand Duc Léopold qui les fit situer ici. Vis-à-vis de l'escalier est un second vestibule contigu au premier et où l'on voit: 1. un Faune antique restauré;

chapiteaux, tres bien travaillés, n'est pas encore terminé; la construction en est confiée à Mr. l'architecte Poccianti.

(1) *Dans l'intérieur de la chapelle Royale on vient de construire pour l'usage des souverains une seconde tribune peinte par Mr. le Professeur Ademollo.*

2. un Bacchus, ouvrage médiocre de *Baccio Bandinelli*; 3. un Mercure qui tue Argus, sculpté par *Francavilla*; 4. un autre Faune, presque semblable au premier.

On passe delà dans une salle nommée *il salotto della Guardia*, parcequ'elle est occupée par les gardes du corps à l'occasion des fonctions publiques ou d'étiquette qui se font dans le salon contigu. On y observe les statues suivantes, qui y furent placées en 1791 : 1. un Mercure antique; 2. un Faune antique avec un petit satyre; 3. un autre Faune presque semblable; 4. un Mercure antique; 5. Hygie avec le serpent d'Esculape dont la tête offre des restaurations modernes; 6. Pallas antique avec la tête moderne; 7. un Gladiateur antique, restauré en plusieurs endroits; 8. un autre Gladiateur semblable au précédent, mais mieux conservé et dont la tête est antique; 9. un Esculape antique d'un caractère singulier et assez estimé; 10. une Vénus antique. Les portes de cette salle sont surmontées de quatre bustes de souverains de la Toscane; 1. Pierre Léopold, de Spinazzi; 2. Ferdinand III., de Joseph Belli; 3. Cosme I. en bronze; 4. Ferdinand II. en marbre.

De la salle des gardes on passe dans la salle dite *delle Nicchie*, à cause des niches pratiquées dans le mur où sont placées six statues antiques d'un beau travail : 1. Vénus qui est la moins parfaite; 2. statue inconnue; 3. Flore; 4. Vénus Céleste; 5. une Muse; 6. Apollon Musagete. On y voit aussi 12 bustes antiques d'Empereurs Romains d'un très grand

mérite : 1. Antonin ; 2. Puppienus ; 3. copie moderne d'une antique statue inconnue ; 4. Lucius Verus, dont la tête seule est antique et fort estimée ; 5. un buste antique inconnu ; 6. Marc-Aurèle, dont le buste est moderne ; 7. tête de Commode ; 8. Lucille ; 9. tête inconnue avec un buste moderne ; 10. Galien ; 11. Figure inconnue ; 12. Figure inconnue ; peut-être Antonin. Les peintures à fresque sont de Terreni, et consistent en des vues et des ornements. On vit plusieurs fois dans cette salle la dignité souveraine des épouses des grands Ducs se déployer avec pompe sur le trône. Ainsi, en 1589, Marie Christine de Lorraine, femme de Ferdinand I. y reçut les hommages du Consul et du Sénat Florentin. Du salon *delle Nicchie* on peut entrer à main gauche, dans la pièce nommée *della prima Guardia*, (de la première garde,) où *Luca Giordano* a peint sur toile le tableau qui occupe l'enfoncement de la voûte (1). Vient ensuite un magnifique quartier qui sert à l'usage ordinaire de la cour, dans lequel, en certaines saisons, se tiennent les assemblées qui

(1) *Les ornements peints dans cette salle et analogues à la peinture de* Giordano, *sont l'ouvrage de Mr. Joseph* Castagnoli.

Dans la chambre dite des chambelans à côté de la précédente, le même peintre est l'auteur des ornements ajoutés à la peinture de l'enfoncement de la voûte, qui est de Paul Sarti.

s'appelent *appartamenti*, cercles (1). Au bout de ce quartier majestueux est un cabinet rond, élégamment orné de stucs dorés et de peintures par *Gherardini*, au milieu duquel est située la Vénus de *Canova* qui naguères décorait la *Tribuna* de la Galerie de Florence, lorsque la Vénus des Médicis était encore entre les mains des Français. Retourné dans la salle *delle nicchie*, on trouve à main droite l'entrée d'un autre quartier très vaste, orné de tableaux, qui, de ce que les voûtes en ont été peintes à fresque, sous le règne de Ferdinand II. vers l'an 1640, par *Pietro Berrettini de Cortona*, est nommé le *quartier de Pietro da Cortona*. Cinq pièces magnifiques étaient d'abord destinées à composer cet appartement pour le grand Duc, chacune distinguée par le nom de l'une de cinq planètes, avec des allégories rélatives à cinq des principales qualités que doit posséder un souverain. La première dite de *Vénus* fait allusion à la Bénignité; la seconde dite d'A-

(1) *Dans la chambre intérieure de ce quartier est un très bel ornement de stucs dorés; travail exécuté, quant au dessin, par Mr. l'ingénieur* Digny, *et pour cequi est de la dorure par Mr.* Bianchi, *doreur.*

La grande salle, du côté du couchant, est peinte en bas-reliefs et figures par Mr. le Chevalier Pierre Benvenuti, *Directeur de l'Académie des Beaux arts de Florence, lequel y a représenté les exploits et l'histoire d'Hercule.*



Venus de Canova

Dans la Galerie du Palais Pitti

pollon à la splendeur ; la troisième dite de Mars à la force des lois ; la quatrième dite de Jupiter, à la majesté royale et à la récompense au mérite ; la cinquième dite de Mercure, à la prudence et à la possession des connaissances les plus profondes. Cependant on voit, au centre de la voûte de la première pièce de ce quartier, Minerve enlevant à Vénus un jeune adolescent (qui représente Cosme I.), et le conduit à Hercule ; ou en d'autres termes la raison qui détourne la jeunesse de l'incontinence et la dirige vers l'activité et la vertu représentée par Hercule. Dans les huit lunettes qui sont au dessous de la voûte sont représentées les illustres personnages suivants : Crispus ; Antiochus ; Alexandre ; Seleucus ; Massinissa ; Scipion ; Cyrus et Auguste, lesquels surent vaincre les passions illicites, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui y sont rélatives. Sous les retombées de la voûte soutenue par plusieurs Faunes plus grands que nature, sont huit bustes de la famille des Médicis, en stuc ; ils sont disposés par couple, et offrent les portraits de Ferdinand I. et de Cosme II ; de Léon X. et de Clément VII ; de Ferdinand II. et de Cosme III ; de Cosme I. et de François I. Ces ouvrages, plus qu'en demi-relief, sont de Salvestrini, qui n'est pas toutefois l'auteur des autres ornements de la voûte, dont les stucs sont dorés. Ensuite dirigeant la vue sur la paroi où est la porte d'entrée, on y voit attachés les tableaux suivants, en en commençant l'examen de haut en bas et de droite à gauche.

Paroi première.

1. Eve, d'Albert Dur.
2. Une figure tenant en main un masque, de Salvator Rosa.
3. Naissance de l'amour, du Tintoretto.
4. Marine, de Salvator Rosa.
5. Le Sauveur, de Benvenuto Garofano.
6. David, de Gennari.
7. Portrait d'homme, de Probus.

Paroi seconde.

1. Apollon et Marsias, du Guercino.
2. Paysage, de Rubens.
3. Narcisse à la fontaine, du Chevalier Currado.
4. Assomption avec quatre Saints, d'Andrea del Sarto.
5. Epousailles, de Gérard des Nuits.
6. Triomphe de David, de Mathieu Rosselli.
7. Paysage de Rubens.

Paroi troisième.

1. Marine, de Salvator Rosa.
2. Portrait d'un Philosophe, de Rembrandt.
3. Paysage de Both.
4. Portrait de femme, que l'on croit être celui de la maîtresse de Tiziano, peint par lui même.

5 Chasseurs, de Giovanni da S. Giovanni.
6. Adam, d'Albert Dur.
7. Ste. Agnès, de Pietro da Cortona.

Paroi quatrième.

1. Apollon et Marsias, de Bilivert.
2. Ste. Marie Magdélène, de Tiarini.
3. Bataille, de Salvator Rosa.
4. Parabole de la vigne de Jésus-Christ, de Dominique Feti.
5. Bohémiennes, de Caravaggio.
6. Parabole évangelique de la perle, de Feti.
7. Portrait d'homme, de Rubens.
8. Autre portrait d'homme, de Probus.
9. Ecce-homo, d'un auteur inconnu de l'Ecole Vénitienne.
10. Portrait inconnu, d'auteur incertain.

La seconde pièce est appelée la *stanza d' Apollo* de ce que *Pietro da Cortona* y peignit au milieu de la voûte enrichie de stucs dorés, ce Dieu tutélaire des beaux arts en acte d'accueillir Cosme I. conduit par la gloire et par la vertu. Ce Prince est sous la figure d'un jeune homme appuyé sur la massue d'Hercule, image de la vertu, qui l'éleve à la gloire. Apollon lui montre sur le globe terrestre soutenu par Atlas, le Zodiaque, chemin dont ne s'écarte jamais le soleil dans sa marche, cequi signifie, que le jeune homme qui lui est présenté doit suivre

le sentier de la vertu et de la sagesse, représentées par des nymphes, dont quelques-unes font voir comment les plantes se nourissent aux rayons lumineux qu'Apollon fait descendre du Ciel. De *Pietro da Cortona* est la figure de la jeunesse qui le menton appuyé sur une main écoute attentivement Apollon. Mais ce grand artiste ayant éprouvé quelque dégoût à la cour, laissa cet ouvrage imparfait, et se rendit à Rome; néanmoins la peinture fut achevée d'après ses cartons par *Ciro Ferri* son élève, qui fit encore quelques autres fresques dans le même quartier. Sous les quatre retombées de la voûte, sont représentées les neuf Muses, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui y sont rélatives. Les parois offrent des peintures qui retracent les objets suivants: Justinien méditant sur le code des lois; Alexandre lisant Homère; Auguste lisant Virgile; César écoutant la lecture de quelques livres.

Les tableaux que l'on voit attachés aux murs, sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait d'homme, de Tintoretto.
2. Demi-figure avec barbe, de Guido Reni.
3. Portrait de la femme de Paul Veronese, peint par lui même.
4. Cêne à Emaüs, de Palma le vieux.
5. Une Sainte famille de Jules Romain.
6. Miracle de St. Julien, de Cristofano Allori.

7. Ste. Marie Magdélène, de Pietro Perugino.
8. Un portrait, de Cosme Rosselli.
9. Une demi-figure, d'auteur incertain.
10. Une Ste. famille, de Ventura Salimbeni.
11. St. François, de Lodovico Cigoli.

Paroi seconde.

1. St. André, de Simon de Pesaro.
2. Jeune Bacchus avec un enfant, de Guido Reni.
3. Cosme III. enfant, de Santi di Tito.
4. Miracle de St. Pierre, de Guercino.
5. Descente de croix, de Cigoli.
6. Une Ste. famille, de Pordenone.
7. Portrait de Pietro Aretino, par le Tiziano.
8. Diogène, de Carlin Dolci.
9. Frédéric Duc d'Urbin dans les langes, de Baroccio.

Paroi troisième.

1. St. Sébastien, de Guercino.
2. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus, de Cigoli.
3. *Pietà* (c'est-à-dire la Vierge Marie tenant sur ses génoux le corps mort de son fils), d'Andrea del Sarto.
4. Jésus Christ dans le jardin, de Carlin Dolci.
5. Portrait de Rembrandt, peint par lui même.
6. Une Ste. famille, de Schidone.
7. Une Ste. Vierge, de Morillos.

8. Une Ste famille, d'Andrea del Sarto.
9. *Pietà* du Frère Barthelemi de St. Marc.
10. Portrait d'un prélat, suivant la manière de Morone.
11. Portrait d'un autre prélat, du Parmigiano.
12. Portrait d'Andrea del Sarto, peint par lui même.

Paroi quatrième.

1. Portrait inconnu, de Juste Subtermans.
2. Portrait d'un sculpteur, par un inconnu.
3. Portrait inconnu, par André Schiavone.
4. St. Philippe devant la Ste. Vierge, de Charles Maratta.
5. Portrait de femme, de Juste Subtermans.
6. St. François, de François Vanni.
7. Portrait inconnu, d'André Schiavone.

On voit en outre dans cette chambre deux grandes tables de jaspe de *Montalcino* ornées de vert de Corse, et une troisième table en pierres dures rapportées.

La *troisième chambre* tire son nom du Dieu Mars, principal sujet représenté dans la peinture de la voûte, divisée en quatre compartiments, dont trois ont rapport au triomphe de la maison des Médicis, la quelle est représentée par les grandes armoiries chargées de trophées qui ornent le centre de la voûte. On y voit: Mars armé de la foudre allumant la guerre et la provoquant la lance en main;

un combat tout à la fois naval et terrestre; Hercule de figure colossale recevant les dépouilles ennemies des Dioscures pour en former un trophée; et la victoire suivie de là paix et de l'abondance, triomphante au milieu de prisonniers suppliants.

Les tableaux qu'on y voit sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Ste. Marie Magdélène, de Guido Cagnacci.
2. St. Sébastien, d'auteur incertain.
3. Une Ste. Famille, de M. Valentino.
4. Un Ecce-homo, de Cigoli.
5. La *Madonna della Seggiola*, (la Ste. Vierge de la chaise) de Raphaël.
6. Portrait du sécretaire de Cosme I., par Paul Veronese.
7. Léon X. avec deux Cardinaux, de Raphaël.
8. St. Sébastien, de Tiziano.
9. Portrait inconnu, de Tiziano.

Paroi seconde.

1. St. Pierre, du Chevalier Lanfranco.
2. Traits de la vie de Joseph l'hebreu, d'Andrea del Sarto.
3. Portrait inconnu, suivant la manière de Giorgione.
4. Portrait inconnu, de Palma le vieux.

5. Portrait de Galilée, de Juste Subtermans.
6. Portrait de femme, de Morone.
7. St. Marc, du Frère Barthelemi de St. Marc.
8. Portrait inconnu, d'Andrea del Sarto.
9. Portrait d'un peintre, selon la manière de Cassano, Génois.
10. Portrait inconnu, de Palma le vieux.
11. Portrait inconnu, de Morone.
12. Sacrifice d'Abraham, de Cigoli.
13. Joseph l'hebreu, d'Andrea del Sarto.

Paroi troisième.

1. St. Pierre, de Carlin Dolci.
2. Portrait inconnu, de Tiziano.
3. Une Ste. famille, de Georges Vasari.
4. Une Ste. famille, dite dell'*impannata*, de Raphaël.
5. Le peintre Rubens, avec son Frère, Juste Lipse et Grotius; de Rubens.
6. Judith, de Cristofano Allori.
7. Annonciation, d'Andrea del Sarto.
8. Ste. Marie Magdélène, de Cigoli.
9. Une Ste. famille, de Bronzino.

Paroi quatrième.

1. Rebecca au puits, du Guide.

Les autres tableaux sont d'auteurs incertains. Dans la même pièce sont deux tables de por-

phyre incrustées de coquillages en pierres dures qui coutèrent 27,348 écus florentins.

La *quatrième chambre* appelée la chambre de Jupiter offre la voûte peinte à fresque et représentant Hercule et la Fortune qui présentent à Jupiter le jeune homme déja devenu guerrier pour en recevoir la couronne de l'immortalité. Un génie qui est celui de la guerre, porte à la Victoire la cuirasse du héros percée de javelots. Celle-ci grave en attendant sur un bouclier une M, lettre initiale de la famille de Cosme I. Les fresques des lunettes sous la voûte font allusion à la félicité d'un état lorsque la guerre cesse de le ravager. Diane se repose de ses agréables fatigues de la chasse; Minerve fait planter l'olivier, symbole de la paix; Vulcain ne forge plus des armes; Mars monté sur un cheval aîlé, prend son vol vers d'autres contrées; Mercure propage le commerce; Apollon anime les arts; la Guerre enchainée cherche à se dégager de ses entraves aidée par la Discorde armée de torches enflammées; les Dioscures reconduisent leurs chevaux.

Les tableaux que l'on y voit sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait inconnu, de Paul Veronese.
2. Une Nourrice de la famille des Médicis par Pâris Bordone.
3. Danse de satyres, de Tiziano.
4. La Résurrection, par Rubens.

5. Portrait de Pietro Aretino, par Tiziano.
6. St. Jean, de Carlin Dolci.
7. Marie Antoinette de Médicis et Henry IV. son mari, par Champagne.
8. Assomption, d'Andrea del Sarto.
9. Portrait de l'Aretino, de Tiziano.
10. La charité, de Guercino.
11. Satyre et nymphe, de Giorgione.

Paroi seconde.

1. Une Ste. famille, du Parmigiano.
2. Ste. Cathérine, de Tiziano.
3. Gloire de Jésus-Christ avec plusieurs saints, d'Annibal Caracci.
4. Paysage, de Salvator Rosa.
5. Annonciation, d'Andrea del Sarto.
6. Baptême de Jésus-Christ, de Paul Veronese.
7. Une Ste. famille, de Pâris Bordone.
8. Un St. Evêque avec d'autres Saints, de Paul Veronese.
9. Une Ste. famille avec St. Louis, Roi de France, par Palma le vieux.

Paroi troisième.

1. Portrait inconnu, de Tintoretto.
2. Une Ste. Famille, de Dominiq. Puligo.
3. Une Ste. Famille, de Guercino.
4. Assomption, d'Andrea del Sarto.

5. Portrait inconnu, de Tintoretto.
6. Une Ste. famille, de la première manière du frère Barthelemi de St. Marc.
7. Andrea del Sarto avec une femme de sa connaissance, par Andrea del Sarto.
8. Conjuration de Catilina, de Salvator Rosa.
9. Portrait de femme, de Giacomo Bassano.
10. Une Ste. famille, de Rubens.
11. Portrait dit *la Monaca*, de Léonard da Vinci.

Paroi quatrième.

1. Bacchanal, de Rubens.
2. Ste. Marie Magdélène, d'Artemise Gentileschi.
3. Auguste et la Sibylle, de Pâris Bordone.
4. Une Ste. Vierge, d'Alexandre Botticelli.

Les deux tables de porphyre avec des vases de pierres dures rapportées et incrustées, qu'on trouve dans cette chambre, coutèrent 18,100 écus florentins.

Delà passant dans la *cinquième chambre* nommée la *stanza di Saturno*, on voit, dans l'enfoncement de la voûte, ce Dieu souverain du Ciel qui accueille un homme d'un certain âge qui lui est conduit par Mars et par la Prudence, pour être couronné par la Gloire et par l'Eternité, comme si le peintre eût voulu montrer que cette vertu jointe à la valeur sous la figure de Mars, rend l'homme digne d'occuper un rang distingué parmi les héros,

même après avoir parcouru une assez longue carrière de la vie. On y distingue encore Hercule sur le bucher au moment d'être brûlé, pendant que Philoctète ramasse ses flèches, symbole manifeste d'Apothéose.

Les tableaux attachés aux parois, sont rangés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Ste. Marie-Magdélène, de Cigoli.
2. St. Joseph, d'auteur incertain.
3. Un génie, de Live Mehus.
4. Sujet inconnu, de Dosso Dossi.
5. La Vierge-Marie avec Jésus, de Guercino.
6. Bergers avec des animaux, de Léonard Bassano.
7. Ste. Marie Magdélène, de Domenichino.
8. Caïn et Abel, d'André Bassano.
9. Tête d'un Vieillard, d'Annibal Caracci.
10. St Jean endormi, de Carlin Dolci.
11. Tête d'inconnu, de Guercino.
12. Une Ste. famille, de Puligo.
13. St. Joseph, de Guercino.
14. Jules II, de Raphaël.

Paroi seconde.

1. Jésus-Christ résuscité et les Evangélistes, de Frère Barthelemi.
2. Tête de vieillard, de Crespi.

3. Danse du lion, de Jules Romain.
4. Tête d'homme, du frère Sébastien del Piombo.
5. *Pietà*, de Pietro Perugino.
6. Jésus-Christ et les trois Maries, de Paul Veronese.
7. Les Maries au Sépulchre de Jésus-Christ, du même.
8. La Vierge avec l'enfant Jésus et autres Saints de Raphaël.
9. Tête d'un vieillard, de Jean Bellini.
10. Une Ste. famille, d' André Schiavone.
11. Tête d'homme, de Jean Bellini.

Paroi troisième.

1. Ste. Agnès, de Pietro da Cortona.
2. Une Ste. famille, du même.
3. Ste. Marie Magdélène, du même.
4. Dispute entre quatre Saints Docteurs, d'Andrea del Sarto.
5. Apparition de Jésus-Christ à la Ste. Vierge, de l'Albane.
6. Vision d'Ezechiel, de Raphaèl.
7. Une Ste. famille, de l'Albane.
8. Cléopâtre, de Guido.
9. Les trois âges, de Laurent Lotto.
10. Le Cardinal de Bibbiena, de Raphaël.
11. Martyre de Ste. Agathe, de Frère Sébastien del Piombo.
12 Une Ste. famille, de Michel de Ridolfo.
13. Portrait d'homme barbu, de l'école des Caracci.
14. La Foi, d'Antoine Dominiq. Gabbiani.

La paroi quatrième dépourvue de tableaux, est ornée de deux grands miroirs, au dessous des quels sont deux tables précieuses de *Lapis-Lazzuli* contournées de pierres dures incrustées.

La Chambre sixième, appelée jusqu'à ce jour des *Novissimi*, est maintenant fermée et démeublée, parceque Mr. Sabatelli y peint la voûte (1). Le quartier contigu est aussi orné magnifiquement de tableaux et de fresques, quoiqu'il ne soit pas encore achevé; aussi ne pourrons-nous faire mention que de quelques chambres.

La première chambre du quartier indiqué, est appellée *della Stufa* (du poèle). Pierre de Cortone en décora les quatre parois de peintures à fresque faisant allusion aux quatre âges de l'homme avec des allégories rélatives aux quatre âges du monde, sujets que lui avait suggerés Michelange Buonarroti le jeune. L'âge d'or est représenté par des enfants qui s'amusent à des jeux innocents, pendant que d'autres folâtrent avec un lion. L'âge d'argent est figuré par quelques bergers occupés à traire leurs troupeaux et à fouler du raisin pour se procurer la nourriture. L'âge de cuivre est indiqué par plusieurs soldats qui montrent au Dictateur les blessures qu'ils ont reçues dans les combats, et en sont recompensés. Le dernier âge, qui est celui de

(1) *Ce peintre y représente l'Iliade d'Homère. Les ornements ont été dessinés par Mr. Cacialli et exécutés par Mr. Vincent Marinelli.*

fer, est représenté par d'autres soldats furieux qui, s'étant introduits dans un temple, non seulement enlevent les ornements sacrés, mais encore, pour rassasier leur coupable avidité, arrachent les bijoux dont sont parées des jeunes filles. Les quatre vertus peintes sur la voûte, ont été exécutées en 1622. par *Mathieu Rosselli*; la renommée en occupe le centre, et dans les huit lunettes sont autant de monarchies, comme l'indiquent les inscriptions. Ce cabinet renferme en outre quatre petites statues antiques de marbre.

De la chambre *della Stufa*, on entre dans un petit salon tapissé d'une tenture de soie bleue-céleste, dont la voûte est peinte par Mr. *Louis Catani*. Les tableaux attachés aux parois sont disposés dans l'ordre suivant.

Paroi première.

1. Portrait inconnu, selon la manière de Paul Veronese.
2. Portrait de femme, de Holbein.
3. Une Ste. famille, de Schidone.
4. Portrait d'homme, de Holbein.
5. Jésus-Christ, suivant la manière d'Angiolo Bronzino.
6. Résurrection, par le Tintoretto.
7. Ferdinand de Médicis, de Cristofano Allori.
8. St. Jean, d'Andrea del Sarto.

9. et 10. Portraits d'enfants de la famille des Médicis, de Paul Veronese.
11. Présentation au temple, du même.
12. Martyre de St. André, de Carlin Dolci.
13. *Madonna* avec l'enfant Jésus, d'Andrea del Sarto.
14. St. Sébastien, selon la manière de Domenichino.
15. Portrait de femme, de l'école de Holbein.
16. Portrait de femme, de Scipion Gaetani.

Paroi seconde.

1. St. Charles, de Carlin Dolci.
2. St. Louis roi de France, du même.
3. Portrait d'enfant, sous les traits de l'amour, d' Angiolo Bronzino.
4. Portrait de femme, du même.
5. Portrait de femme, d'Alex. Bronzino.
6. St. Roch, de Carlin Dolci.
7. St. Vincent, du même.
8. Sujet allégorique de Pietro di Cosimo.
9. Portrait d'homme barbu, de l'école Vénitienne.
10. Une Ste. famille, suivant la manière de Schidone.

Paroi troisième.

1. Portrait d'un jeune homme, de Burbos.
2. Ste. Marie Magdélène, de Tiziano.
3. Tête d'Ange, de Frédéric Baroccio.

4. Une Ste. famille, de François Begni.
5. Calvin et Luther, de l'école Vénitienne.
6. *Madonna* avec l'enfant Jésus, de Carlin Dolci.
7. Portrait d'homme, de Bronzino.
8. Les Parques, de Michelange Buonarroti.
9. Un petit enfant, du Corrège.
10. Tête d'une Annonciation, de Fréd. Baroccio.
11. Descente de Croix, de Tintoretto.
12. Berger, de Bassano.
13. Tête de femme, de Gentile Bellini.
14. Claude Duc de Guise, suivant la manière de Holbein.
15. Portrait d'homme, de l'école vénitienne.
16. Une Ste. famille, de François Begni.

Paroi quatrième.

1. Portrait inconnu d'homme, de Barthelemi Vander Elst.
2. Clément VII., de Tiziano.
3. Ste. Marie Egyptienne, de Pietro da Cortona.
4. Portrait d'homme, d'Andrea del Sarto.
5. Jules II., de Jules Romain, copie d'un tableau de Raphaël.

Dans la chambre contigue à celle dont nous venons de parler, on doit remarquer la voûte, peinte à fresque par Mr. Gaspero Martellini, représentant Ulysse retourné à Ithaque où il était attendu

avec impatience par Pénelope; sujet qui fait allusion au retour en Toscane de Ferdinand III. reçu avec allegresse et acclamations par son peuple.

Nous nous abstiendrons, pour le moment, d'indiquer avec ordre les tableaux qu'on y voit, jusqu'à cequ'ils aient été définitivement caractérisés et rangés. Nous nous bornerons donc à appeler l'attention sur les tableaux suivants: paysage de Salvator Rosa, dit des Philosophes; Annonciation d'Andrea del Sarto; une Ste. famille avec une danse d'Anges, par Van Dyck; plusieurs ouvrages de Carlin Dolci et de Salvator Rosa, avec son portrait et celui du Cardinal Hippolite de Médicis, peint par Tiziano.

Les autres pièces contigues de ce quartier seront décrites quand elles seront achevées et meublées.(1).

(1) *On rencontre et on doit observer au* premier étage *les objets suivants*:

Une chambre interne où Mr. Colignon a représenté sur la voûte le char du soleil obscurci par Minerve et Promethée.

Une autre chambre avec une peinture du même Professeur qui représente Psyché transportée par Zéphyr dans l'île de l'amour.

Une chambre dont l'enfoncement de la voûte est peint par Mr. Martellini, et représente Virgile qui lit l'Enéide à Auguste.

La salle de *Bona* que nous allons maintenant décrire est ainsi nommée de ceque *Bernardino Poc-*

Une chambre où Mr. Monti à représenté le triomphe de la religion qui embrasse les trois parties du monde connu.

Une chambre dont la voûte peinte par Mr. Potestà *représente le triomphe des beaux arts en Toscane.*

Une chambre où Mr. Bezzuoli *a représenté Titus qui renvoye Bérenice.*

Une grande salle militaire avec l'enfoncement de la voûte peint par Mr. Ademollo *et représentant les génies de la paix donnée à l'Europe par les puissances alliées.*

Une chambre où le même peintre a représenté la translation de l'arche.

Un bain avec une baignoire de marbre statuaire, d'après le dessin et sous la direction de Mr. l'ingénieur Cacialli, *avec des petites statues de Buongiovanni et d'Inson, quatre colonnes de vert antique, des stucs, pavé de marbre, etc.*

Un autre bain construit et dessiné par le même ingénieur avec baignoire de marbre arrondée et avec gradins; orné de stucs et offrant une balustrade de bronze doré à l'entrée de la baignoire.

La petite allée qui conduit à ce bain est décorée de stucs et de deux statues, dont l'une représentant Mercure est de Mr. le Professeur Pozzi, *et l'autre Pomone de Mr.* Spedolo.

cetti qui la peignit à fresque y représenta, sur l'une de ses parois principales, la prise de la ville de Bona faite par les galères de l'ordre de St. Etien-

Au second étage, *on voit :*

Une chambre dans laquelle Mr. Luzzi *a représenté Téthys qui présente Achille à Chiron.*

Une chambre avec un plafond formé de tableaux dorés où Mr. Catani *a peint les exploits des Pisans.*

Une autre chambre semblable à la précédente et peinte par le même artiste qui y a représenté la grande place de Vénise et Galilée *faisant la découverte du Telescope.*

Une autre chambre où le même peintre a représenté une renommée sur la voûte.

Une autre chambre dans laquelle Mr. Martellini *a peint le retour d'Ulysse à Ithaque.*

Une autre chambre dont l'enfoncement de la voûte est peint par le même artiste et représente l'Aurore montée sur le cheval pégase.

Une autre chambre où Mr. Bezzuoli *a peint Apelle occupé à faire le portrait d'Auguste.*

Une autre chambre dans laquelle Mr. Fedi *a représenté la justice.*

Une autre chambre peinte par Mr. Landi *qui y a représenté la Déesse Pomone.*

Une autre chambre dont les ornements sont peints par Mr. Rabhujati *et l'enfoncement de la voûte est du professeur* Marini.

ne, chargées de cette expédition par Ferdinand I., sous le commandement de l'Amiral Jacopo Inghirami en 1607, comme l'indique l'inscription. On y voit le Chevalier *Silvio Piccolomini* général des troupes de terre qui se prépare à assaillir la forteresse; le Chevalier *Enea* son fils portant l'étendard, et le Chevalier *Fabbrizio Colloredo* qui conduit l'infanterie Toscane à l'assaut. Sur le mur opposé est représentée la prise de Prevesa, l'ancienne Nicopoli, en Albanie, qui eut lieu en 1605, ainsi que le rappele l'inscription. Ici les galères Toscanes amarrées, foudraient la forteresse de leurs batteries, tandis que les troupes débarquées montent à l'assaut. Auprès d'une porte Cosme II. assis et entouré de trophées, vient en secours de Piccolomini qui se présente à lui comme prisonnier. Près de la fenêtre, est une vue du port de Livourne. Au milieu de la voûte, peinte par le même *Poccetti*, l'on voit Cosme I. assis comme une Divinité entre la valeur et la vigilance. Au demeurant les ornements sont inventés à plaisir, entremelés de figures, de paysages et de morceaux d'architecture simulée, exécutés avec beaucoup d'intelligence et dans un style propre au peintre, et ce genre d'ornements s'appele encore maintenant de son nom *alla Bernardina*, ou grotesques. Les sculptures qui décorent cette salle, consistent en quelques bustes dont le premier, du côté du salon contigu, est copié récemment de l'antique; et le

second est semblable au premier. Le long de la seconde paroi sont rangés. 1. Cosme II., remarquable pour le travail *di trapano*, à jour; 2. un autre portrait d'un travail et d'un mérite semblables; 3. Buste antique d'une femme inconnue. La troisième paroi présente: 1. Un buste antique; 2. un Buste moderne; et la quatrième paroi; 1. un St. Jean, statue de *Foggini*; 2. Buste moderne avec une tête antique.

Le quartier se termine de ce côté par un salon spacieux orné de stucs fins, dessinés par *Gaspero Paoletti* et exécutés par une société d'artistes milanais. Les deux statues en stuc, représentant la renommée, qui sont placées au dessus de la porte d'entrée, furent modelées par *Lorenzo Spinazzi*. Cette salle a toujours servi aux souverains de la Tocane pour les fonctions solemnelles publiques, et pour les grands bals. On commença à l'orner, en 1776, et le travail ne fut terminé qu'au bout de 4 ans

Etant delà retourné sur l'escalier, on trouve des autres rampes du même côté qui conduisent aux étages supérieurs. Au premier de ces étages est réunie la Bibliothèque particulière de S. A. I. et R. le grand Duc Ferdinand III, qui n'a rien de commun avec la Bibliothèque *Mediceo Palatina* qui existait jadis dans ce palais, et fut ajoutée par le grand-Duc Pierre Léopold aux librairies publiques de Florence. Vingt deux chambres sont destinées à rassembler les 42 mille volumes qui la compo-

sen , et on prépare maintenant d'autres pièces voisines pour y placer les ouvrages dont notre souverain enrichit chaque jour cette collection (1) Le genre de cet ouvrage ne nous permettant pas de la faire connaître en détail, qu'il nous suffise d'indiquer qu'elle est formée des célèbres collections Rewiczky et Poggiali completées en cequi y manquait, et que les exemplaires ont été échangés toutes les fois qu'il s'agissait de les améliorer. Ainsi la série dite des *variorum*, se trouve completée dans les trois divers formats connus , et presque tous les exemplaires sont doubles, c'est-à-dire en format ordinaire et en grand format. La série *ad usum Delphini* est également double et très complete tant en petit qu'en grand format. La collection des éditions d'Elzevir in 12. , est non seulement complete et renferme beaucoup de volumes doubles de divers formats, mais en offre plusieurs qui ne sont pas cités dans les catalogues bibliographiques. Il n'y manque qu'un très petit nombre de volumes à la série des ouvrages cités par les Academiciens de la *Crusca*. On y trouve en outre les plus splendides éditions des livres modernes imprimés en Angleterre, en France, en

(1) *Considérablement augmentée dépuis* 1819 , *époque où fut publiée en italien la description du Palais Pitti , dont nous donnons aujourd'hui la traduction.*

Allemagne; et tous les exemplaires sont en papiers fins, et s'ils renferment des gravures, celles-ci sont avant la lettre et quelquefois avec les épreuves doubles à l'eau forte. On y trouve une collection abondante d'ouvrages de géographie, de voyages, de cartes géographiques les plus célèbres; et de livres sur l'histoire naturelle, presque tous accompagnés de figures gravées et coloriées, et en papier particulier. Les reliures d'une grande partie des volumes ont été faites par les plus habiles artistes en ce genre, de Londres, de Paris, de Vienne: il y en a beaucoup qui ont été reliés à Florence, qui commence, sous le rapport de la perfection de cet art, à rivaliser avec les Nations étrangères. Ces reliures sont remarquables par la richesse des peaux et des dorures, et par la beauté du travail. Quant aux manuscrits, ils sont tous en Italien et au nombre d'environ deux mille volumes, non compris les livres imprimés. En égard à leur mérite, on y rencontre une quantité considérable d'écrits autographes de Galilée avec tous les ouvrages publiés contre lui pendant sa vie, avec des apostilles de sa propre main, et en outre 15 volumes in Fol. de lettres autographes adressées à ce grand homme par des savants illustres qui lui étaient contemporains. Elle possede en outre un manuscrit autographe très singulier de *Torquato Tasso* de 101 pages, contenant les premières ébauches de plusieurs de ses poësies publiées; les ratures et les

corrections y sont nombreuses, et quelques sonnets sont refaits deux fois, il y en a même un qui est refait jusqu'à quatre fois. On y trouve les manuscrits autographes de *Viviani* et de *Torricelli ;* et cette collection de livres ne cesse d'être chaque jour enrichie par de nouvelles et de précieuses acquisitions.

Deux autres chambres, outre les 22 dont nous venons de parler, sont destinées à contenir une copieuse collection de musique écrite et imprimée.

Cette bibliothèque ne peut être vue sans une permission spéciale.

Après cela on peut passer à la *méridienne.* C'est ainsi qu'on nomme un quartier du Souverain où, dans la salle d'entrée du côté de Boboli, l'on voit une méridienne en bronze, construite en 1699 et dont les divisions sont tracées avec beaucoup d'exactitude. Dans ce quartier qui sert à l'usage journalier de la famille Royale, on n'apperçoit rien de particulier sous le rapport des beaux arts, si ce n'est l'ameublement qui est magnifique et un plafond peint à fresque par Mr. Louis Sabatelli. La façade de la méridienne, du côté de Boboli, quoique simple et peu étendue, passe pour un des plus beaux monuments d'architecture exécutés en Italie dépuis le XVI. siècle, si célèbre par le bon goût qui regnait alors dans les beaux arts. Gaspero Paoletti fut l'architecte et l'inventeur de cette façade qu'il commença en 1776. par ordre du grand Duc Pierre

Léopold; et de tems en tems on en poursuit la construction. (1).

(1) *On a amplifié le quartier du second étage, du côté du midi, et outre un nombre considérable de pièces, on a terminé un petit salon à danser derrière lequel est un corridor qui sépare les différents quartiers qui ont rapport avec ce dernier.*

On a construit au second étage, du côté du levant, un nouveau quartier qui réunit les quartiers de la famille Royale et fait partie de la garderobe particulière de la grande-Duchesse.

On va réunir à ce quartier la nouvelle salle à manger ornée de stucs, de bas-reliefs et de niches pour quatre statues, dont l'enfoncement de la voûte peint par Mr. Catani, représente Apollon et Daphné changée en laurier.

HISTOIRE

Dès le mois de mai 1550, le Palais Pitti devint la demeure des souverains de la Toscane. A cette époque Cosme I., proclamé Duc de Florence en 1537, s'y transfera avec toute sa cour. La première fois que le Prince déploya avec faste sa dignité sur le trône du palais, ce fut en 1555, quand après avoir soumis Sienne, il y reçut les députés de cette ville, en prenant le titre de Duc de Florence et de Sienne. Quelque tems après, en 1569, le Pape Pie V. l'investit du titre de grand Duc de Toscane, avec droit de pouvoir le transmettre à ses successeurs. En 1564, par suite d'une renonciation de Cosme, François I. prit les rênes du gouvernement sous le titre de régent, jusqu'à ce que son père étant venu à mourir en 1574. il se revêtit du titre et du pouvoir de grand Duc qu'il retint tant qu'il vécut. Ensuite le scèptre fut successivement transmis aux souverains que nous allons nommer. En octobre 1587., le trône fut occupé jusqu'en fevrier 1609. par Ferdinand I., frère de François I; par Cosme

II.,jusqu'en fevrier 1621; par Ferdinand II., jusqu' en mai 1671; par Cosme III., jusqu'en octobre 1723; et par Jean Gaston, jusqu'en juillet 1737. A l'extinction, dans la personne de ce dernier Prince, de la branche mâle des Médicis des souverains de Toscane, le trône échut par succession à François II., alors Duc de Lorraine, lequel n'occupa personnellement le trône de Toscane que dépuis janvier 1738. jusqu'en avril de la même année. En mars 1766 son fils Pierre Léopold d'Autriche lui succéda et regna jusqu'en 1790, époque où il quitta la Toscane pour aller à Vienne recevoir la couronne Impériale, tandis que Ferdinand son fils vint en avril 1791. prendre possession du trône qu'il occupa paisiblement jusqu'en mars 1799. Mais des vicissitudes politiques ayant contraint Ferdinand III. de quitter ses états, l'on vit en 1801. Louis de Bourbon, Prince héréditaire de Parme et de Plaisance, s'asseoir sur ce trône avec le titre de Roi d'Etrurie. A la mort de Louis en 1803, Marie Caroline de Bourbon, Infante d'Espagne, son épouse fut proclamée régente, et son fils Charles Louis fut reconnu pour son successeur. Cependant en 1807, ces Princes furent forcés d'abandonner la Toscane, qui fut alors réunie à l'empire Français, dont la puissance gigantesque succomba enfin sous les efforts réunis des Monarques et des nations coalisées; et Ferdinand révint triomphan occuper son trône au palais Pitti, où il regne encore présentement béni et adoré de ses sujets, dont il fait le bonheur.

Trois Empereurs sont sortis du palais Pitti: François I, Pierre Léopold, et François II. actuellement regnant.

C'est dans ce palais que, par les soins du savant Cardinal Léopold de Médicis, l'on vit renaître l'Académie de Platon, jadis fondée par Laurent son illustre ancêtre. Encouragé par les succès qu'elle obtint, ce prélat engagea le grand Duc Ferdinand II. son frère, dès l'année 1657. à instituer la célèbre et utile académie *del Cimento*, dont les séances se tenaient dans les appartements de' Pitti, et qui comptait parmi ses membres *Magalotti*, *Torricelli*, *Viviani*, *Redi*, *Rucellai*, *Borelli*, et d'autres hommes semblables, qui, outre l'influence avantageuse qu'elle eut sur la philosophie expérimentale, servit d'impulsion et de modèle aux autres académies fondées ensuite en France et en Angleterre. Dans le mois de mars 1654 eut aussi lieu dans le palais Pitti, une séance solemnelle de l'académie *de la Crusca*, où assistait le Prince Adolphe comte Palatin et frère du Roi de Suède.

Les fêtes et les spectacles donnés dans ce palais ont été par fois signalés par des inventions d'un grand intérêt. Dans la grande salle dite des stucs, Cosme I., à l'occasion du mariage de Lucrèce sa fille avec le Prince Alphonse d'Este fils aîné du Duc de Ferrare, fit donner une représentation scénique, où, pour la première fois, parut la composition théatrale nommée drame, mise en musique par François *Corteccia*, dans un tems où cet art était tout à fait

inconnu en Europe. En avril 1600, lors des épousailles de Marie de Médicis avec Henry IV. Roi de France, dans un autre spectacle dramatique intitulé l'*Euridice* composé par *Ottavio Rinuccini* et mis en musique par *Jacopo Peri*, on entendit pour la première fois cette espèce de chant simple appelé *récitatif*, distinct de l'air qui est formé d'une musique plus riche de mélodie, d'où naquit et se forma ce genre de représentation théatrale connue aujourd'hui sous le nom d'*opera italien*. Une magnifique fête fut donnée dans la cour du palais Pitti dans le mois de mai 1589. en honneur de la Princesse Marie Christine de Lorraine épouse du grand Duc Ferdinand I. Dans le courant d'une même soirée se déployèrent aux regards de nombreux spectateurs des machines très ingénieuses représentant divers objets qui se mouvaient et changeaient de place, des combats, des tournois, et même un combat naval de dix-huit vaisseaux de différentes grandeurs à l'imitation des anciennes naumachies.

Les étrangers ne doivent pas ignorer que son Altesse I. et R. veut bien permettre aux amateurs des beaux arts de voir tous les matins, à l'exception des jours de fête, la collection des tableaux du quartier de *Pietro da Cortona*, et les fresques de *Giovanni da S. Giovanni*.

BOBOLI

Boboli est le nom du jardin annexé au palais Pitti. Ce nom dérive, dit-on, de la famille *Borgoli* qui habitait dans la rue où est maintenant le jardin; ou plutôt la rue même nommée *Borgoli* ou *Borgole*, dans plusieurs anciens contrats, donna son nom à cette famille, et par la suite au jardin.

Des trois portes d'entrée, la plus fréquentée est celle située sur la place des Pitti, à la première arcade du rondeau neuf, à main droite du palais. L'ornement de cette arcade est en pierres d'ordre toscan, et fut exécuté en 1792. sur le dessin de Gaspard *Paoletti.* A gauche en entrant, est un portique qui sert de corps de garde, et orné élégamment de deux colonnes d'ordre composite par l'ingénieur Joseph *Cacialli.* On trouve ensuite la statue d'un *Obeso*, c'est-à-dire d'un homme chargé d'embonpoint, comme on dépeint Silène ; il est monté sur une tortue, de la bouche de laquelle s'écoule une fontaine d'eau vive. Cette figure est de Valère *Cioli de Settignano*, et représente le portrait d'un nain

de la cour de Cosme I. nommé Pierre *Barbino*, homme distingué par sa galanterie et par ses talents littéraires. Cosme donna par plaisanterie le nom de *Margutte* à ce monstre, ou à cette statue qui eut autrefois son *Morgante* consistant en une autre figure ridicule placée dans la cour. Le peuple l'a pris pour un Bacchus, et en égard à sa petite stature, l'a appelé petit Bacchus, *Bacchino*, d'où le nom de *Bacchino* donné communément à cette entrée. Les deux statues colossales qui ornent le commencement du grand chemin vis-à-vis de l'entrée, et posent sur deux grands piédestaux, ont été ici placées par ordre du gouvernement Français. Elles représentent deux anciens Rois barbares, devenus esclaves des Romains. Sur chaque face des piédestaux sont des bas-reliefs, qui jadis faisaient partie d'une seule base de groupe, ou de statue équestre, et ont été depuis peu adaptés à l'usage auquel ils servent, ainsi que l'attestent les corps mutilés et les membres séparés du corps. Ces objets ont été transportés à Florence en 1785. de Rome, où ils étaient dans la *Villa* Médicis; le travail et le sujet semblent indiquer qu'ils appartiennent au tems de Commode. Les deux victoires avec les esclaves ont sans doute rapport à deux triomphes obtenus sur les orientaux et sur les allemands par l'empereur; et les Dioscures font allusion à sa force extraordinaire. Le champ ouvert qui en face du *Bacchino* fut destiné par Marie Louise Reine d'Etrurie, il y a quelques années, à servir de manège pour la

cour ; un vaste magasin caché par des yeuses et des lauriers, où sont dép osées des statues entières ou routilées, en occupe le fond. Du tems des Médicis, ce champ était consacré au jeu du ballon, et conserva la même déstination sous le règne de Pierre Léopold. La fontaine du *Bacchino* est contigue à la muraille extérieure du corridor couvert, long d'environ un demi mille, qui conduit du palais Pitti à l'hôtel de ville. Au delà de cette fontaine est une grotte artificielle qui correspond à l'entr ée du jardin. Le frontispice de cette grotte élevé par Georges *Vasari*, outre deux colonnes sur lesquelles pose une corniche surmontée d'un grand arc ouvert, offre dans des niches deux statues de marbre, l'une d'Apollon et l'autre de Cérès, sculptées par *Baccio Bandinelli*. La seconde était primitivement une Eve qui, avec un Adam, devait être placée derrière le maître-autel de la cathédrale ; mais l'artiste ayant changé de résolution la transforma en une Cérès et la donna à la Duchesse Eléonore avec l'Apollon. Cosme I. fit construire ce bisarre édifice par *Buontalenti*, pour y situer quatre grandes statues de prisonniers que Michelange laissa seulement ébauchées pour le tombeau de Jules II, et données au Duc par Léonard *Buonarroti* neveu et héritier de Michelange. Pour met tre de l'accord dans l'ensemble, l'architecte imagina de former la grotte de ces pétrifications calcaires appelées vulgairement éponges qu' on trouve en quantité sur les collines toscanes, et situa, dans les angles, les figures inachevées, com-

me on les voit encore aujourd'hui, en acte de soutenir une grande quantité de ces concrétions, pour que les jeunes sculpteurs pussent en profiter afin d'étudier l'art de travailler le marbre, les ébauches de Michelange étant d'excellents modèles en ce genre ; et orna le reste de la grotte de figures humaines et d'animaux qu'il forma également de pétrifications calcaires. Il conçut aussi le projet de placer dans l'ouverture pratiquée au centre de la coupole un récipient de crystal, pour y tenir des poissons, qui semblaient être suspendus en l'air; mais la difficulté de les maintenir en vie, et surtout la gelée, s'opposèrent à ce que cette invention eût une longue durée. Sous le règne de François I., *Poccetti* en orna la voûte et les parois de peintures correspondant au plan de *Buontalenti* qui représenta la grotte sur le point de s'écrouler, tandis qu'il sortait de ses crevasses divers animaux, des plantes et même des bergers, avec leurs troupeaux, épouvantés de la ruine imminente de la caverne. Vis-à-vis de la grotte est un bassin de marbre que Cosme III, fit venir de Rome, et qui fut substitué à un autre plus ancien placé depuis 1696. dans les appartements du palais, pour recevoir les eaux qui proviennent de la même source qui alimente la fontaine de la place Ste. Croix. Ce bassin est surmonté de deux statues d'un seul bloc, représentant Thesée et Hélène, laquelle a une truie à ses pieds, pour faire allusion à la ville de Troye dont elle causa la ruine;

groupe est de Vincent *Rossi* de *Fiesole*, comme on lit sur le baudrier de Thesée, et l'auteur en avait fait don à Cosme, quand il était à Rome. Dans une autre petite grotte située derrière ce groupe, l'on voit une tasse de marbre soutenue par quatre satyres qui y versent de l'eau, et surmontée d'une Vénus sculptée par Jean Bologne. Un nombre considérable de petits jets d'eau s'éleve de divers points de la grotte ; celui du milieu arrive même jusqu'au sommet de la voûte. On en attribue l'invention à Cosme *Lotti*, disciple de *Buontalenti*. Après avoir quitté la grotte, par une petite allée d'arbres, on rejoint le grand chemin. En montant par ce chemin, on rencontre d'abord une barrière qui ferme l'entrée d'un verger nouvellement ajouté au jardin par le grand Duc Ferdinand III ; puis une autre porte fermée d'une grille de fer, et par où on entre dans un petit jardin où *Romolo del Tadda* avait sculpté plusieurs animaux de pierre de taille que le tems a presqu'entièrement détruits. Les anciennes armoiries de la maison d'Autriche et de Tolède qu'on y voit, attestent que Jeanne d'Autriche, femme de François I. fils d'Eléonore de Tolède, s'intéressait à cet enclos, auquel on donna par la suite le nom de *Giardino Madama*. Il y existait une petite grotte, dont on attribue la construction à *Buontalenti* ; il n'en reste que quelques vestiges ; les peintures de la voûte, presque tout à fait effacées étaient, à ce qu'on croit, du *Poccetti*. On y con-

serve cependant quelques animaux de marbre dus au ciseau de Jean *Fancelli* et lesquels réunis à différentes statues d'enfants, composaient autrefois une assez belle fontaine. Au delà de ce jardin, est un champ où sont plantés divers arbres fruitiers nains introduits à Boboli par Cosme I., qui fut le premier à s'occuper de ce genre de culture.



Gio. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELL' ANFITEATRO DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(*Vue de l'Amphithéâtre de Boboli.*)

De retour sur le grand chemin, continuant à marcher, on arrive à une arène entourée d'une enceinte, en forme d'amphithéâtre, offrant la figure d'un ovale fort allongé, tronqué dans sa partie inférieure, et laquelle est si peu éloignée du palais, malgré la large voie qui l'en sépare, qu'elle parait comprise entre les deux aîles de la cour de ce dernier. Du milieu de l'aire, reduite en prairie artificielle, s'éleve un obélisque égyptien de granit rouge oriental, bien conservé, parsemé d'hiéroglyphes de la langue sacrée des Egyptiens. Cet obélisque était dans la *villa* Médicis à Rome, d'où le grand Duc Pierre Léopold le fit transporter à Florence pour en orner le jardin; et en 1790, l'ingénieur Gaspard *Paoletti* le situa convénablement dans l'arène de cet amphithéâtre. L'enceinte qui le circonscrit a 11 brasses, (19 pieds, 8 pouces et 6 lignes), de hauteur. Elle est surmontée d'une balustrade en pierre interrompue, à égales distances, par 24 niches où sont situés des vases et des statues de marbre, et présente six rangées de gradins qui s'élevent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés du centre, pour la commodité des spectateurs. Sur le devant est un parapet qui soutient une autre balustrade et une architrave pour servir d'appui à ceux-ci. Le premier étage du palais est justement au niveau de cette enceinte qui, dépuis l'extrémité de la cour jusqu'à celle de l'ovale, a 312 brasses (559 pieds)

de longueur. On l'a toujours appelé *amphithéâtre* parcequ'il en a presque la forme. Il est environné de cyprès, d'yeuses et d'autres arbres élevés et toujours verts qui par leur couleur sombre et foncée forment une opposition à l'édifice. L'arène de l'amphithéâtre divise un espace ovale qui est sur la même ligne qu'un autre terrain en pente correspondant au centre du palais et décrit avec grâce par *Chiabrera* dans les vers suivants :

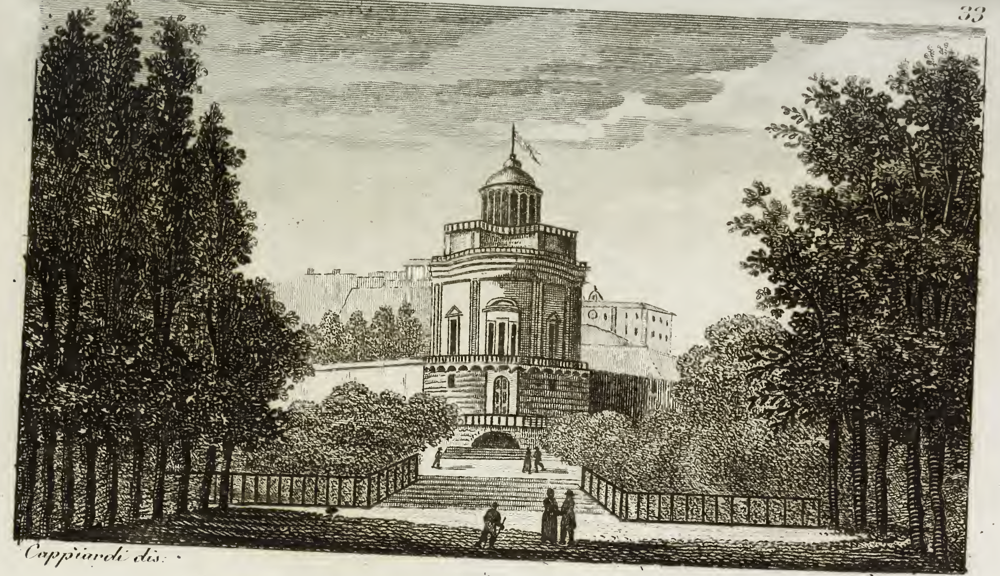
Entra nei Pitti: incomparabil mole,
Varca sue regie selve, e volgi il tergo
Al freddo borea, e colà drizza i guardi,
Ove tiene austro nubiloso albergo.
Quì mirerai sentier, che sotto il piede
Ti farà germogliar fresca verdura;
E pure a destra, ed a sinistra alzarsi
E rami e frondi mirerai per mano
D'ingegnosa Napea conteste mura.

Entre dans le vaste et incomparable Palais Pitti; traverse ses forêts royales, et, tournant le dos au froid borée, dirige tes regards vers l'endroit où l'auster a établi sa demeure nébuleuse. Là, tu verras un sentier; parcoures-le, et sous tes pieds germeront des gazons fleuris, et à droite et à gauche tu verras s'élever une enceinte de murs et de beaux arbres touffus, ouvrage ingénieux de l'une de ces nymphes qui président aux prairies et aux bocages. (Vivajo di Boboli P. I.)

La première montée est interrompue par des esplanades correspondantes à deux allées de chaque côté qui sont les unes et les autres tapissées de verdu-

res. Les allées, à main droite, conduisent à un grand pré appelé *l'uccellare* et celles qui sont à gauche sont dirigées vers la forteresse du *Belvedere*. Les deux premières qui se réunissent en montant, présentent d'abord deux statues antiques; l'une à droite enveloppée de la toge parait être un sacrificateur de Jupiter, ainsi que parait l'indiquer l'aigle qui est à ses pieds; l'autre est aussi vêtue de la toge, mais d'une autre manière. Deux autels sépulcraux leur servent de bâse. Quelques pas plus loin, est un étang qui reçoit en abondance de l'eau de source, et est rempli de poissons. Cet étang est entouré d'une balustrade de fer de forme cintrée, construite il y a quelques années en remplacement d'une autre balustrade qui était quarrée et munie d'un parapet de pierre; et on l'appele la fontaine de Neptune. Du milieu de cette pièce d'eau s'éleve un rocher fait en guise de char triomphal, et composé d'éponges et de concrétions calcaires d'une autre espèce; le char est tiré par quatre tritons et est couvert de coquillages et d'autres ornements de marbre rélatifs au triomphe de Neptune, Déité qui est débout en acte de vibrer le trident duquel, ainsi que d'autres points de la machine, s'élancent des jets d'eau. Cosme I. qui le fit placer ici, voulut imiter le char de Neptune qui, accompagné de 20 autres chars, parcourut en 1565 les rues de Florence dans la grande mascarade qui représentait la généalogie des Dieux. Ce bel ouvrage est *d'Astoldo Lorenzi de Settignano*. L'étang occupe le centre

d'une superficie plane autour de laquelle, comm
dans l'enceinte d'un théâtre, sont disposées avec art e
symétrie quatre petites collines couvertes de plan
tes de fleurs et de lichens de diverses couleurs. Ce
collines sont dominées par des petits champs culti
vés de différentes manières, en prairies artificielles
en vergers et en vignobles. La grande allée inter
rompue par le grand vivier, qui coincide avec la li-
gne centrale du palais, offre ensuite trois escaliers spa-
cieux, pratiqués sur le panchant des collines, et
qui mènent à une pente moins rapide avec laquelle
se termine le jardin aux murailles de la ville. En
cet endroit, s'éleve sur un grand piédestal corin-
thien, la majestueuse statue colossale de l'Abondan-
ce, au milieu de chênes verts. Commencée par Jean
Bologne, elle fut terminée par *Pietro Tacca* aidé
de Sébastien *Salvini*. Cette statue destinée d'abord
à représenter Jeanne d'Autriche femme du grand
Duc François I. fut ensuite transformée en une A-
bondance, et à l'époque des nôces de Ferdinand II.
en 1636, fut érigée dans le lieu qu'elle occupe,
comme l'indique l'inscription, qui, en outre, nous
apprend qu'elle fait allusion à la prosperité dont
jouît la Toscane sous le gouvernement de Ferdinand
II., lorsque l'Europe était affligée par la guerre et par
la misère. A main gauche sont de belles cultivations
selon l'usage toscan, qui donnent une idée de la maniè-
re de cultiver dans cette contrée. Les courtines de
la forteresse du Belvedere, quelques pans de mu-
railles à l'orient, et une portion de bois sauvage
circonscrivent les champs dont nous venons de parler



Cappiardi dis: Verico inc:

VEDUTA DEL CAFFE - HAUX DI BOBOLI

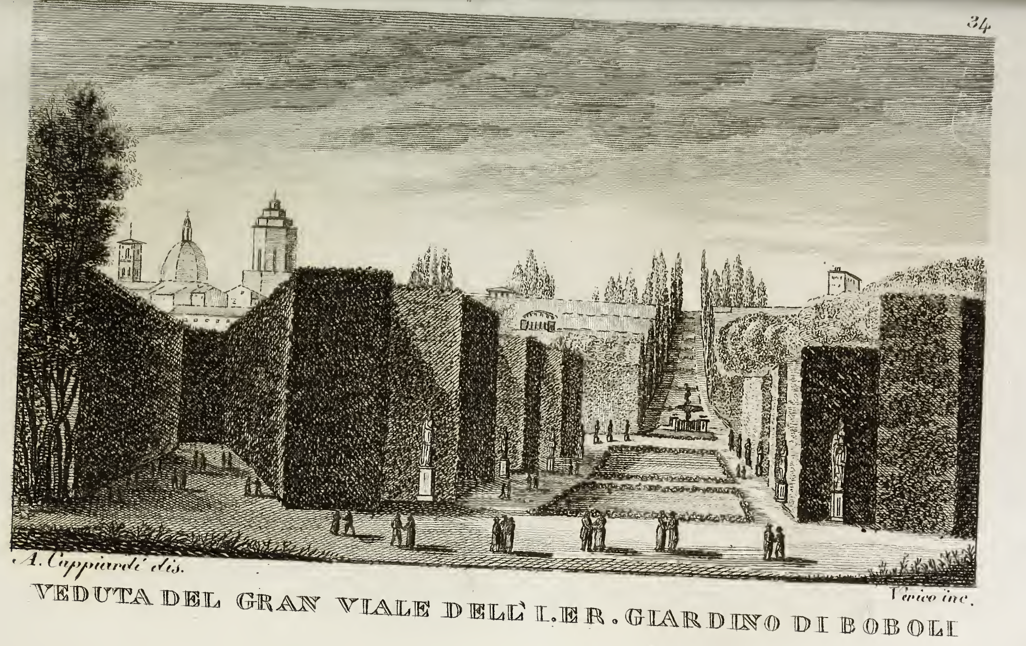
(*Vue du Kaffeehaus de Boboli.*)

Au milieu de ces champs, sur une éminence, est construit un élégant *Casino* que l'on appele communément le *Kaffeehaus,* mot allemand qui signifie la maison où l'on prend le caffé. A la base de ce joli *Casino* est creusée une petite grotte, formée de fragments irréguliers de pierres, à travers les quels suinte de l'eau comme le comporte naturellement la nature du lieu. L'édifice fut élevé en 1776 par *Zanobi del Rosso,* sous le règne de Pierre Léopold. L'éminence du site permettant à la vue de découvrir une grande partie de la ville et de ses alentours, l'architecte n'a pas manqué de le munir de terrasses découvertes, de bolcons et d'une lanterne dont les parois sont de crystal. L'escalier, qui n'occupe qu'un très petit espace triangulaire et conduit jusqu'au faîte du Casin, est fort ingénieux, et mérite d'être remarqué. Vis-à-vis de la petite grotte en avançant par le chemin qui se présénte, on rencontre une fontaine de figure ovale, au milieu de laquelle s'éleve un pilier surmonté d'un bassin qui supporte la statue de Ganimède monté sur l'aigle qui l'enleva pour le conduire à Jupiter. Dans le bois, voisin des cultivations qui se voient du côté du nord, est une maison qui n'est bâtie ni en pierres ni en briques, mais for-

mée d'un reseau de fil de cuivre, et dont les habitants, qui sont ordinairement des oiseaux de diverses espèces, trouvent, dans cette demeure, des fontaines, des arbustes, des buissons et tout ce qui est nécessaire à leur conservation et à leur propagation. Le réseau métallique et le vaste espace qu'il embrasse, permet à ces animaux de jouïr de la vue du ciel, de la campagne et du bois, de pouvoir voler librement, et offre en même temps un spectacle agréable à ceux qui viennent se promener dans ces bosquets. Cette volière était à *Pratolino*, d'où la fit venir Pierre Léopold. Au bas de la colline, on retrouve le *Giardinetto Madama* dont nous avons parlé précédemment. Rebroussant chemin, et se dirigeant le long des murailles de la ville, à quelques pas de la statue de l'Abondance, on trouve une porte fermée d'une grille de fer à travers laquelle on apperçoit une grande pièce d'eau où sont des truites et d'autres poissons de bonne qualité qui y prospèrent à cause de la fraîcheur du receptacle qui est couvert d'une grande voûte en pierres. Au delà est un petit champ entouré de vieux cyprès. Ce champ correspond à un magnifique escalier exécuté en 1790 par Mr. Joseph *del Rosso*, et enrichi de balustrades et de sculptures parmi lesquelles sont deux antiques statues restaurées. Par cet escalier on arrive sur une terrasse d'où se déploye à la vue un horison spacieux. La porte grillée introduit dans un jardin d'agrément, situé sur les murailles même de la ville, auquel est annexé

un petit casin, élevé par ordre de Cosme III, où le Prince Jean Gaston son fils se retirait pour s'adonner à l'étude des langues et des sciences qu'il avait profondément cultivées. Malgré la situation élevée de ce jardin, il y existe une fontaine dont l'eau provient de la plaine de *Giullari*. Clément *Vantini*, potier de terre, a exécuté les statues en terre cuite placées dans le petit *Casino*, et peut être cité en preuve de l'affluence d'artistes en tout genre qui florissaient de son tems. Ce Casino est maintenant destiné à mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver les plantes les plus délicates du petit jardin qu'on appele il *Cavaliere* (le Cavalier) parcequ'en guise d'un petit fort il domine les autres bastions formés par les murailles de la ville. Au delà du Cavalier est un petit vignoble dans lequel il y a une grande citerne où se rassemble la majeure partie des eaux qui vont alimenter les fontaines de Boboli. Vis-à-vis de l'escalier qui mène au Cavalier, en est un autre dont l'extrémité est ornée de deux muses de marbre, de grandeur naturelle, assises, antiques et restaurées en plusieurs endroits. A main gauche après avoir descendu ce dernier escalier, à l'endroit où aboutissent plusieurs allées et du côté du couchant, on rencontre une rangée d'antiques cyprès derrière lesquels sont les maisons des jardiniers et des autres employés de ce vaste jardin. L'allée s'élargit ensuite insensiblement et se convertit en un pré spacieux entouré d'arbres toujours verts et de haute futaie, à l'exception de la ligne

qui regarde le nord. Il y a quelques années, existait ici une carrière de pierres de taille qui formait un petit vallon profond sur le bord duquel était planté, depuis la construction du jardin, un petit bois, *boschetto*, appelé *uccellare*, pour prendre des grives au lacet ; mais en 1757, l'excavation des pierres en ayant causé la ruine presque totale, on fit changer d'aspect à ce lieu horrible qui nonobstant conserve encore le nom de *prato dell' uccellare*. De ce point élevé, la vue s'étend sur une grande étendue de pays et découvre une partie du palais Pitti, de la ville, de ses environs, de la plaine arrosée par l'Arno jusqu'à Pistoie et Prato, avec les collines adjacentes; et dans le lointain les hautes montagnes du Modenais, de Carrara; et vers le couchant, les charmantes collines de *Bello-Sguardo* et de *Monte-oliveto*.



A. Cappiardi dis. — Verico inc.

VEDUTA DEL GRAN VIALE DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(*Vue de la grande Allée de Boboli*)

De la partie moyenne du même pré, s'offre aux regards la magnifique allée qui s'étend en pente jusqu'à la porte Romaine, parcourant environ un demi mille de longueur. Mais avant d'y entrer, on apperçoit de l'un et de l'autre côté, un jardin orné de fleurs, de cédrats, d'orangers et de citronniers. A main gauche, le jardin est terminé par une grande muraille élevée en guise de fort, dans l'intérieur de laquelle est construite une vaste citerne d'eau qui fournit, comme nous l'avons déja dit, à toutes les fontaines de ce jardin; cette eau provient de la plaine de *Giullari*. Près de la citerne est un grand bassin en pierre qui sert de fontaine, laquelle est ornée d'une figure colossale de femme avec un enfant des cheveux duquel l'eau découle. Il parait qu'on a voulu représenter ici Vénus peignant l'Amour. Mais bien que l'invention du sujet soit assez gracieuse pour une fontaine, le caractère du costume des statues n'est adapté ni à Vénus ni à l'Amour. D'ailleurs la dimension du groupe est colossale; il était destiné à verser l'eau dans le grand bassin du Neptune en bronze, d'où il fut ôté quand le vivier reçut une autre forme par ordre de Pierre Léopold. Reprenant la grande allée, on trouve le

sentier qui y conduit tapissé par un espalier de chênes verts, de lauriers, de lentisques et de myrtes qui couvre un fossé maçonné qui sert à l'écoulement des eaux; après quoi s'élève majestueusement une rangée de cyprès aussi vieux que le jardin. De chaque côté de la grande allée, en sont deux autres, l'une à droite et l'autre à gauche, parallèles à la première mais beaucoup moins spacieuses et fermées supérieurement par une voûte de chênes verts pour qu'on puisse s'y promener à l'abri des rayons du soleil et des méteores incommodes. La grande allée est ornée de statues que nous allons successivement faire connaître, avec cequ'on y voit de plus remarquable. Deux statues de marbre ouvrent la voie; elles posent sur deux piédestaux, et représentent des gladiateurs plus grands que nature. Celle qui est à droite en descendant, est de Dominiq. *Pieratti*; l'autre dont le torse est antique a été restaurée dans le reste de ses membres. A quelques pas delà sur la droite, l'espalier offre un passage étroit par où l'on entre dans un petit bois sauvage, dans lequel il y a plusieurs sentiers confus et sans ordre qui menent à une citerne. Vis-à-vis du passage susmentionné aboutit un chemin qui pénètre dans l'intérieur du bois et va se terminer à une enceinte elliptique entourée d'un mur haut de plus de 2 brasses (3. pieds 7. pouces), long de 60. (107. pieds 6. pouces) et large de 30. (53. pieds 9. pouces), dans laquelle sont des sièges de pierre et quelques petits bassins, outre celui du milieu qui est en marbre,

pour servir d'ornement et afin d'inviter les oiseaux à y venir boire et à établir leur demeure dans le bois environnant. Cette enceinte offre deux entrées, dont l'une est décorée de deux lions en pierre. Cet endroit est entouré de cyprès et de chênes verts, dont les antiques rameaux forment une espèce de voûte épaisse impénetrable aux rayons du soleil. Le bois circonvoisin est parcouru par une foule de sentiers dont les uns sont concentriques et les autres, perpendiculaires à ceux-ci, les coupent en guise de rayons. Cette partie du bois s'appele le *labyrinthe de Boboli*. Rebroussant chemin et reprenant la grande allée, on trouve deux statues dont l'une, à main droite, est une muse antique, et l'autre à gauche est un César sous les traits de Néron jeune, sculpture qui, quoique restaurée en plusieurs endroits, présente beaucoup de l'antique ; ces deux statues plus grandes que nature, comme les autres de cette allée, sont toutes posées sur des bases décorées d'ornements divers. Un peu plus loin, aux coins de deux chemins qui s'entrecroisent, sont 4 statues ; du côté droit est un vieillard avec un adolescent, de Jean *Caccini*, qui a voulu sans doute représenter dans ce groupe Esculape rappelant Hippolite à la vie ; et du côté gauche la Prudence, attribuée au même sculpteur, et sous les traits d'une femme s'appuyant contre un cep de vigne dont les grappes de raisin lui servent de couronne, ayant un miroir à la main et un serpent à ses pieds. C'est encore *Caccini* qui est l'auteur des deux autres sta-

tues dont l'une représente l'Automne, et l'autre Céres. Les deux chemins qui viennent aboutir à ce groupe de statues, sont assez larges, tapissés de chênes verts dont les branches sont courbées en berceau, et représentent une sorte de galerie percée d'embrâsures d'où l'on peut observer le reste du jardin. Vers le milieu du chemin couvert du côté droit, on rencontre une porte grillée qui ferme l'entrée d'une enceinte spacieuse divisée symétriquement en jardin d'agrément, en jardin potager et en verger, avec des serres chaudes où l'on conserve des plantes d'une rare beauté. On y cultive surtout beaucoup d'ananas; aussi cet enclos s'appele-t-il le jardin des ananas, plante dont favorisa la culture le grand Duc Pierre Léopold qui y fit construire une habitation commode pour le jardinier. L'on y voit quatre statues de marbre. La première, qui est à droite près de la maison du jardinier, représente une femme, en habit de cour, décorée de l'ordre de la toison d'or, ayant des flèches dans la main droite et des fleurs dans la gauche. De l'autre côté, vers la muraille, est la statue d'un jeune-homme, tenant un bâton autour duquel est entortillé un Dauphin, et représentant, peut-être, l'Ocean. Presqu'au bout des allées du verger la statue qu'on voit à main droite est celle d'un jeune homme nu; et du côté gauche est une figure de femme presqu'entièrement nue que *Baccio Bandinelli* exécuta pour décorer la grande fontaine de la terrasse de la cour du palais, et laquelle, versant de l'eau par les mamel-

les, devait représenter la *Clémence*. Mais Ferdinand II. ayant fait subir des changements à cette fontaine, d'après le dessin de Jules *Parigi*, la Clémence fut transportée, avec d'autres statues, dans le Casin de St. Marc, ancien palais appartenant à Laurent le Magnifique. En 1740, cette même statue fut de nouveau transportée à Boboli pour être placée dans l'amphithéâtre et finit enfin par occuper le lieu où on la voit maintenant. Outre tous ces objets, ce jardin abonde de fontaines et d'autres ornements. Après la maison du jardinier, le chemin en berceau se termine, et on rencontre une fontaine ornée d'un bassin et d'une statue de Bacchus aux pieds duquel est accroupi un monstre. Cette fontaine est construite en pierre et semble un travail des élèves de Jean Bologne. A l'extrémité du chemin, opposé à celui que nous venons de parcourir, est une statue de marbre qu'on croit être l'*Arbia*, fleuve du territoire de Sienne, opinion qui ne nous parait guère vraisemblable. Ne serait-ce pas plutôt la nymphe de la fontaine Hippocrène ? Le cheval pégase près duquel elle est assise, l'urne de la fontaine qui est entre ses pieds et la couronne de laurier qu'elle tient en main comme si elle en voulait couronner le front d'un poëte, sont autant de raisons qui nous le font soupçonner. Il n'y a pas long tems que Pierre Léopold fit situer ici cette statue, qu'on croit aussi de l'école de Jean Bologne. Mais retournons à la grande allée dont nous nous étions un peu écartés. Un peu au dessous de l'embouchure de ces deux chemins

latéraux, on voit, à droite, une vestale antique, et à gauche une Junon également antique. Plus bas, à l'endroit où un chemin transversal vient intercepter la grande allée, sont placées quatre autres statues. La première à droite est un Bacchus antique, restauré en beaucoup de points, la seconde à gauche est un Auguste, la troisième est un Andromède, ouvrage moderne, et la quatrième est un Romain vêtu de la toge; cette dernière statue est antique et assez estimée. Le chemin qui coupe ici la grande allée va se terminer aux murailles de la ville, où l'on voit un grand buste colossal de Jupiter, qu'on dit être un des premiers ouvrages de Jean Bologne. Continuant à marcher dans l'allée du milieu, on rencontre une autre couple de statues, dont l'une, à droite, appelée communément l'augure est de l'école de *Bandinelli*; l'autre est antique, assez bien restaurée et représente Mercure tenant entre ses bras un jeune Bacchus qu'il va confier aux Hyades. Des deux autres statues situées à l'endroit où finit la grande rangée de cyprès, celle placée à main droite est un antique Esculape restauré en beaucoup de parties, et le groupe des deux figures qui sont à gauche représente la vérité et l'erreur, statues sculptées par Vincent *Danti* et acquises en 1775 par le grand Duc Léopold. Du même côté est un chemin qui va aboutir aux murs de la ville, et où l'on voit un groupe de deux figures dans une attitude charmante, représentant Adam et Eve, aux pieds desquels est le tentateur

sous les traits d'une femme terminée en serpent: ces figures rappelent les regrets qu'éprouvèrent nos premiers parents après le pêché; le nom du sculpteur, *Angiolo Nacerino* est écrit sur la ceinture d'Adam. Après le labyrinthe, que nous avons décrit ci-devant, les deux chemins transversaux séparés par la grande allée du milieu, limitent et séparent, moyennant cette dernière et les chemins situés le long des murs et du côté opposé, quatre quarrés de terrain. Nous avons fait mention du premier de ces quarrés sous le nom de *jardin des ananas*. A main gauche, et vis-à-vis de ce dernier, est un enclos boisé, un peu plus petit que le supérieur appelé labyrinthe, mais taillé et divisé précisément de la même manière. Et comme le goût pour les labyrinthes se maintint encore longtems après l'époque de la fondation du jardin, on transforma aussi en labyrinthe les deux compartiments boisés situés inférieurement entre le chemin transversal du buste colossal et celui d'Adam et Eve, avec un nombre égal et une distribution semblable de sentiers, et tous les arbres rasés et élevés seulement de 9 à 10 brasses (de 16 à 18 pieds). Si cet arrangement n'offre pas à la vue l'agrément que produit la variété on en est amplement dédomagé par l'avantage d'une promenade commode, et celui de pouvoir se livrer à la chasse au fusil, au filet et à d'autres espèces de chasse en usage dans nos campagnes, où on a coûtume de planter et de maintenir des petits bois rasés de cette manière tout exprès pour cela. Il n'y

a pas longtems qu'en voyait encore dans les allées les longues perches qui servaient à attacher les filets. Maintenant retournant à la grande allée du milieu que nous avions quittée, on trouve une autre couple de statues qui représentent deux nymphes, au jugement des artistes modernes qui les restaurèrent. Le dernier chemin transversal dont nous venons de parler est cotoyé par un reste de *Ragnaja* (lieu propre à tendre certains filets pour prendre des oiseaux), disposé en ligne droite. Après quoi la culture du bois change et présente un lieu plein de haillers bordé de deux prairies. La petite portion de la grande allée avec laquelle ces petits bois communiquent, est ornée de groupes de statues qui sont comme nichées dans les parois verdoyantes de la *Ragnaja*. Le groupe situé à main droite représente le jeu champêtre de la *Pentolaccia*, où un paysan les yeux bandés cherche à rompre d'un coup de bâton un pot de terre placé par terre. Le vainqueur est celui qui parvient à casser directement le pot de terre. Les coups donnés à faux excitent les risées des spectateurs, et c'est pour cela que l'artiste a fait assister au spectacle un autre paysan qui éclate de rire quand il s'apperçoit que celui qui a les yeux bandés est en acte de frapper après avoir dépasse le pot. Jean Baptiste *Capezzuoli* exécuta ce groupe en marbre par ordre de Pierre Léopold, pour servir de pendant à l'autre groupe beaucoup plus ancien et en pierre qui est en face du premier, et retrace un autre divertissement champêtre nommé *Sauomazzone*, dans lequel les deux

lutteurs, les yeux bandés, doivent tenir l'un et l'autre une main sur une pierre centre, autour duquel se fait le jeu. L'un invite l'autre à imiter le cri d'un oiseau, ordinairement celui de *l'Assiuolo*, du Duc (Strix Bubo), et aussitôt que le premier entend la voix du second, il tâche de le frapper avec un mouchoir auquel il a pratiqué un noeud. Mais celui-ci se soustrait comme il peut à ses atteintes, et se jette par terre en prenant des postures qui font rire la compagnie. Le joueur qui frappe est perdant dans le cas où il ait porté le coup à faux; alors il doit céder le mouchoir noué à son adversaire. Ce jeu s'appelait autrefois *Saccomazzone* parcequ'au lieu d'un mouchoir on se servait communément d'un petit sac vuide, auquel on avait fait un noeud, pour frapper. Horace *Mochi* fit le modèle de ce groupe, et le commença, mais il fut terminé par *Romolo del Tadda*. Entre ces deux groupes on apperçoit, tracée au milieu du chemin et sur le sol, une grande étoile en mosaïque composée de petits cailloux siliceux, polis et diversement colorés. Du centre de cette étoile s'élance, au gré des fontainiers, un jet d'eau, jusqu'à la hauteur de plus de 40 brasses (71 pieds 8 pouces). De cet endroit, dans une des allées transversales qui se dirigent vers les murs de la ville, on rencontre près de ces derniers une statue de pierre qui représente un jeune homme nu. Enfin deux lions sculptés par *Tadda* ornent l'extrémité de la grande allée, qui se termine ici.

Cette grande allée conduit à une charmante petite île située au milieu d'une pièce d'eau, ce qui la fait appeler *Stradone dell' Isolotto.* L'île est ovale, comme la figure du lac qui l'environne et du bois dans lequel est pratiqué un chemin circulaire. Du milieu de l'île s'éleve une majestueuse fontaine surmontée de la figure colossale d'un homme d'un âge mûr, qui pose le pied droit sur la tête d'un Dauphin, tient en main un scèptre rustique, et représente l'Ocean. La base du colosse est ornée de trois bas-reliefs où sont représentés trois des principaux fleuves de l'ancien monde, savoir: le Nyle, le Gange et l'Euphrate, qu'on a voulu faire servir, en même tems, à figurer les trois âges de l'homme, la jeunesse, la virilité et la vieillesse. Des bas-reliefs, l'un représente l'enlevement d'Europe, le second le triomphe de Neptune, et le troisième Diane au bain. Si les figures des fleuves étaient debout elles auraient environ 5 brasses (8 pieds 11 pouces 6 lignes) de hauteur; la statue de l'Ocean en a plus de 6 (10 pieds 9 pouces). De quelque côté qu'on regarde les figures qui composent ce beau groupe, elles forment cette piramide si estimée dans les productions de l'art. Les trois fleuves tiennent leurs urnes dans une position différente; et ces statues concourent, avec plusieurs canaux d'émission, à fournir une grande quantité d'eau, qui tombe dans une énorme tasse de granit de l'île d'Elbe laquelle soutient le groupe que nous avons décrit. Cette tasse a 40 brasses (71 pieds 8 pouces) de circonférence, et 13 à 14 brasses

(23 à 25 pieds) de diamêtre. Cosme la fit construire pour son jardin, et envoya expressément *Tribolo* son architecte et son sculpteur à l'île d'Elbe. Selon le dessin imaginé par cet artiste, il devait y avoir, au dessous de cette tasse, une autre tasse plus grande, qui fut en effet commandée et exécutée ; mais celle-ci étant venue à se rompre, on l'abandonna dans la carrière, où on la voit encore présentement à l'île d'Elbe. Par la suite, Jean Bologne fit les statues dont nous avons parlé, et en 1618, la tasse fut placée sur son piédestal qui est de granit oriental, et on traça l'inscription suivante au dessous de la tasse et aux pieds de l'Ocean : *li 18 Luglio* 1618. *si posò la tazza, e fù il giorno della nuova che il fratello della Serenissima fù fatto Re d'Ungheria.*

On posa la tasse le 18 juillet 1618, jour où l'on reçut la nouvelle que le frère de la serenissime fut fait Roi de Hongrie. Il s'agissait de Ferdinand II. Empereur, frère de la grande Duchesse Marie Magdélène d'Autriche femme de Cosme II. La base de la fontaine est entourée d'une espèce de gradin de marbre blanc. Un chemin bordé de balustrades fait le tour de l'île qui est parsemée d'un grand nombre de vases rangés symétriquement; couverte de fleurs, d'orangers, de citronniers, parcourue de sentiers pavés en mosaïque, et offre le plus beau parterre qu'on puisse voir. Suivant la direction de la grande allée tant de fois rappelée, et des deux côtés de l'île, sont deux ponts, dont chacune des entrées est fermée par une porte grillée de fer. Ces ponts établis-

sent une libre communication entre le jardin et cette grande allée qui renferme dans son sein tous les conduits qui transportent les eaux du lac. Un peu au delà des deux foyers de l'ovale, s'élevent, du milieu de l'eau, deux statues de marbre. D'un côté est Andromède enchainée au grand rocher, sur le point d'être dévorée par le monstre marin, lequel est de bronze; de l'autre est représenté un jeune homme sur un cheval marin, peut être Persée, accourant au secours d'Andromède : on les attribue l'une et l'autre à Jean Bologne. Le vivier a 30 brasses (53 pieds 9 pouces) de largeur et contient beaucoup de poissons. Le grillage de fer qui forme la balustrade qui l'entoure recele des petits canaux et est percé supérieurement de petits trous d'où l'on peut faire jaillir à volonté des jets d'eau. Sur les colonnes de pierre qui soutiennent les portes grillées sont deux capricornes de marbre, ancienne devise de Cosme I. Près de ces portes sont des petites fontaines, consistant en harpies, qui tout en versant de l'eau de leur bouche, en soutiennent le récipient avec leurs jambes faites en forme de serpent. Ces figures d'abord sculptées par Jean Bologne et ses écoliers, étaient jadis en pierre, mais ayant été alterées par les injures des saisons, elles furent remplacées par des copies en marbre exécutées par *Spinazzi*, *Belli*, François *Horvood* et *Capezzuoli*. Aux deux extrémités du grand diamêtre du lac sont deux petits bassins soutenus par des Dauphins, dont la tête est tournée en bas. Sur le pilier qui supporte la fontai-

ne est un petit amour de 2 brasses (3 pieds 7 pouces) de hauteur. Les deux amours des fontaines du côté droit ont chacun deux coeurs ; ils tiennent l'un sous leurs pieds, tandis qu'ils font semblant de briser l'autre d'un coup de marteau : ils sont l'ouvrage de *Pieratti*. Les amours des fontaines du côté gauche qui sont armés d'arcs et de flèches, ont été sculptés par *Salvestrini*. Le chemin qui circule extérieurement autour du lac, a 12 brasses (21 pieds 6 pouces) de largeur, y compris le trottoir pavé en mosaïque. Vis-à-vis de la porte grillée que l'on rencontre en descendant par la grande allée, le terrain est percé d'une foule de petits trous par où on peut à l'improviste faire jaillir une pluie de jets d'eau et baigner les curieux. Un espalier d'arbres toujours verts de la hauteur d'environ 14 brasses (25 pieds 1 pouce) circonscrit cette agréable enceinte ; il est percé de quatre ouvertures les unes opposées aux autres, correspondant aux deux diamètres de l'ovale, en sorte que toute la *Ragnaja* est divisée en quatre parties par quatre allées. L'entrée de chacune de ces allées est ornée de deux animaux sculptés par *Tadda*, et chaque allée présente quatre statues presque toutes en pierre de taille, représentant des chasseurs, des paysans, des nymphes et d'autres sujets semblables, qui sont placés dans des enfoncements pratiqués en forme de niches dans le feuillage des arbres. Ces statues étaient autrefois au nombre de 32, et entremelées de chiens, de lions, de sangliers et d'autres animaux, sculptures exécutées par *Tad-*

da et par *Pieratti*; mais la pierre dont elles étaient formées a été consumée par le tems et les méteores. Les bancs de pierre situés le long de la paroi verdoyante de ces allées sont très fréquentés des promeneurs. Alphonse *Parigi* qui imagina le plan de ce vivier, nous apprend que sa fontaine fournit 27 barils (1231 livres) d'eau par heure. Dans le chemin qui est à main gauche, et se rend du lac aux murs de la ville, on rencontre un groupe de Cosme *Salvestrini*, représentant Adonis qui quitte Vénus pour aller à la chasse. Au bout du même chemin, sont quatre animaux sculptés par *Tadda*. La principale allée de Boboli après avoir traversé l'île et la pièce d'eau, conduit, par un court chemin, qui est vis-à-vis des portes grillées, dans l'endroit destiné à prendre des oiseaux au filet appelé en italien *Ragnaja*, où l'on voit des bancs de pierre et des obélisques de diverses espèces de marbre de *Seravezza*. De ce lieu on arrive ensuite dans une vaste prairie demi-circulaire richement ornée de sculptures. Douze bustes de grandeur colossale posés sur des troncs de colonnes de pierre, sont rangés tout à l'entour en commençant par le premier qui se présente à main droite, voici l'ordre suivant lequel ils sont disposés: 1. Jupiter, tête antique. 2. L'empereur Claude; tête antique et buste moderne. 3 Tête antique d'un Romain. 4. Tête antique d'Adrien. 5. Antique Bacchante. 6. Buste inconnu. 8. Romain inconnu. 9. Tête antique inconnue. 10. Romain inconnu et antique. 11. Tête antique de militaire. 12. Tê-

te antique de Jupiter Sérapis, copie d'une bonne sculpture antique. On doit cet embellissement au grand Duc Pierre Léopold et aux soins éclairés du Chevalier *Onofrio Boni*, ancien directeur des bâtiments royaux. L'allée ouverte qui traverse la prairie, toujours sur la même ligne que le grand chemin de *l'isolotto*, est également ornée de statues. La première à main droite est Vulcain, ouvrage de *Fancelli*; l'autre rapresénte le tems et est sculptée par *Silvani* élève de *Caccini*. Au milieu des deux compartiments de la prairie s'élevent deux grandes colonnes de granit rouge oriental posées sur de belles bases antiques et surmontées de vases modernes; elles appartenaient à Milord Cowper, et le grand Duc Léopold les acheta après la mort de ce Chevalier qui était grand amateur des objets d'art. Après cela l'on rencontre à droite un Esculape assis, et vis-à-vis de ce dernier une femme assise, statues probablement exécutées par Jean *Caccini* et ses nombreux disciples qui furent occupés à décorer les conceptions hardies de *Buontalenti*. Ici se termine le gracieux petit bois de figure semicirculaire, qui est cependant interrompu par la continuation de la grande allée qui s'ouvre entre les arbres un ample passage orné de statues, dont la première à droite est une Andromède sculptée depuis la renaissance des arts; et la seconde, du côté opposé, est une Flore antique avec des restaurations modernes. Au delà de ces statues, la route s'élargit un peu dans l'intérieur du bois, de manière à former une petite prai-

rie, dans laquelle on voit de chaque côté deux groupes de statues. Le groupe qui est à main droite, n'est pas achevé et représente le jeu de la chouette, il *giuoco della Civetta.* Dans ce jeu le joueur principal ayant un bonnet sur sa tête se trouve placé entre deux autres joueurs, (l'un de ces joueurs manque au groupe), qui tâchent de le lui enlever au moyen d'une taloche ; en même tems celui-là donne un soufflet à l'un de ses compagnons en se courbant aussitôt avec adresse pour se soustraire au coup qui le menace ; c'est ce qu'on appele en italien far *civetta*, faire des courbettes, comme la chouette. Celui qui jette par terre le bonnet, est déclaré vainqueur ; il s'en couvre la tête et devient à son tour le chef du jeu. A l'opposite de ce groupe, en est un autre en pierre, représentant une compagnie de trois matassins, danseurs qui imitaient les anciens mimes; on l'attribue à *Romolo Ferrucci.* A l'endroit où se réunit de nouveau le bois à l'allée, et où se termine la petite prairie, l'on rencontre, à main droite, une femme assise qui semble représenter l'Architecture, et à gauche Vénus caressant l'Amour, statues dues à un artiste moderne. La paroi boisée de la grande allée se dilate encore de nouveau pour embrasser une autre prairie également entourée de figures en marbre. La première qu'on trouve, sur la gauche, est celle d'un paysan qui vide un baril dans un vase lequel est une ancienne urne cineraire Romaine ; cette statue est de *Valerio Cioli.* On la voyait autrefois dans le parc de la *villa* de *Pratolino* ainsi

que le Persée dont nous allons bientôt parler. Vis-à-vis de la grande allée, est une fontaine, construite avec un sarcophage antique, orné de bas-reliefs assez estimés, mais presqu'entièrement consumés par le tems, quoiqu'on y distingue encore la représentation de quelques exploits d'Hercule. Au dessous du bassin, est un piédestal qui supporte Persée monté sur un dragon monstrueux de porphyre, et qui l'épée à la main va délivrer la belle Andromède. L'eau de la fontaine s'écoule de la gueule du monstre aîlé, et prend sa source à St. *Jlario* hors de la porte Romaine. La figure de Persée est en marbre melangé de *Seravezza*, et n'est guère estimée des connaisseurs. A gauche de la statue de Persée, est un jeune Hercule qui tient par les cheveux le miserable Lycas pour le jeter dans la mer. Vis-a-vis de cette statue en est une autre représentant Bacchus avec un petit satyre à ses pieds; elles sont toutes deux en marbre. Avec la fin de la grande allée se termine aussi l'étendue en longueur du jardin. De cet endroit, si on vient à se retourner en arrière, on découvre une grande partie du bois sauvage qui borde le principal chemin de l'*isolotto.* En face de la statue du paysan, est une allée qui conduit à l'entrée de Boboli, la quelle est voisine de la porte Romaine. Cette allée en rencontre une autre qui lui est perpendiculaire et qu'on appele l'*allée des carrosses.* La première statue qu'on y rencontre est celle d'un paysan qui bêche, exécutée par *Valerio Cioli*, et située vis-à-vis d'un chemin transver-

sal qui mène la prairie semicirculaire qu'on trouve à quelques pas de l'île. Un peu plus loin l'on rencontre un groupe de marbre qui représente un autre paysan qui fait semblant de vuider dans une cuve un baquet plein de raisins, d'où s'écoule un filet d'eau vive qui prend sa source dans le jardin même, vers le milieu de l'allée des platanes; autour de la cuve folâtre un enfant de paysan. Cet ouvrage fut ébauché par *Valerio Cioli* et terminé par son fils *Simone*, qui reçut en payement 622. écus. L'allée transversale qui répond à cette statue, aboutit à la pièce d'eau, vis-à-vis de la grande fontaine. L'on apperçoit au voisinage une petite maison qui servit jadis d'habitation aux gardiens des bêtes féroces qui pendant plusieurs années furent renfermées dans le local contigu, alors disposé en guise de ménagerie. Mais le grand Duc Léopold pensa à se défaire de ces hôtes rares et dangereux, et transforma la ménagerie en une magnifique serre chaude pour y placer pendant l'hiver des orangers et des citronniers, et changea en un jardin délicieux l'enclos qui en faisait partie. A cet édifice conçu et dirigé par *Zanobi del Rosso*, on a ajouté quelques ornements, et plusieurs figures en marbre plus petites que nature sont placées sur le mur de l'enceinte du jardin. La première à main gauche est un bossu sonnant de la cornemuse et représentant, d'après l'intention de son auteur, *Morgante Nano.* La seconde est une statue moderne dont le sujet est inconnu. Sur l'un des piliers de la porte grillée du

jardin sont deux muses, et sur l'autre les statues de l'Abondance et de Bacchus, sculptures antiques restaurées en beaucoup d'endroits; et au coin du mur l'on voit placée supérieurement la statue d'un autre paysan jouant aussi de la cornemuse. Delà en tournant à gauche par un chemin qui vient d'être construit par ordre de notre bien aimé Souverain Ferdinand III, l'on arrive à une porte de *Boboli* dite *Annalena*, où est une fontaine en forme de grotte semicirculaire, ornée d'un fronton régulier et de deux colonnes avec deux cubes sur lesquels pose l'architrave. Au commencement de ce nouveau chemin l'on rencontre une statue qui représente l'Arno; la corne d'abondance qu'elle a sur la tête, fait peut être allusion à la fertilité des montagnes dont ce fleuve baigne les racines; le lion est l'emblême de la ville de Florence. Un peu plus loin, s'offre le Palais. Dans l'espace compris entre l'avenue de la porte *Annalena* et ce dernier, l'on voit, à main gauche, des bâtiments, plusieurs enclos et des magnifiques serres faisant partie du jardin botanique attenant au Musée d'histoire naturelle lequel forme une dépendance du palais Pitti. Vis-à-vis le quartier de la méridienne se présente une colline escarpée et verdoyante traversée par plusieurs sentiers, et parsemée de statues. Il existait ici autrefois une carrière qui fut comblée, et ce fut sous le règne du grand Duc Pierre Léopold et pendant l'empire des Français en Toscane, qu'on y plaça la plupart des statues qui en font l'ornement. Au dessus de toutes,

s'éleve une Junon colossale antique, posée sur une base également antique. En bas et *du côté droit* on voit la statue antique de Marc-Aurèle. Un peu plus haut, est une Judith, tenant en main la tête d'Holopherne. Au dessus de cette dernière on rencontre une Pallas antique, et sur un mur est située une statue moderne représentant Méleagre. Le David que l'on trouve ensuite est de Louis *Salvetti*, et la dernière figure du même côte, est un Bacchus antique. *Du côté gauche*, en commençant inférieurement et en s'élevant par degrés, on rencontre une statue d'Auguste, dont plusieurs parties son antiques; Apollon couronnant le signe du capricorne (allusion à la splendeur de Cosme I.), ouvrage de Dominiq. Poggini; une Diane mal restaurée; une Mnémosine antique; une statue antique inconnue, enfin un Cupidon dont la tête est antique.

Avant d'arriver à l'amphithéâtre, est une allée ombragée qui monte obliquement et au commencement de laquelle on voit la statue d'un Romain vêtu de la toge, ayant une patère à la main, en acte de faire une libation aux Dieux, et posé sur un antique autel sépulcral. Un peu au delà de cette allée, à main droite, est l'entrée d'un souterrain qui du temps de Redi servait de cave et de glacière. En reprenant l'allée oblique dont nous venons de parler, au commencement d'un chemin fourchu, est située une Vénus, copie de la Vénus de Médicis. L'allée couverte qui circule autour de l'amphithéâtre conduit supérieurement dans un endroit

où aboutissent cinq chemins et où l'on voit un grand bloc de pierre de taille offrant une Diane sculptée presqu'en bas-relief dans une attitude vraiment forcée et qui était autrefois au château impérial de *Castello*.

Il y avait jadis à Boboli des carrières d'où l'on tirait des pierres pour paver la ville de dalles dès le tems de *Lapo* père d'*Arnolfo*, fameux architecte, et des quelles on exploita les matériaux qui servirent à la construction du palais. Le terrain appartenait aux familles *Barducci* del *Garbo*, *Mannelli*, *Anterigoli*, outre le jardin attenant au palais qui, dès l'année 1529, passait pour un des plus singuliers de Florence. Cosme de Médicis, devenu Duc de Florence, ayant fait l'acquisition de cet édifice et des terrains mentionnés, pensa en 1549 d'en faire la base du plus grand jardin qu'on connût alors dans l'enceinte d'une ville. En 1550, on s'occupait déja à creuser des fosses pour y planter des chênes verts, des lauriers, des cyprès et d'autres arbres indigènes toujours verts. Deux architectes prirent part à ces premiers travaux. Nicolas *Braccini* dit le *Tribolo*, en imagina le plan. Après sa mort, survenue au mois d'août de la même année, Bernard *Buontalenti* lui succéda. Dans l'exécution de leur dessin, ces habiles artistes conçurent le projet d'isoler le palais de toutes parts, et en conséquence firent démolir les maisons de la ville et des faubourgs qui occupaient l'espace que devait embrasser le jardin. Ils vo ulurent ensuite que la colline qui s'éleve

vis-à-vis de la grande cour du palais se présentâ aux regards du maître sous un aspect tout à la fois splendide et théâtral; et dans cette intention, outre divers embellissements, ils construisirent l'amphithéâtre, qui semble augmenter l'étendue de ce vaste édifice et forme en même tems un majestueux commencement au jardin. Cet amphithéâtre ne sert pas seulement de simple décoration, il est encore très propre à donner des fêtes et des spectacles, comme cela eut lieu en 1652, pour le mariage d'Anne de Médicis avec l'Archiduc Ferdinand d'Autriche; en 1661, pour celui de Cosme III. avec Marguerite Louise d'Orléans; en 1739 pour célebrer la venue des époux souverains de Toscane François de Lorraine et Marie Thérèse d'Autriche; en 1785, à l'arrivée des souverains de Naples, Ferdinand IV. et Marie Caroline; en 1787, pour les nôces de l'Archiduchesse Marie Thérèse fille du grand Duc Pierre Léopold, avec le Prince Antoine de Saxe; en 1811, pour la naissance de Napoléon Bonaparte fils de l'empereur des Français qui eut le titre de roi de Rome; et en semblables occasions. Ce cirque dominé par le palais du souverain, est aussi étendu que la localité le permet, puisqu'il se termine aux murailles de la ville. La pente du terrain contribue encore à sa magnificence, en facilitant aux regards d'en embrasser tout l'espace. D'un autre côté, comme les grands jardins ne peuvent appartenir qu'à des riches proprietaires dont le genre de vie et la manière de jouir des choses ne peut s'allier avec l'es-

pèce des jardins ordinaires, il fallut nécessairement construire des allées spacieuses et droites, où le Monarque suivi d'un nombreux cortège, sans entraves et libre d'obstacles, pût se livrer à la promenade, même sous d'épais feuillages à l'abri des rayons du soleil et des météores incommodes; pendant que les bois adjacents plantés d'arbres toujours verts dont l'Italie abonde, vinsent ajouter à la grandeur, l'image riante et agréable d'un printems éternel. En effet la distribution du bois, quoique symétrique, est loin de se conformer à la triste uniformité des anciens jardins. Le sol naturellement très inégal offre des petites plaines, des pentes, des éminences, des petites vallées et d'autres variations qui se succèdent sans affectation de manière qu'en en parcourant l'étendue, on semble passer d'un jardin en un autre tout différent. Les allées même, bien que régulières, sont diversifiées quant à la direction, qui est ou droite, ou oblique, ou courbe; ainsi qu'à la teinte formée tantôt par un gazon émaillé, tantôt par un sable grisâtre, tantôt par des cailloux diversement colorés. L'on ne voit pas à Boboli, comme dans d'autres jardins, les arbres réduits avec une affectation outrée, en forme de vases, de pyramides, de globes, etc. On y en voit au contraire un grand nombre de haute futaie qui abandonnés à la nature, présentent un aspect magnifique. Les bosquets de l'*isolotto*, et les parois tapissées de feuillages verdoyants de la grande allée, longue d'à peu près un demi mille, offrent et pour l'étendue, et pour l'an-

cienneté des arbres, le spectacle le plus majestueux qu'on puisse voir dans un jardin. Plusieurs sites ouverts ornés à l'envi par l'architecture et l'hydraulique sont entourés de parois régulières et d'arbres toujours verts, parceque dans ces lieux, comme dans diverses allées et d'autres points de vue, on voulut non seulement que triomphât la nature nue et simple des végétaux, mais l'art de Dédale qui prospère sous la protection puissante du souverain, lequel profite de ses promenades dans le jardin pour en savourer les beautés, en considérer les sujets et en promouvoir l'accroissement.

La grandeur et la gloire des Princes italiens du siècle de Cosme, se fondait en grande partie sur la protection qu'ils accordaient aux arts libéraux. Léon et les anciens Médicis en avaient établi la maxime, et Cosme émule de la gloire de ses ancêtres, saisit l'opportunité de la construction du jardin, pour mettre à profit le talent d'habiles artistes qui lui obtinsent la réputation de protecteur du génie et qui fussent capables de se procurer à eux mêmes, par leurs propres travaux, des avantages dont ils étaient impatients dépuis les disgrâces qui avaient accablé l'Italie. C'est ainsi que l'on vit figurer parmi un grand nombre de sculpteurs employés à decorer le jardin de Boboli, *Jean Bologne*, *Bandinelli*, *Francavilla*, *Tacca*, et d'autres qui les égalaient presque en mérite. Toutefois leurs ouvrages ne furent pas exempts des défauts du tems, lesquels dépendaient de ce qu'on était plus attentif à imiter le

maître que la nature. L'art, l'affectation, le manieré, l'exageration, influaient puissamment sur les productions de l'art. De semblables maximes mises en pratique dans les statues de Boboli, étaient généralement suivies du temps de Cosme, et ce souverain même aimait que, dans tout cequi faisait partie de ses domaines, brillât le luxe d'un art plein d'ostentation et de difficultés, plutôt que le goût du vrai beau qu'on doit chercher dans l'imitation de la plus belle nature. D'après cela, les deux architectes qui dirigèrent la plantation du bois, ne s'écartant pas des règles d'une justesse symétrique, firent en sorte qu'un arbre par exemple en rappelât une rangée continue en ligne progressive. Ainsi, un petit bois divisé en labyrinthe, exigea dans le bois contigu une semblable distribution, et conséquemment la symétrie (qui veut surmonter tout obstacle et toute difficulté), ne permit pas qu'on arrangeât d'une autre manière les autres bois correspondants. Par la même raison, une allée du bois devait ressembler à l'autre allée, comme se ressemblent entr'eux les chemins qu'on rencontre à des distances semblables. Cet ordre n'empêche pas que l'amateur de la végétation libre et naturelle ne trouve de quoi se satisfaire dans le vaste jardin de Boboli. Parmi un grand nombre de compartiments symétriques, parmi de pompeux édifices, parmi les productions les plus estimables de la sculpture et de l'hydraulique, et parmi ces fleurs exotiques que l'art seul peut à l'aide de soins assidus élever

et cultiver dans nos climats, il y trouve des petits bois respectés par la main des hommes, des prairies naturelles et des vieux arbres qui ont défié les siècles et n'ont jamais senti le tranchant du fer. On y voit en outre des jardins de diverses espèces, des potagers, des vergers, des orangeries, des serres chaudes, des vignobles, des plantations d'oliviers, des champs cultivés, et tout cequ'offrent nos campagnes en fait de végétation. La vue de la ville de Florence qui des hauteurs de Boboli se montre sous différents aspects, les collines qui s'élevant de la belle vallée arrosée par l'Arno, limitent la plaine de Prato et de Pistoie, au dessus desquelles domine majestueusement *Monte - Morello*; et dans le lointain les montagnes neigeuses de l'Appenin; forment autant de fonds divers et gradués aux tableaux pittoresques et scéniques de ce magnifique jardin Royal. Aussi est-ce de ces éminences que les peintres ont coûtume de venir dessiner les vues de cette charmante contrée. La multitude de villages et de maisons de campagne dont abondent les environs de Florence vus de Boboli, firent dire autrefois à l'Arioste que :

„ A veder pien di tante ville i colli,
„ Par che il terren ve le germogli, come
„ Vermene germogliar suol, e rampolli.
„ Se dentro un mur sotto un medesmo nome
„ Fosser raccolti i tuoi palazzi sparsi,
„ Non ti sarian da pareggiar due Rome.

A voir les collines couvertes de tant de maisons de campagne, il semble que le terrain les produise, comme il a coûtume d'engendrer des vers et des rejetons. Si tes palais épars fussent rassemblés dans une seule enceinte et sous un même nom, deux Romes ne pourraient t'égaler.

Tel était l'état du Jardin de Boboli que Cosme fit construire et qu'il eut la consolation de voir presque terminé, quisqu'il survécut 14 ans à la plantation du bois; et tel est l'état dans lequel il s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré quelques tentatives malheureuses qui avaient pour objet de lui faire changer de forme. Ce n'est pas d'ailleurs une petite gloire pour *Boboli* d'avoir donné naissance aux jardins de Versailles, de Marly, des Tuileries, et à d'autres fameux jardins, puisque *Lenôtre* y puisa ses idées sur le genre de jardins dits réguliers. Les anciens plans géométriques de ce jardin, attestent en outre que les souverains qui occupèrent successivement le trône de la Toscane, lui ont fait subir peu de changements.

On prétend que Cosme I., très habile dans l'art d'émonder les arbres, y introduisît la culture des arbres fruitiers nains. Eléonore son épouse fit venir de la Sicile et du Royaume de Naples, de très belles fleurs, jusqu'alors inconnues parmi nous. François I. fit semer à Boboli beaucoup de muriers pour les propager en Toscane et les distribuer à ses sujets. Ferdinand y fit construire des fontaines et perfectionner l'aqueduc royal commencé par Co-

sme I. Ferdinand II. fit venir de l'Afrique et planter dans ce jardin des pommes de terre et des glands du chêne à large feuille. Du tems de Cosme III. on redoubla d'attentions pour tenir le jardin dans le meilleur ordre possible. Ce souverain y fit cultiver des citronniers, des bulbes de fleurs, des marcottes et des racines de beaucoup de plantes d'ornement. Sous le règne de Jean Gaston, Boboli fut negligé; François II. Duc de Lorraine, à son avénement à la couronne de Toscane, en prit soin; de son temps les allées et les espaliers qui les bordent furent deblayés, élagués et rétrablis dans leur premier état. Mais la Toscane étant devenue province de l'empire, le jardin fut abandonné au peuple et transformé en un bois sauvage. Cependant comme cette incurie entrainait des dégradations notables dans les ouvrages de sculpture, le Maréchal Botta, plénipotentiaire en Toscane, chargea en 1758 un étranger nommé *François Jansens* d'y faire les restaurations qu'il croirait convenables. Le grand Duc Léopold, dirigea aussi ses regards vers son Boboli, et contribua à en augmenter, à grands frais, les embellissements. Il fut en cela imité par le grand Duc Ferdinand III. son successeur. Pendant le tems que la Toscane fut soumise au gouvernement Français, on voulut encore y introduire de la nouveauté, dans la vue de transformer le jardin de Boboli en un parc à l'anglaise. Mais les arbres ayant été abandonnés à eux mêmes, rendirent le bois si épais, en certains endroits, que les bêtes sauvages pouvaient à peine le traverser.

D'ailleurs beaucoup de plantes privées de la lumière s'étiolaient, languissaient et déperissaient peu à peu. Ferdinand III. de retour dans ses états, sentit toute la difficulté d'appliquer un autre système de cultivation au bois de Boboli planté et entretenu avec symétrie suivant un ordre déterminé, et jugea sagement que le meilleur parti à prendre était de lui restituer sa première forme, conformément au dessin du *Tribolo* et de *Buontalenti*. Qu'on se garde bien toutefois d'attribuer cette résolution d'un souverain si éclairé à une aversion pour les jardins modernes qu'il n'a jamais eue, puisqu'il est actuellement occupé d'en former un magnifique dans ce genre à son château de *Pratolino*. Les serres chaudes qui viennent d'être terminées, sont dues à ce Monarque bienfaisant. On compte à Boboli 5000 vases de fleurs, et 500 de citronniers et d'orangers; on y cultive les giroflées avec plus de perfection que dans les autres jardins de l'Europe, et plusieurs souverains sont souvent obligés de recourir à ce superbe jardin pour en renouveller les espèces et les varietés.

Il est ouvert au public tous les jours de fête et les jeudis, et il est frequenté en certaines heures du jour, suivant les saisons, par un grand nombre de personnes de tout rang et de toute qualité, à l'exception des individus vêtus d'une manière grossière ou indécente aux quels l'entrée n'en est pas permise.

Santa Felicita. L'église de Ste. Félicité est une des plus belles et des plus régulières de Florence. Le maître-autel est de *Lodovico Cigoli*, et l'architecture de son intérieur de *Ferdinand Ruggeri.* Les tableaux et les autres objets qui décorent cette église sont assez dignes d'attention. En commençant par la première chapelle, à main droite en entrant, on voit: une descente de croix de *Jacopo da Pontormo*; un portrait d'après nature de St. Charles Borromei; un excellent tableau du au pinceau d'un jeune artiste de mérite, Mr. *Georges Berti*, qui représente le martyre de Sainte Félicité laquelle entourée de ses enfants, les uns privés de vie, les autres désolés, attend avec calme, espérance et résignation la mort suspendue sur sa tête; les 7 frères machabées en gloire couronnent ce bel ouvrage; St. Grégoire pape, de *Ferdinand Vallani*, de Modène; un superbe crucifix en bois, sculpté par *André da Settignano*; une Ste. Crêche; St. Jean Evangeliste; dans le choeur, une Nativité de Gérard des Nuits; le crucifiement, de Laurent Carletti; la résurrection, *d'Antoine Tempesti*; la coupole peinte à fresque par *Michelange Cinganelli*; le mariage de la Vierge, par *Pierre Dandini*; la Trinité, par Charles *Portelli*; portrait en mosaïque d'Alexandre Barbadori, par *Marcel*, provençal; l'Assomption, par le *Volterrano*; un tableau de Vincent *Dandini*; St. Louis, roi de France, par Simon *Pignoni*; l'Archange Raphaël et le vieux Tobie, de *Hugford*; le martyre de St. Sébastien, de *Fabrice*

Boschi; l'Assomption, par *Poccetti*, et des peintures à fresque du même artiste.

Vis-à-vis de cette église est une petite place sur laquelle on a placé en 1381 une colonne de granit en mémoire de la victoire remportée en cet endroit par St. Pierre le martyr sur certains hérétiques appellés *Päterins*.

Si delà on prend la rue montante qui mène à la forteresse du Belvedère (*sulla Costa*), on rencontre ;

S. Girolamo. L'église de St. Jérôme et de St. François, n'offre de remarquable que deux tableaux peints par *Rodolphe Ghirlandajo.* Le monastère contigu est habité par des religieuses de l'ordre de St. François.

Spirito Santo. Cette église était autrefois dédiée à St. Georges, d'où provient le nom conservé à cette colline. Elle a cinq chapelles qui sont ornées des tableaux que nous allons nommer: la Ste. Vierge avec un saint et une sainte, de Jacq. *Vignali*; descente de Croix, d'*Alex. Gherardini*; la venue du St. Esprit, d'*Ant. Dominiq. Gabbiani*; St. Jean Gualbert, de *Dominiq. Passignani*; St. Benoît, de *Thomas Redi.* Le couvent appartient à des religieuses de la *Valombrosa.*

Casin de Mr. Leblanc. Cette charmante habitation construite dépuis peu, meublée et ornée avec beaucoup de goût, pourvue d'un petit observatoire, occupe une situation délicieuse, d'où la vue s'étend sur toute la ville de Florence et ses environs. Le va-

ste jardin qui y est annexé, est un des plus beaux et des plus agréables de Florence.

Forteresse du Belvèdere. Elle fut bâtie sous le règne de Ferdinand I. par *Bernard Buontalenti.* Il y existe un souterrain obscur et profond, où les premiers grands Ducs de la famille Médicis enfermaient leurs trésors. Quand on est descendu de la colline St. Georges, dans la rue des Bardi, tournant à droite, on arrive dans le *fondaccio di S. Niccolò,* où on trouve :

S. Niccolò. L'église paroissiale de St. Nicolas, est fort ancienne. Les tableaux qui en décorent les chapelles, sont assez estimés. On y voit : le Sacrifice d'Abraham, d'Alex. *Allori*; la présentation de J. C. au temple, de *Baptiste Naldini*; la descente du St. Esprit, de *Jacq. di Meglio*; le Mariage de la Vierge, par *François Poppi*; la Vierge avec plusieurs saints de *Gentile da Fabriano*; St. Jean Baptiste de *Jacopo da Empoli*; l'Annonciation, d'*Alex. Fei* dit le *Barbiere*; J. C. faisant ressusciter le fils de Naim ; le martyre de Ste. Cathérine, par *Alex. Allori*; le père Eternel avec plusieurs saints, par *Jacopo da Empoli*; St. Nicolas, par *Curradi*; dans la sacristie, une fresque de *Dominique Ghirlandajo.*

Porta a S. Niccolò. Cette porte de la ville est la seule qui ait conservé son antique majesté et sa hauteur primitive. Elle fut fabriquée en 1325, et est ornée d'une lunette peinte à fresque par *Bernard Gaddi.*

sse de la
n obser-
res: une
: et plu-
e. Trini-
te. Lucie
glise est
de notre

ue nous
345 par
ours eu
s Etru-
èvres et
autrefois

t un su-
ne fon-
du pont
acopo.
ent ain-
nission.
mé par
objets
n Cru-
cent de
rançois
; Jésus
andini;



Centauro

S. Lucia de' Magnoli, est une paroisse de la ville, située dans *la rue des Bardi*, où on observe plusieurs anciens tableaux, et entr'autres: une Ste. Lucie de *Laurent* di *Bicci*; la Vierge et plusieurs saints, dc *Jacopo da Empoli*; la Ste. Trinité, de *Jacone*; la Vierge, plusieurs saints, et Ste. Lucie *d'André del Castagno*. A côté de cette église est une chapelle faite à l'imitation de l'église de notre Dame de Loreto.

Ponte Vecchio. Le pont vieux, tel que nous le voyons aujourd'hui fut construit en 1345 par *Taddeo Gaddi*. Il semble qu'il y a toujours eu un pont en cet endroit dès les temps des Etrusques et des Romains. Les boutiques d'orfèvres et de bijoutiers qui l'encombrent, servirent autrefois de boucheries.

Hercule tuant le Centaure Nessus, est un superbe groupe de Jean Bologne, placé sur une fontaine qui lui sert de base, à la descente du pont vieux, à l'entrée de la rue dite *Borgo S. Jacopo*.

S. Jacopo. Ancienne église qui appartient ainsi que le couvent contigu, aux pères de la mission. Elle est précedée d'un ancien portique fermé par une grille de fer, et on y remarque les objets suivants: un St. Sébastien de *Galeotti*; un Crucifix peint par *Angiolo Bronzino*; St. Vincent de Paul, par *Puglieschi*; la Ste. Trinité par *François Conti*; l'Assomption, de *Ventura Grandi*; Jésus Christ, et St. Jacque Apôtre, par *Pierre Dandini*;

la Coupole peinte par *Mathieu Bonechi*; la tentation de St. Antoine abbé, par *Jean Marie Ciocchi*; St. François, *d'Augustin Veracini*; St. *Liboire* evêque, *de Jacq. Vignali*; une Annonciation, de *Hugford*; le martyre de Ste. Cecile, par *Jean Casini*; et le plafond peint à fresque, par *Meucci*.



Barbalonga dis. Vericoine.

VEDUTA DELLA PORTA ROMANA

ENVIRONS

PORTE ROMAINE

(Vue de la Porte Romaine

P*orte de st. Pierre Gattolini, vulgairement dite Romaine.* Cette porte prend son nom d'une église démolie, lorsque Côme I. fit entourer la ville de bastions afin de pourvoir à sa défense, à l'époque où elle était menacée par les Siennois et par les ennemis de la principauté qui avaient abandonné leurs foyers lors du changement du gouvernement. C'est par cette porte que Léon X, en 1415, fit son entrée dans notre ville, allant de Rome à Bologne pour s'entretenir avec François I. roi de France; et le 22. avril 1536. y passa aussi Charles V. venant de Rome à Florence apparemment pour y retablir la paix, mais réellement pour affermir sur le trône le duc Alexandre. Le voyage du pontife fut décrit avec beaucoup de détail par Paris *Grassi* son maître des cérémonies, et l'en-

trée solemnelle de l'empereur, a été exposée par *Varchi* dans le XIV. livre de ses histoires.

C'est hors de cette porte que l'on trouve la route qui conduit à Rome en passant par Sienne.

A quelque pas de la porte, on voit à main gauche, une allée superbe qui aboutit au Poggio imperiale, magnifique palais appartenant à la couronne.



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. VILLA DEL POGGIO IMPERIALE

POGGIO IMPERIALE

(*Vue de la Villa du Poggio impérial.*

V*illa del Poggio Imperiale.* Ce château agréablement situé sur le penchant d'une colline fertile, a été agrandi, restauré et embelli à diverses époques. Tout y respire la grandeur, le luxe et l'élégance, et parmi les travaux qui viennent d'y être exécutés, sous la direction de Mr. l'architecte *Cacialli*, on doit spécialement remarquer la façade, le péristyle, les portiques latéraux et les statues qui en décorent l'avenue et l'enceinte de la place. On y voit une voûte peinte par *Mathieu Rosselli*, laquelle, après avoir été sciée, détachée et enchainée, fut transportée toute entière, sans subir aucune altération notable, d'une pièce dans une autre; c'est au *poggio imperiale* que le célèbre *Redi*, fixe le séjour du protagoniste de son dithyrambe fameux, le *Bacco in Toscana*; et ce fut dans le champ placé vis-à-vis, qu'eut lieu, pendant le siège de Florence, entre deux gentils hommes Florentins, (*Louis Martelli* et *Jean Bandini*) que l'amour avait rendus rivaux et ennemis,

ce mémorable duel si minutieusement décrit par l'historien *Varchi.*

Au dessus du *poggio imperiale* est la colline d'*Arcetri*, parsemée de maisons de campagne, entre lesquelles se trouve celle où fut relegué pendant dix ans l'immortel Galilée pour avoir découvert de grandes et utiles vérités, qui n'étaient pas à la portée des inquisiteurs de son tems.



Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PORTA A S. FREDIANO

PORTE A S. FREDIANO

(*Vue de la Porte à S. Frediano.*)

Porte *st. Frediano*. Cette porte, qui a la forme d'une grande tour, fut construite d'après le dessin et sous la direction d'André *Pisano*: son nom lui vient de l'église démolie de st. *Frediano*, que l'on assure avoir été bâtie dans le IX siècle. C'est par cette porte que Charles VIII. roi de France fit son entrée tryomphale dans notre ville, suivi de son armée victorieuse: on raconte qu'à cette occasion les Florentins renfermèrent toutes leurs femmes dans les monastères. Le départ de ce monarque ne fut pas aussi glorieux que son entrée: après le trait heroïque de Pierre *Capponi*, il se hâta d'abandonner une ville, qui, quoiqu'occupée par une armée puissante et victorieuse, sut néanmoins défendre ses propres droits contre les prétentions excessivement onéreuses d'un orgueilleux conquérant.

Lorsqu'on sort par cette porte, en prenant la route de Pise, on laisse à quelque distance du grand chemin, sur la gauche, le couvent de St. Barthelemy de Monte Oliveto bâti sur le som-

met d'une colline agréable vers la fin du XIII siècle par une confrérie composée de négocians et d'artisans florentins, et cedé en 1334 aux religieux *olivetani* qui l'habitent encore de nos jours; et sur la droite, la *Sardigna* lieu où l'on écorche les quadrupèdes à sabots, et le *Pignone* port où abordent les barques qui naviguent sur l'Arno; et on traverse en suivant la route de Pise, les villages du Monticelli, de Legnaja, et de S. Quirico, après les quels on passe la rivière Greve sur un pont en pierre.

C'est ici où commence la campagne de Signa; et cette rivière sert de limite à la jurisdiction du tribunal de la Lastra.

38



A. Cappiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. PALAZZO DELLE CASCINE PRESSO FIRENZE

PALAIS DELLE CASCINE

(*Vue du Palais delle Cascine.*)

A main gauche, en sortant de Florence par la *porta al prato*, se présente le chemin qui conduit aux *Cascine* (*laiteries, ferme où sont des laiteries*), vaste et délicieuse promenade sur la rive droite de l'Arno, où l'on trouve réunis tous les objets champêtres qui peuvent charmer la vue. Presqu'au milieu des *Cascine*, est un petit palais qui appartient au souverain, et une maison occupée par un restaurateur.

Lorsqu'on est rentré à Florence par la *porta al prato*, si on prend le chemin qui est à gauche le long des murailles de la ville, on arrive à la *forteresse da Basso*, construite par ordre du Pape Clément VII. pour tenir asservis les Florentins; puis à la *porte à S. Gallo*, dont nous avons parlé. De cette dernière porte, dirigeant ses pas le long du torrent *Mugnone*, vers la montagne sur laquelle était bâtie l'ancienne ville de *Fiesole*, on rencontre

une maison de campagne du grand Duc, appellée la *Querce*; un peu plus loin, on découvre la *villa Palmieri*, *de'tr e visi*, où s'arrêta l'aimable societé des conteurs avec lesquels *Bocace*, en 1348, fuyait la peste qui désolait Florence; la *Villa Guadagni*, où Barthelemy *Scala* écrivit son histoire de Florence; le Couvent supprimé de *St. Dominique*;



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

PONTE ALLA BADIA SUL MUGNONE ALLE FALDE DI FIESOLE

LA BADIA

(*Vue du Pont alla Badìa sur le Mugnone.*)

La *Badìa*, (l'abbaye) di *S. Bartolommeo*, bâtie par *Brunellesco* aux dépens de Cosme père de la patrie, sur l'emplacement de l'ancienne Cathédrale de Fiesole, et où on voit dans le réfectoire une superbe fresque de *Giovanni da S. Giovanni*; *le Pont alla Badia*, sur le *Mugnone*; l'ancienne et délicieuse *Villa Vitelli*, *S. Ansano*, qui fut jadis une église paroissiale de Fiesole; la *villa* des *Mozzi del Garbo* que Jean fils de Cosme de Médicis fit construire par *Michelozzi*, où Laurent le Magnifique réunissait souvent sa docte conversation, et le *Couvent de S. Jerôme*, transformé en une habitation champêtre par la famille *Ricasoli*, après lequel on continue à monter encore un peu avant de parvenir à *Fiesole*. L'origine de cette ville se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Il n'y a pas de doute qu'elle ne formât une des douze villes étrusques; et on prétend même que ce fut de Fiesole que les augures passè-

rent à Rome. On sait que Catilina, dans sa conjuration, s'en était fait une place d'armes, et que le Consul Stilicon à la tête des légions Romaines défit, en 405, près de Fiesole, les Goths conduits par Radagase leur Roi. Il ne reste plus que quelques vestiges de l'antique splendeur de cette grande ville, et la Fiesole de nos jours est une sorte de bourg bâti sur les débris de l'ancien ne.



A. Cappiardi dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA E DUOMO DELLA CITTÀ DI FIESOLE

PLACE ET CATHEDRALE DE FIESOLE

(*Vue de la Place, et de la Cathédrale de Fiesole.*)

Sur la grande place se présentent les édifices suivants: *le Séminaire épiscopal*, restauré, embelli à diverses reprises, où est une chapelle ornée d'un beau bas relief en terre cuite vernissée; le palais de l'evêque ; *l'Oratoire de St. Jacque le Majeur*; en face du Séminaire, l'ancien oratoire de *Ste. Maria primerana* dans lequel existe une image, pour laquelle le peuple a une très grande vénération, mais qui n'a pas été certainement peinte par S. Luc l'évangeliste, lequel était médecin, et n'a jamais manié ni couleurs ni pinceaux; un *beau Crucifiement du Sauveur* en terre cuite della *Robbia*; *une piété* sculptée en bois par *André da Fiesole*; et un superbe tableau, représentant l'Annonciation, de *Fra Filippo Lippi*, ou de *Fra Angelico*; et enfin la Cathédrale dédiée à St. Pierre et à St. Romulus, fondée en 1028 par l'evêque Jacque *Bavaro*. Cette église est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes dont les chapiteaux bien travaillés, ne sont pas du même ordre et proviennent de quelqu' ancien édifice romain. Parmi les objets dignes d'attention qu'on y voit, nous citerons: une image de la Vierge du tems de *Giotto*; un tableau représentant St. Donat, evêque de cette ville; le martyre de St. Thomas, par le *Volterrano*; la chaire de St. André Corsini, l'autel du St. Sacrement

où il y a de belles sculptures d'*André Ferrucci*; les anciens fonts baptismaux qui étaient jadis dans le temple de St. Alexandre ; la chapelle de St. Romulus, où l'on conserve le corps de ce saint, et qui possede un tableau du *Bronzino*; plusieurs fresques de *Nicôdeme Ferrucci*, etc.; et finalement la chapelle de l'evêque *Leonardo de'Salutati* décorée de superbes sculptures de *Mino da Fiesole*. Non loin de la Cathédrale, du côté de l'orient, sont plusieurs caveaux ou chambres souterraines, appellées vulgairement *buche delle fate*, (caveaux des fées) qui sont des restes de l'ancien et magnifique théâtre de Fiesole. De la place, par la rue qui est à côté du Séminaire, on peut gagner le sommet de la montagne où existait autrefois la citadelle de cette ville. Chemin faisant on rencontre l'ancienne *Basilique de St. Alexandre*, qui était, il y a quelques années, sur le point d'être entièrement ruinée, lorsque des personnes pieuses et amies des arts prirent la résolution de la faire restaurer sous la direction de Mr. l'architecte Joseph del Rosso, qui s'acquitta de sa tâche avec autant de désinteressement que de succès. L'église de St. Alexandre, bâtie dans le VI. siècle, la plus ancienne basilique qu'il y ait en Toscane, est divisée en trois nefs par seize colonnes superbes de marbre *Cipollino* d'ordre ïonique avec des chapiteaux et des bases en marbre de Paros.

Dans l'église du *couvent de St. François*, qui est un peu plus haut, il y a quelques peintures à fresque de *Nicôdeme Ferrucci* qui méritent d'être vues.



Barbalonga dis. *Verico inc.*

FORTEZZA E CHIESA DI S. MINIATO AL MONTE PRESSO FIRENZE

FORTERESSE ET EGLISE DE St. MINIAT

(Vue de la Forteresse et de l'Eglise de St. Miniat)

Hors *de la Porte S. Niccolò*, tournant aussitôt à droite, le long des murailles de la ville, est un chemin par où l'on monte sur une colline escarpée, connue dès le IX et le X. siècles, sous le nom de *Mont du Roi*, et aujourd'hui sous celui de *Monte de S. Miniato*, laquelle offre encore les vestiges des fortifications que Michelange y fit élever en 1529, lorsque les armées impériales vinrent mettre le siège devant Florence. Avant d'arriver à cette ancienne forteresse, l'on voit sur la route: *l'église du St. Sauveur al Monte* à laquelle est annexé un couvent de franciscains; Michelange ne se lassait jamais d'admirer cette église qui renferme les cendres de *Marcel Virgile Adriani*, littérateur célèbre, mort en 1521; puis l'ancienne *Basilique de S. Miniato al Monte*, réduite en 1013 dans l'état qu'elle présente encore de nos jours, par Hildebrand, Evêque de Florence, avec les secours que lui fournirent l'Empereur St. Henry et Cunegonde sa femme. Cette belle et magnifique église est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées des ruines d'anciens édi-

fices. Parmi les objets qui sont dignes d'être remarqués, nous ferons mention : d'une voûte ornée d'une belle mosaïque ; d'une autre voûte artistement décorée de bas reliefs en terre cuite vernissée de *Luca della Robbia* ; du superbe mausolée du Cardinal de Portugal exécuté par *Antonio Gamberelli* dit le *Rossellino* ; d'une enceinte nommée *la Confessione*, soutenue par trente six colonnes élégantes de marbre, destinée à contenir les cendres de St. Miniat et de plusieurs autres martyrs ; et des peintures de la sacristie.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES



